



LES PETITS  
**PRONES,**  
OU  
*INSTRUCTIONS*  
FAMILIERES,

*Principalement pour les PEUPLES DE LA  
CAMPAGNE.*

Par M. GIRARD, ancien Curé de S. Loup.

TOME III.

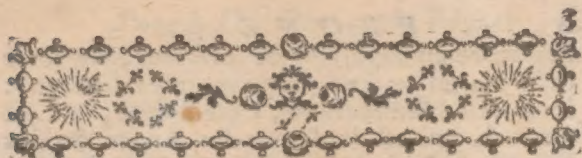


A BRUXELLES.

---

M. DCC. LXIX.

By Bienc. W. I. 12



P R O N E  
POUR LE III. DIMANCHE  
APRÈS PAQUES


---

*SUR LE MONDE.*

Amen , amen dico vobis : quia plorabis & flebitis  
vos , mundus autem gaudebit.

*En vérité , en vérité je vous le dis , que vous pleurerez &  
que vous serez dans la tristesse , tandis que le monde  
se réjouira.*

Dans l'Evangile de ce jour , en Saint Jean , Chapitre  
seizieme.

 OMME mon dessein est de vous  
parler aujourd'hui du monde ; j'ai  
cru nécessaire de vous exposer les  
différentes significations de ce  
mot. On le prend en premier lieu pour l'u-  
nivers , ou assemblage de toutes les créatures  
que Dieu a tirées du néant par sa puissance  
infinie : & alors il se divise en monde céleste  
& en monde terrestre : l'un & l'autre se divi-



se encore en supérieur & inférieur, de sorte qu'il y a en ce sens quatre mondes différens: le monde bienheureux, c'est-à-dire, le Ciel empire, qui est le séjour des Anges & des Saints; les autres Cieux avec les astres & l'air; la terre & la mer avec tout ce qui y est contenu; & les lieux souterrains & ceux qui y sont renfermés. Secondement, on prend le monde pour l'assemblée de tous les Fideles qui composent l'Eglise militante, Saints ou Pécheurs; & Jesus-Christ lui-même en parle en ce sens en divers endroits de son Evangile. Troisiemement, on entend par le monde un certain nombre de personnes de condition, comme quand on appelle la Cour ou le corps de la Noblesse d'une Ville, le beau monde, j'entends ici par le monde le corps ou l'assemblage de tous les Impies & de tous les réprouvés qui sont ou qui seront un jour renfermés dans les prisons de la justice Divine, & je lui oppose le corps ou l'assemblage des Justes, qui sont à présent, ou qui seront dans la suite, dans la gloire éternelle. Le premier de ce corps a Lucifer pour son chef, & le second a Dieu pour son Maître. Le premier se réjouit pendant un certain temps, & ensuite il tombe dans une tristesse sans fin. Le second pleure & gémit pendant la vie présente, mais sa tristesse a pour récompense une joie éternelle. La joie du monde impie faisant la guerre au monde saint sera le sujet de ma premiere partie. La tristesse du monde saint, changée en joie par sa victoire sur

*Pour le III. Dim. après Pâques* 5  
le monde impie, fera le sujet de la seconde.

**PREMIER POINT.**

Pour faire une description exacte de l'effroyable guerre que le corps des Impies conjointement avec son chef a fait à Dieu & à ses élus, il faudroit vous rapporter toutes les histoires qui en font mention; il faudroit suivre tout ce qui s'est passé à ce sujet depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours: il faudroit pénétrer dans le sens caché des Prophéties, qui annonçoient les événemens futurs; il faudroit descendre dans les enfers & concevoir ce qui s'y passe & ce qui s'y passera pendant l'éternité, & c'est ce qui est au-dessus de toutes nos pensées.

Dès que le souverain Seigneur eut donné l'être aux Anges & aux Hommes, il éprouva qu'il s'étoit procuré des ennemis. Lucifer leva l'étendart & se mit à la tête de tous les scélérats, qui, alors & dans tous les temps à venir, devoient se déclarer contre leur Souverain & leur Bienfaiteur. L'Ecriture-Sainte dit qu'il se fit un grand combat dans le Ciel, le dragon, c'est ainsi qu'elle l'appelle l'Ange des ténèbres, combattoit avec tous ses adhérens. Triste commencement de cette guerre funeste, & contre qui combattoit-il? Contre son Dieu; contre celui qui venoit de le tirer du néant & qui vouloit le rendre participant d'un bonheur infini. Terrible ingratitude, malice



inconcevable, & qu'il ne pouvoit pas porter à un plus haut point. [ *a* ] Il ne se contente pas de se déclarer contre son Roi & son Seigneur, mais il débauche, il entraîne dans son parti un nombre presque infini d'esprits célestes, il les fait participans de sa conspiration, il les arrache de la maison de leur légitime Maître, pour en faire autant d'ennemis de la Divinité qu'ils doivent adorer & dont il devoit procurer la gloire au péril de l'être qu'il venoit de recevoir. Depuis ce moment, en effet, ces maudits esprits, ces Anges rebelles, n'ont jamais cessé d'agir contre Dieu; ils ont employé tout leur pouvoir & toutes leurs forces pour détruire son Royaume: combien de machines n'ont-ils pas remués? Combien d'efforts, combien de conseils pris & concertés entre eux, pour anéantir son Empire, pour abattre sa puissances, pour renverser son Trône, & faire déserter tous ses fidèles sujets?

N'étoit-ce pas assez, Seigneur plein de bonté, que ces esprits rebelles vous eussent déclarés la guerre! Falloit-il encore que l'homme se mit de la partie? Qui auroit pu penser, qu'un misérable formé de terre & païtri de limon, eût la hardiesse de s'en prendre à son Créateur & de se vouloir soustraire à une domination si légitime & si douce en même-temps? C'est néanmoins ce que fit Adam (*b*). A peine fut-il tiré du néant, qu'il se rendit in-

[*a*] Apoc. 12.    *b* Gen. cap. 3.



*Pour le III. Dim. après Pâques. 7*

fidèle par sa désobéissance, & comme par un secret impénétrable des jugemens de Dieu, tous ses descendans ne doivent faire en quelque maniere avec leur pere, qu'une même personne; c'est-à-dire, que leur sort dépend du sien, leur salut ou leur malédiction de sa persévérance dans le bien, ou de sa chute dans le mal: il est arrivé que le chef étant tombé, a entraîné par avance dans le précipice tous ceux qui devoient naître de lui. Et ainsi, Chrétiens mes Freres, la rebellion de notre premier pere a passé à nous comme un maudit héritage; son peché est devenu le nôtre. La concupiscence qui en est une suite nécessaire, a empoisonné toute la substance de notre ame, & étant conçus dans l'iniquité, notre nature ne peut être patrie que de misères & de péchés: Delà cette misérable pente au mal, delà cet éloignement si prodigieux du bien, delà ces difficultés presque insurmontables pour la vertu, delà ces inclinations si fortes pour tout ce qui est déréglé.

C'est ce qui a engagé la plus grande partie des hommes à se lier avec les démons pour faire la guerre à Dieu. Le Ciel avoit été le champ de bataille des premières attaques formées contre sa Majesté: la terre est devenue le théâtre des suites de cette cruelle guerre. Quels tristes effets n'a-t-elle pas produits depuis le commencement du monde jusqu'à la venue du Messie (a) Quel de plus abominable que la vie des hommes au temps du

a. Gen. cap. 6.

déluge ? Temps malheureux , dans lesquels , pour parler le langage du sacré Texte , toute chair avoit corrompu sa voie. Corruption si grande que l'Esprit-Saint , ne pouvant plus trouver de place sur la terre , fut obligé de se retirer dans le sein dont il étoit émané , corruption si universelle , que le Seigneur , quoiqu'infiniment miséricordieux , fut forcé de se repentir d'avoir fait des ouvrages qui étoient devenus si abominables. Quoi de plus monstrueux que la conduite des habitans de Sodome ? [ *a* ] Leurs actions étoient si honteuses , & leurs crimes si noirs , que l'Écriture-Sainte n'ose pas même les nommer , de peur de souiller les oreilles chastes. Quoi de plus insolent que l'opinâtreté des Egyptiens avec leur Roi Pharaon ? [ *b* ] En vain sont-ils témoins des prodiges les plus étonnans qui eussent jamais paru ; en vain la puissante main du Très-Haut les force-t-elle à reconnoître son doigt Divin ; en vain se voient-ils environnés & presque accablés par les fleaux du Dieu des vengeances , ils ne se rendent point , & ils aiment mieux périr que de céder. Quoi de plus affreux que les impuretés , les meurtres , les blasphêmes , [ *c* ] l'idolâtrie & les autres crimes exécrables de tant de nations qui ont habité l'Univers dans les premiers siècles , & dont le Seigneur nous a voulu dérober la connoissance , pour ne pas nous scandaliser. Ce que nous en savons est si affreux , qu'il n'est personne pour effronté qu'il puisse

(*a*) *Gen. cap. 16.* (*b*) *Exod. 7.* [*c*] *Hist. Profanes.*

*Pour le III. Dim. après Pâques.* 9

être, qui le lise ou qui l'entende sans rougir & sans tremir d'horreur.

Mais lorsqu'on considère les injures & les mauvais traitemens, que Dieu a soufferts de la part des Israélites, (a) on ne peut qu'être saisi d'un profond étonnement. Quoi! ce peuple choisi, ce peuple bien aimé, ce peuple, dépositaire des graces, des secrets, des mystères de son Seigneur, ce peuple destiné à donner au monde un Réparateur, ce peuple nourri & élevé parmi les miracles, ce peuple appelé par excellence le peuple de Dieu; est cependant devenu un peuple infidèle, traître, ingrat, cruel & dénaturé; un peuple maudit, qui a servi au démon pour faire l'action la plus détestable qui se puisse jamais faire, il a crucifié Jésus-Christ, qui étoit descendu en terre pour y apporter la paix, il a fait mourir l'auteur de la vie. Non, mes Freres, tout l'enfer ensemble & tous les impies du monde ne pourroient jamais atteindre à un excès qui approche de celui dont nous parlons; & tous les autres crimes paroissent peu de choses en comparaison du déicide, dont la nation Judaïque se rendit coupable le Vendredi-saint sur le Calvaire.

Ne faut-il pas, Chrétiens auditeurs, que la malice de l'homme soit bien grande? Le Sauveur que Dieu avoit envoyé, n'étoit que pour procurer une véritable paix entre lui & les pécheurs, & le médiateur est traité de la manière la plus indigne. Les nations les plus bar-

[a] *Hist. du peuple Juif.*



bares n'oseroient faire le moindre mauvais traitement à un Ambassadeur d'un Prince quoique ennemi, lorsqu'il propose de la part de son maître, des moyens d'accommodement ; ce seroit violer le droit des gens, & s'attirer la haine publique, & le Fils de Dieu envoyé de la part de son Pere Eternel, pour travailler à une sainte union, à une réconciliation parfaite & à la paix la plus avantageuse qui fût jamais, bien loin d'être honoré, d'être reçu avec empressement, bien loin d'être à l'abri des insultes à cause du sacré caractère de Messie & de Sauveur, dont il étoit revêtu, bien loin d'avoir une audience favorable sur les propositions magnifiques qu'il étoit venu faire, il est baffoué, méprisé & rejeté, on attente à sa vie même, & on ne cesse de le persécuter jusqu'à ce qu'il ait rendu l'esprit sur un infame gibet. La mort n'a pas été capable de ralentir son zele & de diminuer l'amour qu'il avoit pour les ennemis de son Pere, il a laissé à sa place des Plénipotentiaires, pour traiter de cette paix qu'il desiroit tant; mais le monde n'a pas eu plus d'égard pour les Disciples que pour le Maître, & ne pouvant plus le faire souffrir dans sa personne, il lui a fait la guerre dans ses membres: quelles persécutions l'enfer n'a-t-il pas allumé contre l'Eglise; quels massacres! quels supplices! combien de genres de mort! combien de Martyrs égorgés! combien de Confesseurs persécutés! combien de Saints maltraités?

Persécutions qui seront renouvelées à la

*Pour le III. Dim. après Pâques. 11*

fin des siècles, & qui deviendront plus horribles qu'elles n'auront jamais été, lorsque l'Antechrist, cet enfant de perdition, comme parle le Texte sacré, [a] s'armera de tout le pouvoir des enfers, pour attaquer l'assemblée des Fideles. Que ne verra-t-on pas, dans ces tristes temps? ne semblera-t-il pas alors que Dieu, dans ses serviteurs, sera devenu le jouet de ses ennemis, & qu'il n'aura plus de force pour se défendre? Ne diroit-on pas que les ténèbres vont prendre la place de la lumière, & que le Ciel va être renversé? L'hérésie répandue dans tout le monde, & la vérité devenue captive, le libertinage récompensé, & la sagesse dans les fers, la religion banni & l'impiété élevée, tous les scélérats & les méchans comblés de biens, de richesses & de plaisirs, & les Saints ensevelis au fond des cavernes & des tombeaux; les Eglises démolies, les Croix renversées, les choses saintes profanées, les Livres divins brûlés, toutes les Loix violées, toutes les barrières de la pudeur rompues, les crimes les plus honteux applaudis, & les actions de vertu les plus héroïques punies. Telle sera la fin de la guerre, que le démon fera à Dieu & à ses Saints, avant le grand jugement; tels seront les derniers efforts des impies ligués contre leur Maître & leur Souverain.

Il est donc vrai, mes Freres, que le monde est l'ennemi implacable de Dieu & de ses amis; il lui est opposé en tout, il a des senti-

(4) *Epist. 2. ad Theff. cap. 2.*

mens & des maximes toutes différentes ; si Dieu commande une chose, c'en est assez pour que le monde ne la fasse pas ; & au contraire, s'il en défend une autre, le monde en fait son occupation favorite. Considérez les maximes de Dieu dans son Evangile, ses commandemens dans les Livres sacrés, sa conduite dans la vie de ses Disciples qui sont ses images vivantes, & comparez ensuite avec les actions, les maximes & la conduite du monde ; & vous verrez. S'il y a plus d'opposition entre le chaud & le froid, qu'il y a entre Dieu & le monde. Entrons si vous voulez, dans le détail. Dieu commande d'aimer la pauvreté, [a] il appelle les pauvres bienheureux, il veut qu'on les traite comme ses membres bien-aimés : & comment est-ce que le monde regarde cette vertu ? & que ne fait-il pas pour les riches ? de quelle manière en agit-il envers les nécessiteux ? Dieu a fait de l'humilité la grande vertu de son Eglise & le fondement de l'édifice spirituel de ses Elus ; il veut non seulement qu'on pardonne à ses ennemis, [b] mais il commande qu'on les aime. Le monde ne respire que la vengeance. & le point d'honneur lui paroît si considérable, qu'il met tout en désordre pour le conserver. La vanité & l'ambition lui sont tellement propres, qu'il n'a d'empressement que pour s'élever & s'agrandir. Dieu veut qu'on souffre ici bas ; il a fait de la Croix le chemin de la gloire. Le Chef de l'Eglise est

a *Math. cap. 5. & 25.* b *Math. cap. 5.*

couronné



*Pour le III. Dim. après Pâques. 13*

couronné d'épines. & les membres sont  
amalgamés ; le monde fait toute son étude des  
moyens de se satisfaire, & il n'a point d'au-  
tres desirs que les divertissemens & la joie.  
Dieu ordonne la frugalité dans les repas, la  
simplicité dans les habits, la sincérité dans  
les paroles, la modestie dans tout l'intérieur ;  
en un mot, tout ce qui peut porter les serviteurs  
à la perfection & à une entière victoire d'eux-  
mêmes. Le monde ne prêche que la magni-  
ficence dans les festins, le luxe dans les habits,  
la duplicité dans les discours, & l'affectation  
dans toute la conduite.

Examinons d'un côté la vie des Saints,  
& de l'autre les manières du siècle. Les Saints  
pleurent & le monde se réjouit ; les Saints  
souffrent & le monde est dans les délices ;  
les Saints jeûnent & se mortifient, & le  
monde fait bonne chère ; les racines, les  
viandes maigres & mal apprêtées, & le vin  
trempé, le pain de cendre, & l'eau de lar-  
mes, sont le partage des Disciples de Jésus-  
Christ : les vins exquis & les mets délicats  
sont celui des mondains. Ses Saints sont cou-  
verts de haïres & de cilices, les mondains  
sont superbement habillés ; tout ce que la  
nature produit de plus riche, tout ce que l'art  
a inventé de plus rare, sert à orner l'idole  
de leurs corps. Les Saints se mortifient &  
font pénitence ; les mondains s'enorgueillent  
dans une oisiveté perpétuelle, du lit à la ta-  
ble, de la table au jeu, du jeu à la prome-  
nade : monde cercle qui les conduit insensible-

ment dans ce lieu où le mauvais riche fait une pénitence inutile de sa vie sensuelle. (a) Mais quoides plus ridicule que ce maudit monde dans toutes ses manieres d'agir ? Cette politique incommode, ces modes toujours changeantes, ces nudités scandaleuses, ces bien-téances, ce luxe monstrueux, ces équipages ruineux ; quand aurois-je fini, si je voulois étaler à vos yeux, mes chers Auditeurs, tant d'extravagances ? Mais vous les voyez assez, vous en êtes témoins tous les jours ; peut être allez-vous au veau d'or comme les autres, peut-être êtes-vous du nombre de ceux qui font la guerre à Dieu ? Connoissez-vous ici quelque chose qui vous appartienne ? s'il est ainsi, malheur à vous, malheur au monde, il sera abattu, & la victoire que Dieu & ses Saints en remporteront sera complete: c'est le sujet de ma seconde Partie.

### S E C O N D P O I N T.

La victoire de Dieu & de ses Saints, a toujours été une suite nécessaire de combats qui leurs ont été livrés par le monde: en effet, comment ne pas succomber sous la puissance de tels ennemis ? Les malheureux qui ont eu la hardiesse de se déclarer contre leur Souverain, ne savoient-ils pas qu'il est le Seigneur des Armées & le Dieu des vengeance ? Ignoroient-ils qu'il pouvoit les réduire au néant, avec la même facilité qu'il les avoit créés ? A qui s'en prendroient-ils ? N'est-il pas le Tout-

*Pour le III. Dim. après Pâques 15*

Puissant, l'immente, l'éternel & l'infini : ce Dieu terrible, devant lequel toutes les grandeurs humaines & la puissance de l'enfer ne sont rien. Reprenons la suite des combats dont nous avons parlé, pour admirer les glorieuses victoires du corps des Elus contre celui des réprouvés.

Au moment que Lucifer avec ses compagnons s'éleva contre la Divinité, (a) St. Michel aidé des Anges fideles l'attaqua vigoureusement, il le combattit, il le vainquit, il le confondit, & armé du pouvoir de son maître, il le précipita avec toute sa troupe dans le centre de la terre, où la Justice Divine forme au même instant ce lieu terrible plein de feu & de toute sortes de supplices, que nous appelons l'enfer. Le premier homme renouvelle la guerre au milieu du jardin de délices où il avoit été placé, & aussi-tôt il en est honteusement chassé, (b) il est réduit à couvrir sa nudité avec des peaux de bêtes, il est condamné à une vie pleine de miseres, & à subir une horrible mort, d'héritier de la gloire, il devient enfant de colere & la victime des peines préparés aux démons. Ses descendants, bien loin d'être touchés de son malheur, attaquent encore le Ciel comme d'autres Lucifers, & le deluge universel les entévele tous vivans. (c) Les Sodomites sont monter leurs abominations jusqu'au Trône de la Divinité, & ils en sont descendre

(a) Apoc. 12.

(b) Gen. 3. (c) Gen. 6.



un feu épouvantable qui les réduit en poussière, (a) avec leurs Villes, & qui creuse des abîmes dans le lieu où elles étoient bâties. Les Egyptiens avec leur Roi, poursuivirent Dieu dans son peuple jusqu'au fond de la mer, & ils y sont engloutis, (b) sans qu'il en reste un seul pour annoncer un événement si effroyable. Les Juifs fond mourir le Messie & ils sont livrés à la rage de leurs ennemis, ils deviennent un peuple maudit, un peuple odieux à tout le reste des hommes. Les tyrans aiguissent des épées & des rasoirs pour ôter la vie aux Chrétiens, & ils périssent misérablement, ils sont dépouillés de leur puissance imaginaire, pour devenir des justes victimes de la colère de Dieu : (c) l'Antéchrist regnera pendant quelques années, & il sera ensuite sacrifié au glaive vengeur de celui à qui il aura fait une guerre si cruelle. Mais qui pourroit penser sans frémir, à la justice que le Seigneur exerce & exercera éternellement contre ses ennemis dans les prisons infernales ? Il auroit anéanti dans un instant tous ces infortunés, mais il lui est infiniment plus glorieux de les laisser vivre, pour avoir en eux autant de trophées de ses victoires ; toutes les vengeances qu'il a exercées contre les impies sur la terre, ne sont, selon les expressions d'un Pere de l'Eglise, que quelques gouttes de sa fureur, mais l'enfer en est comme l'Océan. O mon Dieu ! si nous faisons un peu d'attention au châtiment terrible que vous

(a) *Exod. 14.* (b) *Hist. des Juifs.*

destinez à ceux qui haïssent & qui vous outragent, oserions-nous attenter à votre Majesté suprême; Ne temblions-nous pas à la vue d'une punition si juste & en même-temps si extrême? Quoi! mes Freres, pour un seul péché mortel, être condamné à brûler éternellement, être entéveli pour toujours dans ces affreux cachots, n'avoir jamais aucune espérance d'en être délivré? Impies, libertins, pecheurs, qui vous en prenez à votre Dieu, n'êtes-vous pas insensés, n'êtes-vous pas animés de fureur contre vous-mêmes, n'êtes-vous pas de véritables désespérés?

Mais arrêtons-nous ici, principalement à considérer de quelle maniere Dieu s'y prend pour vaincre le monde & de quelles armes il se sert pour abattre sa puissance, pour lui montrer combien il le craint peu; il emploie toutes les choses les plus foibles & les plus viles, pour le terrasser & pour l'abattre entièrement. Nabuchodonosor se fait adorer comme une divinité, il se fait ériger des statues, il oblige ses sujets à leur offrir de l'encens & à se prosterner devant elles; il se met en tête, de devenir le Monarque universel, & pour cela il assemble une armée formidable, il en donne la conduite au vaillant Holoferne avec un ordre exprès d'anéantir le culte de tous les Dieux du monde; [ &c ] &c le Seigneur l'an. 8 de devant la petite Ville de Betulie, ôtr

par les mains d'une femme, il termina le,

(a) *Matth. 2. & seq.*

prophète de ses victoires & résout en fumer  
tous ses vains projets. Les habitans de la  
Plaine se voyoient à l'entrée des Israélites  
dans leur pays, ils fortifient la ville de Jeri-  
cho d'une manière surprenante, & ses mu-  
railles étoient si fortes qu'elles paroissent  
impenetrables, Dieu commande à Josué [a]  
de s'approcher: il lui dit qu'il n'étoit pas  
nécessaire d'avoir des bœufs ni d'autres ma-  
chines de guerre, qu'il verroit bientôt des  
choses admirables; il lui ordonna de faire  
sept fois le tour de cette place, en faisant  
sonner de la trompette. Josué obéit exacte-  
ment, & observe de point en point tout  
ce qui lui avoit été commandé, & à peine  
le septième tour est-il achevé que toutes les  
murs de cette ville, quoique d'une force  
& d'une épaisseur prodigieuse, furent ren-  
versées dans un instant. Combien de pa-  
reils exemples du pouvoir de Dieu dans les  
plus petites choses? N'a-t-il pas mis plusieurs  
fois en déroute les Légions entières, par le  
moyen des guepes ou des moucheron, par  
un brouillard, ou par un peu de cendres  
excitées par le vent, tantôt en répandant  
une terreur panique dans l'esprit de ses ennemis  
qui s'entretenoient les uns & les autres,  
ou qui prenoient la fuite sans que personne  
les poursuivît; d'autrefois, par un bruit ima-  
giné, ou par un petit tourbillon excité  
en l'air? ne s'est-il pas servi d'un seul hom-  
me pour dompter une nation entière? [4]

a. Josué 5.    b. Jrd. 15. 1. 2.



*Pour le III. Dim. après Pâques.* 19

N'a-t-il pas rendu Gédéon victorieux d'un peuple aguerri à la faveur de trois cens soldats armés de bouteilles & de lanternes, [a] équipage plutôt capable d'exciter la risée que la frayeur ? Que feroit-il donc, s'il vouloit employer les escadrons célestes, puisqu'un seul de ces esprits égorga dans une nuit cent quatre-vingt mille hommes, [b] & seroit capable de remuer le globe terrestre ? Que feroit-ce s'il lançoit les foudres du Ciel, s'il commandoit à la mer d'entrer dans sa fureur, s'il ordonnoit aux orages & aux tempêtes de se déchaîner, & s'il faisoit sortir les feux souterrains de leurs gouffres ?

Combien d'efforts le monde n'a-t-il pas fait pendant quatre mille ans pour établir son empire ? Il a suscité des faux sages, qui ont grossi des volumes entiers de ses loix & de ses maximes ; il a employé toute sa puissance pour les faire observer, il a mis en campagne ses Capitaines, ses Conquérans & les Impérateurs à la tête des millions d'hommes ; il a arboré l'étendard de l'impunité dans tous les lieux de sa prétendue domination, il a donné liberté à ses sectateurs pour en grossir le nombre, de suivre toutes leurs inclinations ; il a étalé à leurs yeux l'éclat des richesses, la pompe des honneurs & le charme des plaisirs ; il leur a non seulement permis, mais même commandé de n'avoir ni religion ni conscience ; il les a porté à l'athéisme, à l'infidélité, à l'idolâtrie & à toutes sortes d'abomi-

a. *Jud. 7.* b. *4. Reg. 19.*

nations ; les actions les plus noires , les crimes les plus détestables , les impuretés les plus monstrueuses ont été l'objet de ses complaisances , en un mot , il a tant fait qu'il s'est attiré un nombre presque infini d'esclaves & que sa puissance a d'abord paru très-rédoutable ; mais le Seigneur , pour rendre inutile le travail de tant de siècles , se contente du ministère de douze Pêcheurs , hommes ignorans , sans force , sans éloquence , sans moyens ; il ne leur donne ni or ni argent , (1) il leur défend même de résister à la violence , & il veut qu'ils souffrent tous les mauvais traitemens sans se plaindre. Et avec des instrumens si foibles il vient à bout de ses desseins , il détruit l'impiété , il renverse les idoles , il change la face de l'univers , il introduit une doctrine toute nouvelle , des maximes & une morale qui choquent tous les préjugés des hommes ; il persuade aux sçavans du siècle qu'ils sont dans l'erreur , & que leurs lumières ne sont que ténèbres , leur fait croire contre tous les raisonnemens que , pour être heureux , il faut se crucifier soi-même , renoncer à toutes les satisfactions de la chair , embrasser une pauvreté volontaire , se réduire à une vie austère & pénitente. Le Sauveur du monde a agi selon les mêmes principes , lorsqu'il n'a employé que sa chair souffrante & mortelle pour abattre la puissance redoutable de l'enfer ; (2) il a combattu en agneau , point de résistance , il s'est laissé attacher à une croix , & il est ex-

Pour le III. Dim. après Pâques. 21

piré dans le comble des humiliations & de l'abaissement. S'il fait des œuvres éclatantes pour prouver sa mission & pour autoriser la Doctrine qu'il annonce, s'il chasse les démons, s'il guérit les malades les plus désespérés, s'il rappelle même les morts de l'autre monde, il ne se sert que d'un peu de salive ou de boue, ou de l'imposition de ses mains ou du simple son de sa voix. S'il veut alatre les tyrans, il les fait vaincre par des enfans des d'un âge tendre, des femmes délicates, des personnes du dernier rang. (a) C'est ainsi, comme dit le grand Apôtre (b) que Dieu choisit la foiblesse pour arrêter la force, qu'il emploie la bassesse pour détruire la grandeur, qu'il se plaît à faire de grandes choses par les petites, qu'il élève ce qui est bas, & qu'il fait descendre ce qui est élevé, & ses victoires sont d'autant plus admirables que les moyens qu'il emploie pour les remporter, sont disproportionnés.

Sa sagesse, ses maximes, sa parole, sa morale ne sont pas moins victorieuses du monde, ni d'une manière moins prodigieuse que sa puissance. Qu'est-ce que l'Evangile de Jesus-Christ, sinon un divin arcenal, qui fournit à ses Disciples des armes à l'épreuve, pour foudroyer toutes les vanités du siècle & les œuvres de Satan? La parole sainte n'est elle pas une épée tranchante qui pénètre les mondains jusques dans la substance de leur ame, &

(a) In actib. Martyrum.

(b) Epist. 1. ad Corint. 1.



s'insinue dans les replis les plus caches de leur conscience, pour ouvrir les abîmes de leurs crimes les plus horribles & pour leur en faire sentir la puanteurs ? N'est-ce pas cette voix qui les trouble au milieu de leur plaisir, & qui, en leur faisant entendre malgré eux les vérités les plus terribles de la Religion, & les menaces justes & effrayantes d'un Dieu irrité, assaisonne leurs délices de mille dégoûts, & leur fait souvent souhaiter la mort lorsqu'ils paroissent devoir désirer une plus longue vie ? Pécheurs, qui avez encore un reste de religion, que la passion n'a pas encore entièrement abrité, de quelle crainte n'êtes-vous pas saisis, lorsque vous entendez prêcher l'éternité malheureuse, les redoutables jugemens de Dieu, & la nécessité indispensable d'être séparés de tous les objets qui vous tiennent si étroitement liés ? Lorsqu'on crie sans interruption à vos oreilles, que vous avez une ame immortelle, que la vie que vous menez vous conduit à l'enfer, qu'après quelques divertissemens passagers, vous êtes réservés à brûler & à souffrir des supplices dont la seule pensée devoit vous faire secher de crainte. Combien de fois avez-vous détesté le monde & toutes ses folies ? Combien de fois avez-vous soupiré après la liberté des enfans de Dieu, & fait des efforts quoiqu'inutiles pour rompre vos chaînes ? Vous faites la guerre à un Pere plein de tendresse, & vous l'obligez à prendre les armes contre vous, il est donc bien juste que vous portiez la peine d'une telle cruauté. Que

vous êtes à plaindre , puisque vous vous servez à vous-même de bourreau pour vous tourmenter : vos pensées , vos desirs , vos inclinations s'élèvent les unes contre les autres ; votre entendement combat votre volonté & votre volonté résiste à votre esprit , & c'est en cela qu'on peut dire avec vérité , que vous êtes déjà dans l'enfer. Enfin , la vie des Saints , les maximes du salut , la morale de l'Evangile sont une condamnation perpétuelle & authentique de la conduite des mondains , condamnation qui leur est si sensible & si intupportable , qu'il n'est rien au monde qui les inquiète tant. En effet , quel sujet de honte & de douleur , de voir continuellement des personnes sages & désintéressées , vivre d'une manière toute différente , faire des actions absolument opposées , voir des Pasteurs & des Missionnaires crier sans relâche , menacer , enflammer leur zèle , être contraints de fuir la lumière & de chercher les ténèbres , avoir toujours devant les yeux des justes censeurs de sa vie ? Telle est la situation des mondains , ils ne peuvent se regarder eux-mêmes qu'avec confusion , & ils voudroient bien que tous les autres fussent semblables à eux ; mais leurs desirs seront toujours inutiles , il ne manquera jamais de fideles serviteurs de Dieu , qui ne fléchiront point le genoux devant l'idole du monde. En vain les persécutent-ils par toutes sortes de voies pour les attirer à leur parti , ils les auront pour juges de leur conduite , & c'est pour cela qu'ils les craignent & qu'ils ne peuvent les souffrir.

Vous voyez donc, Chrétiens auditeurs, Dieu & ses Saints élevés, victorieux, couronnés, & le monde humilié abattu à leurs pieds; vous voyez Dieu devenu plus glorieux par la vengeance qu'il a tirée du monde, & le monde réservé aux triomphes de sa grandeur; vous voyez les<sup>o</sup> serviteurs de ce Dieu honorés & arrivés au sommet de la gloire, & ses ennemis abîmés au centre des misères. Quel parti voulez-vous prendre? Dites-vous avec St. Michel, qui est-ce qui est semblable à Dieu? Ou bien, voulez-vous entreprendre de le détrôner comme Lucifer? Voulez-vous vous élever pour descendre, ou bien voulez-vous vous humilier pour être élevés? Etes-vous les ennemis du monde, ou êtes-vous engagés à son service? Le craignez-vous, l'aimez-vous, le reconnoissez-vous pour votre maître? Si vous êtes du monde, malheur à vous, puisque vous êtes les ennemis irréconciliables de Dieu.

Monde infortuné, monde maudit pour qui Jésus-Christ n'a pas prié, je t'abhore, je te déteste, je te renonce, & je ne veux jamais avoir de part avec toi; (a) je te déclare aujourd'hui une guerre ouvertes & il n'y aura jamais de paix ni de trêves entre nous, persécute-moi, fais-moi souffrir, décoche contre moi tous les traits de ta malice, c'est mon plus grand plaisir, je ne ferai jamais content que tu ne me donne des preuves de ta haine, alors je saurai véritablement que je ne t'aime

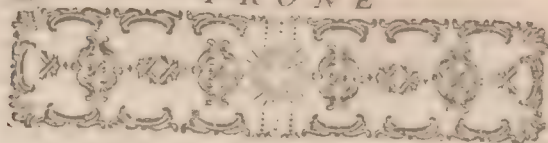
(a) Jean. 17.



*Pour le III. Dim. après Pâques. 25*  
pas, & au contraire que j'aime mon Dieu,  
mon désir le plus ardent est que tu me regar-  
de comme ta croix & que je te regarde com-  
me la mienne. Heureux sentiment de l'Apô-  
tre, (a) que je vous demande, ô mon Seig-  
neur ! pour mon auditoire & pour moi. Après  
avoir tourné le dos au monde nous venons  
nous jeter aux pieds de votre Majesté, pour  
nous enroller au nombre des Soldats que vous  
employez, nous venons vous jurer une fidé-  
lité inviolable, recevez nous pour vos Servi-  
teurs, & aidez nous à combattre, afin que  
nous méritions la couronne que vous destinez  
aux victorieux. Je vous la souhaite, mes Fre-  
res. Au Nom du Pere, &c.

[a] *Epist. ad Galat. 6.*





## P R O N E

POUR LE IV. DIMANCHE  
APRES PAQUES

## S U R L A F O I.

*Et cum venerit ille . arguet mundum de peccato, & de iustitia & de iudicio, de peccato quidem, quia non crediderunt in me.*

*Et lorsque le Saint-Esprit sera venu, il convaincra le monde, touchant le péché, touchant la justice, & touchant le Jugement, touchant le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi.*

Dans l'Evangile de ce jour, en St. Jean, Chapitre  
seizième.

**L**ES trois vertus que nous appellons Téo-  
logales, & qui ont Dieu pour leur objet  
immédiat, sont le fondement de la Religion  
& du salut, suivant la remarque des Saints  
Pères. [a] La foi regarde Dieu comme la  
vérité suprême, qui ne peut être trompée ni  
tromper personne. L'espérance le regarde  
(1) *Amb. in Ps. 40. Aug. Ser. de Fide. Cap. 5. clarissime.*

*Pour le IV. Dim. après Pâques. 27*

comme infiniment fidele dans ses promesses, étant impossible qu'il manque jamais à les exécuter. La charité s'attache à lui comme à leur bonté souveraine, qui seule est capable de faire le véritable bonheur de la créature. Je m'arrête aujourd'hui à la foi qui est la premiere & sur laquelle tout le reste est appuyé comme sur un fondement inébranlable. Car sans la foi il n'y a ni espérance, ni charité, point de Religion, point de culte véritable, tout est dans la confusion, tout est rempli de ténèbres, on ne sait plus d'où l'on vient, ce que l'on est, ni où l'on va. Mais qu'on est peu instruit dans le monde sur cette matiere si essentielle ! Combien en est-il, qui ne savent ce qu'ils croient, ni ce qu'ils doivent croire ? Combien d'autres, qui n'ont jamais pensé à remercier Dieu de ce grand & ineffable don de la foi, & qui n'en font presque aucun cas ? Combien enfin qui s'imaginent qu'il suffit de croire, & qui ne se mettent point en peine d'accompagner leur foi des œuvres qui doivent y répondre. Tâchons d'instruire & de se défabater les uns & les autres. Pour cela, je vous montrerai dans la premiere partie de ce discours, ce que c'est que la foi, ses excellences, ses effets, admirables, & ce que nous devons croire, & dans la seconde, je vous ferai voir quelles doivent être les qualités de la foi.

#### *P R E M I E R P O I N T.*

La Foi est un don de Dieu purement gratuit, & que nous ne pouvons pas mériter



dignement. Une grace particuliere, qui n'est pas accordée à tous, quoiqu'elle soit offerte à tous, mais s'il ne l'obtiennent pas c'est leur propre faute. Une lumiere surnaturelle, une sainte habitude, une vertu infuse par laquelle nous croyons tout ce que Dieu a révélé; soit que cela soit contenu dans les Livres saints, soit qu'il soit renfermé dans les Traditions Divines. Or, voici comme nous procédons dans notre foi. Il y a un Dieu, c'est une proposition évidente. Personne de nous n'en a le moindre doute, tout ce que nous voyons, tout ce que nous entendons, tout ce qui nous environne nous-même, notre esprit, notre ame, notre corps, notre raison, la faculté de penser, l'Univers entier, tout cela établit invinciblement qu'il y a un Etre suprême & infiniment puissant, qui est l'auteur de tous les ouvrages & de toutes les merveilles que nous admirons. Cet Etre suprême que nous appelons Dieu, étant infini dans toutes les perfections, est par conséquent la vérité par essence, qui ne peut être trompé ni tromper personne. Il a parlé aux hommes, il leur a révélé des vérités, il leur a donné des Commandemens & une Religion, il veut être cru & obéi, sur peine de la damnation éternelle. Nous sommes donc obligés de nous soumettre & de croire tout ce que le Seigneur a dit.

Mais comment savons-nous que Dieu a parlé? Qui nous a appris que telles choses ont été révélées par l'Etre suprême? Nous le savons par le moyen de l'Eglise qui est in-

*Pour le IV. Dim. après Paques. 29*

faillible comme Dieu-même, & qui ne peut nous induire dans l'erreur. Mais comment fais-je que l'Eglise est infallible, & qu'elle ne peut nous tromper? Je le fais & j'en suis convaincu sans réplique, par les miracles & les prodiges, par les Prophéties que Dieu a employées dans tous les temps & dans tous les lieux pour établir l'infaillibilité de son Eglise. Miracles de toutes les espèces, aveugles éclairés, boiteux redressés, sourds & muets de naissance guéris, morts ressuscités. Miracles multipliés, merveilles opérés à la face de tout l'Univers, attestés par des témoins sans nombre & d'une infaillibilité à l'épreuve, Prophéties accomplies exactement & dans toutes leurs circonstances. J. C. dans son Evangile nous démontre cette autorité infallible de son Eglise. Il dit au premier de ses Apôtres: (a) Vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Voilà ce qui est posé & incontestable. Or, l'autorité de l'Evangile, qui établit l'infaillibilité de l'Eglise, est invinciblement démontrée par un grand nombre de miracles, & par des Prophéties parfaitement accomplies, & comme il n'y a que Dieu qui puisse être l'auteur des vrais miracles, & qui puisse prédire l'avenir, il s'en suit que l'Evangile étant autorisé par de vrais miracles & par des Prophéties divines, ne peut être que l'ouvrage de Dieu. Or, Dieu étant la vérité par es-

*capitulum cap. 16.*

ſſence, il eſt impoſſible qu'il puiſſe autorifer le menſonge & la fauſſeté par des miracles & des Prophéties. Reprenons en deux mots. Je crois ce que Dieu a dit, parce qu'il eſt la vérité par eſſence. Je crois que c'eſt ce Dieu qui a révélé les vérités que la Rengion m'enſeigne, parceque l'Egliſe eſt infaillible, & par conſéquent ne peut ſe tromper ni me tromper, parce que ſon infaillibilité eſt établie par des miracles & des Prophéties qu'on ne peut rationnablement conteſter.

Mais comment connoîtrai-je cette Egliſe, qui m'apprend la révélation? Je la connoîtrai à des marques très-viſibles, & très-évidentes, marques qui ne peuvent convenir qu'à elle. Les voici: la véritable Egliſe eſt une, elle eſt Catholique, elle eſt Apoſtoliqua. La véritable Egliſe eſt une; & il ne peut y en avoir pluſieurs. Elle n'a qu'un Chef inviſible qui eſt Jeſus-Chriſt, & un chef viſible qui eſt le ſouverain Pape Romain, ſon Vicaire ſur la terre. Elle eſt par-tout la même; même Foi, même Culte, même Doctrina, mêmes Maximes, même Sacrifice, mêmes Sacrements. Elle eſt Sainte, tout ce qu'elle enſeigne; tout ce qu'elle commande, tout ce qu'elle pratique eſt ſaint. Ses Myſteres, ſes Sacrements, ſes Cérémonies, ſon Sacrifice, ſont ſains. Pluſieurs de ſes ſujets ſont Saints, & il ne ſuffit pas à elle qu'ils ne le ſoient tous. Elle eſt Catholique & Apoſtolique. Elle eſt univerſelle pour le temps & pour les lieux, elle ſubſiſte toujours depuis que le Sauveur



*Pour le VI. Dim. après Pâques. 31*  
 du Monde l'a établie par le ministère de ses Apôtres, & la succession des Pasteurs légitimes n'y a jamais été interrompue. Elle est répandue dans tous les pays du monde. Voilà les marques qui caractérisent la véritable Eglise, parce qu'elles établissent évidemment sa sainteté, sa pureté, sa perfection, & font voir par là qu'elle est véritablement Divine. Il s'agit seulement de faire l'application de ces marques aux différentes Religions, aux différentes Eglises, aux différentes Sectes, qui sont répandues sur la terre, & nous verrons d'abord qu'elles ne peuvent convenir qu'à l'Eglise Romaine, dans laquelle nous avons le bonheur d'être : cela est si évident qu'il seroit inutile de s'y arrêter.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, les fondemens inébranlables sur lesquels notre Foi est établie, & nous pouvons bien dire avec l'Apôtre des Nations, [a] que nous savons parfaitement ce que nous croyons, & à qui nous nous confions. Mais quel est l'objet matériel de notre foi ? C'est-à-dire, qu'est-ce que nous devons croire ? Nous devons croire implicitement & en général, toutes les vérités que l'Eglise nous propose, comme ayant été révélées. Nous devons croire explicitement & en particulier, certains articles, certaines vérités principales, les unes de nécessité de moyen ; les autres de nécessité absolue de la présente. Nous devons croire & d'une nécessité de moyen & d'une manière distincte.

[a] *Epist. 2. ad Timoth. cap.*

& explicite, les Myſteres de la très-sainte Trinité, ou d'un ſeul Dieu en trois Perſonnes; de l'Incarnation & de la Rédemption, C'eſt-à-dire que ſans la connoiſſance & la Foi de ces Myſtères, il n'y a point de ſalut. C'eſt ce que nous apprend le Saint-Eſprit.

[a] La vie éternelle dépend, nous aſſure-t-il, de la connoiſſance d'un ſeul Dieu, & de Jeſus-Chriſt ſon Fils, qu'il a envoyé pour la rédemption des hommes. Nous devons auſſi croire explicitement & de néceſſité de précepte, pluſieurs autres articles de la Foy, dont les principaux ſont renfermés dans le Symbole des Apôtres que tout Chrétien eſt très-étroitement obligé de ſavoir, & pluſieurs autres qui n'y ſont pas contenus, comme la préſence de Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement de l'Autel, & tout ce qui regarde les devoirs eſſentiels de la vie Chrétienne.

Cette néceſſité de la Foi eſt ſi abſolue, que ſans elle, il n'y a point de ſalut à eſpérer, puis-que ſans la Foi, comme nous l'apprend le grand Apôtre, (b) il eſt impoſſible d'être agréable à Dieu; [c] Et Jeſus-Chriſt nous apprend en termes expreſs, que celui qui ne croit pas eſt déjà jugé, c'eſt-à-dire, que le défaut de la Foi porte avec lui la condamnation de l'infidèle. Déplorons ici meschers Auditeurs, le malheur de tant de miſérables, qui n'ont pas le don de la Foi, & qui ſont auſſi, pour parler le langage du Sacré Texte, dans

(i) Joan. cap. 17. (b) Epiſt. ad Hébr. cap. 11.

[c] Joan. cap. 3.

les ténèbres & à l'ombre de la mort. Combien d'Idolâtres, d'Infideles, de Juifs, de Mahometans, d'Hérétiques ? A peine de cinquante personnes y'en a-t-il une qui suit la véritable Religion, hors de laquelle il n'y a point de salut. La moitié de la terre est encore ensevelie dans l'idolâtrie ; le Mahometisme en occupe une grande partie, l'Hérésie & le Schisme en infectent une autre, des Régions immenses sont habitées par des Sauvages, qui n'ont que la figure humaine. (a) Tout cela est perdu pour l'éternité. O profondeur des jugemens de Dieu, que vous êtes terrible ! Ce n'est pas la faute du Seigneur, il veut le salut de tous les hommes, il offre à tous la grace de la Foi & tous les autres moyens pour arriver au souverain bonheur. Mais c'est la malice, c'est la perversité du cœur humain, qui rejette ces moyens de salut, qui lui sont présentés par le Père des miséricordes. Ces infortunés qui sont hors de la voie qui conduit à la vie, ferment les yeux à la lumière qui les éclaire, & qui les conduiroit infailliblement à la connoissance de la vérité, s'ils vouloient la suivre. Ils résistent opiniâtement aux mouvemens intérieurs que la loi naturelle produit en eux, & ils demeurent plongés dans une ignorance volontaire & dans un fatal aveuglement.

Quant à nous, mes Freres, qui avons le bonheur inestimable d'avoir été appelés à la Foi, & d'être enfans de l'Eglise, quelle connoissance n'en devons-nous pas avoir ? Quels

(a) *Epist. ad Rom. cap. 11.*



efforts ne devons-nous pas faire pour être digne d'une telle faveur ? Et à quel terrible jugement ne devons-nous pas nous attendre , si nous démentons notre Foi par nos œuvres ? Une des plus grandes punitions qui puisse nous arriver, c'est d'être privés de ce don précieux. Le Sauveur nous en menace dans son Evangile [b] & nous avertir que si nous en abusons, il nous sera ôté pour être donné à un peuple , qui en fera un meilleur usage que nous. Ce meilleur est arrivé à des Royaumes & à des pays entiers. Autrefois l'Orient étoit presque tout Catholique. On y comptoit les Evêques à milliers. Les Dérerts étoient remplis des Saintes solitaires. Rien de plus florissant que ces heureuses régions ! La Foi les a quittées pour passer en Occident , & ensuite elle a quitté une partie de l'Occident, pour aller enrichir les extrémités du monde , où elle produit des fruits admirables. Craignons , mes Freres , d'être privés par nos péchés & par notre mauvaise conduite de ce trésor incomparable , sans lequel tout le reste n'est rien.

Les excellences & les effets prodigieux de la Foi, doivent nous la rendre bien chere. C'est la Foi qui a changé la face de l'Univers, qui a brisé les Idoles & détruit l'idolâtrie dans tant de vaste régions. C'est la Foi qui a humilié les superbes de la terre ; subjugué les Rois & les Puissans du monde , convaincu les sages du siècle, de folie & d'aveuglement. C'est la Foi

[b] *Math. 23.*

*Pour le VI. Dim. après Pâques.* 35

qui a persuadé aux hommes les plus charnels, les plus abrutis, les plus passionnés. les plus prévenus, que les biens, les honneurs, les richesses & tous les avantages de cette vie n'étoient rien, & que le véritable bonheur consistoit dans les humiliations, les souffrances & la pauvreté. C'est la Foi qui a peuplé les déserts & les solitudes, rempli les cloîtres, produit tant de héros Chrétiens, tant d'hommes admirables, dont la vie & les actions ont étonné toute la terre. C'est la Foi qui a sanctifié les Patriarches, éclairé les Prophètes, soutenu les Apôtres, formé les Confesseurs & les Pénitens, consacré les Vierges & sanctifié tous les Saints & élus de Dieu. C'est la Foi qui a enfanté au Ciel par une mort glorieuse tant de millions de Martyrs. C'est la Foi qui a opéré ce grand nombre de prodiges & de miracles, qui ont rendu l'Eglise si illustre. Elle a la clef de la mort & de la vie, du Ciel & de l'enfer, elle ouvre les tombeaux pour en retirer les morts, elle rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds & la parole aux muets; elle fait marcher les boiteux, elle guérit les malades les plus désespérés. Elle change les loups en agneaux, les impies en dévots, & les pécheurs en Saints. Elle est une lumière qui nous éclaire dans les ténèbres de ce monde. Elle est un flambeau qui arde le raison pour éclairer l'Ésprit. Elle est un maître d'École qui par la chaleur du feu descripte les frontons de notre ame, & qui par ses douces inductions nous sentie la terre de nos cœurs. Elle est une



Pour le IV. Dim. après Pâques. 37

des statues d'or, d'argent, de pierre & de bois, (a) rendre un nomme tel, à des plantes, à des animaux, à des temps, à des personnes, regarder comme un acte de vertu & de religion, & un sacrifice agréable, à ce qu'ils appellent leur Dieu, les impuretés les plus crues, la cruauté, la vengeance, le désespoir, consulter pour commander l'armée, le sort des oiseaux, les entrailles des animaux, & le destin de l'avenir aux magiciens les plus importants, faire brûler vos des en cas pour servir de fétiches, (b) &c. ne nous nous pas dans les relations, qu'encore à présent, on exige des hommes pour les sacrifices aux démons, dans plusieurs endroits de l'Amérique? Ne sont-ce pas-là autant de monstres horribles enfantés par l'esprit humain déshabillé de la Foi? & de quelles absurdités ne sont pas remplis l'Alcoran de Mahomet & les Livres saints des Hébreux? Le fait que je propose, vous en fait, vous étonneroit. Mais il est temps de vous montrer qu'il est que l'on doit avoir la loi, pour être véritable. C'est le sujet de ma seconde partie.

## SECOND POINT.

La loi, pour être véritable, doit être  
simple, claire, & facile, elle doit être ferme  
& constante, elle ne doit être vivante & active

1. La loi doit être simple.

D



ve. Premièrement, la Foi doit être universelle & entière. Je veux dire qu'il faut croire généralement toutes les vérités révélées, & que si l'on manque de croire une seule de ces vérités, on n'a point de foi, parce que la Foi est indivisible. Et c'est en cela principalement que se vérifie ce que l'Apôtre Saint Jacques (a) a dit, que celui qui pèche en un seul article, est coupable au sujet de tous les autres. Il en est de la Foi, à proportion comme de la Charité: il ne faut qu'un seul péché mortel pour la perdre, aussi il ne faut que l'incrédulité dans une seule vérité révélée, pour perdre la Foi. Et ainsi les Hérétiques, qui prétendent croire certains articles, tandis qu'ils rejettent les autres, n'ont absolument point de Foi.

En second lieu, la Foi doit être ferme & constante. [b] Elle doit entièrement captiver l'entendement; point de doutes, point de raisonnemens, point de recherches curieuses & inutiles: tout cela l'affoiblirait, ou la détruirait absolument. Il faut se soumettre sans réserve. Il ne faut pas penser à dire comment cela se peut il faire? Cela n'est-il pas impossible? Cela révolte les sens & la raison; mais il faut dire: Dieu a parlé, il ne peut mentir. Je crois ce que je ne comprends pas. J'adore la vérité suprême; je reconnois la toute-puissance de Dieu. Ma raison, mon ju-

(a) Jacobi. cap. 2

(b) Epist. ad Rom. cap. 10

*Pour le 17. Dix. après Pâques 27*

gement, mes sens ne me font plus rien lorsqu'il s'agit de la révélation, j'en fait un sacrifice entier & parfait à l'autorité du souverain Maître. C'est cette fermeté de la Foi, qui a engagé tant de millions de Martyrs à répandre leur sang & à souffrir les tourmens les plus horribles. Et si elle ne nous détermine pas à des actions si héroïques, au moins qu'elle nous dispose à perdre nos biens & tout ce que nous avons de plus cher, & la vie même, plutôt que de la perdre. Car si notre Foi est faible & chancelante, elle ne peut être agréable à Dieu, & elle rendra nos prieres & nos autres bonnes œuvres inutiles comme nous l'apprend l'Apôtre Saint Jacques: elle nous fera perdre le mérite de nos travaux & de nos souffrances; & après avoir languï quelques-temps, elle mourra tout à fait.

Ah ! mes Freres, notre Foi n'est-elle pas de ce caractère, tant est que nous n'en ayons encore ? Si il paroïsoit des Tyrans & des persécuteurs comme dans les premiers temps de l'Eglise; si l'on mettoit notre Foi aux mêmes épreuves que celle des anciens Fideles; si l'on nous monroit d'un côté des richesses, des honneurs, des établissemens, des fortunes, & de l'autre, des échadauts, des rocs, des épées, des tortures, le feu, la glace, le fer, & tous les effroyables supplices que les Martyrs ont endurés, où en serions nous ? Pourrions-nous flatter-nous intérieurement d'un courage & d'une force dont nous sommes bien éloignés. Comment sacrifierions-nous notre

vie? Comment sacrifierions-nous les peines  
 les plus cruelles pour le soutien de notre Foi,  
 puisque nous ne pouvons pas nous résoudre  
 à confesser la moindre chose, à renoncer à des  
 bagatelles, à sacrifier un petit intérêt, un  
 point d'honneur, une passion, une légère sa-  
 tisfaction, pour obéir à la Loi du Seigneur?  
 Si Néron & les Domitien reviennent sur la  
 terre, que nous verrons d'Apostats! animons  
 donc notre Foi; prions Jésus-Christ comme  
 les Apôtres (a) de l'augmenter, & de la ren-  
 dre ferme & inébranlable, persuadons nous  
 bien que la vie d'un Chrétien doit être une  
 perpétuelle continuation au martyre, & que  
 celui qui n'a pas le courage de tout perdre, de  
 tout quitter, de se séparer de ses parens, de  
 ses amis, de ses biens, de se renoncer & de  
 se crucifier soi-même, n'est Chrétien que de  
 nom, que la Foi n'est point ferme & parfaite;  
 & que s'il se voit la confesser dans les suppli-  
 ces, selon toutes les apparences, il devien-  
 drait un faillible Apollat. Mais combien de  
 fois avez-vous eu l'occasion de la confesser  
 cette Foi, Chrétiens qui m'entendez; c'est-à-  
 dire, de paroître de véritables Disciples de  
 Jésus-Christ, de prendre le parti de la piété &  
 de la Religion; de vous déclarer hautement  
 pour la vertu & pour la dévotion, dans ces  
 assemblées mondaines, devant les libertins,  
 qu'ils croient de si mauvais discours. & qui  
 altèrent l'honneur de Dieu avec tant de  
 témérité & d'insolence. Alors, bien-loin de

[a] Luc. cap. 17.

Pour le IV. Dim. après Pâques. 41

faire ce que vous deviez, n'avez-vous pas par une lâche complaisance, par un maudit respect humain, approuvé ou fait semblant d'approuver ce que l'on disoit; jugez par là de ce que vous feriez si vous étiez présentés au Tribunal d'un persécuteur de l'Eglise pour rendre compte de votre Foi, & pour la soutenir au péril de votre vie.

Enfin, la Foi doit être vivante & active; c'est à dire, qu'il faut qu'elle se accompagne de bonnes œuvres; sans quoi bien loin d'être avantageuse & méritoire, elle nous rend des serviteurs inutiles, & par conséquent dignes des châtimens éternels. La Foi, nous dit l'Apôtre Saint Jacques, (a) est morte, si elle n'est pas accompagnée de bonnes œuvres; & il ajoute: vous dites que vous croyez, vous faites bien; les démons croient bien aussi; & ils sont saisis de frayeur à la vue des vérités éternelles; mais montrez donc votre Foi par vos œuvres: d'où il faut conclure, que ceux qui n'accompagnent pas leur Foi d'une vie sainte & véritablement Chrétienne, n'ont que la Foi des démons; car tout de même que les démons avec leur Foi n'en sont pas moins mauvais, & ne ressent pas pour cela de mal faire, les mauvais Chrétiens, en faisant semblant de croire les vérités de la Religion, les combattent en même temps par leur détestable conduite.

Quel avertissement considérez, entre ce que les Chrétiens font; & ce qu'ils croient & ce que

(a) Jacques, cap. 2.



la plupart pratiquent. Considérons d'un côté ce que la Religion nous enseigne, & de l'autre la conduite de presque tous les hommes, & nous serons obligés d'avouer que ce que l'on a toujours dit à ce sujet est très-véritable; qui est que les mauvais Chrétiens sont des imposteurs & des fourbes, ou des insensés. S'ils ne croient pas ce qu'ils font semblant de croire, ils sont des menteurs, des fourbes & les plus grands hypocrites du monde; s'ils le croient, en vivant comme ils font, ils ne peuvent passer que pour des insensés. En effet, croire selon que Jésus-Christ l'enseigne dans le saint Evangile, [a] que la pauvreté, la pénitence & la mortification, sont l'unique voie pour arriver à la gloire, & le seul moyen pour se procurer le bonheur éternel; & néanmoins faire tout cela avec grand soin, en avoir une horreur extrême. Se ne rien oser parer à s'en délivrer. Croire au contraire, que les richesses sont des émines qui débloquent la conscience; que les plaisirs, les honneurs, les grandeurs, la fortune & tous avantages du monde, sont les plus grands obstacles au salut; qu'il est plus facile, comme nous assure le Sauveur, [b] de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, que de faire entrer un riche dans le Ciel; qu'il n'y a que des malédictions & des anathèmes pour le monde & pour tout ce qui appartient au monde; & cependant chercher toutes ces choses avec un empresse-

(a) Pour plusieurs endroits de l'Evang.

(b) Ibid.

ment incroyable, ne penser qu'à cela, agir continuellement pour cela, sacrifier tout ce qu'on a de plus cher pour se procurer tous ces prétendus avantages. Croire & savoir qu'il y a une mort à subir dans peu de temps, en une un jugement redoutable, & une éternité de tourmens horribles, destinés à ceux qui transgressent la loi de Dieu, & qui il ne font qu'un péché mortel pour le perdre sans ressource; (a) & néanmoins avaler l'iniquité comme l'eau, pour parler le langage du sacré texte; multiplier tous les jours les crimes. Croire, à n'en pouvoir douter un moment, que l'heure de la mort est si incertaine, qu'on ne peut pas compter un seul moment de vie, & que de moment de cette mort dépend un bonheur ou un malheur éternel, & de mener à tranquillité dans l'état du péché, y croquer les mois & les années entières, s'attacher à la terre, comme si l'on ne devoit point la quitter, se comporter comme si l'on ne devoit pas mourir; Croire qu'il y a un Paradis rempli de biens innumérables, & où l'on jouit d'un bonheur inconcevable, & tel que l'œil n'a jamais vu, ni l'oreille entendu, (b) ni l'esprit de l'homme conçoit rien qui en approche, & être aussi indifférent pour cet heureux état, que si tout ce qu'on en apprenoit par la foi étoit des fables ou des fictions; ne point vouloir se faire de violence pour s'en rendre digne. N'est ce pas là un prodige de sottise? Est-ce pourroit se le persuader si l'on ne le voyoit tous les jours?

(a) Job. 17. (b) Epist. 1. aa Corinth.

8 hommes mal avisés ; misérables enfants d'Adam, qui est-ce qui vous a ainsi fasciné ? Où est votre raison ? Où est votre foi ? Ouvrez enfin les yeux, & voyez dans quelles extravagances vous donnez ? Ne semble-t-il pas que vous preniez plaisir à vous abuser vous-mêmes.

Vous dites, mon cher Auditeur, que vous avez la Foi ? Mais à quoi voulez-vous qu'on en puisse juger ? Vous dites que vous êtes Chrétien & disciple de Jésus-Christ, montrez-le donc par vos œuvres. Un vrai Disciple du Sauveur fait la guerre au monde, & le monde le persécute ; & vous aimez le monde, vous suivez ses maximes, ses abus & ses exemples pernicieux ; le monde à son tour vous flatte & vous entretient dans votre mauvaise vie. Un bon chrétien crucifie sa chair avec ses passions ; il porte la croix, il se mortifie, & vous flattez votre corps à l'excès ; vous en faites une idole, vous ne cherchez qu'à le satisfaire. Un véritable disciple de Jésus-Christ est humble, & vous êtes rempli de orgueil ; il est doux & patient, & vous êtes emporté ; il est sobre, & vous aimez la bonne chère ; il est détaché de tout, & vous ne pensez qu'aux biens de ce monde ; il pardonne facilement, & vous ne respirez que la vengeance. On le connaît par tout à son extérieur modeste, à la simplicité de ses habits, de ses amusements, de son logement, de ses aliments, à ses discours pleins d'édification, & vous

vous faites connoître par-tout comme un  
mauvais, par votre luxe, par vos excès,  
par votre amour propre, par vos discours  
Hérétiques. N'est-ce pas le moquer de Jé-  
sus-Christ & l'insulter, que de vouloir à ce  
prix là passer pour son Disciple, son Servi-  
teur & un membre de son corps mystique.  
Non, non ce ne sont pas des gens faits  
comme cela, qu'on leur regarde comme des  
vrais chrétiens, disaient autrefois les Mar-  
tyrs, de mauvais sujets de leur temps; ils  
n'ont jamais des Confessions de la  
Foi: ils sont propres à faire des Apostats &  
non pas des Martyrs.

Revenons-nous sincèrement, mes très-  
chers Frères, de toutes les fautes que nous  
avons commises contre la Foi, & sur-tout  
de l'ivraie de s'offrir tant de fois par notre  
mauvaise vie. Remercions le Seigneur de  
nous avoir accordé ce grand don préféra-  
blement à tant d'autres, & supplions-le,  
de ne pas nous priver de ce trésor inesti-  
mable, sans lequel tout est perdu. Deman-  
dons-lui une Foi ferme & constante, une  
Foi vivante & accompagnée d'une vie vé-  
ritablement chrétienne; afin, qu'après avoir  
été fideles à croire & à faire, nous obtenions  
la récompense préparée à ceux qui n'ont pas  
vu & qui ont cru, suivant la parole de J. C.  
qui est la gloire éternelle, que je vous sou-  
haite. Au nom du Père, & du Fils, & du  
Saint-Esprit. Ainsi soit-il.





P R O N E  
POUR LE V. DIMANCHE  
APRÈS PAQUES

S U R L A P R I E R E

Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem  
in nomine meo dabit vobis.

*Je vous dis en vérité, que si vous demandez quelque chose  
à mon Père en mon nom, il vous le donnera.*

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint Jean, Chapitre  
treizième

**L**A Religion est une vertu qui nous fait rendre à Dieu le culte qui lui est dû. Ce culte renferme plusieurs choses. L'adoration par laquelle nous le reconnissons pour le Créateur & le souverain Seigneur de toutes choses. Le sacrifice, par lequel nous révérons son suprême & souverain Domaine sur toutes les créatures. Les louanges, par lesquelles nous célébrons les grandeurs, la reconnaissance par

*Pour le V. Dim. après Pâques* 47

laquelle nous lui témoignons autant qu'il est en nous, combien nous sommes sensibles à ses bienfaits. La priere, par laquelle nous confessons que nous attendons tout de lui, & nous reconnoissons en même-temps que nous n'avons rien de nous-même. C'est de cette dernière que je me suis proposé de vous parler aujourd'hui. C'est de la priere, ce grand moyen que Dieu nous a donné pour obtenir de lui ses graces & ses bienfaits, & généralement tous les secours spirituels & corporels dont nous avons besoin. Je vous montrerai d'abord ce que c'est que la Priere, sa nécessité & son excellence, ce sera le sujet de ma première partie. Mais comme la priere est inutile & souvent même mauvaise & nuisible, si on ne la fait pas comme il faut, je vous ferai voir quelles sont les conditions que doit avoir la priere pour être bonne, & ce sera le sujet de la seconde partie. Cette matiere est une des plus intéressantes qu'on puisse traiter dans la chaire de vérité, puisqu'il s'agit d'un des principaux, & l'on peut même dire du premier moyen de salut que nous ayons. Appliquez-vous donc, mes très-chers Freres, avec une attention sérieuse.

### *P R E M I E R P O I N T.*

La Priere est un acte de Religion par lequel nous connoissons Dieu comme l'auteur de tous les biens, & nous avons en même-temps notre indigence & nos besoins, en lui



semblables réflexions qui se suivent naturellement. Il en est tout de même de tous les autres points de la Religion, qui doivent être le sujet de nos méditations. Or, qu'y a-t-il de plus facile que de faire de telles réflexions ? Est-il nécessaire d'être savant pour cela, faut-il mettre son esprit à la torture ? Faut-il se trouver une personne quelque grossière & peu spirituelle, qu'elle puisse être, qui ne soit capable de penser & de réfléchir à la manière. Mais pour vous convaincre entièrement de la facilité de faire la méditation, dites-moi, je vous prie, ne méditez-vous pas tous les jours de la manière la plus sagesse ? Je m'explique : ne pensez-vous pas d'une manière toute particulière à vos affaires, chacun selon son état ? Ne roulez-vous pas dans votre esprit mille pensées différentes, mille projets, mille moyens, pour recueillir dans une entreprise, pour un procès, pour un mariage, pour une acquisition, pour votre commerce, pour votre travail ? Pouvez-vous faire la moindre chose sans vous appliquer & réfléchir à ce que vous faites. Vous n'avez qu'à changer d'objet, & au lieu de tant de pensées involontaires, qui occupent, au sujet des affaires de la terre, tournez votre esprit au moins de temps en temps, du côté de votre affaire éternelle, qui est le salut éternel. Pensez & réfléchissez comment vous vous y prenez pour vous convertir, pour faire une bonne confession, pour quitter vos iniquités



habitudes , pour mettre ordre à votre conscience , en un mot pour mériter le Ciel , & pour éviter l'enfer. Voilà ce qui s'appelle la méditation ; il n'y a point d'autre mystère. Vous pouvez la faire en tout temps & en tous lieux. La nuit dans votre lit , quand vous ne dormez pas. En marchant , en travaillant , à toute heure & sans peine.

Il est vrai qu'il y a une méthode pour l'oraison mentale , qui consiste en trois points , la préparation , le corps de l'oraison & la conclusion , que ces termes ne vous effrayent pas , rien n'est plus simple. La préparation n'est autre chose que de se mettre en la présence de Dieu , c'est-à-dire , qu'on le voit , ou qu'on est auprès de lui. Ensuite , lui demander pardon en faisant un acte de contrition , & enfin , implorer les lumieres du St. Esprit. Le corps de l'oraison consiste à penser & à réfléchir sur un sujet qu'on se propose , à s'exciter à de saintes affections , & à prendre des résolutions convenables. Dans la conclusion on remercie Dieu , on lui offre les bonnes résolutions qu'on a prises , & on lui demande la grace de les mettre en pratique. Mais si cette méthode toute facile qu'elle est , vous enlarrasse , contentez vous de réfléchir & de méditer , & écoutez la voix de Dieu qui ne manquera pas de se faire entendre au fond de votre cœur , si vous avez un peu de bonne volonté. Ah ! mes Freres , si l'on pratiquoit le saint exercice de la méditation , on verroit bientôt toute la face du christianisme chan-

*Pour le V. Dim. après Pâques.* 51

gée. Car , que pensez-vous que soit la principale cause des crimes qu'inondent le monde ? Le St. Esprit nous l'apprend par son Prophète Jérémie , (1) lorsqu'il dit que la terre est dans la dernière désolation , parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse & qui rentre en lui-même. Et nous n'aurons pas de la peine à nous le persuader , si nous faisons attention que personne ne peut se résoudre à être éternellement malheureux , & que néanmoins presque tous les hommes prennent le chemin qui conduit au derniers des malheurs. D'où peut venir un si prodigieux aveuglement , sinon du défaut d'attention & de réflexion. C'est ce qui a donné lieu à un maître de la vie spirituelle , d'avancer qu'il est impossible qu'un pécheur , quelque abandonné qu'il soit , puisse faire l'oraison & persévérer en même-temps dans son crime. Accoutumez - vous donc , mes très-chers Freres , à la méditation ; rien ne peut vous en excuser , il y va de votre salut & d'un bonheur éternel , point d'exercice de piété plus facile , comme vous venez de voir , & ainsi vous seriez bien malheureux de ne pas vous servir d'un moyen si efficace pour votre sanctification , & qui vous coûtera si peu de peine. A l'égard de la prière vocale , je ne m'y arrêterai pas , parce que tout le monde fait en quoi elle consiste.

Venons maintenant à la nécessité de la prière en général. Cette nécessité se prend & du côté de Dieu qui en a fait une loi indispensable.

(1) *Jérem. 12.*

ble, & du côté de nos besoins, que nous ne pouvons obtenir que par ce moyen. Le commandement de la priere est établi dans un grand nombre d'endroits de la Sainte-Ecriture. Il suffit d'en rapporter un de plus considérable, qui est dans le saint Evangile. [a] Il faut prier, dit Jesus-Christ, mais il faut prier toujours & ne jamais cesser de le faire. Cela est positif. C'est sur ce principe que le Roi Prophète [b] appelle la priere la respiration de l'ame. Car tout de même que l'homme ne peut absolument vivre sans respirer, notre ame ne peut avoir ni conserver la grace qui est la vie surnaturelle, sans le secours d'une priere continuelle. Comme nos besoins sont continuels, que nous avons des tentations à vaincre sans relâche, des ennemis à combattre, des passions à dompter, des nécessités spirituelles & corporelles sans nombre, & que le Seigneur n'accorde ordinairement ses grâces & ses secours qu'à ceux qui les lui demandent, il est évident que nous sommes dans la nécessité de prier continuellement. Telle a été & telle est la pratique de tous les serviteurs de Dieu. La priere & l'union à Dieu est leur grand & principal exercice, & sans cela il est impossible non seulement de devenir parfait, mais d'être ce qui s'appelle médiocrement chrétien.

Quoiqu'il faille prier le plus souvent qu'il est possible, il est néanmoins des temps, où le précepte de la priere oblige plus étroitement.

(a) Luc 18. (b) Psalms 128.

ment. Le matin, on ne doit pas manquer d'adorer Dieu, de s'humilier devant lui & de lui demander la grace de bien passer la journée, il faut faire aussi plusieurs actes de vertus, comme de foi, d'espérance, d'amour, d'offrande, de soumission, il faut réciter l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique le Symbole des Apôtres, la Confession des péchés, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, quelque priere pour les défunts, & l'*Angelus*. Le tout en François lorsque l'on n'entend pas le Latin; pendant la journée, il faut de temps en temps élever son cœur & son esprit à Dieu, lui offrir son travail & ses peines. Le soir il faut faire les mêmes actes & les mêmes prieres que le matin, & y ajouter l'examen de conscience & l'acte de contrition; il n'est point de famille où l'on ne puisse & où l'on ne doive sur-tout le soir, faire la priere en commun. Que de reproches n'auroit-on pas ici à faire à tant de Chrétiens qui ne font point de priere ni matin ni soir, à tant de chefs de famille qui négligent absolument la priere en commun, qui ne se mettent nullement en peine si leurs enfans & leurs domestiques s'acquiescent de leurs devoirs à cet égard; à tant d'impies qui ne daignent pas se mettre à genoux pour adorer Dieu, & qui se levent & se couchent comme des animaux. Combien de maisons où l'on ne reconnoît point d'autre Divinité que l'intérêt auquel on sacrifie tout son temps, sans en réserver la moindre partie pour le service du Créateur & pour le salut de l'ame? H



faut encore prier particulièrement les saints jours des Dimanches & Fêtes, qui sont destinés pour cela, de même aussi quand on veut s'approcher des Sacremens, quand on doit entreprendre quelque affaire, au commencement du travail, dans les tentations, les croix, les accidens, les maladies. On peut prier en tout lieu, mais le Sanctuaire de la religion, les Eglises sont spécialement destinées à ce saint exercice, & l'on y est plus facilement exaucé que par-tout ailleurs. Les prières publiques sont préférables à celles qu'on fait en particulier, & ainsi il faut avoir grand soin d'assister à la Messe de paroisse & aux autres Offices publics. Un autre motif bien pressant, qui nous engage à prier avec fervent & persévérance, sont les excellences, les fruits & les effets de la priere. Rien de plus admirable que les effets de la priere. La sainte Ecriture nous en donne un grand nombre d'exemples que sa seule autorité peut rendre croyables. Par la priere, Moïse [a] ouvre dans les abîmes de la mer, un passage aux Israélites, ses eaux s'élevoient comme un mur de part & d'autre, & laissoient un chemin sec & commode. (b) Le même Législateur du peuple choisit; arrêta le bras vengeur du Seigneur, qui étoit prêt à écraser ce peuple rebelle. Et la priere fut la sorte & si efficace, que le Seigneur le prie à son tour de le laisser faire, & de ne point s'opposer à sa juste vengeance? Quelles expressions, mes Freres! Et que peut-on voir de

(a) Exod. 14. (b) Exod. 17.

*Pour le V. Dim. après Pâques.* 57

plus étonnant! (a) Par la Priere, Josué mit à sec le Jourdain pour donner passage au peuple qu'il conduisoit. (b) Il fit aussi arrêter le soleil au milieu de sa course, pour remporter une entière victoire sur ses ennemis. [c] Le Roi Ezechias par la Priere, fit rétrograder le même astre de quinze heures. (d) Par la Priere, elle empêcha qu'il ne tombât sur la terre, ni pluie ni rosée pendant trois ans & six mois, & obtint ensuite une pluie abondante & salutaire. La Priere a la clef du Ciel pour l'ouvrir & celle de l'enfer pour le fermer. Elle ouvre le Ciel par les graces, les inspirations, les moyens de salut, la conversion, la persévérance qu'elle procure, & elle ferme l'enfer par la pénitence, la satisfaction, le pardon & l'oubli des péchés de la part de Dieu, qu'elle produit. C'est la Priere jointe à la foi, qui opère des prodiges si surprenans. Elle rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, & l'usage de la parole aux muets: elle fait marcher les boiteux, guérit les malades, elle ressuscite les morts, elle transporte les montagnes, & le Sauveur du monde nous assure lui-même, [e] qu'il n'est rien que nous n'obtenions par la Priere, si nous le demandons avec foi & confiance, ce qui se doit entendre, de ce qui est conforme à la volonté de Dieu & expédient pour notre salut, quelle n'importe promesse! quel sujet de consolation & d'espérance, par là notre salut n'est-il pas

(a) Josué 3. (b) 70 Ps. 10. (c) 4 Reg. 20.

[d] Epist. Jacob. 5. (e) Matth. 20.

entièrement en notre pouvoir ? Nous n'avons qu'à le demander sincèrement, & taire en même-temps de notre côté ce qui dépend de nous. Vous désirez, mes très-chers Freres d'aller au Ciel ! & qui est ce qui ne désireroit pas d'être éternellement heureux : pourquoi donc ne demandez-vous pas à Dieu qu'il vous accorde cette grace ? Pourquoi ne le priez vous pas sans cesse de vous mettre au nombre de ses Elus ? Il a promis solennellement d'exaucer ceux qui lui demanderont de tout leur cœur ce qui regarde le salut éternel ; il ne tient donc qu'à vous de vous assurer la bienheureuse éternité. Permettez que je vous fasse ici le même reproche que Jésus-Christ faisoit à ses Apôtres peu de temps avant sa mort, [a] jusqu'à présent vous n'avez rien au Seigneur, ou si vous avez demandé quelque chose, ce n'est peut-être que la graille de la terre, des biens frivoles, des vanités & des bagatelles. Peut-être en est-il parmi vous, qui n'ont jamais prié pour leur salut, pour leur conversion & pour leur sanctification. O hommes insensés à quoi pensez-vous ? A quoi vous attachez vous ? Demandez donc à l'avenir les biens solides. Priez souvent, priez sans relâche, puisque la priere est si efficace : mais priez avec de saintes dispositions, priez avec les conditions que la priere doit avoir pour être reçue de Dieu. Ce sont les conditions que nous allons voir dans la seconde partie.

(a.) Joan. 16.

SECOND POINT.

Il est si essentiel à la prière d'être faite avec les conditions nécessaires, que sans cela non seulement elle est inutile, mais même elle devient mauvaise & pernicieuse. C'est ce que nous apprend le Propriétaire Roi, lorsqu'il assure que la prière de l'impie, c'est-à-dire, une prière mal faite devient un péché; (a) & son fils Salomon ajoute qu'elle est exécrable aux yeux du Seigneur, & exprès on terrible, & qui peut faire trembler ceux qui ne se mettent pas en peine d'apporter à la prière de saines dispositions. Or, voici les conditions que doit avoir la prière. Les unes regardent celui qui prie, les autres regardent la prière-même, les troisièmes regardent ce qui est l'objet de la prière, c'est-à-dire, ce qu'on demande. Rendez-vous attentifs, ceci est important.

Les premières conditions de la prière regardent celui qui prie. Il faut que celui qui prie soit en état de grace, afin que sa prière soit méritoire pour la vie éternelle, puisque toute bonne œuvre faite dans l'état du péché mortel, est une œuvre morte, & qui ne peut être compté pour le Ciel. Cela est sans contredit; mais la prière d'un pécheur est-elle un nouveau péché; il faut distinguer si un pécheur prie dans des sentimens de contrition, avec un véritable désir de se convertir, d'une

(a) Ps. caum. 103. [b] Prov. 28.



récompense éternelle, à moins qu'il n'ait une contrition parfaite qui le justifie. Mais si un pécheur qui prie avec le dessein formé de continuer dans sa mauvaise vie, sa priere est non seulement inutile, mais elle est abominable devant Dieu, c'est le Saint-Esprit même qui le dit, comme nous l'avons déjà observé. Réprésentez-vous, mes chers Freres, un sujet qui auroit l'effronterie, ou plutôt la fureur, de s'aller présenter à son Souverain pour lui demander une grace, non seulement après s'être rendu coupable d'un crime de Leze-Majesté, mais ayant actuellement les armes à la main. Que pourroit-on imaginer de plus insensé? C'est là cependant ce que fait le pécheur qui prie étant dans la disgrâce de Dieu par ses crimes, & qui est dans le dessein déterminé de continuer sa mauvaise vie; ou qui ne retracte pas autant qu'il est en lui sa volonté perverse. (a) aussi Dieu se plaint amèrement par son Prophete, de l'injure que lui font les malheureux pécheurs qui ont la témérité de s'adresser à lui avec de si mauvaises dispositions. (b) Et ailleurs il dit, que c'est en vain qu'ils le prieront, & qu'il ne les exaucera pas, parce que leurs mains sont pleines de sang, c'est-à-dire, d'iniquité. Combien de Chrétiens sont dans un pareille aveuglement? Combien de misérables libertins & impies assistent à la sainte Messe, font leurs prieres, dans l'état le plus terrible? Dans l'habitude du crime; étant engagés dans des occa-

(a) *Psea. 49.* [b] *Isay. 1.*

*Pour le V. Dim. après Pâques.* 59

sions prochaines qu'ils ne veulent pas quitter , ayant le bien d'autrui qu'ils ne se mettent point en peine de restituer ; avec la vengeance dans le cœur , qu'ils entretiennent depuis long-temps , avec des impuretés criantes , avec une conscience remplie d'abominations. Cela ne s'appelle-t-il pas insulter à Dieu & mépriser insolemment sa suprême majesté ? Et quelles peuvent être les effets de leurs prières , sinon un plus grand endurcissement & la malédiction du Ciel.

Les secondes conditions de la priere regardent la priere en elle même. La Chananée dont il est parlé dans l'Evangile, (2) nous les apprend parfaitement toutes ces conditions. Elle ne s'adressa à Jesus-Christ qu'avec de grandes précautions , elle fit venir son discours de loin : Voilà la préparation, premiere condition de la priere. Elle s'humilia profondement devant ce divin Sauveur , elle avoua qu'elle étoit indigne de la faveur qu'elle demandoit , & qu'elle ne l'attendoit que de sa miséricorde : Voilà l'humilité , seconde condition de la priere. Elle montre une grande foi & une confiance parfaite , de sorte que le Sauveur du monde en témoigna de l'admiration. Voilà la confiance , troisieme condition de la priere. Elle pria avec une grande application & une attention particulière à contempler notre Seigneur & à lui répondre : Voilà l'attention , quatrieme condition de la priere. Elle persévéra à prier jusqu'à ce qu'elle eut

(2) *Math.* 15.

obtenu ce qu'elle demandoit : Voilà la première sévérité. Cinquième condition de la prière. Reprenons.

La première condition de la prière, c'est la préparation : la sainte-Ecriture en établit la nécessité en termes formels : ne soyez point, (a) nous dit le Saint-Esprit, comme ceux qui tentent Dieu, mais préparez votre âme avant que de prier. Cette préparation consiste à se mettre en la présence de Dieu par une acte de foi ; à se mettre bien avec lui par un acte de contrition, & un propos d'être d'un changement de vie prompt & sincere, si l'on avoit le malheur d'être en état de péché mortel, à implorer avec ferveur les lumières d'en haut, ainsi que nous l'avons observé en parlant de la prière mentale. Faut-il être surpris si nous ne ressentons aucun effet de nos prières ? Qui est-ce qui a osé rapporter à la prière une sainte préparation ? On commence souvent les prières sans penser à ce qu'on va faire. On n'a ni que par routine & sans presque aucun sentiment de piété.

La seconde condition de la prière est l'humilité, sans ce point de bonne prière, point d'espérance d'être exaucé, ou contraire on est sûr d'être rejeté. (b) dit l'Ecclésiaste aux superbes, (c) c'est le sacré Texte qui nous en assure. & il accorde le contraire aux humbles. Nous avons un exemple bien frappant de cette vérité dans la personne du Pharisien & du Publicain, dont il est parlé

(a) Eccl. x. 2. (b) Eccl. x. 12.

*1<sup>re</sup> Point de l'Évang. Dem. après Pâques.* 61

le sam. Évang. Le premier étoit un homme  
savant & qui parloit très-réglé dans sa con-  
duite : il observoit jusqu'au scrupule, non seu-  
lement les préceptes essentiels de la loi, mais  
les moindres traditions des anciens. (a) L'au-  
tre étoit un pécheur public, & dont la con-  
duite avoit été jusqu'à lors très-scandaleuse.  
Néanmoins, le Pharisien avec toutes ses bel-  
les paroles, bien-loin de faire une priere  
agréable à Dieu, fut rejeté & condamné  
comme un hypocrite, parce qu'il étoit plein  
d'orgueil, & le Publicain fut exaucé, parce  
qu'il étoit humble & que sa priere fut accom-  
pagnée d'une profonde humilité. La Sainte-  
Ecriture est remplie de pareils exemples,  
qui nous montrent évidemment qu'on n'ob-  
tient jamais ce qu'on demande, si l'on ne prie  
avec humilité, & qu'au contraire l'humilité  
obtient infailliblement les dons du Pere des  
lumières : mais venons à un exemple familier.  
Si un pauvre venoit vous demander l'aumô-  
ne avec orgueil & insolence & en vous insultant  
en quelque façon, comment le recevriez-vous ?  
Quoi de plus insupportable qu'un pauvre  
superbe ? Combien de fois sommes-nous  
tombés dans cet excès de folie ? Comment  
venons-nous à l'Eglise ? Dans quelles pos-  
tures nous y tenons-nous ? N'y parons-nous  
pas tête levée, bien parés, bien ajustés &  
avec toutes les marques de la plus sotte vani-  
té ? Et comment obtiendrions-nous avec de  
telles dispositions ce que nous demandons au

*Tome III.* F

(a) *Luc* 18.



Seigneur ? Les mendiants qui viennent à nos portes pour solliciter notre charité, ne nous couvrent-ils pas de confusion ? A quels abaiffement ne se réduisent ils pas ? Quelles postures humiliantes ? Quelles supplications ? Quelle voix lamentable ? Quel extérieur vil, abject & méprisable ? Et à quoi se terminent des démarches si pénibles, sinon à obtenir quelques liards ou quelques morceaux de pain. Et nous insensés, orgueilleux, pauvres, nuds, misérables, nous osons nous adresser au souverain Seigneur, avec fierté & arrogance, pour lui demander les faveurs les plus singulieres.

La troisieme condition de la priere est la confiance. l'Apôtre saint Jacques [a] nous l'apprend lorsqu'il dit que celui qui prie doit être ferme dans son espérance, & qu'il ne doit point laisser dans son esprit aucune défiance ; que celui qui manque de cette confiance, est semblable aux flots de la mer, quand elle est agitée par le vent, & que quand on prie de cette maniere, l'on ne doit point s'attendre à être exaucé. Mais la véritable confiance ne peut-être fondée que sur la promesse du Seigneur. Or, le Seigneur n'a promis d'accorder ses graces qu'à ses amis, qu'à ceux qui observent ses saints commandemens, qu'à ceux qui seront dociles à sa Loi & à ses adorables volontés, & ainsi pour avoir la confiance nécessaire dans la priere, il faut, ou être juste, ou travailler efficacement à le devenir, autre-

(a) *Jacob. 1.*

ment toute l'espérance qu'on auroit , ne seroit qu'une présomption.

La quatrieme condition de la priere , est l'attention de l'esprit , & la dévotion du cœur accompagnées du respect extérier. Attention de l'esprit , c'est-à-dire , être sérieusement appliqué à ce que l'on demande. Dévotion de cœur , c'est-à-dire , avoir de grands sentimens d'amour & de tendresse pour Dieu. Respect extérier , c'est-à-dire , se tenir dans des postures saintes & pleines de religion. Déplorons ici , Chrétiens auditeurs, notre fragilité étonnante , qui ne nous permet pas de demeurer un moment en la présence de Dieu , sans être troublés par les fantômes de notre imagination. Combien de distractions ? Combien de pensées ridicules , & que trop souvent infâmes & horribles , remplissent notre esprit , toutes les fois que nous nous efforçons de nous appliquer à l'exercice de la priere. Qui peut se flatter d'avoir fait en sa vie , un quart d'heure de prieres sans distractions ? Mais il faut avouer aussi , que quoiqu'il arrive quelquefois que les distractions qui nous viennent en priant , ne dépendent pas de nous , il est cependant bien plus ordinaire , que nous en sommes véritablement la cause. On ne s'accoutume point à combattre les pensées inutiles , on donne au contraire une entiere liberté à son esprit , & pour me servir de la pensée d'un saint Personnage , on fait de son imagination comme un chemin public où tout passe. Imitons la conduite du Patriarche Abraham ,

lorsqu'il alla pour sacrifier son Fils par le commandement de Dieu : (a) sur une montagne qui lui fut indiquée, il dit à ses gens ; attendez-moi au bas de la montagne. En entrant dans l'Eglise ou en quelque autre endroit pour prier, en commençant nos prières, il faudroit dire de même aux embarras du siècle, aux affaires du monde, aux pensées étrangères : attendez-moi ici & laissez-moi libre pour quelque temps. Ne soyons pas surpris, mes chers Auditeurs, si nos prières ne sont pas exaucées. Saint Jacques nous en apprend la raison, & nous la sentons assez nous-mêmes. Vous demandez, dit cet Apôtre (b) & vous n'obtienez rien : pourquoi ? c'est que vous demandez mal, vous n'apportez pas à la priere l'attention & les autres dispositions nécessaires. Nous prions sans intention & par une pure habitude ; nous prions sans dévotion. Notre cœur est comme une terre sèche & stérile ; nous prions sans respect, & comment serions-nous écoutés ?

La cinquieme condition de la priere, c'est la persévérance. Jesus-Christ nous l'enseigne cette condition, dans son Evangile. [c] Demandez-nous dit-il, & vous recevrez, ce n'est pas tout : cherchez & vous trouverez, c'est-à-dire, demandez avec instance, demandez long-temps. Il y a encore plus, heurtez à la porte & l'on vous ouvrira ; c'est-à-dire, continuez à demander jusqu'à ce que vous ayez

(a) Genes. 22. (b) Jacobi 4.

(c) Matth. 7.

*Pour le V. Dim. après Pâques. 65*

obtenu ; ne craignez pas de vous rendre importuns : cette espece d'importunité est agréable à Dieu & fait violence , pour ainsi dire , à sa miséricorde. (a) Cet aimable Sauveur se sert de la comparaison d'un homme qui étant allé demander des pains à emprunter de son ami , il fut d'abord refusié , mais ayant continué à importuner son ami , il obtint tout ce qu'il demandoit. De même ajoute-il , si vous persévérez à demander , vous obtiendrez votre demande.

Les dernières conditions de la priere regardent les choses que l'on demande. Nous devons demander premièrement & absolument tout ce qui regarde notre salut éternel. Nous devons demander en second lieu tous nos besoins corporels , mais seulement en tant qu'ils nous sont utiles & nécessaires pour le même salut , & toujours à condition que cela soit selon le bon plaisir de Dieu. Peut-on trop déplorer la folie des hommes à ce sujet ? On demande à Dieu avec instance , on demande longtemps , on fait dire des Messes , on emploie le secours des prieres des gens de bien , on demande avec un empressement extraordinaire , & quoi ? souvent des choses non seulement inutiles , mais très-pernicieuses. On demande des richesses , des embellissemens , honneurs , le gain d'un procès , la réputation d'un mariage , la santé , la prospérité dans les affaires , & l'on demande tout cela sans avoir aucun égard au salut : & il arrive plusieurs fois que l'on fait

[a]. Luc. 11.

R. in.]

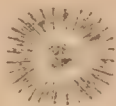


comme un enfant qui demande un couteau , ne prévoyant pas qu'il s'en servira probablement pour se blesser , ou comme un malade qui demande des alimens dont l'usage ne manqueroit pas de le faire retomber plus dangereusement. Que sont les biens , les plaisirs , les avantages du Monde dans la plupart des hommes , sinon une vipere entre les mains d'un enfant ? Vous demandez , mon cher Auditeur , la santé & la force du corps , & vous ne prévoyez pas , que si vous l'aviez , vous vous en serviriez pour offenser Dieu , & pour vous perdre. Vous demandez des biens & l'avancement de votre fortune temporelle , & vous ne faites pas attention , que ce seroit-là autant de moyens pour satisfaire vos passions & pour mener une vie libertine. Vous demandez la réussite d'un mariage , & vous ne savez pas que ce seroit le sujet de votre damnation. Vous demandez des enfans , & si vous en aviez , ils seroient la cause de votre malheur pour ce monde & pour l'autre. Dieu ne vous exauce pas , c'est un effet de sa miséricorde , comme le remarque Saint Augustin , [a] & s'il vous accordoit vos demandes , ce seroit un trait épouvantable de sa justice sur vous. Ne lui demandez donc jamais rien que conformément à ses desseins sur vous. Mais que dirai-je de ceux qui sont assez insensés , assez impies , pour vouloir rendre le Seigneur complice de leurs mauvaises volontés , en lui demandant des choses absolument mauvaises ,

*Pour le V. Dim. après Pâques* 67

la vengeance contre un ennemi, l'exécution d'un mauvais dessein, & d'autres semblables excès qui font horreur ?

Voilà, mes très-chers Freres, ce que vous devez savoir & ce que vous devez pratiquer au sujet de la priere. Elle est absolument nécessaire. Sans elle point de salut. Elle est commandee très-étroitement, elle est établie comme le canal de toutes les graces, elle est efficace que Dieu ne lui refuse rien de tout ce qui est expédient pour le bien de ses serviteurs & de ses enfans. Pratiquez donc ce saint exercice avec assiduité, priez souvent, priez avec toutes les dispositions que le Seigneur demande de vous, avec humilité, avec foi & confiance, avec attention, respect & dévotion, avec persévérance, avec une parfaite soumission aux ordres de la divine Providence sur vous. Ce sera le moyen d'être exaucé, & d'obtenir en cette vie, tous les secours, toutes les graces & tous les moyens nécessaires pour votre sanctification, & en l'autre, la gloire éternelle que je vous souhaite. Au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.





# DISCOURS

## POUR LE JOUR

### DE L'ASCENSION.

*Assumptus est in Cœlum, & sedet à dextris Dei.*

*Il est monté au Ciel & il est assis à la droite de Dieu.*

**Dans l'Evangile de ce Jour, en Saint Marc, Chapitre seizieme.**

**V**Oici l'accomplissement & la consommation de tous les Mysteres. Voici en même temps le plus consolant de tous les Mysteres & le plus capable à nous animer à remplir nos devoirs. Voici la fin & le terme de tout ce que le Sauveur du monde a fait & souffert pour l'accomplissement du grand ouvrage de la Rédemption des hommes. Son Incarnation sa naissance, sa vie cachée & ses sueurs, ses miracles & tous les prodiges qu'il a opérés, sa cruelle passion & tout ce qu'il a enduré, sa mort sur une Croix, en un mot, toutes ses démarches se terminent à son Ascension com-

*Pour le jour de l'Ascension.* 69  
me à leur but & à leur terme. Mais ce n'est pas seulement pour lui qu'il est monté au séjour de sa gloire, comme il nous l'apprend lui même, (a) mais c'est encore pour nous, Chrétiens Auditeurs. Il y est monté pour nous envoyer son Saint Esprit, pour nous y préparer une place, & pour être notre Avocat & notre protecteur auprès de son Pere. Si tout ce que Jésus-Christ a fait & souffert sur la terre, n'a été que pour nous procurer la gloire éternelle; & s'il ne monte aujourd'hui à ce sacré séjour, que pour nous en procurer la jouissance, toutes nos pensées, tous nos desirs, toutes nos œuvres, tous nos travaux, toutes nos souffrances, doivent aboutir au même point. Nous ne sommes faits que pour le Ciel & nous ne devons agir que pour le Ciel. Nous désirons tous d'aller en Paradis, & qui est-ce qui ne le désireroit pas? mais pour y aller il en faut prendre le chemin. Nous devons travailler uniquement pour arriver au bonheur éternel, ce sera le sujet de ma première partie de ce Discours. En quoi consiste ce travail? ce sera le sujet de la seconde. Honorez-moi de vos attentions, aucun sujet n'est plus intéressant.

### *P R E M I E R P O I N T.*

Le desir de la béatitude est essentiel à l'homme. Il est inséparable de sa raison. Il ne souffre, il n'agit, il ne travaille que pour éviter

(a) *jean*, 14.



quelque mal , quelque douleur , & pour se procurer quelque bien , quelques plaisirs. Les Rois comme leurs sujets , les grands comme les petits , les personnes de tout pays , de de tout âge & de toute condition , ne tendent généralement qu'à se rendre heureuses autant qu'elles peuvent. Tout ce qu'on entreprend , toutes les peines qu'on se donne , tous les soins de la vie , tous les mouvemens n'aboutissent qu'au même but. Mais presque tous les hommes se trompent dans l'idée qu'ils se forment de la Béatitude , au moins dans la pratique. Les voluptueux la cherchent dans les vains plaisirs de ce monde. Les avarés croient de la trouver dans les richesses de la terre. Les ambitieux la font consister dans les grandeurs , les charges , les honneurs & les dignités du siècle. Tous les mondains , tous amateurs de la vie présente s'imaginent qu'elle est dans les avantages temporels , & tous se trompent grossièrement , parce que la vraie béatitude ne consiste point en tout cela. Le cœur de l'homme n'a pas été fait pour des biens terrestres & passagers , & il ne peut être rempli que par le souverain bien qui est Dieu. Ne le sentez-vous pas , Chrétiens auditeurs , que rien ne peut vous satisfaire ici bas , & que vous n'êtes jamais contents ? & ne dites pas que si vous étiez dans une certaine situation , & que vous puissiez vous faire un état à votre fantaisie , vous seriez satisfaits , car cela est impossible , quand vous auriez un Royaume entier , que vous

y posséderiez tous les trésors de l'Univers, votre cœur ne seroit pas rempli, & il désireroit toujours quelque autre chose. Dieu vous a fait de cette manière & vous ne pouvez pas changer votre nature. C'est ce qui faisoit dire à saint Augustin : [a] Seigneur, mon cœur est toujours dans l'agitation, jusqu'à ce qu'il aura le bonheur de se repoter en vous. Ne croyez donc pas que les libertins disent la vérité lorsqu'ils veulent vous faire croire qu'ils sont contens & satisfaits dans la jouissance de leurs biens prétendus, car rien n'est plus faux.

En vain oseront-ils avancer que bienheureux sont ceux qui ont de riches possessions, [b] des greniers pleins de blé & des caves de vin, des troupeaux nombreux, une famille florissante, des ameublemens précieux, des habits magnifiques, des trésors, qui sont bonne chère, qui jouent & se divertissent, qui ont bonne compagnie, & qui ont lieu de ne refuser aucun contentement de la vie : le St. Esprit [c] leur donne le démenti, lorsqu'il nous apprend, que ces gens là qu'on appelle bienheureux dans le monde, sont au contraire très-malheureux, & qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse satisfaire l'homme. Nous ne connoissons donc qu'une véritable béatitude, & dont le terme & la consommation est dans la sainte éternité. En ce monde, c'est la grace, la joie du St. Esprit, le repos

(a) Ang. ni med. Et. lib. 1 Conf. Cap. 1.

(b) Psea 143. [c] Luc. 6.

& la paix d'une bonne conscience, l'amour de Dieu, la possession des biens spirituels, & dans l'autre, ce sera la jouissance de l'Être suprême, dans la gloire des Saints.

Mais il ne suffit pas de connoître & de désirer la vraie beauté, il faut travailler pour l'obtenir. L'Apôtre Saint Jean [a] dans son Apocalypse, en exclut non seulement les fœdérés & les impies, mais encore les lâches, les timides, les insolens, qui n'ont pas le courage d'embrasser le travail qui est ordonné pour acquiescer ce bien ineffable. Le paresseux, dit le sacré Texte [b] veut & ne veut pas. Il voudroit bien avoir le Ciel, mais il ne veut pas se donner le moindre mouvement pour cela. L'enfer est rempli de telles gens, qui ont désiré la gloire éternelle, qui ont soupiré après elle, qui l'ont demandé plusieurs fois pendant leur vie, qui ont même formé de grands projets de conversion & de pénitence, mais qui n'ont rien mis en exécution. Aussi ils se sont perdus, & leur partage est le lieu terrible, où l'on travaillera, & où l'on souffrira à jamais sans aucun mérite. Si les biens de la terre coûtent des peines des travaux & des soins pour les avoir, pensons nous que les biens éternels nous seront donnés pour rien ! considérez, mes chers Freres, un marchand qui veut faire fortune & amasser des richesses, il ne se contente pas de désirer, il met la main à l'œuvre, il agit

sans

[a] Apoc. 21.

[b] Luc. 13.

sans relâche , il se leve matin & se couche tard ; il est d'une assiduité extraordinaire dans son commerce ; il ne laisse perdre aucune occasion de gagner. Faut-il faire des voyages par terre & par mer ? Il est toujours prêt à partir , la crainte des voleurs & les dangers d'une navigation longue & périlleuse ne l'arrêtent pas. Voyez un laboureur , un vigneron , se borne-t-il à considérer ses terres & ses vignes , & à en faire le tour plusieurs fois la semaine , ou à former le desir d'une abondante recolte ? Ne passeroit-il pas pour un insensé ; il travaille , il cultive , il défriche , il plante , il sème , il n'oublie rien de ce qui dépend de ses soins. Que de sueurs , que de peines ! mais il souffre tout cela , parcequ'il le faut nécessairement , pour recueillir quelque chose. Un voyageur avanceroit-il son chemin , s'il s'amusoit dans les cabarets à faire la débauche , ou à dormir à l'ombre ? Non sans doute , aussi il en agit bien autrement , il marche à grandes journées , il porte le poids de la chaleur & du jour , il ne considère qu'en passant les différens objets qui se présentent sur sa route. N'en devons-nous pas faire autant , tout au moins pour la fortune du Ciel , pour recueillir les fruits de la vie éternelle , & pour arriver à la céleste Patrie.

Sous quel point de vue que le Paradis se présente à nos yeux , il nous engage à travailler pour le mériter. Il est un Royaume , par conséquent , il faut combattre pour en faire



la conquête : que de guerres , que de combats , que de sang répandu pour faire la conquête des Royaumes du monde ? Combien de vies exposées & sacrifiées , & cependant de quoi s'agit-il , d'un regne de quelques jours , tout au plus de quelques années , d'un Royaume rempli de soins , de sollicitudes , d'inquiétudes , de crainte ; mais ici il est question d'un Royaume éternel , d'un Royaume rempli de toutes sortes de biens , de trésors , d'honneur & gloire , sans aucune crainte de le perdre , sans aucun mélange d'amertume & de peine. Le Ciel est un héritage , par conséquent il faut nous en rendre dignes , par notre respect , par nos services , par notre obéissance envers le Pere céleste , qui nous l'a promis à cette seule condition. Voyez ce que fait un enfant pour engager son pere à lui laisser ses biens. Il faut qu'il soit soumis pendant toute sa jeunesse , qu'il le serve avec exactitude , qu'il lui obéisse , qu'il supporte ses défauts , qu'il souffre ses rebuts , ses réprimandes & des châtimens quelquefois bien rigoureux ; & si un enfant est un rebelle & un désobéissant , son pere est en droit de le deshériter. N'avons nous pas lieu de craindre , mes chers Freres , que le grand Pere de famille ne nous rejete & ne nous prive de l'héritage céleste , puisque nous le servons si mal , & que nous perdons le respect que nous lui devons , en l'outrageant par nos péchés , comme il s'en plaint si amèrement par un de ses Prophetes , [a] en disant je suis le Sei-

gneur , où est la crainte qu'on a pour moi ? Si je suis le pere par excellence , où est l'amour qu'on me témoigne ? Le Paradis est un salaire , par conséquent , il faut travailler pour le mériter. Considérez ce que les domestiques & les journaliers sont obligés de faire pour avoir le salaire qu'on leur a promis , il faut suer , travailler , se faire violence. Vous le savez , vous qui êtes au service d'autrui , vous pauvres manœuvres , combien vous avez de peine ; combien il vous faut essuyer de mauvaistemps , pour une récompense bien légère. Avec quel courage ne devrions-nous pas agir , pour acquérir les biens immenses de l'éternité , le salaire que Dieu nous destine dans le séjour bienheureux ; enfin , le Ciel est un établissement. Examinez un peu ce qu'on fait dans le monde , pour une fortune de quatre jours , pour un établissement passager & qui est souvent la source d'une infinité de peines & de misères. Que de précautions , que de démarches , que de soins , pour faire réussir un mariage , pour obtenir un héritage , pour se mettre un peu à son aise ? Ah ! quels devroient être nos empressements & nos démarches pour nous procurer le Ciel , qui est une fortune infinie un établissement éternel & qui renferme toutes sortes de biens sans mélange d'aucun mal.

Nous voyons dans l'Evangile la même vérité établie , c'est-à-dire , qu'il faut travailler pour mériter la gloire éternelle. ( *n* ) C'est ce

( *a* ) *Math.* 21.

que nous représente les différentes Paraboles, qui sont rapportées en grand nombre. [ a ] Tantôt c'est une vigne que le Maître a loué à des fermiers & qui en doivent payer la rente. [ b ] Tantôt ce sont des ouvriers que le Père de famille fait travailler moyennant un dénier par jour. Tantôt ce sont des talens qui sont confiés à des serviteurs ; ceux qui les ont fait valoir, sont largement récompensés ; mais celui qui a enfoui le sien, est jetté pieds & mains lies dans les ténèbres extérieurs. Là ce sont des Vierges folles qui sont exclues de la nocce pour n'avoir pas de l'huile dans les lampes, c'est-à-dire, pour avoir omis de faire de bonnes œuvres, tandis que celles qui avoient mis leurs lampes en état, c'est-à-dire, qui avoient travaillé avec ferveur, & qui pour cela sont appelées sages, furent reçues dans la salle du festin. [ c ] Ailleurs c'est un trésor caché qu'on ne peut trouver qu'en creusant la terre avec beaucoup de peine. [ d ] C'est dans la même vue que Jésus-Christ nous dit, [ e ] que le Royaume des cieux souffre violence, & qu'il n'y a que ceux qui sont remplis de courage qui l'emporteront, que la voie qui conduit à la vie est difficile, & que la porte du Ciel est étroite ?

Que si nous venons aux exemples de Jésus-Christ & des Saints, ne serons-nous pas en-

[ a ] *Matth.* 20.

[ b ] *Ibid.* 25.

[ c ] *Ibid.* (d) *Matth.*

[ e ] *Matth.* 15.

tièrement convaincus, qu'on n'entre dans le Royaume éternel qu'après l'avoir mérité? Que n'a pas fait & souffert notre aimable Sauveur, pour acquérir pour lui & pour nous la gloire éternelle dont il jouit, & qu'il nous prépare dans le Ciel? Quel anéantissement! quelles humiliations dans son incarnation & dans sa naissance! que de travaux de peines & de sueurs, pendant toute sa vie! quelle pauvreté! quel détachement de toutes choses! quelles souffrances pendant le cours de sa passion! quelle étrange mort sur une croix! il a fallu, dit-il lui-même (a) que le Christ souffrit & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Si l'héritier né du Royaume l'a néanmoins acquis à de si grands frais, pensons-nous de l'avoir pour rien, nous qui en sommes indignes par tant d'endroits, nous qui en avons été exclus, par la prévarication de notre premier pere, nous qui nous en sommes exclus nous-mêmes, par tant d'infidélités; aussi, que n'ont pas fait tous les Saints pour obtenir ce bonheur? L'Apôtre Saint Paul nous fait une courte & une vive description de leurs travaux & de leurs combats. Les Saints, dit-il, ont vaincu le monde par leur foi, ils ont rempli leur vie d'œuvres saintes; ils ont souffert de grands tourmens, les uns ont eu le corps tout déchiré & l'on a vu leurs membres disloqués & séparés, les autres ont été dans les chaînes & dans les cachots, ont endurés toutes sortes d'épreuves,

(a) *Ibid.* 11



d'injurés & de mauvaix traitemens; ceux-ci ont été lapidés, ceux-là ont été sciés par le milieu, d'autres sont morts par le glaive, après avoir été tentés, affligés & éprouvés de toute maniere. On en a vu qui, étant persécutés par-tout, étoient obligés d'errer d'un lieu à l'autre, couverts de haillons ou de peaux de bêtes, souffrant la faim & la soif, (a) les rigueurs du froid & de la chaleur, ou de se cacher dans les solitudes, dans des montagnes presque inacessibles & dans des cavernes profondes. Mais si nous ouvrons les livres où sont décrits les combats, les souffrances, (b) les tourmens, les travaux & les œuvres admirables de tant de Martyrs, de Confesseurs, de Vierges & d'illustres Pénitens, nous serons effrayés. (c) Et ce ne sont pas seulement des pécheurs qui ont fait une pénitence extraordinaire & qui ont passé leur nuit dans des austérités prodigieuses. Il y en a un grand nombre parmi eux, qui sont entrés dès leurs premières années & avec leur innocence baptismale, dans cette pénible carrière. N'y a-t-il pas là, mes très-chers Freres, de quoi nous épouvanter, en considérant ce que nous faisons? Et n'aurions-nous pas lieu de nous désespérer si nous ne comptons sur la miséricorde infinie de Dieu, & en même-temps sur un changement de vie: car ne nous y trompons pas, (d) nous ne serons jamais couronnés si nous n'avons légitimement combattu.

(a) Luc. 24. (b) *Epist. ad Heb. cap. 11.*

(c) *Act. Martir.* (d) 7. *In Vñ SS.*

*Pour le jour de l'Ascension.* 79

suivant l'oracle du Saint Esprit : (a) nous ne pourrons jamais être glorifiés avec notre Seigneur Jésus-Christ, si nous n'avons pas participé à sa Croix & à ses souffrances, & quand même nous aurions bien commencé, si nous ne persévérons pas jusqu'à la fin nous ne serons pas sauvés. Voilà la nécessité absolue de travailler & de souffrir pour avoir l'héritage céleste, invinciblement établie & par l'autorité infallible des divines Ecritures, & par l'exemple de Jésus-Christ & des Saints, & par la raison, il me reste à vous faire voir en quoi consiste ce travail, & ce qu'il faut absolument faire pour ne pas être exclu du Royaume des Cieux. C'est le sujet de ma seconde partie.

## **S E C O N D   P O I N T.**

Je conviens que Dieu ne demande pas de nous, tout ce que les saints ont fait pour entrer dans le Ciel ; si cela étoit, nous pourrions bien dire ce que les Apôtres dirent à Notre Seigneur, (b) lorsqu'il leur fit connaître que les Riches entreroient difficilement dans le séjour de la gloire, & qu'il étoit plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, que de faire entrer un homme riche dans le Ciel. Qui est-ce donc, Seigneur, lui répondirent-ils qui sera sauvé ? Cependant il est certain qu'il faut nécessairement faire certaines choses, & avoir une mesure suffi-

(a) *Epist. 2 ad Timoth. 2.* (b) *Epist. ad Rom. 8.*

fante de bonnes œuvres, pour être admis dans le sacré séjour. Jesus-Christ nous apprend à la vérité qu'il y a dans son Royaume des places différentes, les unes plus élevées pour les grands Saints & pour les Héros de la Religion; (a) les autres moins considérables pour les autres Elus, mais il faut toujours mériter ces mêmes places; & les dernières à proportion comme les premières, ne seront données qu'à ceux qui auront travaillé à s'en rendre dignes.

Or, il est question de savoir en quoi consiste les œuvres saintes qu'il faut nécessairement faire pour avoir part à l'héritage céleste; & quelle est cette mesure de bien & de mérites si essentiellement requise, que sans cela on en sera exclu pour toujours. Pour nous instruire seulement à ce sujet, & pour ne pas nous tromper sur une matière si délicate en même-temps il faut consulter Jesus-Christ, qui est, comme il le dit lui-même, (b) la voie, la vérité & la vie. Il faut écouter comment il s'explique sur ce sujet. Ouvrons le livre sacré de son Evangile, nous y trouverons tout ce qu'il faut pour nous apprendre ce que nous devons faire pour être sauvés; lorsqu'un homme lui demanda ce qu'il devoit faire pour avoir la vie éternelle, le Sauveur lui répondit. (c) Qu'est-ce qui est écrit dans la Loi? Qu'y lisez-vous? Le voici, Seigneur, lui répondit-il: vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre

[a] *Mat. 19.* (b) *Jean. 14.* & *Ibid.*

ame ; & de toutes vos forces & de tout votre esprit , & votre prochain comme vous-même. Et bien ! dit le Sauveur , faites cela , & vous aurez la vie éternelle. [ c ] Il ajoute ailleurs , que la Loi & tout ce que les Prophetes ont enseigné , est renfermé dans ces deux grands commandemens ; c'est-à-dire , qu'il ne faut pas autre chose pour avoir la vie éternelle , que l'observation de ces deux préceptes de la Loi. Voilà , mes très-chers Freres , qui est clair & précis ; il n'y a pas besoin d'explication ; & ce ne sont que nos passions , notre cupidité & nos mauvaises inclinations , qui font naître toutes les difficultés qui se sont multipliées à ce sujet presque jusqu'à l'infini.

Il s'agit donc seulement de bien comprendre les termes de ces deux grands commandemens , qui sont l'abrégé de toutes les Loix , & la seule voie pour aller au Ciel. Or , cela est très-facile , écoutons les Saints Docteurs de l'Eglise : aimer Dieu de tout son cœur , c'est lui donner toutes ses affections de préférence ; avoir pour lui une tendresse filiale , comme il en a une paternelle pour nous ; c'est aimer tout le reste en lui & pour lui ; aimer Dieu de toute son ame , c'est se consacrer entièrement à lui ; n'avoir de vie , d'action , de mouvemens & desirs que pour lui ; l'aimer de tout son esprit , c'est penser souvent à lui , marcher en sa présence , s'entretenir de ses divines perfections , le faire connoître , servir & aimer autant qu'il est en notre pouvoir ;



aimer Dieu de toutes nos forces, c'est lui rapporter tout ce que nous lui faisons, aimer son prochain comme soi-même, c'est lui souhaiter & lui faire tout le bien que nous pouvons, & cela conformément au grand précepte du droit naturel, dont celui-ci n'est qu'une suite & une explication, ou plutôt qui ne dit que la même chose en différens termes, (a) qui ordonne de faire à autrui tout ce que nous voudrions qu'on nous fit à nous-mêmes, & qui défend de faire à qui que ce soit, ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait à nous-mêmes. [ b ] Tout ce que la sainte-Ecriture enseigne, est une explication de ces grands commandemens. Toutes les maximes de l'Evangile se rapportent là. Tout ce que l'Eglise a décidé sur les mœurs, tout ce que les Saints Peres, les Docteurs & les Maîtres de la vie spirituelle ont laissé par écrit, tend à la même fin.

Les devoirs de tous les états contenus dans les mêmes commandemens, & pour ne vous en laisser aucun doute, descendez, dans un petit détail, à l'égard de Dieu; vous sentez d'abord tout ce que vous lui devez, votre conscience, votre esprit, votre cœur, toutes les créatures, tous les objets qui vous environnent, vous annoncent que vous devez le connoître, l'aimer, le servir, le respecter & le craindre: que vous devez procurer son honneur & sa gloire en toute occasion, que vous devez lui être entièrement soumis. A l'égard

[ 1<sup>re</sup> *Math.* 7. 6 *Tob.* 4.

du prochain, vous ne pouvez ignorer à quoi se terminent vos obligations envers lui. Chefs de famille, peres & meres, maîtres & maîtresses, supérieurs, pour voir d'un coup d'œil ce que vous devez à vos inférieurs, à vos enfans, à vos domestiques, vous n'avez qu'à consulter l'amour qui doit nous attacher à eux, & il vous apprendra tout le reste. Faites leur tout ce que vous voudriez qu'on vous fit, si vous étiez à leur place, & voilà tous vos devoirs remplis envers eux. De même vous inférieurs, domestiques, consultez l'amour que vous devez à ceux que la Providence Divine a placés au dessus de vous; faites à leur égard tout ce que vous voudriez qu'on vous fit si vous étiez dans leur état, & vous avez rempli à ce sujet tout ce que Dieu demande de vous. Riches du siècle, examinez ce que vous voudriez qu'on vous fit, si vous étiez pauvres, voyez à votre tour, comment vous voudriez, si vous étiez riches, que les pauvres en agissent envers vous. Comportez-vous les uns & les autres selon ces principes, & vous avez accompli toute la Loi.

Il n'est donc pas question d'aller se confiner dans les déserts & dans les solitudes, de s'enfêvelir tout vivant dans les Cloîtres, de faire des pénitences extraordinaires, comme tant de Saints ont fait. Dieu ne demande pas de vous des choses si difficiles. Il suffit, pour être sauvés, de remplir les devoirs de votre état, qui sont contenus dans les préceptes dont nous venons de parler. On ne vous comman-

de pas , comme dit Saint-Jérôme , ( *a* ) de vous transporter aux extrémités de l'Univers, pour y chercher le Royaume de Dieu. Il est au dedans de vous-même , il est au milieu de vous; ( *b* ) vous le trouverez dans votre Paroisse, dans vos maisons, dans votre cœur. Mais remarquez-le bien , il faut accomplir toute la Loi, tous les devoirs que le Seigneur vous impose , & si vous en transgreffez un seul point essentiel , vous devenez coupable de tous; c'est-à-dire , que , pour avoir transgressé un seul précepte en matiere considérable , vous serez également exclus du Royaume des Cieux comme si vous les aviez tous transgressés. Et ne dites pas qu'il est impossible de remplir tant de devoirs, tant d'obligations si différentes , car non seulement cela vous est possible , mais même très-facile , avec la grace du Seigneur, qu'il ne vous refusera jamais , si vous la lui demandez comme il faut , & la grace de la priere ne peut jamais vous manquer. Ce ne sont que vos passions & vos mauvaises inclinations , qui vous font paroître les commandemens de Dieu difficiles ; car par eux-mêmes, ils n'ont rien que d'aimables & de faciles, [ *c* ] le joug du Seigneur est doux , & le fardeau qu'il nous impose est léger. C'est lui-même qui l'a dit , & vous ne pouvez ni dire, ni penser le contraire , sans recuser votre Dieu d'injustice & de cruauté, de vous or-

*a* Hier. Rom. ii cap. 5. in Math.

*b* Luc. 17.

*c* Math. xi.

*Pour le jour de l'Ascension.*

85

donner des choses impossibles à exécuter, sans vous rendre coupable d'horrible blâphême. Mais vous sentez bien que vous pouvez accomplir la Loi & remplir vos devoirs, & quand vous voudriez vous persuader le contraire, votre conscience vous condamneroit hautement. Faites-vous donc un peu de violence, combattez courageusement les ennemis de votre salut, résistez à votre mauvais penchant, & tout vous deviendra facile, vous y trouverez même du plaisir, mais un plaisir solide.

Il est vrai que Jésus-Christ dans plusieurs endroits de son saint Evangile, nous dit des choses qui paroissent capables de nous effrayer. Voici comment il s'explique: si quelqu'un veut venir après moi & me suivre dans la voie qui conduit au Ciel, il faut qu'il renonce à soi-même, [a] & qu'il porte sa croix. Le Royaume des Cieux n'est emporté que par ceux qui ont un grand courage & qui se font beaucoup de violence, [b] le chemin qui y conduit est rude, & plusieurs autres semblables. Mais tout cela ne signifie autre chose, sinon qu'il faut que chacun travaille à remplir les devoirs de sa condition, qui lui sont indiqués par les préceptes de la Loi, comme nous l'avons déjà observé, de même que le Sauveur du monde a parfaitement rempli l'emploi de sa mission, & a exécuté tout ce qui étoit nécessaire pour la rédemption du genre humain; cependant il est vrai, & il ne faut

<sup>a</sup> Luc. 9. <sup>b</sup> Matth. 11.



pas le dissimuler, qu'il y a de la peine à remplir toutes ses obligations & à vivre selon l'Evangile, dont les maximes sont entièrement opposées à celle du monde & aux dérèglements de notre nature corrompue. Mais qu'est ce que cette peine, en comparaison de la récompense immense qui en fera le fruit, & qui nous est destinée dans la gloire? toutes les souffrances & tous les travaux de cette vie n'ont aucune proportion, nous dit l'Apôtre saint Paul [a] avec la récompense future qui nous attend.

Mais qu'aurons-nous à répondre, si l'on nous met devant les yeux, les travaux, les peines, les chagrins, les inquiétudes & les souffrances, qu'on endure au service du monde, pour acquérir les faux biens de la terre, pour se procurer quelque fumée d'honneur, pour contenter ses passions, & pour jouir de quelques plaisirs trompeurs. Disons-le à notre confusion, que ne faisons nous pas tous les jours pour des bagatelles? Marchands, artisans, laboureurs, vigneron, domestiques, journaliers, dites-nous ce que vous souffrez au bout d'un mois, au bout d'un an, dans tout le cours de votre vie, pour un petit intérêt temporel? Mais suivons un peu les mondains dans leurs différentes démarches. Voyez, mes très-chers Freres, ces gens passionnés, les uns pour le jeu, les autres pour la chasse, ou pour la pêche, ceux-ci pour la danse & pour la débauche, ceux-là pour la gloire, la vanité & l'ambition. Que de peines n'ont-ils pas?

Que d'inquiétudes & de chagrins ne dévorent-ils pas ; Quel travail plus rude & plus accablant ? Considérez un homme de condition , qui est appelé au service du Roi Il se sépare de tout ce qu'il a de plus cher ; il quitte sa femme , ses enfans , ses amis , sa maison , toutes les commodités , tous les agrémens qu'il goûte chez lui , pour aller souffrir toutes les incommodités d'une campagne très-fâcheuse ; pour aller exposer sa vie tous les jours à chaque moment : quel sacrifice ! & a-t-on vu les plus grands Saints & les Martyrs même en faire davantage ? Au moins il s'agit ici d'un honneur légitime & d'une gloire qui n'a rien de bon par elle-même ; il s'agit du service du Roi & de la Patrie. Mais dans combien d'occasions exposoit-on les biens , sa réputation , sa santé & sa vie , pour satisfaire une passion brutale , pour se venger , & pour se perdre sans ressource. Voilà le joug du monde , qu'on peut bien appeller un joug de fer. Voilà le terrible esclavage du démon , où tant de misérables sont engagés , où ils demeurent toute leur vie , & d'où ils ne sortent que pour entrer dans un autre qui ne finira jamais. Qu'en pensez-vous mes chers auditeurs ; n'y a-t-il pas là du prodige , mais du prodige diabolique ? N'est-il pas inconcevable , & le pourroit-on croire si on ne le voyoit ! je veux dire que ce que les mondains , ce que les libertins font & souffrent tous les jours , pour se damner , tandis qu'ils ne veulent pas se donner la moindre peine pour le salut éternel ? Et comment

oferons-nous nous plaindre du peu que Dieu demande de nous , si nous le comparons avec les choses terribles que le démon & le monde exige de leurs infortunés esclavages.

Examinons maintenant si nous sommes dans la voie du salut. Nous désirons d'être heureux pour une éternité ; nous soupirons dans cette vallée de larmes , au milieu de tant de misères qui nous accablent , mais que faisons-nous pour arriver à ce bonheur souverain auquel nous sommes destinés , si nous voulons travailler à l'acquérir , nous venons , d'entendre ce que Dieu demande de nous pour être sauvés , l'avons-nous accompli par le passé ? Le faisons-nous maintenant ? Il n'y a que deux chemins pour arriver à la céleste Patrie , qui sont l'innocence & la pénitence. Qui peut se flatter d'avoir conservé son innocence baptismale ? Ah ! que le nombre de ceux qui ont cet avantage est petit ! & combien y en a-t-il dans cet auditoire , qui puissent dire qu'ils n'ont jamais offensé le Seigneur mortellement ? Il ne nous reste donc , si nous avons péché , qu'une seule ressource pour être sauvés , qui est de faire une sincère pénitence. Or , cette pénitence consiste à remplir les devoirs que la Loi nous impose , & de les remplir tous , & de la manière qu'il faut. O mon Dieu ! quel sujet de frayeur & d'étonnement se présente ici à notre esprit ? Si l'on entroit dans un examen rigoureux , se trouveroit il une seule personne qui accomplisse parfaitement les préceptes du Seigneur ?

cependant sur cette observation , au moins dans tout ce qui est essentiel , point de salut à espérer. Qui est-ce qui montera avec le Prophete Roi , [ *a* ] à la montagne du Seigneur , c'est-à-dire , au séjour de la gloire ? [ *b* ] qui est-ce qui habitera dans sa sainte Maison ? ce sera , répond-il , celui qui a le cœur pur de toute mauvaise pensée & de tout desir déréglé. La conscience exempte de tout péché mortel , des mains qui ne soient souillées d'aucune injustice , ce sera celui qui marche dans la simplicité & qui opere la justice , qui dit la vérité & qui n'est point un fourbe & un trompeur , qui ne fait point du mal à son prochain , qui ne le trompe pas , qui ne ravit point son bien par les usures. Il en faut exclure , dit l'Apôtre saint Paul , tous les impies & tous les scélérats , les voleurs , les impudiques , les avares , les ivrognes , les médifans ; jusqu'aux lâches & aux négligens , ajoute saint Jean [ *c* ] dans son Apocalypse , n'y auront point de part. En un mot , il est de toi , qu'avec un seul péché mortel on n'entrera jamais dans le Ciel. C'est à nous à y penser sérieusement. Il faut nous résoudre à l'enfer ; & qui pourroit s'y résoudre ? ou à vivre Chrétienement & saintement pour mériter le Ciel ; & c'est le parti qu'il faut prendre dès aujourd'hui.

O Jesus notre rédempteur ! l'objet de notre amour & de nos desirs ; ( *d* ) Créateur , de

*a* Pseaut. 24 *b* Pseaut. 13. *Epist.* 1. *ad Corinth.*

*c* Apoc. 21. ( *d* ) *Him. des 3 épies de l'Ascen.*



90 *Discours pour le jour de l'Ascension.*

toutes choses, & devenu semblable à nous par votre Incarnation, ayez pitié de nous ! C'est votre bonté infinie qui vous a engagé à vous charger de nos péchés & à mourir sur une croix pour les expier. C'est cette même miséricorde qui vous a fait descendre dans les Limbes pour en retirer tant d'âmes saintes, que vous avez menées en triomphe avec vous dans la gloire : jetez sur nous un regard de compassion du haut de votre Trône ; ne permettez pas que nous ayons le malheur de tomber dans l'enfer duquel vous nous avez racheté au prix de votre sang, mais faites que nous marchions sur vos traces, que nous participions à vos souffrances & à votre croix, que nous vous suivions sur le Calvaire, pour monter enfin, au séjour de votre gloire, & pour y jouir de votre présence pendant tous les siècles des siècles. C'est la grace que je vous souhaite, mes très-chers Freres. Au nom du Pere, & du fils & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.





**P R O N E**  
**POUR LE DIMANCHE**  
**DANS L'OCTAVE**  
**DE L'ASCENSION.**

**SUR LE SCANDALE**

Hæc locutus sum vobis , ut non scandalisemini.

*Je vous ai dit ces choses , afin que vous ne soyez point  
 scandalisés*

Dans l'Evangile de ce jour , en St. Jean Chapitre  
 seizieme.

**L** Es hommes étant tous enfans d'un même  
 pere, créés à l'image du même Dieu, faits  
 pour vivre ensemble comme freres destinés à  
 à la même fin , devroient être ce semble na-  
 turellement portés à s'aimer mutuellement ,  
 à s'excuser & à se sup porter les uns les autres  
 dans leur état corporel & et core plus dans  
 le spirituel. Cependant le pourroit-on croi-  
 re , si on ne le voyoit tous les jours , les hom-  
 mes se déchirent par la médifance & par la

calomnie; ils s'injurient, ils s'empoisonnent; ils s'enlèvent leurs biens, & ils se traitent les uns les autres avec une fureur & une cruauté inouïes. Quelle étrange bizarrerie! quel excès de malice! quelle effroyable conduite! mais entre tous les maux que les hommes se font & se procurent en cette misérable vie, il n'en est point qui approche de celui qu'ils se procurent, en contribuant comme plusieurs font à la condamnation éternelle les uns des autres; c'est ce qui se fait par le moyen du scandale qui précipite tant d'âmes dans l'abyme du dernier malheur. Je me suis proposé aujourd'hui de combattre ce monstre d'horreur; & je ne puis rien faire qui soit plus digne de mon ministère, plus utile & plus nécessaire pour votre intérêt spirituel, car disons-le avec douleur, quoiqu'il ne soit rien de plus affreux, de plus dangereux que le scandale, il n'est cependant rien de plus commun. Je vous montrerai dans la première partie de cet entretien, en quoi consiste le scandale, & vous verrez par là combien il est commun dans le monde. Et dans la seconde, je vous ferai voir combien le scandale est dangereux & ses suites funestes. Attention, s'il vous plaît.

### P R E M I E R P O I N T.

Il faut distinguer avec les Théologiens entre le scandale actif & le scandale passif; le scandale actif est celui que l'on donne, le scandale passif est celui que l'on reçoit; le scan-

*Pour le Dim. dans l'Oc. del' Ascension. 93*

dale actif peut être criminel lorsqu'on ne le scandalise que par accident, c'est-à-dire, à cause de la mauvaise disposition de ceux qui sont scandalisés. Le scandale passif peut être également criminel ou sans péché, il est criminel lorsqu'on se scandalise sans sujet: il n'est pas criminel, lorsqu'on ne peut s'empêcher d'être scandalisé. Tout cela supposé, nous ne pouvons que conclure que le scandale est très-ordinaire dans le monde & qu'il a comme inondé toute la surface de la terre. Ce dernier ne peut être appelé proprement scandale actif, il est uniquement passif. J. C. a bien dit: heuroux qui se scandalisera de moi ou à mon occasion, mais on ne peut dire que J. C. ait scandalisé quelqu'un.

Le scandale que nous appellons scandale actif & criminel, est une parole, ou une action, ou une omission, qui de soi porte le prochain au péché, une pensée, un desir, une intention, ne peuvent pas être un sujet de scandale, parce que tout cela est caché dans la conscience; mais une parole mal placée, une action mauvaise, une omission criminelle peuvent scandaliser ceux qui sont les témoins quelque fois même les actions indifférentes ou bonnes peuvent être une cause de scandale, & alors voici comme l'on doit se comporter, si l'on est obligé par son devoir d'agir & de parler, il faut quoique l'on prévoie que quelqu'un s'en scandalisera, parce que comme dit l'Apôtre saint Pierre, [a] il vaut mieux

[a] *Act. 5.*



obéir à Dieu qu'aux hommes, & telle a été la conduite du Sauveur du monde. Car ayant avancé dans un de ses discours, certaines choses qui paroissent un peu fortes, mais qu'il étoit nécessaire de dire; ses Apôtres lui dirent en particulier, que plusieurs s'étoient scandalisés de son sermon. Que leur répondit-il? Le voici: tout arbre qui n'aura pas été planté par la main de mon [a] pere, sera arraché. Que si l'on ne peut s'abstenir sans péché de parler ou d'agir, il faut le faire pour ne pas scandaliser les foibles. La Doctrine de Saint Paul; [b] Je fais bien, dit-il, qu'il m'est permis de manger de la chair, mais si je suis convaincu qu'en en mangeant je scandaliserai mon frere, j'aime mieux n'en jamais manger que de causer la perte de mon prochain: vous avez quelque chose à faire ou à dire, qui de soi est indifférente ou même bonne, vous sentez bien, & vous n'en doutez pas, que si vous dites cette parole, ou si vous faites cette action, il y a des gens dans la compagnie qui en seront scandalisés, vous pouvez vous abstenir de parler ou d'agir sans conséquence; cependant, vous aimez mieux suivre votre inclination, alors quelque bonne intention que vous puissiez avoir, vous vous rendez coupable de scandale & vous induisez votre prochain dans la tentation pour votre faute. Et il ne faut pas alléguer, que ce ne sont que de petits esprits qui se scandalisent. Ces

(a) *Math. 15*(b) *Epist. 1. ad Corint. 1.*

*Pour le Dim. dans l'Oc. de l'Ascension 95*  
pétits esprits prétendus, sont de grandes ames  
devant Dieu, créées à son image, rachetées  
par le Sang de Jesus-Christ & destinées à une  
gloire éternelle. Quoi? Voudriez-vous ex-  
poser vos biens ou votre vie, pour un bon  
mot, & vous exposez le salut de votre pro-  
chain pour une parole qui vous fait plaisir,  
(a) avec votre prétendu force de génie, vous  
frappez la conscience foible de votre frere,  
& vous causez sa ruine spirituelle. Si vous  
aviez une érinelle d'amour de Dieu & du  
prochain, si vous consultiez la foi & la reli-  
gion, en agiriez-vous de la sorte?

Cependant, mes Freres, combien le scan-  
dale n'est-il pas commun, non seulement dans  
les choses qui paroissent indifférentes par  
elles-mêmes, mais encore dans les paroles  
& dans les actions les plus mauvaises. Le scan-  
dale est le péché de tous les états, de toutes  
les conditions, de tous les pays, de tous les  
temps. Scandales dans les villes, à la cam-  
pagne, dans les places publiques, dans les  
maisons & ce qui est encore plus terrible,  
scandale dans les cloîtres, dans les commu-  
nautés, jusques dans les temples du Seigneur,  
& presque plus là que par tout ailleurs. Scan-  
dales dans les habits, dans les ajustemens,  
dans les meubles, dans les repas, dans tou-  
te la conduite. Scandales dans le commerce,  
parmi les artisans, parmi les pauvres comme  
parmi les riches, parmi les personnes même  
dévotes. Scandale de la part des Prêtres &

(a) Ibid.

des Religieux. Je parle sur mon compte. Malheur à moi, malheur à tous ceux qui sont consacrés à Dieu, lorsque bien-loin d'édifier le prochain par une vie conforme à notre état, nous avons le malheur de lui donner mauvais exemple, par une conduite déréglée ou peu régulière. Je suis effrayé lorsque j'y pense, ce sont des libertins, des gens du monde qui s'écarterent, on n'en est pas beaucoup surpris & le scandale n'est pas si dangereux; mais lorsque le crime paroît jusques dans le Sanctuaire, lorsqu'on voit ceux qui ont été choisis spécialement, pour donner bon exemple, pour corriger le vice, pour instruire les peuples, s'oublier jusqu'à abandonner leurs devoirs les plus essentiels, & à donner dans des excès crians, c'est l'abomination de la désolation, & rien au monde n'est capable de causer tant de ravages dans l'Eglise de Dieu; priez, mes très-chers Freres, avec toute l'ardeur possible, le Seigneur des miséricordes, qu'il ne permette pas que sa maison soit souillée, que son Eglise soit décriée, que son Sanctuaire soit déshonoré par la mauvaise vie des Ministres, & lorsque vous en verrez quelque un, ce qu'à Dieu ne plaise, qui s'écartera de ses obligations, bien-loin d'en faire des railleries & de vous en divertir, comme il n'arrive que trop souvent, gemissez, pleurez, soyez effrayés, & que votre cœur soit saisi de douleur, vous y avez grand intérêt. La chute de Ministres du Seigneur ne vous doit pas être indifférente, ils sont vos peres, vos maîtres, vos guides,

*Pour le Dim. dans l'Occ. de l'Ascension. 97*  
des, vos médecins spirituels. Ne regarderont-  
on pas comme un dénaturé, un enfant qui se  
réjouirait du malheur de son père ? Ne diroit-  
on pas qu'un homme feroit insensé s'il étoit  
bien aisé de voir que son guide s'égaré ? Un  
Disciple pourroit-il voir de sens froid un Maître  
dans l'erreur ? Et un malade seroit-il insen-  
sible à la mort de son Médecin ?

Scandales de la part des personnes qui font  
une profession particulière de piété & de dévotion.  
Que l'on voie des gens du monde se li-  
vrer à diverses passions, on n'en est pas sur-  
pris, mais lorsqu'on voit un dévot ou une  
dévote qui se contrefont & qui commencent  
tous les mois ou plus souvent, qui ont un  
extérieur fort modeste, modeste, impétueux,  
emportés, délicats, on en est extrêmement  
scandalisé. Les libertins en prennent occa-  
sion de décrier la dévotion, & si on n'est  
plus capable de débouter leurs mauvaises  
opinions, ceux qui sont dans la disposition d'embras-  
ser une vie plus Chrétienne.

Scandales de la part de ceux qui sont au  
dessus des autres par leur âge, par leur sci-  
ence, par leurs charges & leurs emplois. Ils  
sont destinés par la Divine Providence à con-  
duire les autres, & à leur montrer le chemin  
qu'ils doivent tenir pour arriver à une sau-  
vete éternelle. Ils sont obligés par leur état à em-  
pêcher le mal, à le punir, à ne se regarder  
point, la religion, la justice, la sainteté  
sur le char, & par conséquent, leur vie est  
comme un miroir où chacun se regarde, &



leur conduite sert comme de regle générale. Quel étrange malheur, lorsqu'ils viennent à s'égarer, & quelles suites funestes de leur chute! que de plaintes! que de murmures! que de jugemens! que de mauvais discours de la part des inférieurs! quel enchainement de péchés!

Scandales de la part des chefs de famille. Peres & meres, maitres & maitresses, que ne puis-je vous faire sentir toute l'étendue de vos devoirs au sujet de l'édification & du bon exemple que vous êtes si étroitement obligés de donner à vos enfans & à vos domestiques, & en même-temps la rigueur des jugemens de Dieu à votre égard si vous les scandalisez. C'est ici, c'est dans les familles que se trouvent les plus communs & les plus pernicieux de tous les scandales, les plus communs; peres & meres, maitres & maitresses, autant de paroles mauvaises, autant d'actions déréglées, autant de manquemens à vos devoirs, autant de mauvais exemples, autant de scandales, vous donnez à vos enfans & à vos domestiques. Ils ont toujours les yeux ouverts sur vous, ils vous suivent pas à pas, ils observent continuellement votre conduite, & ils ne perdent rien de tout ce qu'ils vous voient faire, ou de ce qu'ils vous entendent dire. Quel sera donc le sort de tant de parens & de maitres, dont la vie est un tissu continuel de crimes qui ne cessent de jurer, de proférer des imprécations, peut-être horribles blasphèmes en présence de leurs enfans

& de leurs domestiques qui les rendent témoins de leurs ivrogneries, de leurs coleres, de leurs dissensions, peut-être de plusieurs actions infâmes ou au moins dangereuses. Mais que dirai je de ceux qui commandent ou conseillent de mal faire à leurs inférieurs, qui les font travailler les Fêtes & Dimanches sans nécessité & sans permission, qui les engagent à dérober, à se venger ou à faire quelq' autre crime, qui leur inspirent tous les vices & toutes les passions, qui les expotent à se perdre en les faisant coucher ensemble, quoique différent sexe, & dans un âge qui ne le permet pas, ou trop près les uns des autres, qui leur souffrent tout, qui ne le corrigent, ni châtient jamais, qui ne veillent sur leur conduite; de ces meres folles, qui ne se contentent pas d'enseigner par leurs exemples, la vanité, la coquetterie; mais qui les y portent ouvertement. Je ne finirois point si je voulois approfondir cette matiere. Chefs de famille examinez-vous, & mettez ordre à vos dérèglements; sinon attendez vous aux plus terribles châtimens, à caues de vos scandales.

Scandales de la part des personnes du sexe. Ah! qu'il est dangereux! qu'il est funeste! femmes & filles mondaines, qui, par vos immodesties, par vos parures affectées, par vos manieres libres, peut-être par d'autres moyens que je n'oserois dire, tendez des lacets, pour prendre les ames & pour les précipiter dans l'abyme du détestable péché de l'impureté, à quoi devez vous vous attendre, après avoir

causé tant de crimes? Combien de regards lascifs? combien de désirs criminels? combien de discours dissolus? combien d'actions abominables sur votre compte? & ne dites pas que vous n'avez aucune mauvaise intention: quand même il n'en seroit rien arrivé, il suffît que vous ayez fait de votre côté des démarches capables d'inspirer le mal pour vous rendre coupables devant Dieu, comme s'il étoit arrivé effectivement, puisqu'il n'a pas tenu à vous. Sauvenez vous que vous serez bien ôt foulés aux pieds comme la boue des chemins, [a] suivant la parole du Seigneur, & que ce corps dont vous êtes idolâtre, va être dans peu de jours, un objet affreux, un tas de pourriture, le receptacle des vers, & enfin un squelette hideux qui effrayera ceux qui le verront.

Il est donc vrai, & nous n'en avons que trop de preuves, que le scandale est répandu par-tout, [b] que l'on voit de toute part des écoles d'iniquité, où l'on enseigne publiquement le mal, & que nous n'avons pas moins lieu que le Propriete Roi, (c) de dire que les lacs de la mort & du péché nous environnent de tous côtés, & que le monde est rempli de pierres funèbres pour perdre nos âmes. En effet, ne dirait-on pas qu'en affecte de se perdre les uns les autres, par les mauvaises rencontres & par toutes sortes de moyens iniques. N'est-il pas incroyable, que bien loin de nous aider mutuellement à pratiquer

[a] 1<sup>re</sup> Col. 3. (1) 2<sup>de</sup> Cor. 17.  
[b] 1<sup>re</sup> Jean. 136. & suiv.

*Pour le Dim. dans l'Oc. de l'Ascension* 101  
la vertu & assurer notre salut, il semble qu'on  
se fait un plaisir & une étude particulière de  
se faire tomber dans le précipice du péché &  
de la damnation éternelle. On se sollicite à  
boire, à s'enivrer, à médire, à commettre  
des impuretés, & à toutes sortes de crimes,  
on ne se contente pas de simples sollicitations,  
on y emploie la ruse & la finesse, on va mé-  
me jusqu'aux railleries piquantes, à la violence.  
Voyez ce que font les débauchés pour gâ-  
ner des compignons, des impudiques, pour  
satisfaire l'orgueil de leur passion, les libertins &  
les mondains, pour augmenter le nombre de  
leurs complaisances, pour décrier la vertu, la  
piété & la religion. Combien de promesses  
& des menaces, combien de railleries & de  
persecutions, combien de démarches de toutes  
les espèces? Et pourquoi tout cela? Pour  
perdre, pour damner les prétendus amis, les  
patens, les voisins, son frere chrétien. Et  
lorsqu'on est venu à bout de son dessein, lors-  
qu'on a fait tomber quelqu'un dans la fosse  
qu'on lui avoit creusée, on en fin, on en fait  
une grande fête. Quelle joie infernale! quel  
plaisir diabolique! où en sommes-nous, mes  
chers frères? N'avons-nous pas oublié  
de nous en tenir aux premiers fondemens  
de la foi, de la religion, & de la morale, de  
nous en tenir avec les saints, de nous en  
tenir avec Dieu, de nous en tenir avec  
nos frères, de nous en tenir avec le monde, de  
nous en tenir avec le ciel? N'est-il rien  
au monde qui mérité plus tous les foudres de  
la vengeance du Ciel?



Mais quelque le scandale soit si commun dans le monde, il ne lui le pas d'être presque inconnu, peu de personnes y font attention, peu par conséquent le craignent, très-peu en ont honte & travaillent à s'en corriger; encore un plus petit nombre s'en accuse en confession, & se met en peine d'en arrêter les suites & de le réparer, cela fait trembler sans doute, Chrétiens Auditeurs, cependant rien de plus véritable. Jugez en par vous-mêmes. Combien en est il qui sont chargés d'une infinité de scandales, & qui n'y ont jamais pensé, bien-loin de s'en être confessé? Combien d'autres qui continuent à scandaliser sans scrupule? Combien, peut être, qui sont glorieux de montrer aux autres le chemin de perdition & de les y engager, ce qui est le dernier excès de la malice, & qui avec cela se croient fort honnêtes gens? Qui est-ce qui se met en peine de découvrir les scandales dans le sacré Tribunal? On s'accuse, par exemple de s'être enivré? Mais on ne dit pas qu'on s'est donné en spectacle à sa famille & à un grand nombre d'autres personnes qu'on a scandalisés. On s'accuse d'avoir dit des paroles impures, mais on ne dit pas qu'on les a dites en présence de plusieurs personnes, peut-être des femmes & filles & que l'on a été par là l'occasion de plusieurs péchés mortels: il en est de même des autres crimes, qui peuvent scandaliser. Voyons maintenant les effets funestes du péché de scandale, & combien par conséquent il est dangereux. C'est le sujet de ma seconde partie.

*Pour le Dim. dans l'Oc. de l'Ascension 103*

**S E C O N D P O I N T.**

De quel côté que nous considérons le scandale, nous n'y voyons rien que d'affreux & toutes les circonstances nous apprennent qu'il n'est point de péché plus dangereux & plus grief; si nous le regardons par rapport à Dieu, il n'est point de vice qui lui soit plus injurieux, si nous le regardons par rapport au prochain, il n'est point de vice qui lui soit plus pernicieux, & si nous l'envisageons par rapports au scandaleux, à celui qui en est l'auteur, il n'est point de péché qui lui soit plus fatal. Reprenons.

Rien de plus injurieux à Dieu, point de crime qui l'outrage plus que le scandale. Quelle punition ne mériteroit pas un sujet, qui, non content de se révolter contre son Roi, emploieroit toutes sortes de moyens pour engager les autres dans sa rébellion, & pour débaucher les plus fideles serviteurs; ou bien un malheureux, qui feroit des enfans à outrager leur pere, à lui refuser l'obéissance qu'ils lui doivent, à le déshonorer, à lui enlever son bien; ou des domestiques, à être infideles à leur maître, à ne point travailler, & à lui faire tort dans le biens & dans sa réputation, ou qui travailleroit à ravir l'honneur à un homme, en débauchant son épouse, ou enfin qui tacheroit d'écarter les plus intimes amis à un homme de considération? C'est ce que fait un scandaleux, à l'égard de Dieu. Il lui débauche, il lui enleve par les mauvais exemples, les enfans, les serviteurs, les su-

jets, les épouſes qui ſont les ames, pour les rendre eſclaves de ſon ennemi, qui eſt le démon. Il rend inutile le ſang de J. C. il aneantit pour ainſi dire, les mérites de ſa Paſſion & de ſa Mort. Conſidérez, mes Freres, ce que le Sauveur du monde a fait ſe ſouffrir pour le ſalut des hommes: jettez les yeux ſur les humiliations de ſa Conception, de ſa Naïſſance, de ſon Enſeigne, voyez les travaux ſecrets de ſa vie publique. Combien de veilles & de ſolitudes; combien de ſouffrances & de douleurs! Méditez ſur tout ſa douloureuse Pénitence & ſa cruelle mort ſur une croix. Regardez les épines, ces ſoufflets, ces cloux, tous les inſtrumens de ſon ſupplice. Rappellez-vous ſes miracles, les Sacremens qu'il a inſtitués, tous les moyens de ſalut qu'il a établis. Le pécheur ſcandaleux détruit, diſſipe, profane tous ces tréfors de graces par rapport à ceux qu'il entraîne dans le péché, par ſes mauvais exemples. Que peut-on imaginer de plus terrible! ſemblable à ce dragon dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe. (a) il arrache les étoiles du Ciel, c'eſt-à-dire les ames de la place qui leur étoient marquée dans la ſainte Eſſence, dans la céleſte Jéruſalem. Auſſi le Seigneur en fait une terrible vengeance, & les Livres Saints nous en fourniffent une infinité d'exemples, quelle a été la reſſiſſe ſin d'un Balſazar, d'un Achab, d'un Antiochus, d'un Phodas, &c. tant d'autres; Ceux-là mêmes qui ont fait pénitence des mauvais exemples qu'ils av-

*Pour le Dim. daus l' Oc. de l' Ascension. 105*  
voient donnés, n'ont pas laïté de sentir en cette vie la pesanteur du bras de Dieu. Témoin le Roi David, entre plusieurs autres, c'étoit un homme selon le cœur du Seigneur, mais il eut le malheur de s'oublier, il tomba dans l'égarement, & il scandalisa terriblement ses sujets par son adultère; il fit une sévère pénitence de son péché, & le Prophete Nathan [a] l'assura du pardon de la part de Dieu, néanmoins à cause du mauvais exemple qu'il avoit donné il sentit vivement sa colère. Il vit un désordre affreux dans la famille, l'inceste, le fraticide, la révolte & tout ce qu'on peut imaginer de plus affreux; mais les châtimens que la justice Divine fait éprouver aux scandaleux en cette vie ne sont rien en comparaison de ces supplices éternels & épouvantables qu'elle leur prépare en l'autre. Et quoi de plus juste, puisque ces malheureux ont fait & font tous les jours une guerre si cruelle à leur souverain Maître, en rendant inutiles les desseins de salut qu'il a sur les hommes, & en renversant pour ainsi dire, les édifices de sa miséricorde. Quelle injure ne feroit-on pas à un habile ouvrier, si l'on détruiroit en sa présence un ouvrage précieux, qui lui auroit donné beaucoup de peine, & qu'il regarderoit comme son chef-d'œuvre? Quelle vengeance n'en tireroit-il pas s'il lui étoit permis, & s'il le pouvoit? Les hommes ne sont-ils pas l'ouvrage de Dieu créés à son image, destinés à la posséder éternellement? Ne

(1) 2. Reg. 12 & *cd.*



sont-ils pas un chef-d'œuvre de sa puissance ; que n'a-t-il pas fait ! que ne fait-il pas continuellement pour leur salut , pour la sanctification de leur ame ? Combien de graces , d'inspirations , de secours ; le scandaleux détruit ces ouvrages admirables , & il anéantit tout ce que le Seigneur fait , pour procurer à ses mêmes ouvrages la perfection qu'il avoit résolu de leur donner. Pourroit-on trouver un supplice assez grand pour punir un sujet qui mutleroit , qui romproit , qui déchireroit l'image de son Roi , par-tout où il la trouveroit ? Le scandaleux ne s'en prend pas seulement à des figures inanimées de son Créateur , mais il déchire les images vivantes avec un insolence inconcevable. O crime énorme ! & qui ne sauroit être assez puni.

Dela il est évident , que si le scandaleux ne peut pas faire à Dieu une plus grande injure , que celle qu'il lui fait par ses mauvais exemples , il ne peut pas faire un plus grand mal à son prochain , de sorte qu'il est vrai de dire que le plus grand de tous les crimes qui peuvent se commettre contre le prochain est le scandale , & la raison en est bien claire , c'est que le scandaleux attaque & détruit le plus grand bien du prochain , ou plutôt son unique bien , son bien par excellence qui est le salut éternel. Le Sauveur du monde nous dit que nous ne devons pas craindre ceux qui ne peuvent faire mourir que le corps , mais que nous devons craindre celui qui peut perdre l'ame (a)

*Pour le Dim. dans l'Oc. de l'Ascension 107*

& le corps en même-temps, en les jettant dans l'abîme de l'enfer. Nous pouvons bien le dire scandaleux, quoique dans un sens bien différent; car il est véritable que par leurs mauvais exemples, ils précipitent les âmes dans le dernier des malheurs. Et ainsi les scandaleux sont plus à redouter que les meurtriers, les assassins, les empoisonneurs & les incendiaires. Le croyez-vous, mes Freres, mais pouvez-vous en douter le moins du monde? Cependant voyez un peu la folie des hommes, leur bizarrerie à ce sujet. Comment regarde-t-on dans le monde les calomniateurs & les médians? quelle crainte n'a-t-on pas des voleurs, des meurtriers, des empoisonneurs & des incendiaires? quelle plus grande injure peut-on faire à une personne que de l'accuser, ou même de la soupçonner d'être du nombre de ces cruels ennemis du genre humain? mais est-on disposé de même à l'égard des scandaleux? quelle différence? non seulement on les souffre, mais on les aime, on les cherche, on les écoute, on les suit, on s'attache à eux! que cela est étrange! où est donc la Foi & la Religion? où est le bon sens? où est la raison? quoi je redouterai, je craindrai jusqu'à frémir à la vue, ou en la compagnie de ceux qui peuvent seulement me nuire dans des choses de néant, puisqu'elles sont passagères, & je me plairai avec des malheureux qui travaillent à me perdre pour toujours? cela peut-il se concevoir, & le croiroit-on si on ne le voyoit pas? que peut-on penser, sinon que la loi est pré-

que éteinte, ou peut-être tout-à-fait anéantie dans ceux qui en agissent de la sorte?

Non seulement les scandaleux font tomber les justes dans le déplorable état du péché, mais ils empêchent encore les pécheurs de se convertir. Ils sont causes que les Hérétiques persévéreront dans leurs erreurs; ils détournent les infidèles de l'entrée de l'Eglise, & les Schismatique du retour à l'unité dont ils sont séparés; ils décrient la Religion, la dévotion & la piété, & ils autorisent le libertinage & l'impiété: on ne sauroit se figurer combien la mauvaise vie & les dérèglemens des mauvais Catholiques font du mal, combien de jugemens afflieux, combien de discours blasphématoires ils occasionnent. Quoi donc, disent les ennemis de Dieu & de son Eglise, est-il possible de se persuader que des gens si mauvais, si fourbes, si libertins, si impudiques, si impies, soient dans la bonne religion? Ils raisonnent mal, j'en conviens; mais les scandaleux qui en sont la cause, n'en sont pas moins coupables devant Dieu. Ces Malheureux font donc l'office des esprits de ténèbres, toute leur occupation comme eux c'est de travailler sans cesse à tenter les hommes, & à les porter au péché. On peut bien les regarder comme les Millionnaire du diable: mais, ô malheureux d'être pleuré avec des larmes de sang, tandis que les ouvriers Evangéliques les plus zélés, après plusieurs Semaines les plus redoublées, après tant d'exhortations, tant de prières ferventes, tant de moyens

*Pour le Dim. dans l'Oc. de l'Ascension. 109*

moyens différens qu'ils employent, à peine convertissent un petit nombre de pécheurs au bout de plusieurs mois; les scandaleux sans presque aucune peine, perdent les âmes à centaines & à milliers. Et d'où vient cela? Hélas! il vient de ce maudit penchant que nous avons pour le mal, & de ce fatal éloignement pour le bien, que nous éprouvons tous. Oui, mes Freres, un seul scandaleux dans une Ville, dans une Paroisse, dans un voisinage fera plus de mal, que plusieurs Ministres du Seigneur des plus sages & des plus fervens ne pourroient faire de bien: n'en cherchons pas d'autres preuves que l'expérience journaliere. Et ce qu'il y a ici de plus terrible, c'est que les scandales se multiplient presque jusqu'à l'infini. Un scandaleux en a d'abord produit plusieurs autres, ceux-ci à leur tour font la même chose & les scandales vont toujours en augmentant. Un scandaleux est dans un endroit, ce qu'est le levain à la pâte, un peu de levain communique son aigreur à une très-grosse masse de pâte, un scandaleux corrompt en peu de temps toute une Paroisse. Il est enfin semblable à la cancrene, qui, commençant dans une partie du corps, a bientôt gagné tous les membres & infecté toute la masse du sang; ou comme une goutte de venin insinuée dans le sang, par la morsure d'une vipere, qui, dans très-peu de temps, se communique aux dernières extrémités du corps, ou comme une maladie contagieuse, qui en peu de jours se communique d'une

*Tome III.*

K



maison à des Provinces entières : ces comparaisons sont très-naturelles & nous montrent clairement de quelle manière les scandales se multiplient & s'étendent de toute part. C'est ce qui oblige Saint-Augustin à s'écrier : malheur à toi détestable scandale , fleuve rapide qui entraîne tout : ne te sécheras-tu jamais ? Ne cesseras-tu point de rouler avec tes ondes les enfans d'Adam dans cette affreuse mer de la vengeance de Dieu ? ( a )

Enfin , les scandaleux se font un grand mal à eux-mêmes , & ils ne peuvent pas s'en faire un plus grand. J. C. nous le fait bien comprendre lorsqu'il dit : malheur à celui par qui le scandale est donné , [ b ] il vaudroit mieux pour lui d'être jetté au fond de la mer avec une meule de moulin au col , que d'avoir scandalisé un seul petit enfant. Et il ajoute , malheur au monde à cause des scandales , & malheur à celui que le scandale arrive. Ce mot de malheur signifie quelque chose de bien terrible , & en effet , Chrétiens Auditeurs , le scandaleux se charge devant Dieu , de tous les crimes dont il est la cause par ses mauvais exemples , ceci est terrible & imputé ; & il en sera puni , comme s'il les avoit commis lui-même. D'où il faut conclure que le scandaleux répond & demeure chargé de toutes les suites de ses mauvais exemples , de sorte que s'il n'a pas fait ce qu'il a dû faire pour en arrêter le progrès , malgré le laps de temps , tout ce qui en arrivera lui sera imputé. Com-

[a] *Lib. 1 Conf. cap. 26.* [b] *Math. 18.*

*Pour le Dim. dans l'Oct. de l'Ascension* 111  
prenez ce a si vous pouvez, Chrétiens, mes  
Freres. Sachons de vous le rendre intelligible.  
Voilà un homme qui a donné un mauvais ex-  
emple, je suppose qu'il meurt sans en avoir  
fait pénitence & par conséquent sans l'avoir  
révoqué, sans l'avoir réparé, sans avoir ar-  
rêté les suites, autant qu'il a été en lui. Le  
scandale donné a perdu vingt personnes, ces  
vingt personnes en ont perdus cent autres ;  
en vertu de ce scandale on a péché & on pé-  
che encore cent ans après la mort de celui qui  
l'a donné ; on a commis peut-être un million  
de péchés mortels, on en commettra encore  
autant dans la suite à cause de ce premier scan-  
dale : tout cela est sur le compte de cet infor-  
tuné ? Tout cela est par conséquent augmente  
son supplice dans l'enfer. Sur ce principe que  
faut-il juger de tant de grands scandaleux, qui  
sont dans l'enfer, d'un Luther, d'un Calvin,  
qui ont perdu des Royaumes entiers ? Quel  
épouvantable degré de damnation !

Craignez donc, mes très-chers Freres, un  
mal aussi grand, aussi terrible & aussi funeste  
que le scandale ; peut-être y en a-t-il plusieurs  
parmi vous, sur le compte de qui on commit  
tous les jours de nouveaux péchés, ils n'y  
pensent pas, ils ne le croient pas : cela n'en  
est pas moins véritable : peut-être depuis  
trente ans, depuis quarante ans on ne cesse  
d'accumuler sur leur tête péché sur péché,  
iniquité sur iniquité, ne leur arrivera-t-il pas  
comme à tant d'autres qui ne s'attendoient  
à rien moins qu'à trouver comme ils ont fait

à l'heure de la mort, un trésor de colere, un abyme de crimes, qui ont été un sujet de leurs scandales non réparés ni révoqués, & dont le poids les a précipités au fond des abysses. Pour ne pas avoir le même sort, que faut-il faire ? Il faut adresser au Seigneur la priere que le Prophete Roi (a) lui faisoit autrefois : mon Dieu, disoit il, avec une foyeur, pardonnez-moi des péchés dont je n'ai pas la conscience, & pardonnez-moi ceux dont je suis la cause. Mais cela ne suffit pas, il faut encore rétracter, révoquer & répéter, autant qu'il est en vous tous les mauvais exemples que vous avez donnés ; il faut se proposer une vie sainte & édifiante, autant que vous avez contribué à perdre des âmes saintes & plus vous devez travailler à engager à Dieu. Pour vous qui êtes exposés au scandale, ne vous y laissez pas prendre, rejetez, repoussez ; retranchez tout ce qui peut vous être un sujet de chute, quand cela vous seroit aussi nécessaire que vos yeux, que vos mains, ou que vos pieds, (b) c'est le commandement de Jesus-Christ ; qu'il y ait ni amitié, ni parenté, ni amour propre, ni intérêt, qui vous empêche de faire là-dessus le sacrifice que Dieu demande de vous. Par ce moyen vous aurez le bonheur de vous sanctifier un jour avec tous les élus du Seigneur : mon ame a échappé au scandale comme un oiseau a échappé aux filets qu'on lui avoit ten-

(a) *Psaum.* 18.(b) *Matth.* 9.

*Pour le Dim. dans l'Oc. de l'Ascension* 113  
dus ; les filets ; les lacets avec lesquels on  
vouloit me prendre se sont rompus [ x ] et  
j'ai été delivré de tant de péril par la miséri-  
corde de mon Dieu. C'est la grâce que je vous  
souhaite , mes Freres. Au nom du Pere &  
du Fils & du St. Esprit. Ainsi soit-il.

(a) *Pseau.* 123.







# P R O N E

## P O U R L E J O U R

### D E L A P E N T E C Ô T E .

#### *Sur le Mystere du jour.*

Paraclitus autem Spiritus Sanctus, quem mitte,  
Pater in nomine meo, ille doceat vos omnia

*Or, le Consolateur, qui est le Saint-Esprit que mon  
Pere enverra en mon nom, vous enseignera toutes  
choses.*

Ces paroles sont tirées de l'Evangile de ce jour En  
St. Jean, chapitre quatorzieme

O Bonté infinie de Dieu, qui a fait éclater  
en faveur de l'homme, tous les trésors  
de sa puissance & tous les charmes de sa misé-  
ricorde. La puissance du Pere a paru dans la  
création de l'Univers. C'est elle qui a produit  
un nombre prodigieux d'êtres vivans que nous  
versons avec admiration d'étonnement & que de  
plaisir nous contemplons. Mais ce qui est le plus consolant pour  
nous, c'est qu'il a créé tous les biens pour  
l'homme, & il a fait l'homme pour lui. La

sagesse du Fils s'est manifestée dans la Rédemption du genre humain. Quel prodige que celui de l'union de la personne du Verbe avec la nature humaine, de la Toute-Puissance Divine avec la faiblesse humaine, de la grandeur, de la majesté, & de tous les autres attributs de la divinité, avec la bassesse, le néant & les miseres de l'homme ! qui peut penser à l'incarnation, à la naissance, à l'enfance, à la vie mortelle & à la mort du Sauveur, sans être fait d'un profond étonnement ! enfin la bonté du Saint Esprit se découvre aujourd'hui de la maniere la plus surprenante, en descendant visiblement & personnellement sur les fideles qui composoient l'Eglise naissante. C'est le mystere qui nous assemble ici, & qui est honoré par une des plus grandes solennités de l'année. Mais ce qui doit encore plus animer notre reconnoissance & notre amour envers notre Dieu, c'est ce que son Divin Esprit se communique encore tous les jours à ceux qui se mettent en état de le recevoir. C'est pour vous engager, mes Freres, à continuer soigneusement le St. Esprit, si vous aimez le bonheur de le recevoir, ou à faire tous vos efforts pour l'attirer en vous, si vous ne l'avez pas. que je me suis proposé dans ce discours, de vous dire combien vous avez intérêt de recevoir le Saint-Esprit, & combien c'est un grand malheur de le perdre, ce sera le sujet de mon premier point. Ensuite quels sont les moyens de recevoir le St. Esprit. & comment on le perd, ce sera le sujet du second.

## P R E M I E R P O I N T.

Pour comprendre le besoin que nous avons de recevoir le Saint-Esprit, il faut savoir ce que nous sommes & ce que nous pouvons avec le Saint-Esprit, & ce même-temps ce que nous sommes & ce que nous pouvons sans le Saint-Esprit. Que sommes-nous sans le Saint-Esprit ? Nous sommes réduits à l'état le plus déplorable qui soit, & concevons. Conçus dans le péché originel, nous voyons en nous de colere, en nous de vengeance, comme dit Saint-Paul. [a] Nous voilà avec de horribles pensées dans l'entendement, une pensée terrible pour le mal, & un emportement mortel pour le bien; dans la volonté, nous voilà avec des passions violentes, qui nous entraînent & nous précipitent dans toutes sortes d'excès: de là les chûtes fréquentes & funestes dans le péché mortel, qui augmentent de plus en plus nos misères spirituelles; de là cette nullité honteuse devant Dieu, cette pauvreté extrême; cette indigence entière dont Saint-Jean nous donne une idée dans son Apocalypse, lorsqu'il dit au pécheur: [b] vous pensez par une présomption étonnante que vous êtes riche, & cependant vous ne savez pas que vous êtes pauvre & mal, aveugle & misérable. De là cet état déplorable de notre ame, lorsqu'elle est dans la disgrâce de Dieu, cette

(a) *Eph. 2. 3.*(b) *Apoc. 7.*

laidur inconcevable qui la rend un objet d'horreur & d'exécration, semblable à l'Esprit de ténèbres. Ah ! mes Freres, si Dieu ouvrait les yeux de notre esprit & que nous puissions voir une ame souillée du péché mortel, quelle seroit notre frayeur ; l'horreur dont un tel spectacle nous rempliroit, ne seroit-elle pas capable de nous causer la mort ? Cependant voilà notre affreuse situation, si nous n'avons pas le Saint-Esprit, si nous ne sommes pas dans la grace du Seigneur. Libertins, mondains, gens délicats & sensuels, qui aimez tant la beauté & la propreté de votre corps, qui cherchez avec tant d'empressement tous les moyens de plaire par de vains apaisement, par des habits bien faits, par tout cet attirail de luxe & de vanité ; plut à Dieu que vous puissiez voir l'état de votre ame ! quelle horreur n'aurez-vous pas de vous-mêmes ? Etant en péché mortel, vous portez un monstre dans vous, & votre ame est plus différente & plus affreuse, que tout ce qu'il y a de plus horrible sur la terre ; toutes les comparaisons qu'on pourroit vous apporter à ce sujet ne sont pas capables de vous en donner une juste idée ; soyez après cela superbes & glorieux, estimez-vous quelque chose de grand, regardez-vous avec complaisance, soyez idolâtres de votre corps, mais souvenez-vous que vous êtes infiniment plus horrible aux yeux de Dieu que ne le seroit un cadavre à moitié pourri, à la personne la plus delicate. Vous ne le croyez pas, mon cher au-



diteur, parce que vous ne le voyez pas; cependant cela est véritable & la foi nous apprend que la tache du péché mortel est incompréhensible à l'esprit la main: si vous étiez dans un cloaque, enlevé dans les immondices les plus dégoûtantes, que ne feriez-vous pas pour en sortir. Et comment pouvez vous donc vous souffrir avec une conscience chargée de crimes?

Mais si nous sommes séparés du Saint-Esprit, des objets si dégoûtans aux yeux de Dieu, notre foiblesse & notre impuissance sans cet esprit de force, ne sont pas moins déplorable. L'Apôtre Saint Paul nous l'apprend en termes formels, lorsqu'il nous dit [a] que nous ne pouvons pas même prononcer le Saint Nom de Jesus comme: faut sans l'assistance du Saint-Esprit. Et J. C. nous assure la même chose, quand il dit; (b) que sans lui nous ne pouvons rien faire du tout. Représentez-vous, Chrétiens Auditeurs, un petit enfant qui ne peut ni marcher ni se relever quand il est tombé, ni se procurer aucun secours dans ses besoins, ou un misérable qu'on a jeté dans une fosse pleine & mains liées; ce n'est-là qu'une légère idée de la foiblesse & de l'impuissance de l'homme pour le bien, lorsqu'il est livré à lui-même & abandonné du Saint-Esprit. Cependant il faut observer, que l'impuissance dont il s'agit ici, ne regarde que les œuvres méritoires de la vie éternelle; c'est à dire, qu'un Chrétien qui n'a pas le St.

(a) *Eph. 1. ad. cor. 12.* (b) *Joad. 15.*

Esprit dans son cœur, ou ce qui est la même chose, qui n'est pas dans l'état de la grace sanctifiante, ne peut faire aucune bonne œuvre, pas même avoir un bon desir, ni une sainte pensée qui soit digne de la gloire des Saints, & qui lui soit comptée pour le Ciel; car avec la grace actuelle l'homme peut observer la loi & par conséquent faire des œuvres surnaturelles, mais elles sont mortes à cause de l'état du péché mortel, ou nous supposons qu'il se trouve. Telle est donc, mes très-chers Freres, notre misere; telle est notre foiblesse, lorsque nous sommes privés du St. Esprit.

Si au contraire, nous avons le bonheur de le posséder, nous sommes beaucoup, & nous pouvons beaucoup parce qu'il habite en nous comme dans son temple, & qu'il agit en nous & avec nous d'une manière ineffable. Je dis donc d'abord qu'une ame qui est unie au St. Esprit par la grace sanctifiante est quelque chose de grand & d'admirable, elle est l'héritière du Royaume éternel; elle est destinée à être une Princesse de la Cour Céleste & à y regner à jamais. Elle est la fille bien-aimée du Pere Éternel; elle est l'Épouse de Jesus-Christ, & le sanctuaire de l'Esprit-Saint. Sa beauté est si ravissante, & ses richesses si immenses, que tout ce qu'il y a de plus éclatant, de plus riche & de plus précieux parmi les astres & sur la terre, n'est rien en comparaison; elle est l'objet des complaisances de Dieu & il se fait un plaisir d'habiter en elle. Mes délices sont, dit cet aimable Sei-

gneur, (a) de faire ma demeure avec les enfans des hommes, ce qui s'entend lorsqu'ils sont en état de grace.

Non seulement nous sommes grands devant Dieu, étant unis au Saint-Esprit; mais nous pouvons beaucoup en lui & avec lui. Pour vous faire comprendre ce que peut une ame avec l'assistance du Saint-Esprit, il faudroit vous rappeler ici tout ce que cet Esprit tout-puissant a opéré dans ceux qu'il a animé & soutenus. Voyons d'abord ce qu'il a fait dans les Apôtres & dans les autres Disciples sur qui il descendit visiblement le jour de la Pentecôte. (b) Quel prodigieux changement; ce ne sont plus les mêmes hommes, ce ne sont plus de ces hommes inconstans, timides & imparfaits, mais ils ont été transformés en tant de prodiges de grace, de zèle, de courage & de toutes les vertus. Amaraient ils n'osoient point paroître; la passion & la mort de leur Maître leur fit prendre la fuite; mais après avoir reçu le St. Esprit, ils prêchent hardiment l'Evangile; ils annoncent un Dieu crucifié, & ils se présentent avec un courage intrépide aux Rois de la Terre, aux Grands du monde, pour les corriger, pour leur faire connoître le mille écart où ils sont: ils ne craignent plus ni les souffrances, ni la mort, ni les tourmens. Pierre n'est plus ce Pierre si faible qui renie son Maître à la voix d'une Servante, mais c'est un Héros de la Religion, qui va

(a) *Pan.* 8.

(b) *Act.* 2.

avec une hardiesse surprenante reprocher aux Princes de la Synagogue, qu'ils ont fait mourir le Messie, qu'ils ont attaché à une Croix le Sauveur & le Libérateur d'Israël, attendu depuis si long-temps? & en même-temps il rend un témoignage authentique de sa Résurrection, & il les exhorte à faire pénitence du crime énorme qu'ils avoient commis. En vain le menace-t-on? En vain le maltraite-t-on. (a) Il dit toujours qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. Quel étonnant spectacle de voir douze pasteurs Pêcheurs sans naissance, sans science, sans pouvoir & sans aucun moyen humain, entreprendre de changer la face de l'univers & en venir heureusement à bout. Il s'agissoit de faire croire à tous les hommes, que jusq' alors ils avoient été dans l'erreur, & que toutes leurs Religions étoient fausses. Il s'agissoit de se rendre ces fameux Philosophes, qui se regardoient comme les maîtres du monde, & de leur faire voir qu'ils étoient des ignorans & des aveugles. Il s'agissoit de détruire & d'écarter des préjugés plus que aussi anciens que le monde, d'écarter des usages & des coutumes, qu'on regardoit comme des Loix inviolables; il s'agissoit de débâiller des hommes, la plupart grossiers & sans science ni lumières, d'autre côté de prévenir jusqu'à l'excès, d'autres extrêmement passionnés & attachés aux objets qui les occupent tout entier. Il s'agissoit de renverser des Religions commodes, qui non seulement



toleroient, mais qui permettoient même ouvertement les vices les plus honteux, & tout ce qui flatte la nature corrompue, & d'établir à la place une Religion sévère, qui condamne jusqu'aux pensées & aux desirs déréglés, qui commande de mener une vie pénitente, de crucifier les passions, de mépriser les honneurs, de se détacher de tout, de souffrir les injures, d'aimer ses ennemis, qui sont extrêmement opposées aux inclinations. Des hommes si petits & si foibles par eux-mêmes, soutenus par le Saint Esprit, ont opéré tous ces prodiges. Ils ont arboré l'étendard de la croix aux quatre coins du monde; ils ont brisé les Idoles, renversé les Temples prophanes; en un mot, ils ont opéré des merveilles qui ne peuvent être que l'ouvrage de la toute-puissance de Dieu, & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre du Saint-Esprit.

C'est le même Esprit divin, qui a opéré tant d'œuvres admirables, que nous lisons dans l'histoire de l'Eglise & dans la vie des Saints de tous les âges, de tous les sexes & de toutes les conditions. C'est lui qui a soutenu sur les échaffauts, non seulement des hommes robustes, mais des enfans, des filles délicates, qui ont été exposés à des tourmens dont la seule pensée fait frémir. C'est lui qui a animé le zèle de tant d'hommes Apostoliques, de tant de Saints Pontifes, de tant de Missionnaires, qui ont fait une si abondante moisson, & qui ont enrichi l'Eglise de leurs travaux; plusieurs d'entr'eux ont poussé leurs conquêtes jus-

qu'aux extrémités de la terre , & ils ont surpassé de beaucoup les efforts des hommes les plus ambitieux. C'est l'Esprit qui a conduit dans les deserts un grand nombre de solitaires , & qui a rempli une infinité de Monastères de saints Religieux, dont la vie est un prodige de pénitence & de toutes sortes de vertus. C'est lui qui , au milieu du monde & dans la plus grande corruption du siècle , fait marcher courageusement un si grand nombre de fervens Chrétiens de tous les états, dans la voie des commandemens de Dieu & qui les fait heureusement arriver au sommet de la perfection & à la montagne sainte, qui est le séjour des Elus.

Les opérations admirables du Saint-Esprit dans les ames nous sont parfaitement bien représentées par les Symboles qui accompagnerent sa descente sur les premiers fideles. On entendit d'abord un grand bruit comme d'un vent impétueux ; ce bruit fut accompagné d'un mouvement considérable dans l'air, ensuite parurent des langues de feu. Tirons l'explication des ces figures des Saints Peres de l'Eglise, & disons que le Saint-Esprit venant dans une ame, y excite d'abord un grand bruit, & un mouvement impétueux, c'est-à-dire, une grande crainte, une salutaire frayeur de la mort, des jugemens de Dieu & de l'éternité malheureuse. C'est par-là qu'il commence ordinairement l'ouvrage de la conversion d'un pécheur. Ensuite, il s'insinue dans son cœur comme un feu Divin, & il l'embra-

fé de son amour; il lui inspire le goût des choses spirituelles. & un grand dégoût pour toutes les choses de la terre. Enfin, il lui délie la langue pour bien contempler les perles, pour pénétrer & pâlir les mystères de son Dieu.

Mais il est un grand avantage & le plus grand bien qu'on puisse recevoir en ce monde, de recevoir le Saint-Esprit. C'est un malheur bien déplorable, & même le plus grand des malheurs de cette vie, de perdre le Saint-Esprit, parce qu'en le perdant, on perd tous les biens. Et toutes les biens qu'il avoit apportés en venant dans l'âme, & cette âme infortunée tombe dans la même indigence & dans le même état de misères, où elle étoit auparavant. Représentez-vous une belle maison, richement meublée, remplie de toutes sortes de biens. Voilà un à deux mille de vaillants y allant, & qui contiennent mille fois & la maison & tout ce qu'elle renferme, ne laissant à la place qu'un morceau de bois de chaire & de matière à deux mille, ou bien un vaillant cheval de carrosse & marchant d'un & volant à deux mille, qu'il est si difficile de faire marcher, le paille après avoir mis au pièces, le maître & les valets, le paille contre un rocher, ou si l'on met en mille pièces. Ce ne sont là que des figures, mais qui sont figures d'un fait, de ce qui arrive à ce pauvre âme qui a été dépourvue de son Saint-Esprit.

& c'est là le plus grand mal dans cette perte, c'est qu'il n'y a point de remède comme pour une âme d'un âme de notre âme, étant la vie us-

naturelle, au moment qu'il s'en retire, il arrive à proportion à cette ame ce qui arrive à notre corps, lorsque l'ame qui l'animoit la quitte. Voyez une belle personne avec une santé parfaite, une jeunesse florissante, un air vif, un embonpoint convenable, l'ame vient-elle à se séparer de ce corps par le coup de la mort, ce corps si beau auparavant, n'est plus qu'un affreux cadavre, un objet d'horreur que personne ne peut souffrir. Une ame unie au Saint-Esprit, jouit d'une vie toute Divine; elle possède une beauté parfaite, elle a une force & une vigueur extraordinaire, pour vaincre les tentations & pour pratiquer le bien. Mais lui arrive-t-il d'être séparée de cet Esprit de vie, elle n'est plus aux yeux du Seigneur qu'un horrible cadavre, & un objet insupportable & digne d'exécration. Vous avez vu, mes très-chers Freres, combien est grand le malheur d'une ame qui perd le Saint-Esprit, après avoir eu l'avantage de le recevoir, avantage qui est au dessus de tout ce que nous pouvons concevoir. Il nous reste à voir comment & par quels moyens, nous pouvons attirer en nous le Saint-Esprit, & aussi comment on le perd. C'est le sujet de mon second point.

## **S E C O N D   P O I N T.**

La très-sainte Mere de Dieu, les Apôtres & les autres Disciples (a) qui composoient

(a) Act. 1.



l'Église naissante, nous apprennent qu'elles  
sont les disciples que nous devons appointer  
pour recevoir le Saint-Esprit. Ils se regre-  
rent d'abord du monde pour s'en aller dans  
un lieu secret, où ils s'appliqueront à la pri-  
ère avec beaucoup de veiller, dans un pro-  
fond silence, & un déshabement parut & à  
entier, de toutes les choses de la terre. Vous  
voyez dans cette face conduite quatre prin-  
cipales dispositions, pour arriver au monde l'es-  
prit Dieu, qui sont la retraite, le détache-  
ment des créatures, le silence & la prière.

Il faut commencer par s'éloigner du mon-  
de, & entrer dans une siène retraite. Ce n'est  
que dans la solitude que l'Esprit-Saint [a] par-  
le à une ame & se communique à elle. Je ne  
veux pas dire par-là, Chrétiens à la terre,  
qu'il faut quitter vos maisons, votre commerce  
& votre travail, vous séparer de votre fa-  
mille, & vous aller confiner au milieu des bois  
ou dans un Monastère. Non, ce n'est pas ce  
que Dieu demande de vous : la retraite cor-  
porelle & extérieure, n'est point ici néces-  
saire. Aussi ne convient-elle pas à votre état ;  
mais il s'agit d'une retraite intérieure & spiri-  
tuelle. C'est-à-dire, qu'il faut que vous  
soyez dans le monde comme si vous n'êtes  
pas ; que vous desiniez dans votre cœur &  
au fond de votre ame, un lieu particulier où  
vous vous retirez pour méditer les vérités  
saintes. Rien ne vous est plus facile : car qu'est-  
ce qui vous empêche de rentrer de temps en

[a] Osee. 2.

temps dans vous-mêmes, de vous entretenir de quelque sainte pensée, de vous adresser à Dieu avec confiance & amour. & de vous tenir en sa présence; plusieurs d'entre vous ont des occupations qui doivent beaucoup favoriser ce dessein. Un laboureur par exemple, ou un autre artisan dans son travail; une femme dans son ménage, un berger dans les champs, ne peuvent-ils pas trouver des moments favorables dans la journée, pour pratiquer cette sainte retraite? vous le pouvez tous sans doute, mes très-chers Freres, & si vous ne le faites pas, c'est que vous ne le voulez pas, c'est que vous vous placez dans le tracas du monde, des affaires & de vos passions. Mais vous demeurez au milieu de cette confusion des embarras du siècle: si vous ne vous en vous retirez pas dans vous-mêmes, par une sainte recollection, ne pensez pas que vous puissiez recevoir le Saint-Esprit, [2] comme le remarque le sacré Texte: Dieu ne se trouve pas dans le trouble & l'agitation.

La seconde disposition nécessaire pour recevoir le Saint-Esprit, c'est le détachement des plaisirs, des honneurs, des richesses, de tout les faux biens de la terre, en un mot, de toutes les créatures. Le saint-Esprit veut un cœur vide de toutes les affections terrestres & charnelles, un cœur qui ne soit point souillé par l'amour profane. Car comment ce saint-Esprit de l'union pourrait-il habiter avec le pé-

(a) 3. Reg. 19.

ché. Il est un Esprit de pureté, par conséquent, il n'entrera jamais dans l'ame d'un libertin, d'un impudique. Il est un Esprit de paix & de douceur, & ainsi il ne se communiquera pas à un emporté, à un vindicatif. Il est un Esprit de sobriété, & comment pourroit-on se persuader qu'il voudût habiter dans un ivrogne, dans un dissolu & un gourmand. Il est un Esprit d'humilité, par conséquent il a une honte infinie pour les superbes & pour les ambitieux. Il n'inspire que la pauvreté Chrétienne, & ainsi il ne sera pas la demeure dans les avares, dans ces malheureux, qui se font un idole de leur argent. Il est un Esprit de mortification & de pénitence, par conséquent il ne viendra pas dans les délicats & dans les sensuels, qui ne cherchent que les douceurs de la vie, & la satisfaction de leurs sens, & qui ne refusent rien de tout ce qui peut leur faire plaisir. Enfin, cet Esprit Divin est entièrement opposé au monde, à ses modes, à ses maximes, à son luxe, & par-là il abhorre tous ceux qui y sont engagés, & qui les suivent. Ne vous y trompez pas, Chrétiens Auditeurs, si vous êtes du nombre de ceux dont je viens de parler, vous ne recevrez pas cet Esprit-Saint, car il ne fera jamais sa demeure, suivant l'oracle des Divines Ecritures, [a] dans un corps, qui est esclave du péché.

La troisième disposition requise pour recevoir l'Esprit de Dieu, c'est le silence. Nous

(a) Sap. 21.

avons observé qu'il y a deux sortes de re-  
traites. Il y a aussi plusieurs sortes de silences.  
Il y a un silence en art et absolu, c'est-à-dire,  
lorsqu'on ne parle point du tout, & que l'on  
ne s'exerce que par l'acte, comme il se pra-  
tique dans quelques monastères Religieux. Il y  
a un silence de malice & de colère. Il y a un  
silence de méfiance, & un autre qui prou-  
ve le vain. Ce ne sont pas ces silences que  
Dieu demande de vous, pour vous comman-  
der son Esprit, les trois derniers sont des  
fruits des diaboliques & criminels. Quant au  
premier, il est incompatible avec votre état,  
mais le silence dont il s'agit ici, consiste à ne  
parler que quand il faut, & à parler comme  
il faut. Cela non seulement ceux qui profes-  
sent des paroles obscures & mauvaises, tous  
les pousseurs & les blâmes-marcheurs, tous les  
méditateurs & les médians, tous ceux qui di-  
sent des paroles scandaleuses, ne recevront  
pas le Saint-Esprit, comme il est bien évi-  
dent, mais encore les grands parleurs, ces  
gens qui ne savent ce que c'est que de se  
taire, qui ne donnent pas le temps aux au-  
tres de s'expliquer, seront exclus du bon-  
heur de recevoir le Saint-Esprit, parce que  
cet Esprit Divin, ne vient pas dans les âmes  
d'impies, dans les cœurs remplis de baga-  
telles. Or, il n'est rien qui dénote plus vi-  
siblement cette disposition, que quand on parle  
trop. Une langue perd sa vertu, lorsqu'elle  
est dans un état débordé. Un cœur reste  
vide de Dieu, lorsqu'il s'évapore conti-



nuellement par des discours superflus.

La quatrieme disposition pour recevoir le Saint-Esprit, c'est la priere, mais il faut que ce soit une priere faite avec toutes les conditions nécessaires, c'est à dire, avec foi & confiance, avec ferveur & humilité; avec attention, respect & dévotion, avec une sincere contrition de ses péchés, & un ferme propos de ne plus pécher, si l'on avoit le malheur d'être en mauvais état, avec persévérance & soumission, sans qu'il vous ayez beau demander, vous dit l'Apôtre saint Jacques, (a) vous n'obtiendrez pas, parce que vous demanderez mal. Je ne doute pas mes chers Freres, que vous n'ayez tous demandé plusieurs fois le Saint-Esprit, sur-tout dans les retours de cette grande solemnité de la Pentecôte. Mais combien peut être en est-il parmi vous, qui ne l'ont pas reçu? ne s'en trouveroit-il pas même de semblables à ces Disciples, (a) dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, qui ne savent pas ce que c'est que le Saint-Esprit. Leur conduite n'en est-elle pas une preuve convaincante? car s'ils avoient reçu le Saint-Esprit, auroient-ils continué dans leur vie de péché? & s'ils savoient bien ce que c'est que le Saint-Esprit, & quel bonheur c'est que de le recevoir, quels efforts n'auroient-ils pas fait, pour se procurer un si grand bien? Mais j'espère qu'ils changeront de disposition, & que connoissant aujourd'hui le besoin qu'ils ont de cet Esprit vivi-

(a) Jacob. 4.

fiant, ils n'oublieront rien pour se rendre dignes de le recevoir.

Le Prophete élie (a) nous confirme la nécessité d'apporter pour recevoir le Saint-Esprit, les dispositions dont nous venons de parler, par les démarches qu'il fit pour attirer le feu du Ciel sur son Sacrifice. Il commença d'abord par dresser un Autel; il égorgea ensuite la victime & la mit en pièces: Il fit verser une grande quantité d'eau sur cette victime & autour de l'Autel, il se mit en prières, & invoqua le Seigneur avec une ferveur extraordinaire. Alors on vit descendre un feu très-ardent, qui consuma la victime, l'eau, le bois & jusqu'aux pierres. Ce qui remplit d'admiration & d'un profond étonnement tous ceux qui étoient présens à ce prodigieux spectacle. Faisons l'application de ces figures. L'Autel représente le cœur de l'homme. Les victimes qu'il doit immoler sont ses vices, ses passions, & sur-tout celle qui est dominante. Cette eau répandue avec abondance, nous représente les larmes de douleur & de componction que le pécheur doit verser, pour obtenir le feu de l'Esprit Divin. Avec de telles dispositions, il ne manquera pas de l'obtenir; & le feu sacré dévorera & consumera tous ses crimes, toutes ses imperfections, & le rendra très-pur & très-agréable aux yeux de la Divine Majesté.

Mais, ô aveuglement déplorable des hommes, non seulement on ne fait aucune démarche pour recevoir le Saint-Esprit, tandis

qu'on est si empressé pour les hazar'des de la terre, mais encore lorsqu'on a eu le bonheur de recevoir le Saint-Esprit soit par une bonne confession & une digne communion, soit dans le Sacrement du Baptême. ou de la Confirmation; on le perd avec une facilité étrange, on sacrifie son innocence baptismale, la grace sanctifiante, tous les trésors spirituels qu'on possédoit, les dons du Saint-Esprit, & le Saint-Esprit lui-même; on sacrifie tout cela à un plaisir brutal, à une indigne passion, à un fardide intérêt, à une fumée d'honneur, après une légère résistance; souvent même sans aucune résistance on se rend à son ennemi, on s'abandonne au péché, & l'on perd tout, & ce qui est encore plus inconcevable, on est insensible à cette perte, on n'en fait aucun cas, on la compte pour rien, tandis qu'on pleure, qu'on gémit, & qu'on est inconsolable pour la perte d'une modique somme d'argent, d'un insubstantiel bien temporelle, d'un rien. Le concevez-vous, mes très-chers Frères? L'expérience vous permet-elle d'en douter? N'en avez-vous pas honte?

Ce seroit ici l'occasion, si le temps me le permettoit, de vous parler du principal moyen de recevoir le Sacrement de la Confirmation. Je me contenterai de vous en dire les articles le plus essentiels, qui regardent ce grand Sacrement. On vous a enseigné dans les instructions familières que la Confirmation est un sacrement de la nouvelle Loi, dans lequel l'homme baptisé reçoit personnellement le

Esprit , pour devenir parfait Chrétien , pour obtenir la force de contester la Foi , même devant les tyrans & au péril de la vie , si l'occasion s'en présentoit ; pour combattre courageusement les ennemis de la Religion , de l'Eglise & des bonnes mœurs ; pour ne point rougir des maximes de l'Evangile & de la Croix de Jesus-Christ , mais au contraire pour se déclarer hautement dans toutes les occasions contre les libertins & les impies. Vous voyez par là , Chrétiens Auditeurs , combien ce Sacrement vous est nécessaire pour vous fortifier contre tant de tentations qui vous attaquent tous les jours , & sur-tout pour affermir votre courage dans les différens combats qu'il faut livrer sans cesse au monde , à l'esprit de ténèbres & aux ennemis de la Religion. Il n'est plus question , il est vrai de ces ennemis déclarés qui faisoient autrefois cruellement mourir les fideles ; mais il y a encore à présent parmi nous des persécuteurs , des ennemis de la vertu , qui ne sont pas moins dangereux , ou plutôt qui le sont beaucoup d'avantage , puisque ceux-là faisoient des martyrs de la foi , tandis que ceux-ci ne sont que des apostats des bonnes mœurs. Je parle de ces esprits dangereux qui tournent en raillerie , & en ridicule les choses saintes , qui se moquent de la dévotion , qui autorisent le vice & par leurs exemples , qui travaillent sans cesse comme de vrais émissaires de Satan à pervertir les personnes pieuses , tantôt en les flattant , tantôt en les persécutant.



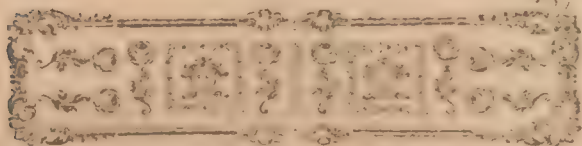
Combien donc sont blâmables ceux qui négligent de se faire confirmer ; ce nombre en est fort grand, & la négligence des Chrétiens sur ce point est tout-à-rail étonnante, on ne daigne pas se donner le moindre mouvement pour recevoir ce sacrement, sous prétexte qu'on en a rarement l'occasion présente Eh ! quoi, êtes-vous bien éloignés de votre Ville Episcopale ! combien de voyages plus longs n'avez-vous pas fait dans votre vie pour un petit intérêt temporel ? Mais s'il s'agissoit de gagner une somme un peu considérable, plaindriez-vous vos pas ? Et quand il faudroit faire pour cela trente lieues de chemin, cela seroit-il capable de vous rebuter ? Vous faites assez souvent des pèlerinages dans les lieux éloignés, & pourquoi n'en feriez-vous pas autant, pour vous procurer le bonheur de recevoir le Sacrement de la Confirmation ? Vous me direz peut-être qu'il n'est pas absolument nécessaire pour être sauvé. J'en conviens, mais il est certain qu'il donne de grands secours pour se sanctifier, qu'on ne peut le mépriser sans crime, & qu'il est très-dangereux de le négliger. Personne n'ignore, sans doute, qu'il faut être en état de grace pour le recevoir, parce qu'il est un Sacrement, qu'on appelle des vivans, comme la sainte Eucharistie, & que si on le recevoit en état de péché mortel, on se rendroit coupable d'un sacrilège. Il faut encore être instruit & modeste dans son intérieur. On fait aussi qu'il n'est permis de le recevoir qu'une fois dans la vie, parce qu'il imprime caractère.

Finissons ce discours en adressant au Saint-Esprit cette magnifique , priere , que l'Eglise lui adresse tous les jours pendant cette Octave. (a) Venez Esprit-Saint , remplissez les cœurs de vos fideles & y allumez le feu de votre amour. Venez Esprit divin & faites descendre dans nos ames un rayon de votre lumiere , de cette lumiere ineffable qui ne laisse point d'obscurité. Venez , Pere des pauvres , nous sommes dans une disette extrême de tous les biens spirituels , enrichissez nous de vos dons , comblez-nous de vos graces. Venez Esprit consolateur , nous sommes dans la tristesse & dans l'abattement , nos péchés nous accablent , nous gémissons sous le poids de nos mauvaises habitudes , venez nous soulager ; venez nous délivrer ; venez Esprit de pureté & de sainteté , lavez toutes nos souillures , purifiez nos consciences par le feu sacré qui vous accompagne , guérissez nos blessures , rendez féconde la terre de notre ame , & réparez tous les désordres que le péché a causés en-nous , ôtez-nous ce cœur indocile , ce cœur de pierre qui est insensible à vos sacrées inspirations & donnez nous un cœur susceptible de votre amour ; fondez cette glace qui nous rend si froids pour les choses célestes , tandis que nous sommes si empressés pour la terre. Communiquez-nous , s'il vous plait , ô lumiere ineffable , ô Esprit vivifiant , les sept dons de votre amour , la sages-

(a) *Piege de la Messe.*

se pour discerner le bien d'avec le mal. L'entendement pour comprendre les vérités saintes. Le conseil pour nous bien conduire dans la voie du salut & pour aider nos Freres de nos lumieres. La science pour connoître nos devoirs, la force pour les accomplir, la piété pour rendre à Dieu un culte que nous lui devons, & au prochain les assistances dont il a besoin. La crainte du péché & de toutes ses suites, qui sont la mort temporelle & éternelle, & la rigueur des jugemens du Seigneur. Donnez-nous enfin, ô Esprit sanctificateur, la persévérance dans la vertu, & la grace finale, afin que nous puissions vous louer, vous adorer & vous aimer à jamais dans la bienheureuse éternité. C'est ce que ie vous souhaite, mes très-chers Freres. Au Nom du Pere & du Saint-Esprit Ainsi soit-il





**P R O N E**  
**POUR LE DIMANCHE**  
**APRÈS LA PENTECÔTE,**  
**FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ**

*Sur les jugemens téméraires*

Nolite iudicare & non iudicari mini. Nolite condemnare & non condemnari mini.

*Ne jugez point & vous ne serez pas jugés, ne condamnez point & vous ne serez pas condamnés.*

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint Luc, Chapitre  
 dixième.

**I**L faut que les jugemens téméraires soient bien pernicieux & bien criminels, puisqu'il le Seigneur a fait des promesses si tragiques, à ceux qui s'en absteniroyent, & des menaces si terribles à ceux qui s'y laisseroient aller. Il a promis aux premiers de ne pas être jugés, il a annoncé aux seconds qu'il les jugera sans aucune miséricorde. La suite de la conduite du Sauveur du monde en sera



occasion, paroît fondée sur ce que les jugemens téméraires attaquent directement le grand précepte de l'amour & de la charité que les Chrétiens se doivent faire les uns aux autres, & qui obligent généralement tous les hommes sans aucune exception. Comme ce précepte après celui de l'amour de Dieu est le plus essentiel de la Religion Chrétienne, il ne faut pas être surpris, si renversant les fondemens de ce précepte, les jugemens téméraires sont si expressement défendus! Pour entrer dans les vues de combattre aujourd'hui ces maudits jugemens si communs dans le monde. Je vous ferai voir d'abord la malice, l'injustice & la bizarrerie de ces jugemens. Ce sera le sujet de la première partie de cet entretien. Je vous proposerai ensuite divers motifs pour en détourner; ce sera le sujet de la seconde. Cette matière vous intéresse extrêmement, mes chers Auditeurs; car il vous importe beaucoup de ne pas être jugés mal à propos, & il vous importe encore davantage de ne juger personne. Attention s'il vous plaît.

### P R E M I E R P O I N T.

Trois principales circonstances des jugemens téméraires en découvrent toute la malice, la folie & le ridicule. On juge sans autorité, on juge sans connoissance de cause: on juge sans formalité. Je dis premièrement, que les particuliers qui ont la témérité de juger leur prochain, jugent sans autorité &

sans pouvoir. (a) Il est de la foi que Jesus-Christ a été seul établi juge souverain de tous les hommes, des vivans & des morts. [b] Le Pere, Eternel & le St. Esprit ne jugent personne, ils ont donné tout leur pouvoir à ce sujet, & cédé tous leurs droits à la seconde personne de la très-Sainte Trinité, à cause de son Incarnation & de la mort qu'il a soufferte pour le genre humain. Il n'y a donc que le Sauveur du monde qui ait le droit de juger les hommes, & par conséquent tous ceux qui sont assez téméraires pour entreprendre de juger les autres, les jugent sans avoir aucune autorité ni aucun pouvoir; ils font bien plus, car ils usurent insolemment le pouvoir & l'autorité de Jesus-Christ, & prétendent se l'approprier. Il est vrai que les juges de la terre exercent ce pouvoir de juger les hommes, mais ce n'est que parce que le Seigneur le leur a communiqué. Mais vous particuliers, avez-vous reçu ce même droit du souverain Maître? Etes-vous Rois, ou Magistrats? Montrez-nous vos titres & alors nous conviendrons que vous avez le droit de juger; mais jusques-là permettez-nous de vous dire que vous êtes des usurpateurs du pouvoir d'autrui, & que vous portez les choses jusqu'à la folie, de vouloir entreprendre ce qui ne vous convient aucunement. Vous êtes aussi insensés, que le seroit un simple marchand, ou un artisan, qui sans être revêtu de l'autorité du Prince, sans être muni de son pou-

voir , iroit s'asseoir sur les fleurs de Lys , & prononceroit des Sentences & des arrêts. Ne diroit-on pas avec raison , que cet homme auroit perdu la tête ? Vous n'êtes pas plus sages , n'en doutez pas , lorsque vous vous ingérez à juger votre prochain sur aucune autorité , & si vous faites un peu d'attention , vous aurez honte de votre procédé. Quelle injure ne faites-vous donc pas à Jésus-Christ en usurpant son autorité , & en lui enlevant ce grand privilège qu'il a acquis par sa mort & Passion

Mais ceux qui jugent témérairement leur prochain , non seulement le jugent sans droit , sans pouvoir & sans autorité , mais ils jugent encore avant le temps , contre la volonté expresse que Dieu leur en faite par son Apôtre Saint-Paul. Le temps du jugement de chaque particulier est différé jusqu'à la mort , & le temps du jugement de tous les hommes ne sera qu'à la fin du monde , après la résurrection générale ; & vous voulez faire ce jugement maintenant. Le souverain Juge attend le bon-heur , pour donner l'occasion de se reconnaître & de faire pénitence , pour se procurer ainsi une mort favorable , & vous par donnez pas à votre frère, vous vantez qu'il soit pris en flagrant délit, sans avoir le temps de se reconnaître , & vous le condamnez sur le champ. Si Dieu vous irait en fin, où en seriez-vous ? Si vous aviez jugé comme vous le meritez après le péché que vous avez commis , ne seriez-vous pas maintenant

dans les enfers ? Voilà donc une autre injure sanglante que vous faites au Sauveur du monde en prévenant son jugement. Mais vous lui en faites un troisième qui ne lui est pas moins sensible : c'est que vous vous mélez de juger ses sujets, ses enfans, ses disciples. Pourquoi jugez-vous le serviteur d'autrui, vous dit l'Apôtre; s'il demeure debout ou s'il tombe, cela regarde uniquement son maître & nullement vous, & vous ne pouvez pas pousser plus loin la témérité que d'en venir jusqu'à ce point.

En second lieu, ceux qui jugent témérairement leur prochain, le jugent sans connoissance de cause, au moins presque toujours. Ce n'est pas ainsi qu'en agit le souverain Juge, lorsqu'à l'heure de la mort, il prononce l'arrêt d'un chacun, car non seulement il connoît le fond des consciences, il pénètre les replis les plus cachés des cœurs, mais il met devant les yeux de ceux qu'il juge, leurs actions & leurs omissions criminelles, il les leur fait voir si clairement & si évidemment qu'ils avouent avec une entière & pleine conviction qu'ils ont bien mérité l'arrêt de condamnation qui est prononcé contre eux. Les Juges de la terre qui sont revêtus de l'autorité du Très-Haut pour juger les autres hommes, quoiqu'il ne s'agisse que des biens temporels, n'oublient rien pour s'assurer de la vérité, ou avant que de prononcer un Arrêt ou une Sentence. Dans un procès criminel, où il s'agit de la mort ou de quelque autre peine efflitive, on fait com-



paroître le coupable, on lui donne tout le temps d'employer tous les moyens qu'il peut trouver pour se justifier; on fait ouïr des témoins, il faut qu'ils soient irréprochables, le criminel peut les recuser s'il y a lieu; c'est pourquoi on les lui confronte, il faut que les preuves soient aussi claires que le jour. Lorsqu'il y a des doutes & des difficultés, on tâche d'engager le criminel à confesser la vérité, on se sert même pour cela d'un rigoureux supplice qui est la question. Enfin, l'on ne prononce qu'en tremblant la sentence ou l'arrêt, sur-tout s'il s'agit de la vie, ce n'est qu'à jeûn, & après avoir assisté à une Messe qu'on fait célébrer pour implorer les lumières du St. Esprit: dans les causes civiles, quand il ne s'agiroit que d'une somme médiocre d'argent, on examine avec la dernière exactitude, les titres & les papiers, qui établissent le droit des parties. Chacun des intéressés a son Procureur & son Avocat. On produit, on replique & les écritures ne se multiplient quelquefois que trop. On prend tout le temps nécessaire pour examiner l'affaire à fond, c'est-ce qui fait durer une cause souvent des années entières. On peut encore se rendre appellant d'une Cour subalterne à une Cour souveraine, & enfin quand il y a eu quelque surprise on se pourvoit par Requête civile. Que de précautions, pour jager un intérêt temporel! & vous particuliers, vous jugez votre prochain, non pas seulement dans ses biens, mais dans son honneur, dans sa réputation, dans sa con-

science; vous jugez sa propre personne, & vous le jugez avec une précipitation effroyable, sans examen, sans connoissance, au moins presque toujours. Vous prononcez son arrêt sur le champ, & vous voulez que cet arrêt soit infallible & sans appel. Je dis que vous prononcez presque toujours sans connoissance de cause, car enfin, sur quoi fondez-vous vos jugemens ?

Ce n'est pas sur la connoissance que vous avez de son intérieur, de son cœur, de sa conscience, de ses intentions, tout cela vous est impénétrable. Vous n'avez donc que l'extérieur & quelques apparences, sur lesquelles vous placez votre jugement. Or, je vous le demande, combien ces apparences ne sont-elles pas trompeuses ? Le Pharisien de l'Evangile (a) jugeoit suivant les apparences, que le Publicain étoit un scélérat, & cependant il étoit justifié, il étoit pénitent & en état de grace. Tel que vous jugez être ennemi de Dieu parce que vous avez vu les apparences du péché ou que vous avez cru les voir, est entièrement innocent du crime, que vous lui avez imputé, où il s'est repenti avant votre jugement, & ainsi ce jugement est injuste, puisqu'il condamne celui que Dieu a absous. Combien de fois les apparences vous ont-elles trompés ? Combien de fois avez-vous cru voir ou entendre ce qui n'étoit pas, ou ce qui étoit toute autre chose que ce que vous pen-

(a) *Luc. 18.*

liez. Vos erreurs passées ne devroient-elles pas vous rendre sages pour l'avenir.

Mais il est encore question de savoir si vous êtes en état de bien voir les choses extérieurement telles qu'elles sont. Ne vous arrive-t-il pas comme à ceux qui regardent au travers des verres colorés, & qui n'ont garde de voir les objets avec leur couleur naturelle ; mais qui les voient de la même couleur que sont les verres au travers desquels ils les regardent. Si le verre est rouge, les objets leur paroissent verts, quoiqu'ils soient d'une couleur bien différente. Lorsque vous examinez la conduite de votre prochain, vous voyez à ses œuvres, non pas comme elles sont ? Mais comme vos passions vous les représentent. Vous avez de la haine, de la jalousie, de l'envie contre une personne, la moindre chose qu'elle fait, qui ne vous revient pas, est un monstre, un regard, un geste, une parole, sont des crimes, une petite entrevue entre personnes de différent sexe est une assiduité & annonce les derniers défordres ; quelques verres de vin pris au delà du nécessaire, sont une habitude formée de crapuie & d'ivrognerie. Les affections déréglées de votre cœur operent le même effet, par rapport à la vie de votre prochain, que ces microscopes par rapport aux choses qu'on voit par leur moyen. Ils grossissent extrêmement les objets, on diroit qu'un grain de sable est un caillou, & une aiguille, une grosse barre de fer, C'est ainsi que par le moyen de vos passions défordonnées

défordonnées, une bagatelle dans votre prochain devient quelque chose d'aïeux & d'insupportable.

Mais quand vous n'auriez aucune mauvaise volonté & que vos passions ne vous avengeroient pas, avez-vous assez d'esprit & de lumières, pour pouvoir bien juger ? Et quand il seroit vrai que vous auriez assez d'esprit & de lumières, quand il seroit vrai, que vous entendiez parfaitement tout de votre prochain, ses intentions, ses vœux, ses actions, vous devez encore vous abstenir de juger, parce que Dieu vous le défend & que vous n'avez aucun droit, ni pouvoir de juger. Cependant, me direz-vous, lorsque les choses sont évidemment mauvaises, comment s'empêcher de juger ? Si les actions ou les paroles que vous avez vues ou entendues sont si évidemment mauvaises, que vous ne puissiez les excuser, voici ce que vous devez faire. Après avoir pris toute les précautions possibles pour justifier la conduite de votre prochain, soit en tâchant de trouver quelque point favorable & susceptible d'une bonne interprétation, dans ce qu'il a dit ou fait, soit en examinant les actions & paroles, par le moyen des intentions. Il faut se comporter en cela comme l'on est obligé de faire pour les mauvaises pensées. Lorsque vous êtes attaqués de quelque pensée d'orgueil, de vengeance, d'impunité, d'injure ou autres semblables, vous devez faire tous vos efforts, pour les éloigner de votre esprit, de même lorsqu'il



vous vient une tentation de juger votre frere , rejetez la aussi-tôt , comme une très-mauvaise pensée. Mais ne direz-vous , le moyen d'ôter ces choses de son esprit , elles reviennent toujours ? Alors il suffit de faire ce qu'on peut pour les oublier , de les combattre avec fidélité & persévérance , & d'être résolu de n'y point donner de contentement. Vous ne pouvez rien repliquer à cela , mes chers Auditeurs ; car tout de même , que vous ne pouvez pas dire qu'il vous est impossible de ne pas consentir à une pensée d'impureté ou contre la foi , aussi vous ne pouvez pas alléguer qu'il vous est impossible de ne pas juger , vous êtes toujours les maîtres de votre volonté , autrement Dieu vous commanderoit des choses impossibles , ce que l'on ne peut ni penser , ni dire sans blasphème.

Au lieu de juger votre prochain , lorsque vous le voyez tomber dans quelque faute , vous devez lui porter compassion , vous devez l'aider à se relever par vos prières , par vos bons avis , par des corrections faites avec prudence , & par tous les autres moyens que la Divine Providence vous procurera. Vous devez vous humilier en voyant tomber les autres , & vous souvenir , que si le Seigneur ne vous soutenoit pas , vous tomberiez dans des fautes encore bien plus grièves ; car comme le remarque Saint - Augustin , il n'est point de crime qu'un homme ne soit capable de faire , si Dieu par sa grace ne l'empêchoit de tomber ; que celui donc , dit l'Apôtre

Saint-Paul, [a] qui croit être debout, prend garde de tomber.

Enfin, pour vous guérir de la démangeaison que vous avez de juger le prochain, sur-tout lorsque vous croyez que sa conduite est évidemment mauvaise, considérez la conduite admirable du Sauveur du monde au sujet de la femme adultère, dont il a parlé dans l'Evangile. [b] Les Scribes & les Pharisiens, lui amenèrent une femme qui venoit de s'empêcher dans le crime détestable de l'adultère, & lui dirent: Maître on a surpris cette malheureuse dans l'adultère, la Loi commande de lapider ceux qui s'abandonnent à cet excès; qu'en jugez-vous, les loi étoit infaillible; puis qu'on avoit pris en flagrant délit cette pécheresse; le cas étoit pressé, la Loi pressée: que fera le Fils-Christ en pareille débonnaireté dans une telle occasion? pourroit-il s'empêcher de juger & de condamner la coupable? vous l'allez voir. Il se baissa & commença à tracer sur la terre avec son doigt, certaines lettres, & ensuite se relevant, il dit à ceux qui avoient amené cette femme: que celui d'entre-vous, qui est le plus exempt de péché, lui jette la première pierre, & il se baissa une seconde fois & continua à tracer, alors ces hommes tous confus se retirèrent l'un après l'autre, & laissèrent la pécheresse seule avec Jésus, qui étoit resté & ne voyant plus les accusateurs de la femme

[a] *Eph. 1. ad Corinth. 10*

[b] *Joan. 8*



*Pour le Dim. après la Pentecôte. 147*  
ni figure d'un procès ; & vous prétendez en-  
core que les arrêts & les sentences que vous  
prononcez soient irréfragables & sans appel.  
Mais vous serez bien trompés, vous serez un  
jour dans un terrible étonnement, lorsque  
vous verrez tous vos jugemens mis dans la  
balance du Seigneur, & que vous vous ver-  
rez jugés sous sa miséricorde, parce que vous  
avez jugés les autres de même. Êtes-vous si  
terribles vous pas bien ; car qui a-t-il de plus  
injuste, de plus méchant & de plus criminel  
que tous ces jugemens prononcés sans  
droit ni autorité, sans connoissance de cause  
& sans forme ? Cela est-il vrai, mes chers  
frères, n'est-ce pas de cette manière que se  
font tous les faux tant de jugemens pris au  
désavantage du prochain ; car c'est les donner  
ce mauvais jugement, puisqu'ils sont opposés  
à la bonté & à la charité de si grandes  
peines. Mais pour vous les rendre encore plus  
odieux, & pour vous en préserver entière-  
ment à l'avenir, voyez les motifs qui nous  
engagent si étroitement à ne pas nous ren-  
dre coupables sur ce sujet. C'est ma seconde  
Partie.

## SECONDE PARTIE.

Tout ce que nous venons de dire doit bien  
être capable de vous détourner des jugemens  
 téméraires. Ce sont des motifs assez pressants  
pour tous les chrétiens dévotement, cependant en  
voici encore d'autres, qui ne sont pas moins  
considérables. Je me fixe aux trois principaux.



de l'homme. On a expresse que la Loi fait de  
juger le prochain. L'intérêt est que nous n'ayons  
de ne pas juger ; & les suites s'achèvent de sou-  
venir très-mal de ces jugemens d'impunité.  
Sachez-moi, je vous prie, ceci est d'autant  
plus intéressant, qu'il n'est rien au monde de  
plus commun que les jugemens téméraires. Et  
je ne crois pas qu'il y ait une seule personne  
dans cet Auditoire, qui puisse s'en dire par-  
faitement exempt. Que chacun s'examine  
là-dessus, & l'on verra si je n'accuse pas  
jule.

Je dis donc d'abord que le premier motif  
qui nous engage à ne point juger téméraire-  
ment notre prochain est la détermination expresse  
que la Loi du Seigneur nous en fait. Ne ju-  
gez point nous dit J. C. dans son Evangile &  
vous ne serez point jugés ; ne condamnez point  
& vous ne serez pas condamnés. (a) Ce sont  
les paroles de mon Texte & que nous ne sau-  
rions assez méditer. Voilà qui est positif, il ne  
de pas ne jugez pas en telles & telles circon-  
stances, en telles & telles occasions, mais ne  
jugez point du tout. L'Apôtre saint Paul nous  
injure le même commandement, lorsqu'il  
nous dit de la part de Dieu, [b] de ne point  
juger avant le temps ; comme je l'ai déjà ob-  
servé dans la première partie, mais d'attendre  
que le souverain Juge paroisse pour mani-  
fester les secrets des consciences, & pour rendre  
à chacun selon ses œuvres. Saint Jacques  
inspiré de même par le Saint Esprit. (c) assure

(a) Luc. 6. (b) 1. Cor. 4. (c) Ep. A. B. Jacob. 4.

*Pour le Dim. après la Pentecôte. 157*

que celui qui juge son prochain, juge la Loi. Dans les autres crimes les pecheurs pour l'ordinaire respectent la Loi, quoiqu'ils la transgressent, entraînés par leurs passions, ils se cachent, ils craignent, ils tremblent; mais celui qui juge le prochain, méprise insolemment la Loi, dit le sacré Texte, il a même la témérité de s'ériger en censeur de cette loi. C'est comme s'il disoit: Dieu me défend de juger, & moi je prétends qu'il a tort de le défendre, que sa défense est inutile & déraisonnable, & que j'ai le droit & le pouvoir de juger. La loi naturelle nous dit, (a) qu'il ne faut point faire à autrui ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse. [ b ] Nous ne voulons pas qu'on nous condamne, & nous voulons juger & condamner les autres. Nous ne voulons pas qu'on censure cette conduite, qu'on nous salue, qu'on épie nos actions, & nous voulons faire tout cela à l'égard des autres. Nous voulons qu'on nous excuse, qu'on interprète en bien tout ce que nous faisons, & nous ne voulons pas en faire de même à l'égard de nos frères. Quoi de plus injuste & de plus déraisonnable? Respectons donc la Loi qui nous défend de juger. Craignons la justice d'un Dieu vengeur, qui fera retomber sur nous tous nos jugemens injustes, & gardons sur nous, bien d'entreprendre sur un droit qui ne nous appartient en aucune manière.

Le second motif qui nous engage à éviter les mauvais jugemens, que nous sommes tenus

(a) *Matth. 7* (b) *Tob. 4.*

sés de faire sur le compte du prochain, & en l'intérêt que nous y avons: ne jugez pas, nous dit le Sauveur du monde, & vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas les autres & vous ne serez pas condamnés vous-mêmes. (a) car on vous mesurera à la même mesure, dont vous vous serez servis à l'égard de vos frères, & si vous n'avez pas eu assez de miséricorde pour les autres, vous serez jugés sans miséricorde. Voilà, Chrétiens Auditeurs, des paroles bien consolantes d'un côté; en voilà de bien terribles de l'autre. Quoi! le Souverain Juge me propose un moyen facile, pour éviter la rigueur de ses jugemens, qui est sans l'ager personne, & je serai assez malheureux si je ne puis m'en servir? Je puis adorer mon Dieu & mon Dieu, je puis me le rendre très-aimable par ce moyen, & je ne profite pas de ce que je lui fais d'exercer à mon égard la même bonté, la même miséricorde, dont j'aurai usé envers mon prochain; de l'autre côté il me menace de toutes les rigueurs de sa justice, & de me juger sans miséricorde, & sans compassion, si je juge les autres de la sorte, & pour contenter cette miséricorde qui me propose de ne point juger, que l'on ne juge pas, & le Seigneur me menace de condamner & de représenter à lui-même tout ce que j'ai pu de la rigueur de son jugement, ou plutôt que j'ai été indigne de lui, par la même crainte de la vengeance du Ciel, & des malheurs éternels.

(a) Luc. 6.

Nous lisons à ce sujet une histoire fort remarquable dans les vies des Peres du desert. Un solitaire, [a] après avoir passé sa vie avec tiédeur & indolence, tomba dangereusement malade, & il paroissoit dans une joie extraordinaire. Ses confideres en étant fort surpris, lui dirent ; mon Pere, d'où vient cette joie excellente que vous faites paroître ? Nous avons été témoins de votre conduite, & quoique vous ne nous ayez pas donné des exemples absolument mauvais, cependant nous n'avons pas vu en vous aller le zele & de sainte ferveur pour vous inspirer de tels sentimens. Les Religieux les plus parfaits tremblent à ce passage, & vous vous rejouissez ; comment cela se peut-il faire ? Il est vrai, mes peres, leur répondit-il, que je n'ai pas mené une vie telle que je devois, je m'en accuse. Aussi dans les commencemens de ma maladie, j'avois de grandes frayeurs, & quoique je me fois contelle le plus exactement que j'ai pu, ma conscience n'étoit pas calmée ; je vous dirai donc, qu'un esprit céleste s'est apparu à moi avec un grand lustre, où tous mes péchés étoient écrits, & m'a fait de terribles reproches sur ma tiédeur. Je lui ai avoué que j'étois un grand pécheur & que je ne méritois point de miséricorde, mais que je priois mon Sauveur Jesus-Christ, de se souvenir de la parole qu'il avoit donnée de ne point juger ceux qui n'auroient point jugé leur prochain, que par la grace de Dieu je ne croyois pas d'avoir ja-



mais jugé personne. Alors cet Ange m'assura du pardon de mes offenses, & déchira le livre où elles étoient écrites. Depuis ce temps-là, je me tiens attaché sur la parole & sur la miséricorde de mon Sauveur, & je ne puis m'empêcher de témoigner ma joie. Alors tous les Solitaires bénirent le Seigneur, & prirent une forte résolution de ne jamais juger personne. Cette histoire n'est point de foi civile : mais il est de foi que Jésus-Christ a fait cette promesse, de ne pas juger ceux qui ne jugeront pas leur prochain.

Le troisième motif, qui nous engage à ne pas juger témérairement notre prochain, sont les effets & les mauvaises suites de ces jugemens. Le nombre en est très grand, & le temps ne me permettant pas d'entrer là dedans dans un détail exact, je me contenterai de toucher quelques-uns des principaux : je dis d'abord que les jugemens nous gâtent l'esprit, & nous accoutument à être soupçonneux, & à juger de tout, à épêcher les actions de notre prochain, & à observer toutes ses démarches, & pour cela nous procure des distractions continuelles, des inquiétudes, des dissipation; cela nous remplit d'amertume contre nos frères, nous perdons l'estime que nous avions d'eux, nous les regardons de mauvais œil; nous laissons leur compagnie, nous perdons le respect à leur égard, notre charité se refroidit ou elle s'éteint tout-à-fait, ce qui est un des plus grands malheurs qui puissent nous arriver en

cette vie. Des soupçons & des jugemens , nous passons facilement à la médisance , & même à la calomnie , aux rapports mauvais & indiscrets , & à toutes sortes de discours injurieux contre nos freres. Dès qu'on a jugé que quelqu'un en est coupable , on le regarde comme tel , & l'on ne peut pas garder ce qu'on a sur le cœur , on le découvre à des confidens ; si ces gens-là aussi peu discrets que nous le disent à d'autres , la chose devient publique , voilà des personnes décriées , voilà la réputation détruite , & souvent sans pouvoir la réparer. Que de peines de conscience dans la suite. Que de remords , de chagrins , d'inquiétudes , de se voir dans de tels embarras sans pouvoir sortir. Encore est-on bien heureux de sentir son malheur , ou de tomber entre les mains d'un sage Directeur , qui nous fasse connoître notre danger , car souvent on passe toute sa vie , & l'on meurt dans cette triste situation. Des paroles , on vient aux effets ; après avoir jugé une personne , non seulement on la méprise , on la décrie , mais on lui refuse ses services , les secours , la protection & les autres biens que la charité oblige de faire. Un autre effet de ces jugemens d'iniquité , ce sont les querelles , les discussions , & même les derniers excès de cruauté & de vengeance qu'ils produisent assez souvent. S'ils demeuroident cachés , ils n'opéreroient pas ces effets , mais on vient à les manifester , comme nous l'avons observé , cela est rapporté à ceux qui sont attaqués ; ils prennent

feu, & ils n'oublient rien pour en avoir raison. Un autre effet de ces jugemens criminels c'est de faire perdre le respect qu'on doit avoir pour les personnes, que la divine Providence a placées sur nous. Car ces jugemens n'épargnent personne, tous les hommes sans distinction d'âge, de sexe, de condition, de rang, de dignité. Les enfans imitent les pères, les Domestiques leurs Maîtres, les Inférieurs leurs Supérieurs, les Sujets imitent leurs Souverains, sans raffiner ni préférence dont ils font revêtus; les Laïques ne craignent pas les Ecclésiastiques, & leur caractère ne les met pas à couvert. Les Religieux, les Prêtres, les Evêques, le Pape même, tout passent en revue, & sont jugés sans misericorde, & sans avoir égard au siége même où le Seigneur les a mis. Les pauvres mendiants, le dernier du peuple comme les autres, exercent ici une autorité souveraine sur les premiers hommes de l'Eglise. Quel prodigieux renversement! quel désordre! quelle confusion!

Un autre effet des jugemens ténébreux, c'est de nous exposer à juger que le bien est mal, à condamner ce que Dieu approuve, à regarder les œuvres de piété & de charité, comme de mauvaises actions, & de voir cet affreux excès que tombèrent les Juifs & les Pharisiens à l'égard du Sauveur du monde. Il fréquenteoit les pécheurs, & s'en mêloit avec eux pour les convertir, (x) & ces malheureux jugoient

(x) *Matth. ix.*

*Pour le Dimanche après la Pentecôte. 157*

jugeoient que c'étoit pour avoir occasion de faire bonne chere. Il opéroit des prodiges surprenans, il guérissoit les malades, faisoit marcher les boiteux, rendoit la vue aux aveugles, & l'ouï aux sourds, chassoit les démons des corps des possédés, & ressuscitoit les morts, [ a ] & ces blasphémateurs jugeoient que c'étoit la puissance du diable qui faisoit ces miracles. Ils jugeoient encore que Jesus-Christ étoit un hypocrite, un impie qui vouloit détruire la Loi de Moïse & le Temple, un séditieux qui vouloit empêcher de payer le tribut à l'Empereur. [ b ] Quelles effroyables calomnies ! & sur quel fondement faisoient-ils des jugemens si détestables ? Sur le fondement de leur jalousie, de la haine diabolique qu'ils avoient contre le Sauveur, parce qu'il démasquoit, & qu'il faisoit connoître leur mauvaie vie : combien de fois est-il arrivé parmi vous, mes chers freres, d'avoir jugé en mauve se part, des meilleures actions ? Combien de fois a-t-on jugé que celui-ci jeuoit par ostentation, & c'étoit par un véritable esprit de pénitence ; que celle-là fréquentoit les Sacremens par hypocrisie, & c'étoit un vrai esprit de religion ; que cet autre donnoit l'aumône pour se faire estimer, & néanmoins il le faisoit par un esprit de charité ; qu'un autre menoit une vie retirée par singularité & par humeur, tandis

(a) Luc. [b] Luc. 23.

*Tome III.*

O



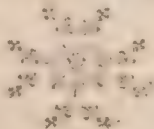
qu'il le faisoit par un véritable esprit de retraite: que cette femme alloit visiter les malades, pour avoir occasion de se promener & d'aller de maison en maison, pour parler, pour débiter & pour apprendre des nouvelles, & néanmoins elle agissoit par un principe de charité. Combien de fois a-t-on jugé des gens criminels & pécheurs, & qui étoient justifiés devant Dieu, & devenus de saints pénitens. (a) Le superbe Pharisien jugeoit que le Publicain étoit un scélérat, un ennemi de Dieu, & cependant il avoit obtenu miséricorde, & s'en retourna avec le pardon de ses péchés, & dans l'état de grâces, tar dis que le Pharisien fut condamné & rejeté de Dieu. Quel mauvais jugement n'auroit-on pas fait, si l'on avoit jugé que le bon Larron sur la Croix, étoit un misérable & un pécheur, puisqu'il eut le bonheur de recevoir de la bouche même de Jésus-Christ l'assurance de son salut éternel. [b] Vous jugez une personne mauvaise & criminelle, tandis que Dieu l'aboute & le comble de ses grâces à cause de son humilité, & de sa contrition, & vous-même qui jugez & qui condamnez les autres, vous devenez l'ennemi du Seigneur & un objet d'horreur à ses yeux, à cause de votre orgueil & des mauvais jugemens que vous faites.

Ouïsons donc, Chrétiens Auditeurs, les jugemens téméraires; n'imposons pas un droit qui ne nous appartient point: laissons à

(a) Luc 18. (b) Luc 22.

*pour le Dim. après la Portecôte. 159*

Dieu tout jugement, c'est à lui à juger tous les hommes. Nous ne pouvons d'ailleurs juger avec connoissance de cause, puisque nous ne pouvons pas sonder les cœurs. Que les motifs pressans que nous venons d'entendre, nous détournent pour toujours de ces jugemens. La loi qui nous défend sous de graves peines, notre propre intérêt qui se trouve à ne juger personne, puisque c'est le grand moyen d'être jugé avec mille conde : les suites funestes & les mauvais effets de ces jugemens, regardons-les comme les plus grands ennemis de la charité chrétienne, & souvenons nous qu'on nous traitera comme nous aurons traité les autres. Soyons bien persuadés que ce n'est que l'orgueil, l'envie, la jaloufie, la haine qui nous ont de ces motifs, & nous en aurons une honte extrême. Aimons, respectons, honorons nos freres, comme les temples de Dieu, & les membres de Jesus-Christ, & nous n'aurons garde de les juger, au contraire nous leur porterons comme nous dans les églises & nous les aiderons à se lever. Ce sera le moyen d'obtenir la récompense destinée à la charité. Je vous l'ai dit, mes très-chers Freres. Au nom du Pere, Amen.





# DISCOURS

POUR LE JOUR  
DE LA FÊTE - DIEU.

---

*Sur le Sacrement de l'Eucharistie.*

Hic est Panis qui de Cœlo descendit.

*Voici le Pain qui est descendu du Ciel.*

Ces paroles sont tirées de l'Evangile de ce jour, en  
St. Jean, chapitre sixieme.

P

Personne de vous n'ignore, Chrétiens  
mes freres, que ce Pain descendu du Ciel,  
n'est autre que Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai  
Homme, le Verbe Eternel, le Fils unique  
du Pere, qui s'est incarné, c'est-à-dire, qui  
s'est uni à notre nature, pour souffrir & pour  
mourir sur une Croix, pour sauver les hom-  
mes par sa mort. Mais son amour ne s'est  
pas borné là, il a voulu par un excès de cet  
amour demeurer corporellement parmi nous  
dans le très-saint & très-Adorable Sacre-

ment de l'Autel, & servir en même-temps d'aliment & de nourriture spirituelle à notre ame. C'est particulièrement en ce jour, qui est un des plus solennels de l'année, & pendant toute l'octave que l'Eglise honore ce grand Mystère, qui peut être appelé le Chef-d'œuvre de la Puissance & de l'Amour de Dieu. Elle n'oublie rien pour donner à son Epoux des marques de la plus vive reconnaissance. Elle emploie pour cela tout ce qu'elle a de plus grand & de plus auguste. Ses célestes mysticennes, Beaux Anges, ses saints, ses dévotions, ses prières, ses vœux, ses larmes, ses actions, ses paroles, sa justice, son exhortation, elle presse et encourage à joindre leur zèle au sien, d'embrasser ses sentimens si justes, & de ne rien épargner pour reconnaître autour qu'il est leur Dieu, son Seigneur & son Seigneur. Mais tout cet effort de religion, ne feroit plaisir à Jésus-Christ, si notre cœur n'est dirigé de lui; il veut que nous le suivions, triompher dans ce cœur, par la foi la plus vive, par la pureté de notre vie, par des saintes Communions, par le jeûne en son honneur & par la mort de toutes nos passions, & par la prière de toutes les vertus chrétiennes. C'est dans cette vue que je me suis proposé de vous montrer dans ce Discours, premièrement, ce que devez craindre touchant le très-saint Sacrement de l'Autel, secondement, ce que vous devez faire au sujet de ce grand Sacrement. Voilà tout mon dessein & le sujet de vos attentions.



## P R E M I E R P O I N T.

Comment ofer, Chrétiens auditeurs, je ne dis pas vouloir approfondir, pénétrer & comprendre le grand Myſtere de Jeſus-Chriſt dans le très-Saint & très-auguſte Sacrement de nos Autels ? Mais comment ofer même jeter les yeux ſur cette [a] arche de la nouvelle alliance. Si cinquante mille Bethſamites furent frappés de mort, pour avoir regardé avec curioſité l'Arche de l'ancien Teſtament, qui n'étoit qu'une ſimple figure de celle-ci, à quel châtimement ne s'expoſeroit pas un Chrézien, qui voudroit entrer dans ce Sanctuaire fermé à l'eſprit humain ? Contentons-nous de croire, d'admirer & d'adorer les prodiges du Seigneur, & ſi nous entreprenons d'en dire quelque choſe pour notre inſtruction & pour notre édification, que ce ne ſoit qu'à la faveur des lumieres de la révélation & des déciſions de l'Egliſe.

L'Euchariftie eſt un Sacrement qui contient véritablement, réellement & ſubſtantiellement le Corps, le Sang, l'Ame & la Divinité de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſous les apparences du pain & du vin. Les Saints Peres & les Docteurs de l'Egliſe, lui donnerent différens noms, ſuivant les divers rapports ſous leſquels on peut les conſidérer. Ils l'appellent Sacrement, parce qu'il eſt véritablement un ſigne ſacré & ſenſible de la

[a] 1. Reg. 6.

grace. Ils l'appellent le très-Saint, le très-Adorable & le très-Auguste Sacrement, parce qu'il ne contient pas seulement la grace comme les autres Sacremens, mais il renferme l'auteur de toutes les graces. Ils l'appellent le très-Saint Sacrement de l'Autel, parce que c'est sur les Autels que s'accomplit ce grand Mystere, & que Jesus-Christ y réside personnellement, comme dans le séjour de sa gloire. Ils l'appellent le Saint Sacrifice de la Messe, parce qu'il est véritablement Sacrifice & Sacrement tout à la fois. Ils lui donnent le nom de Communion & de Viatique de Communion, parce qu'étant distribué aux Fideles il a la vertu de les unir à Jesus-Christ d'une manière ineffable, & de les unir entre eux par les liens d'une parfaite charité. Viatique, parce qu'étant donné aux mourans, il les fait passer heureusement de cette vie, à la sainte Eternité. Enfin, ils le nomment le pain des Anges, le pain des enfans, la manne cachée, la Table du Seigneur, un sacré banquet, noms qui lui conviennent parfaitement, ainsi que plusieurs autres, dont l'explication nous conduiroit trop loin.

Venons maintenant aux merveilles, aux miracles qui s'operent dans ce grand Sacrement & qui sent l'objet de notre foi. Premier miracle: le Prêtre honoré du caractère Sacerdotal qui est ineffaçable, déposé de l'Eglise & revêtu des ornemens Sacrés, célèbre le saint Sacrifice de la Messe, il fait d'abord un grand nombre de prieres & de cérémonies.

toutes saintes, & étant arrivé au moment de la Consécration, il prend le pain, & ce n'est plus en sa personne qu'il parle & qu'il agit, mais en la personne de Jésus-Christ, car il ne dit pas : ceci est le Corps de Jésus-Christ, mais ceci est mon Corps, de même dans la Consécration du calice il ne dit pas : ceci est le sang de Jésus-Christ, mais ceci est le calice de mon Sang qui sera répandu pour le salut des hommes. Au même instant que ces paroles sont prononcées, toute la substance du Corps de Notre Seigneur, & c'est ce que la sainte Eglise appelle transubstantiation, c'est-à-dire, changeant d'une substance en une autre substance. Second miracles : les accidents ou apparences subsistent dans l'Eucharistie sans leurs sujets, & ils ne lussent pas d'opérer les mêmes effets, que s'ils leurs étoient unis, même couleur, même goût, ils se corrompent tout de même. Troisième merveille : Jésus-Christ est dans la sainte Eucharistie à la manière des esprits, c'est-à-dire, qu'il n'y occupe point une étendue sensible, & qu'il est tout entier dans chaque espèce & dans chaque partie de l'espèce sacramentelle, autrement il n'y auroit point de Sacrement, étant de son essence d'être divisible & de tomber sous les sens. Quatrième prodige : le Sauveur du monde n'est nul autre que dans une espèce ; par exemple, dans une hostie, & si on vient à la diviser en un quelconque nombre de parties, il se trouve dans chacune tout entier pourvu que cette partie soit sensible.

Cinquieme miracle : Jesus-Christ à la sainte Messe est véritablement offert en Sacrifice à Dieu son Pere, quoique d'une maniere non sanglante, il y est immolé; c'est - à - dire, que par la force des paroles Sacramentelles, comme par un glaive mystique, son Corps est mis d'un côté & son Sang de l'autre, ce qui est une espee d'état de mort quoique purement Mystérieux & Sacramentelle, de même aussi par la Communion du Pretre, il est détruit Sacramentellement. Or, cette mort mystique du Sauveur, ce Sacrifice non sanglant, a le même mérite devant Dieu, que si tout cela se faisoit d'une maniere sanglante comme sur le Calvaire. Sixieme prodige : le Sauveur du monde, dans son Sacrement adorable, est pris, porté, distribué, mangé, profané, sans qu'il en souffre aucunement dans sa personne. Il n'y a que les especes, qui sont déchirées, coupées, brisées. Cependant il est vrai que le Corps du Sauveur est véritablement profané par des Communions ou autres traitemens indignes, & que ceux qui en sont les auteurs, sont également coupables du Corps & du Sang de Jesus-Christ, comme si ces profanations étoient extérieures, & que ce Sauveur adorable en souffrit dans sa personne, comme il souffrit autrefois dans son état mortel & passible. Septieme merveille : quoique par la force des paroles de la consécration il n'y ait que le Corps de notre Seigneur dans la sainte Hostie, & son Sang dans le calice, néanmoins son corps, son sang, son ame &



la Divinité sont dans toutes les especes Sacramentelles par concomitance ou accompagnement, parce que Notre Seigneur ne peut plus être dans un état de mort physique & corporelle, & par conséquent son Corps, son Sang, son Ame & la Divinité ne peuvent être séparés. Huitieme miracle: le Pere éternel & le Saint-Esprit étant toujours unis à Jesus-Christ, ils sont par conséquent dans la Sainte Eucharistie d'une maniere particuliere; cependant on ne peut pas dire qu'on les reçoit en communiant, parce qu'ils n'y sont pas Sacramentellement. Neuvieme merveille: Jesus-Christ est présent en Corps & en ame, par-tout où il y a des especes consacrées, c'est-à-dire, en une infinité de lieux, sans qu'on puisse dire pour cela qu'il y a plusieurs Jesus-Christ: étant toujours le même, reproduit en divers endroits, & qui ne s'y être au moment que les especes sont détrempées ou corrompues. Je ne finirois pas, si je voulois entrer dans un détail exact de prodiges que la Toute-Puissance Divine opere dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Mais sur quoi sommes-nous fondés, pour rendre notre foi ferme & inébranlable sur la réalité de la présence du Sauveur en Corps & en Ame dans l'auguste Sacrement de nos Autels? Nous sommes fondés sur tout ce qui peut nous mettre au dessus de tout doute & de toute incertitude: sur tout ce qui peut nous éloigner de notre esprit jusques aux moindres apparences de doute. Ce sont les sacrés Oracles, ce sont les décisions de l'E.

glise. Quant à la Sainte Ecriture, l'on ne peut rien voir de plus tort, de plus clair & de plus précis, que les paroles de Jesus-Christ à ce sujet, & de quelle maniere qu'il soit voulu s'y prendre pour persuader cette vérité, il n'auroit pas pu s'expliquer plus clairement : Ecoutez avec respect ce Divin Sauveur. Je suis, dit-il, le pain vivant, qui est descendu du Ciel. (a) Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, & ce pain que je donnerai, n'est autre que ma propre chair. Les Juifs qui étoient présents entendant ces paroles se disoient les uns les autres : Comment est-ce qu'il pourra nous donner sa chair à manger ? Il leur répondit. Je vous dis en vérité, que si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme, & si vous ne buvez pas son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous, car celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, aura la vie éternelle. Ma Chair est véritablement une viande & mon Sang est véritablement un breuvage. Et dans l'institution de ce Sacrement, voici comme il s'explique en parlant à ses Apôtres : (b) ayant pris du pain il le bénit & le rompit, & leur distribua, en disant : prenez & mangez, ceci est mon Corps ; ayant aussi pris un vase plein de vin, il le bénit & le donna à chacun d'eux, en leur disant : prenez & buvez, ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour la rémission des péchés.

(a) *Joan. 6.*

(b) *Math. 26.*

Que peut on entendre de plus clair & de plus positif? Et comment s'est-il pu trouver des esprits assez bizarres pour prendre ces paroles dans un sens figuré?

A l'égard des décisions de l'Eglise, elles sont évidentes & sans réplique. La tradition de tous les siècles. Le consentement unanime des Saints Peres, des Docteurs, & des Fideles Catholiques de tous les lieux, & de tous temps, depuis l'établissement de la Religion de Jesus Christ. La suite non interrompue de la croyance de ce dogme depuis les Apôtres jusqu'à nous, le témoignage de tous les Saints Personnages & des Martyrs, les miracles arrivés en diverses occasions, & que l'on ne peut contester, tout ce a forme une preuve si forte & si convaincante, qu'il n'est pas possible de s'y refuser. Quoique d'ailleurs la parole du Seigneur, qui nous est proposée par l'Eglise, soit si évidente & si constante pour ne nous laisser aucun doute sur cette grande vérité.

Ainsi les incrédules n'ont jamais pu alléguer aucunes raisons, je ne dis pas solides, mais même apparentes pour combattre la vérité. Et en effet que pourroient-ils alléguer pour détruire cet article de notre foi? Ont-ils que ce mystère est impossible, & que Dieu ne peut pas changer la substance du Corps & du Sang de Jesus-Christ. On n'oseroit pas avancer une proposition si absurde. Qu'à celui qui a tiré du néant le Ciel & la Terre, & toutes les Créatures visibles & invisibles, ne pourra

pourra pas changer une substance en une autre. Ce changement de substance, ne se fait-il pas tous les jours, même naturellement dans les hommes & dans les animaux, lorsque par la digestion ils convertissent les alimens qu'ils prennent, en sang, en chair, en ossements, en un mot, en leur propre corps. Diront-ils, que ce mystère n'est pas assez clairement établi dans les Divines Ecritures? Il est impossible qu'ils le pensent sérieusement, & s'ils le lisent on peut avancer hardiment qu'ils parlent contre leurs sentimens. Je suppose qu'ils lisent les Livres Saints de bonne foi & sans prévention. Oseront-ils avancer que l'Eglise ne s'est pas expliquée nettement? Ils n'ont garde de le faire. Qu'est-ce donc qui les empêche de se soumettre à une vérité si évidente, & qu'ils ne peuvent le méconnoître? Qu'est-ce qui les aveugle au milieu d'une si grande lumière? Ce sont les préjugés de l'éducation dans les uns. C'est la prévention dans les autres. Ce sont des intérêts temporels, de mépris humains dans ceux-ci. C'est l'orgueil, l'ambition, l'esprit de cabale dans ceux-là. Ils s'en peuvent pas disconvenir.

Gémissons, mes chers Auditeurs, sur le malheur de nos frères errans. Prions le Seigneur qu'il veuille bien avoir compassion de ces malheureux, en levant le voile qui les empêche de voir la vérité, afin qu'ils aient le bonheur d'entrer dans le sein de l'Eglise, & qu'ils adorent avec nous le grand Mystère de l'amour Divin. Remercions Dieu de



nous avoir fait naître dans la sainte Eglise Catholique, & nous procurer une pieuse éducation. Si nous avions été élevés à Genève ou en Hollande, où en serions-nous ? nous serions sans doute, comme tant d'autres assis à l'ombre de la mort. Mais en même-temps craignons l'abus des bienfaits du Seigneur, & sur-tout du don inestimable de la foi. Autrefois les pays que l'hérésie a infectée, étoient remplis de Chrétiens fervens. L'Angleterre, qui est le centre de toutes les erreurs, a été appelée l'Isle des Saints. Si nous méprisons le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, notre Religion il nous sera ôté, [a] suivant la menace que nous en fait le Sauveur du monde, & il sera donné à une Nation qui en fera un bon usage. Aimable Jésus, préservez-nous, d'un tel malheur. Nous détestons l'incrédulité de vos ennemis, nous croyons fermement que vous êtes dans le très-saint Sacrement de l'Autel, tout réellement présent, que vous l'êtes dans le Ciel, & que vous l'avez été sur le calvaire. Nous sommes prêts de répandre jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour soutenir cette vérité : augmentez notre foi ; mais rendez-en la pratique assidue. Car ce n'est pas tout de croire, Chrétiens Audacieux, ce que Dieu nous a révélé du Sacrement de l'Eucharistie, il faut encore remplir nos devoirs envers Jésus-Christ présent sur nos Autels. C'est le sujet de notre seconde partie.

**S E C O N D P O I N T.**

Les qualités, les titres différens sous lesquels nous devons regarder Jesus-Christ dans le très-Saint Sacrement, nous montrent clairement nos devoirs envers lui. Il est notre Dieu, notre Createur, notre Souverain Seigneur & notre Juge, & par conséquent nous lui devons dans la Sainte Eucharistie, un très profond respect. Il est notre Sauveur, notre Libérateur & notre Rédempteur, & ainsi nous lui devons une parfaite reconnoissance. Il est notre Pere, notre Ami, notre Frere, & par-là nous lui devons un amour plein de tendresse. Il est notre Médiateur, notre Protecteur, notre Victime, par conséquent nous lui devons une entière confiance. Il est enfin notre aliment Spirituel, la nourriture de notre Ame, & notre Viatique, & ainsi nous devons nous approcher souvent de lui, & le recevoir **par la Sainte Communion.** Reprenons.

Je dis en premier-lieu, que Jesus-Christ dans le très-Saint Sacrement de l'Autel est notre Dieu, notre Createur, notre Souverain Seigneur & notre Juge, & que par conséquent nous lui devons un très profond respect. En effet, jusqu'à quel point ne devons-nous pas nous humilier & nous anéantir devant cette Majesté si sublime, devant ce être justifiés, ce Dieu terrible des vivans & des morts, ce Dieu des armées, nous qui ne som-

mes que cendre & poussière, des vermisses, des pauvres criminels, de misérables pêcheurs. Mais hélas ! qui pourroit le croire, si une triste expérience ne la faisoit voir tous les jours ? Tandis que les priantes de Ciel tremblent devant leur souverain Seigneur, aux pieds des Autels, tandis que les Esprits célestes sont saisis d'une sainte frayeur à la vue de ce Dieu Tout-Puissant, quelque humilié dans l'Eucharistie, des hommes mortels, des néants animés, se permettent de lui, & le vont insulter avec une insolence prodigieuse, jusqu'à dans son Sanctuaire, jusqu'à sur le Trône de sa gloire, que c'est la même que celle qui l'environne dans son séjour éternel, quoiqu'il soit caché sous les voiles du sacrement. On ne se borne pas là, on pousse l'excès bien plus loin; on attaque la personne adorable, on foule aux pieds son corps & son sang, on le bafoue, on le maltraite, on lui fait toutes sortes d'insultes, & on le crucifie de nouveau par des sacrilèges horribles. Que se passe-t-il dans nos Eglises. Combien y passe-t-il, sans frémir d'horreur ? Combien de scandales & d'irrévérences ? Combien d'impudences & de postures indécentes ? Combien de regards, de pensées, de paroles, de desirs criminels ? Combien de profanations & de communions indignes ? Cela ne fait-il pas trembler, Chrétiens Auditeurs, & quels châtimens ne doivent pas attirer, ceux qui se rendent coupables de ces excès, qui méritent tous les foudres de la vengeance Divi-

ne ? Repentons-nous, pleurons, gémissons & faisons amende honorable à notre souverain Seigneur, de toutes les fautes & de tous les crimes dont nous nous sentons chargés à ce jour, & pour l'avenir, prenons la résolution de nous comporter tout autrement, de ne paraître dans nos Saints Temples, & de ne nous approcher de nos Saints Mystères, qu'avec frayeur & tremblement.

Et maintenant, Jésus Christ dans la Sainte Eucharistie, est notre Sauveur, notre Libérateur & notre Rédempteur, & nous lui devons une parole de reconnaissance pour tous ses bienfaits. Or, mes frères, la Sainte Eucharistie nous rappelle tous les bienfaits de notre Rédempteur. Le Saint qui est mort pour nous tous les jours, en nous offrant de lui sa sainte Eucharistie, nous rappelle le célèbre Sacré-Mystère. Il nous sur nos Autels comme dans la Crèche, le Saint-Empereur. Il y demeure dans un état d'obéissance & d'humiliation, ignore le monde, comme il demeure dans la boutique de Saint-Joseph, pendant tout le temps de sa vie passionnée. Il y travaille par ses peines, ses infirmités & ses intercessions auprès de son Père, à l'ouvrage de notre salut, comme il le fait pendant les trois années de sa vie publique au fait, & à la conversion des hommes; il y est méprisé, injurié, maltraité & persécuté par les mauvais chrétiens, comme il le fut dans sa passion, par les Soldats & par les bourreaux. Il meurt enfin au Saint Sacrement.



de la Messe, d'une manière mystique, mais inépuisablement méritoire, & il ne tient pas à lui qu'il ne renouvelle pour notre amour, la mort cruelle & sanglante qu'il a endurée sur le Calvaire, pour le salut du genre humain. Que ne devons-nous donc pas faire pour lui témoigner quelque retour pour tant de bontés ? De quelle vive reconnaissance notre cœur ne doit-il pas être rempli, & que nous demande-t-il ? Rien autre chose que de travailler conjointement avec lui à notre propre sanctification, de répondre aux vœux de miséricorde qu'il a sur nous : de nous rendre semblables à lui autant qu'il nous sera possible, c'est-à-dire, d'être à proportion humbles, pauvres de cœurs, mortifiés comme lui, de porter une partie de sa Croix & de boire quelques gouttes de son Calice, c'est-à-dire, de souffrir pour l'amour de lui avec patience & résignation, nos peines, nos souffrances & nos misères. Mais, hélas ! le faisons-nous ? Quelle opposition au contraire entre notre conduite, notre vie, nos actions & l'état de Jésus-Christ dans la Sainte-Eucharistie. Nous n'avons en tête que l'avantage, l'ambition, le plaisir, les biens de la terre, & nous ne cherchons en tout qu'à contenter nos passions, & à nous satisfaire.

Troisièmement, le Jésus-Christ dans le très-Saint Sacrement de l'Autel, est notre père, & par là nous devons avoir pour lui un grand amour. Quelle plus grande marque de son amour pouvoit-il nous donner, que ce dont

il nous favorise dans ce Sacrement, qui est un excès. & un prodige d'amour? qui l'a engagé à demeurer parmi nous, quoiqu'il prévît bien tous les outrages qu'on lui feroit dans la sainte Eucharistie, toutes les horribles profanations, dont les mauvais chrétiens se rendroient coupables contre la Divine Personne. C'est cet amour, qui lui a fait trouver le secret de se donner pour aliment à ses disciples. A-t-on jamais vu un pere nourrir ses enfans de sa propre substance. A-t-on vu un frere ou un ami faire pour son frere ou pour son ami, ce que J. C. fait tous les jours dans le saint Sacrement de l'Autel, pour ses serviteurs & ses disciples? Mais que dis-je? Ce qu'il fait pour ses cruels ennemis? Quel cœur de fer? Quelle ame de bronze pourroit résister à reconnaissance & à son amour à tant de bienfaits, à un amour si tendre & si pressant? Et c'est cependant ce que nous faisons tous les jours. A quel excès d'ingratitude les hommes ne se portent-ils pas envers Notre Seigneur? Pouvons-nous en être témoins, sans trembler. Et quelle indignation ne devons-nous pas concevoir contre nous-mêmes lorsque nous considérons ce que nous avons fait jusqu'à présent à ce sujet!

Quatrième ment J. C. dans le très-saint Sacrement de l'Autel, est notre Médiateur, notre Avocat, notre Médecin, notre Maître & nous le regardons par conséquent nous devons avoir en lui une entière confiance, & recourir dans nos besoins à son recours & à la charité.

Oui, Chrétiens mes freres, Je JES-CHRIST dans le saint Sacrement est notre Mediateur & notre Avocat auprès de son pere ; il ne cesse d'intercéder pour nous, il est avec nous celle médiation pour les pecheurs & la réconciliation avec le pere. Oubliez-vous cela ? Oubliez-vous sans cela ? Combien y a-t-il de temps que le monde remède à son mal d'aujourd'hui comme il est, au mal de demain. Et comment le Seigneur pourroit-il s'opposer tant d'abominations, si il n'étoit apparu par le saint sacrifice de la Messe ? JES-CHRIST dans l'Eucharistie en son saint Sacrement, il retire notre ame de l'état de mort, ou le péché l'avoit réduite ; il guérit les plaies, il a fait une dans ses souffrances, il est aussi notre maître, il est dans le saint Sacrement comme dans une chaire, où il nous enseigne ses vérités saintes. C'est de là qu'il nous prêche par son exemple : allons donc à lui pour être guéris de nos infirmités, pour être éclairés dans nos ténèbres, pour être instruits de nos devoirs, pour être victorieux de nos passions. Sommes nous attirés par l'orgueil ? Jettons les yeux sur ce Dieu fait homme & comme anéanti sur les apparences d'un peu de pain, & de quelques gouttes de vin ; écoutons sa voix, qui nous invite à apprendre de lui qu'il est doux & humble de cœur. (a) L'avarice nous tourmente-t-elle ? Considérons l'extrême pauvreté de notre Sauveur dans son Sacrement. N'y est-il pas dans le suprême degré de

l'indigence ? Quoi de plus pauvre que les acci-  
dens Eucharistiques sous lesquels il est voi-  
le. Le feu de l'impureté nous brûle-t-il ? Le  
Sauveur du monde est l'Agneau sans tâche, &  
la pureté même. Son corps & son sang sont  
la semence de la virginité, & de la chasteté.  
L'envie nous ronge-t-elle le cœur ? Récou-  
rons à ce Dieu de charité, pour obtenir la  
guérison d'une passion si cruelle & si abomi-  
nable. Sommes-nous sujets à la gourmandise  
ou à l'ivrognerie ? Nous trouverons dans Je-  
sus réduit à un état si mortifié & si pénitent,  
le remède à cette inhumaine passion. qui nous  
rend semblables aux bêtes, Allons chercher  
la douleur & la patience auprès de Jesus. La  
tiédeur, la paresse, la négligence de notre  
saint, nous tient-elle dans une criminelle  
inaction ? Nous trouverons la ferveur dans ce  
brasier ardent de l'amour Divin. En un mot  
nous trouverons dans le trésor des grâces &  
des miséricordes de Dieu, tous les secours &  
tous les remèdes dont nous avons besoin.

C'est là en est donc déplorable l'aveugle-  
ment des hommes, qui ne profitent pas de  
tous les avantages, ou qui ne trouvent dans  
la sainte Eucharistie, à cause de leurs mau-  
vaises dispositions, qu'une source de mal-  
heurs & que trop souvent la cause de leur  
damnation éternelle. Que ne fait-on pas  
dans le monde pour un intérêt temporel,  
pour le gain d'un procès, pour recouvrer  
la santé. On court au Médecin, on n'éparg-  
ne ni peine, ni dépense, on fait des dé-



marches extraordinaires , mais pour la grande affaire du salut éternel , pour se guérir des maladies spirituelles , on ne daigne pas se donner le moindre mouvement. Nous avons au milieu de nous le souverain arbitre de notre sort , celui de qui dépend notre bonheur , ou notre malheur éternel , celui qui doit prononcer un jour l'arrêt irrévocable qui doit décider de tout , il fait maintenant les fonctions d'Avocat & de médiateur ; il nous offre ses grâces & son secours , il est toujours disposé à nous écouter & à nous recevoir : nous pouvons lui parler à toutes les heures & à tous les momens de la journée ; son accès n'est pas comme celui des grands du monde , il est facile à tous ceux qui veulent l'aborder , & nous en sommes assez malheureux pour négliger & peut-être pour mépriser des occasions si favorables ; qui peut voir sans indignation & sans étonnement , que nos sacrés Temples sont presque toujours déserts & abandonnés , excepté les jours de Dimanches & de Fêtes pendant les Offices. Jésus-Christ n'a presque jamais personne auprès du Trône de son amour , tandis que de chéatives créatures se voient environnées de gens qui leur font la cour. Dites-vous , que vous n'avez pas loisir d'aller rendre des visites au très-Saint Sacrement ; mais votre conscience vous condamnera sur le champ : vous trouvez bien du temps pour les bagatelles , pour des vains divertissemens , pour des conversations inutiles , que vous pronon-

gez souvent plusieurs heures , peut-être pour offrir Dieu , pour satisfaire vos inclinations. Combien de fois voit-on les cabarets, les places publiques , regorger de monde , tandis qu'il n'y a pas une ame devant le très-Saint Sacrement ? Soyons donc plus exacts à aller rendre nos devoirs à notre aimable Seigneur ; profitons avec empressement de toutes les occasions qui se présenteront pour avoir ce bonheur. Il ne faut pour cela qu'avoir un peu de foi & un peu de bonne volonté.

Enfin , Jesus-Christ dans la sainte Eucharistie est notre nourriture spirituelle , le pain de nos ames. Quel doit donc être notre empressement de le recevoir par la Sainte Communion ? quels reproches n'aurois-je pas ici à faire à tant de chrétiens négligens qui ne vont à la sainte Table que par contrainte , & qui peut-être ne s'en approchoient jamais , s'il n'étoient menacés des censures de l'Eglise , O dureté du cœur humain ! ô infirmité étrange ! est ce ainsi qu'ils en usent pour la nourriture de leurs mortels corps ? quelle avidité pour les aliments corruptibles ! pour nourrir une chair , qui est la semence d'une infinité de misères , & qui doit bientôt être réduite en poussière ! tandis qu'on n'a que ça de bon pour un aliment tout celeste , incorruptible , & qui est la semence de l'immortalité. Quelles excuses pouvez-vous alléguer , mes très-chers Freres , pour vous éloigner ainsi de

la Table du Seigneur? Ah! je les fais, ces excuses triviales & nouteuses; elles sont les mêmes qu'apportèrent ceux qui refusèrent de venir à ce grand festin dont il est parlé dans l'Evangile. (a) L'un dit qu'il avoit acheté un domaine, & qu'il vouloit l'aller voir l'autre a légua qu'il avoit acquis cinq paires de bœufs & qu'il vouloit les éprouver. Le troisieme prit pour prétexte qu'il avoit épousé une femme. Voilà justement la figure des excuses apportées, pour ne pas s'approcher de la sainte communion qui est représentée par ce festin. Ce sont les embarras du siècle, c'est le tracas des affaires, c'est l'amour du plaisir qui en détournent. On n'ose pas tout-à-fait recevoir Jésus-Christ sans quelque précaution & sans quelque autre sentiment, & comme l'on ne veut rien sacrifier, on ne fait tout-à-fait la communion. Mais frères, mes chers frères, qu'il est impossible de se faire son salut, comme notre divin Maître [6] nous l'aute lui-même, si l'on n'a recours à ce grand trésor de grâces & de moyens de sanctification.

Travaillons avec ardeur, Chrétiens mes Frères, dans cette grande solennité & pendant l'octave, à regagner les millions de millions de nos frères tombés dans l'oubli de Jésus-Christ sans le très-saint Sacrement de l'Eucharistie. Faisons de fréquens actes de Foi sur la présence réelle en nos Autels, & prions d'être prêts à reprendre notre sang pour soutenir cette vérité. Faisons-lui rendre

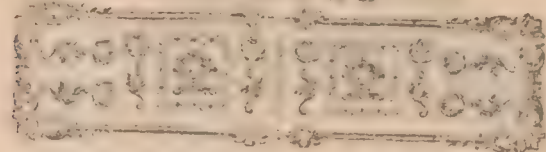
[a] Luc. 14    b Jean. 6.

honorable,

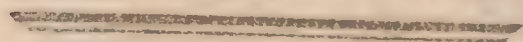
dé-honorable, pour tous les manquemens de respect, pour toutes les irrévérences & profanations, & sur-tout pour les Communion indignes & sacrilèges, dont les mauvais chrétiens se rendent coupables contre ce redoutable mystère. Prenons pour l'avenir une résolution ferme de nous acquitter de nos devoirs envers ce Sacrement d'amour. d'être toujours dans nos Eglises avec un très-profond respect; d'y venir adorer Jésus-Christ le plus souvent qu'il nous sera possible, & de le recevoir souvent & avec de saines dispositions dans la Communion. Ayons aussi un grand zèle pour la décoration des Temples & des Autels. Ce sera le moyen de nous rendre propice, ce juge terrible devant lequel nous devons enfin paraître, & d'en obtenir de sa bonté une sentence favorable. Je vous la souhaite, mes très-chers Freres, Au Nom du Père, & du Fils & du St. Esprit. Amen soit-il.







P R O N E  
POUR LE DIMANCHE  
DANS L'OCTAVE  
DU SAINT SACREMENT.



*Sur le Saint Sacrifice de la Messe.*

Homo quidam fecit Cenam magnam, & vocavit  
*multos*

*Un certain homme préparant un grand repas, & il invita*  
*plusieurs personnes*

Ces paroles sont de l'Evangile de ce jour, en saint Luc,  
chapitre quatorzième

**C**E grand repas dont il est parlé aujourd'hui dans notre Evangile, nous représente le très-saint & très-adorable Sacrement de nos Autels, qui est en même-temps un Sacrifice & un Banquet sacré, auquel tous les hommes sont invités. Un Sacrifice dans lequel on offre à Dieu la plus sainte & plus noble

*pour le Dieu dans l'Off. de S. Sacrement . 183*

Volonté qui est jamais une Victime d'un prix infini, puisque c'est Jéſus-Christ Lui-même, le Verbe fait chair, le Fils unique du Père, revêtu de la nature humaine, notre Gouvernant Maître & Seigneur, le Prêtre Éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech, un repas tout Divin, dans lequel le corps & le ſang adorable de l'homme-Dieu, ſont donnés aux ſiècles comme un aliment ſpirituel pour la nourriture de leur âme. Après avoir paſſé de ce grand Myſtère, en tant qu'il eſt un ſacrement de la nouvelle loi, qui contient non ſeulement la grâces, mais l'auteur de toutes les grâces, je ne vous en parlerai dans ce diſcours, en tant qu'il eſt un Sacrifice, l'un des Sacrifices de la nouvelle Alliance, le ſacrifice par excellence & le plus parfait de tous. Je vous montrerai d'abord ce que nous devons ſavoir & croire du ſaint Sacrifice de la Meſſe, & en même-temps l'obligation d'y aller. Ensuite, je vous ſerai voir avec que les diſpoſitions nous devons avoir pour le ſaint Sacrifice de la Meſſe, & je vous donnerai une méthode certaine, & vous ſera ce à. Voilà tout mon deſſein & le ſujet de votre attention.

## P R E M I E R P O I N T

Le ſacrifice eſt ſi eſſentiel à la Religion qu'elle ne peut ſubſiſter ſans lui. (2) Dans la loi de nature, il y a des ſacrifices. Le ſacrifice même fut mentionné de paſſieurs. Eſſe qui ſont

• Lib. Geneſ.

ceux d'Abel, de Caïn, de Noé, d'Abraham & de Melchisedech. C'étoient suivant la remarque des saints Docteurs & des interprètes de l'Ecriture, les aînés des familles, qui étoient en même-temps Prêtres, & qui offroient ces sacrifices. Dans la Loi de Moïse il y a eu plusieurs especes de sacrifices. [a] On en distinguoit principalement de quatre sortes, savoir, les Holo-caustes, les Pacifiques, les Sacrifices de propitiation, c'est à dire, pour obtenir le pardon des péchés, & ceux qui étoient destinés à remercier Dieu de ses bienfaits: un plus grand détail sur cette matiere seroit inutile, puisque ces Sacrifices sont abrogés par la Loi de grace.

C'est cette Loi d'amour qui est honorée du grand sacrifice qui en est en même-temps plus précieux. Je parle du Sacrifice de la Messe, dont les anciens n'ont été qu'une figure. Or, la Sainte-Messe est le Sacrifice non sanglant du Corps & du Sang de Jesus-Christ, offerts sous les apparences du pain & du vin. C'est le même Sacrifice qui a été consommé sur le Calvaire; quoique offert d'une manière différente; le premier ayant été accompli avec effusion de sang, & celui-ci l'étant sans aucune effusion de sang. De sorte que la Sainte-Messe n'est pas une simple représentation du grand Sacrifice que le Sauveur a offert une fois sur l'arbre de la Croix pour le salut du genre humain; mais c'est absolument le même Sacrifice renouvelé autant de fois & en autant de lieux que l'on

(1) *Lit., Levit.*





Venons maintenant à l'obligation d'assister à la sainte Messe, & disons que tout fidele arrivé à l'âge de raison, est obligé sous peine de péché mortel d'entendre la Messe tous les Dimanches & toutes les Fêtes commandées, à moins qu'il n'y ait des raisons légitimes & suffisantes pour s'en dispenser; l'Eglise l'a décidé, elle en a fait un commandement exprès, il n'y a rien à repliquer. Ce devoir est aussi, quoique indirectement, de droit Divin, & renfermé d'une manière implicite dans le troisième précepte du Décalogue, par lequel il est ordonné de sanctifier le jour du Seigneur, qui est à présent le saint Dimanche, parce qu'il n'est rien de plus propre & de plus convenable pour cette sanctification, que d'assister au Sacrifice de la Messe. Or, pour satisfaire à ce commandement d'entendre la Messe, il faut l'entendre entière & avec les dispositions requises. Il faut l'entendre entière, & celui qui en manqueroit une partie considérable, ne satisferoit point au précepte, & pécheroit par conséquent mortellement. Il faut l'entendre avec de saintes dispositions. Il y en a plusieurs, dont nous parlerons dans la seconde partie de ce Discours, mais il y en a qui sont si essentielles, que si elles manquent on n'entend point la Messe, & l'on ne satisfait pas au précepte. Telles sont l'intention la présence & l'attention. J'entends par l'intention, la volonté d'entendre la Messe. J'entends par la présence, que l'on soit assés proche du lieu où le sacrifice se célèbre, pour

*Pour le Dim. dans l'Oc. du S. Sacrement. 187*  
pouvoir connoître en quelque façon ce qui se fait, & c'est ce qu'on appelle moralement présent. J'entends par l'attention une certaine application d'esprit au moins suffisante pour pouvoir dire qu'on a véritablement entendu la Messe & assisté au saint sacrifice.

A l'égard de la Messe de Paroisse il y a obligation d'y assister au moins de temps en temps, & autant qu'on le peut, & qu'il est nécessaire pour satisfaire aux devoirs d'un bon Paroissien. Pour bien comprendre sur quoi est fondé cette obligation, il faut faire attention que chaque Paroisse est comme une famille. L'Eglise est le lieu où se traitent les affaires de cette honorable famille. On s'y instruit, on y reçoit les ordres de ce qu'on doit faire, on y reçoit la nourriture de son ame, on y trouve les remèdes spirituels; c'est une sainte Bergerie où le Pasteur donne à ses brebis les alimens nécessaires. Que direz-vous, mes frères, d'un enfant ou d'un domestique qui ne paroîtroit presque jamais dans la maison de son pere, ou de son maître: ou d'une brebis qui se tiendroit toujours éloignée du Troupeau, & qui seroit bande à part? Tels sont les mauvais Paroissiens, enfans prodiges, mauvais serviteurs, brebis égarées, qu'on ne voit presque jamais dans le bercail, ou dans la maison paternelle, c'est-à-dire, dans leur Eglise. On va à une première Messe, & comment l'entend-on? De là plusieurs vont au cabaret, où ils font une grande partie de la journée, toujours et-



*pour le Dim. daus l'Oc. du S. Sacrement.* 189  
on a annoncé à la Messe de Paroisse un jour  
d'abstinence ou de jeûne qui se trouveroit  
dans la semaine, vous ne vous y êtes pas trou-  
vé par votre faute; vous avez manqué à cette  
abstinence ou à ce jeûne par ignorance, mais  
ça été une ignorance coupable, & vous avez  
péché mortellement. On a publié un moni-  
toire, on a proclamé un ban de Mariage,  
vous n'en avez rien su faute de vous être trou-  
vé à la Messe de Paroisse. Cependant vous  
aviez connoissance de quelque chose d'import-  
tance, qui regardoit ce Monitoire, ou ce  
Mariage. Vous n'êtes pas venu à révélation,  
& par-là vous êtes responsable de tout le mal  
qui est arrivé, & vous en rendrez au juge-  
ment de Dieu, un compte très-rigoureux.

Cependant quelque grande que ce soit l'o-  
bligation d'assister au saint sacrifice de la Mes-  
se, il y a des raisons qui en peuvent dispen-  
ser. Mais comme il en est de mauvaises mê-  
lées parmi les bonnes, tâchons de discerner  
les véritables d'avec celles qui ne le sont pas.  
La première qui se présente est la maladie ou  
l'infirmité, excuse légitime lorsqu'on est vé-  
ritablement incommodé, de manière qu'on  
ne peut assister au saint sacrifice sans s'exposer  
à un danger probable d'augmenter son mal,  
mais il faut bien prendre garde si l'on n'est pas  
un malade imaginaire, ou si l'infirmité n'est  
pas tellement légère qu'on puisse satisfaire au  
devoir dont nous parlons sans beaucoup s'in-  
commoder, car alors on n'est pas dispensé.  
La seconde excuse, sont les différentes affai-



res qu'on pourroit avoir. Si ces affaires sont pressantes. & qu'on ne puisse le laisser ou les laisser sans un digne qui peut passer pour confidentiable, alors on est obligé d'aller à la Messe. Par exemple, une mere qui a des petits enfans, qu'elle ne peut laisser seuls sans danger, & qui n'a personne pour en prendre soin en son absence, ne doit point les quitter. Et bien loin de faire une bonne oeuvre en allant à la Messe, elle feroit très-mal.

Ceux qui sont auprès des malades, sont dispensés d'aller à la Messe. Ceux qui sont nécessaires pour demeurer dans la maison, ou pour mener le bétail aux champs, lorsqu'il y a une véritable nécessité de le faire. Mais si les affaires pressent, & qu'il y ait une petite conséquence, & qu'on puisse les laisser ou les différer sans en courir considérablement, l'on n'est point exempt de l'obligation d'entendre la sainte Messe. Dans les Paroisses, où il y a deux Messes, on doit s'arranger de manière que les uns puissent aller à la première, & les autres à la dernière, à condition aussi que chacun ira à son tour à la Messe du Pône. Sur quoi je vois deux abus. Le premier est que plusieurs Domestiques, & d'autres presque tous, vont tous, mis à la première Messe, & ne se trouvent jamais, ou presque jamais à celle du Pône, & par conséquent n'entendent point la sainte Messe. Ils ne sont point instruits. & ils font privés des plus grands secours du salut: chefs de famille, maîtres &

pour le Dim. dans l'Oc. du S. Sacrement. 101  
maîtres, vous en rendrez compte au re-  
tour die jurement de Dieu, [a] trouvez-  
vous de cette rente le remède de l'Eccure  
laine. [b] Si quelqu'un n'a pas son de fiers  
& part entièrement de les Dames, n'a  
reue la foi, il est un apostat, & pire qu'un  
impie. Le second des, c'est que plusieurs,  
& de tout les états de famille, vont à la pre-  
mière Messe, & entant de calice, & en de-  
meurent une partie de la journée, & ne vont  
point en voyer les autres à la Messe, & as-  
sont cause qu'il ne les rendent pas, par  
conséquent le profit qui se trouve dans ce  
marquement, est de leur compte, & non  
sils ont été eux-mêmes dans d'entendre la  
Messe. Prenez donc de grands soins,  
que vous ne perdiez pas tant de gens à vos  
Dames, & pour les envoyer à service  
Dixant. Quand vous le faites, c'est vous-  
même que vous servez, & non pas les autres.  
Après tout ne savez-vous pas jusqu'à quel  
point les Saints de Jésus-Christ lui-même se  
sont abaissés? N'a-t-on payé de passion-  
nés les plus distingués, & de tous les en-  
fants, & de tous les hommes, les plus bas &  
les plus abjects d'un malin? On peut encore  
aller voir plusieurs autres pour se dispenser  
d'aller au tant facile, comme les man-  
vres ordinaires, & de tout le temps de  
choux, & de tout le temps de la saison de  
la culture. Dans ces cas-là il ne faut pas se  
flatter, car il arrive souvent que ces difficultés

(a) 1<sup>re</sup> Th. 5. (b) 1<sup>re</sup> Th. 5.

ne sont grandes que dans l'imagination. Cependant il peut se faire qu'elles soient réelles & suffisantes. On doit interroger sa conscience, & se déterminer à ce qu'on veut bien avoir fait, s'il falloit paroître devant Dieu le même jour. Voilà, Chrétiens Auditeurs, ce que nous devons savoir & c. Je touche au le Saint Sacrifice de la Messe; voilà l'obligation d'y assister, & les excuses qu'on allégué pour s'en dispenser, voyons maintenant avec quelles dispositions on doit l'entendre. C'est ma seconde partie.

### S E C O N D P O I N T.

Les saints Docteurs remarquent cinq principales dispositions pour bien entendre la Messe, qui sont l'union de grâce, l'attention, le respect & la dévotion. La première disposition pour assister avec fruit au Saint Sacrifice de la Messe, c'est d'être en état de grâce. Je ne prétens pas dire que ceux qui sont en cet état de péché mortel, ne fassent point de profit au précepte, encore moins qu'il leur en demeure coupables d'un nouveau péché mortel. Il faut donc point le chercher, mais il faut être tel que celui qui entend la Messe dans cet état de grâce, ne retire rien pour la vie éternelle, parce que toutes les bonnes œuvres qu'on fait hors de la grâce ne méritent, tout au plus, & inutilement pour le Ciel. Mais est-il si certain que je vous le dis, car étant en état de mortel, le sachant bien & ne faisant aucun effort pour

*pour le Dim. dans l'Oc. du S. Sacrement. 193*  
en sortir, & voulant de propos délibéré y demeurer, j'ose dire qu'il insulte Jesus-Christ, qu'il s'attire sa malédiction & qu'il travaille à son endurcissement. Car enfin, mes Freres, n'avouerez-vous pas que c'est être bien téméraires, que d'aller jusqu'aux pieds des Autels? Entreprendre au redoutable Sacrifice du Corps & du Sang de notre Seigneur, étant ennemis de Dieu, & ayant actuellement les armes en main contre lui? si le malheureux, dont il est parlé dans l'Evangile, n'a jeté pied & mains liées dans les chaînes extérieures, pour être sentencie entré dans la tour de la robe sa, avoir la robe nuptiale, (a) un Chrétien, qui ne se contente pas d'aller à l'Eglise en mauvais état, mais qui a l'effronterie d'aller aux saints & respectables Mysteres de la Eglise, avec l'affection au péché mortel, ne sera-il pas condamné aux plus horribles châtiments? Craignons, mes Freres, d'attirer par nos profanations, les derniers coups de la vengeance Divine sur nos têtes criminelles.

La seconde disposition pour bien entendre la sainte Messe est la droite intention. Il faut assister au saint Sacrifice dans les mêmes vues & pour les mêmes fins pour lesquelles il a été institué, & que l'Eglise l'offre par les mains de ses Ministres. Or, le saint sacrifice de la Messe a été institué & il est offert pour quatre fins principales. Premièrement, pour rendre à Dieu l'honneur souverain & le culte de latrie

(a) Matth. 22.







du salut, car il n'est rien de si facile. Il ne s'agit que de penser & de réfléchir. Quoi ne savez-vous pas penser à vos affaires temporels? Vous le savez sans doute, & vous vous y appliquez avec une très-grande attention, quel-quefois votre application est si forte qu'elle vous empêche de reposer, & vous ne saurez pas vous appliquer quelques momens à la grande affaire de votre éternité?

La seconde méthode est de s'appliquer spécialement aux quatre fins du sacrifice; par exemple, depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'offertoire, il faut demander pardon à Dieu des péchés qu'on a commis & s'humilier devant lui. Depuis l'Offertoire jusqu'à l'Élévation, il faut le remercier de ses dons & de ses grâces. Depuis l'Élévation jusqu'à la Communion, il faut l'adorer. Et, depuis la Communion jusqu'à la fin de la Messe, il faut s'occuper à lui demander ses besoins spirituels & corporels. Ce seroit encore mieux de suivre le célébrant dans toutes les principales parties de la Messe le commencement est composé de Prières excellentes, qui exercent les Prêtres & les assistants à se purifier de leurs péchés. Ensuite, il y a des Oraisons où l'Eglise demande à Dieu par son Ministère diverses grâces & faveurs. Après quoi le Prêtre lit l'Épître & l'Évangile, qui renferment des instructions admirables. Il dit le symbole de Nicée pour faire une profession publique de la Foi. Il offre le pain & le vin pour être changés au Corps & Sang adorables

[illegible]



Ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, Chrétiens Auditeurs, du défaut d'attention que vous apportez au sacrifice. Vous y venez la tête remplie des affaires & des tracassés du monde, vous ne voulez vous donner aucune peine ni vous faire aucune violence. Votre cœur est tout occupé de l'amour du monde, & de l'attachement à vos intérêts, à vos plaisirs, à vos passions, & aux créatures, vous êtes présents de corps dans l'Eglise, mais vos desirs, vos pensées & vos affections ne sont pas là. Bien-loin de vous recueillir pour vous procurer l'attention, vous semblez prendre tous les moyens pour vous dissiper. Vous regardez sans cesse de tout côté, vous vous tenez inmodérément; plusieurs affectent de se tenir à la porte, ou dehors, les autres portent la violence jusqu'à rire & à parler, & l'on ne voit en la plupart aucune marque de religion. Aut-il être surpris ensuite de voir tous ces distractions qui vous acablent & qui vous occupent entièrement! L'autel de l'ancienne loi, selon la remarque des interprètes étoit élevé, Dieu avoit commandé, (a) de le faire ainsi pour nous apprendre que notre cœur qui est un autel sur lequel nous devons sacrifier, ne doit pas être vuide de toutes les passions terrestres & charnelles. (b) Il est ordonné, mais il est ordonné la civilisation de l'homme, lorsqu'il alla sacrifier sur l'autel, et il dit, (c) que l'homme se tienne au bas de cet-

(a) Exod. 27. (b) Genes. 22.

*pour le Dim. dans l'Oc. du S. Sacrement .199*  
te montagne, & je viendrai vous rejoindre  
après le Sacrifice. Dites à toutes vos affaires  
en entrant dans l'Eglise: attendez-moi à la  
porte, & en revenant, je vous répondrai.

Enfin, la quatrième & la cinquième dispo-  
sition pour bien entendre la Messe, sont le  
respect & la dévotion. La dévotion, je  
veux dire, une certaine tendresse, une sen-  
sibilité de cœur, qui fait qu'on goûte les saints  
Mystères, qu'on se fait un grand plaisir d'y  
assister, & qu'on y trouve cette Manne cé-  
leste & cachée qu'on ne se donne qu'à ceux qui  
la désirent, & qui la cherchent avec empres-  
sement. Le respect, c'est à dire, une sainte  
frayeur qui saisit l'esprit & le cœur, & qui se  
communique à tout l'extérieur. C'est ici,  
Chrétiens Auditeurs, que je suis obligé de  
vous témoigner mon étonnement, lorsque  
je considère la conduite des frères dans nos  
Eglises & sur tout pendant le saint Sacrifice  
de la Messe, & je crois que vous en êtes rap-  
pés comme moi. En effet qui pourroit voir  
sans mépris ce qui se passe à ce sujet? Si  
est-ce qu'on renouvelle à la sainte Messe le  
Sacrifice lui-même, il n'est pas moins vrai  
aussi qu'on y renouvelle les mauvais traite-  
ments que le Sauveur de monde a reçus sur  
cette montagne au temps de sa mort. & dans  
la ville de Jérusalem pendant la Passion. (1)  
Il y avait à la table quatre ou cinq per-  
sonnes, les uns l'attachaient à la croix, les  
autres le battaient, plusieurs le moc-  
quaient. (2)

Les quatre Evangelistes.



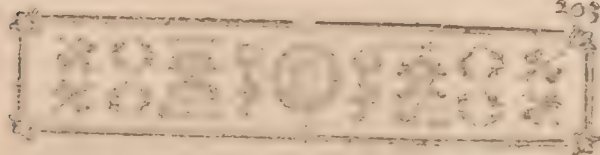
*pour le Dieu, dans l'Œ. du S. Sacrement. 201*  
connoissent point de Dieu. Je parle de ces hommes & filles mondaines qui paroissent jusqu'aux pieds des Autels avec des habits & des ornemens tout mondains, peut-être avec des immodesties criantes, & un air d'orgueil & d'effronterie qui fait gémir ceux qui en sont témoins. Il y en a enfin qui crucifient J. C. comme les Bourreaux, en ce lieu saint, & pendant le Sacrifice adorable de la Messe, des crimes énormes, qui selon le langage du Saint-Esprit, (a) attachent de nouveau le Rédempteur à la croix. Crimes de per sées & de deârs volontaires & abominables. Crimes de regards lascifs, & peut-être de paroles obscènes. Crimes d'actions honteuses dont on n'a que trop vu d'exemples. Crimes de profanation du Corps & du Sang de notre Seigneur par des communions indignes & sacrilèges. Il est vrai qu'il y avoit sur le Calvaire, quelques personnes pieuses, qui versôient des larmes & qui frapportoient leur poitrine, mais le nombre en étoit bien petit, aussi il y a quelques bons serviteurs de Dieu, qui entendent la Messe dévotement : mais on peut dire qu'ils ne sont pas communs.

Examinez-vous maintenant, mes très-chers freres, voyez de quelle maniere vous avez assisté jusqu'à présent au saint Sacrifice de la Messe. N'avez-vous pas joué quelques-uns de ces odieux & détestables personnages dont nous venons de parler. Si cela est, gemmiez, pleurez, faites une sévère pénitence,

(a) *Epist. ad hebr.* ̄







# PRONE

POUR LE III. DIMANCHE  
APRÈS LA PENTECÔTE

*Sur l'Esperance & la Confiance en Dieu.*

Et nous rendant Vierge de S. Luc, disant : que  
les parents de Joseph & Marie ont vu.

Les parents de Joseph & Marie ont vu, en S. Luc,  
et nous rendant Vierge de S. Luc, disant : que  
les parents de Joseph & Marie ont vu.

Ces paroles sont de S. Luc, disant : que  
les parents de Joseph & Marie ont vu.

Qu'il parait le premier, à S. Luc - Chast  
qui nous en rend Vierge de S. Luc, disant : que  
les parents de Joseph & Marie ont vu. C'est  
le premier, à S. Luc, disant : que les parents  
de Joseph & Marie ont vu. C'est le premier,  
à S. Luc, disant : que les parents de Joseph  
& Marie ont vu. C'est le premier, à S. Luc,  
disant : que les parents de Joseph & Marie  
ont vu. C'est le premier, à S. Luc, disant :  
que les parents de Joseph & Marie ont vu.

(1) Luc 17

freres , c'est que ce Dieu de bonté & de miséricorde aime ceux qu'il a créés a son image , & qui ont été rachetés par le Sang adorable & infiniment précieux du Sauveur. Il les aime , & pas conséquent il veut leur bonheur , il leur donne tous les moyens nécessaires pour y arriver , il regarde leur perte comme un grand mal , & leur conversion comme un si grand bien , qu'il veut que tout le Ciel s'en rejouisse. Quel sujet d'épreuve & de confiance pour nous , mes chers auditeurs , c'est de cette espérance que nous devons avoir en la bonté & en la miséricorde de notre Dieu , de cette confiance en son admirable Providence que je me suis proposé de vous parler aujourd'hui. Espérance qui est notre soutien par les peines , les afflictions & les tempêtes de la vie présente. Confiance qui doit nous remplir de joie & de consolation , de force & de reconnaissance , envers un pere si plein de tendresse à notre égard. Espérance , néanmoins dont on abuse étrangement dans le monde. Confiance , qui étant mal entendue a de grands dérèglemens. Nous verrons d'abord il est moi qui nous doivent donner une parfaite confiance & une espérance ferme en la bonté infinie de notre souverain Seigneur. Ce sera ma premiere Partie. Nous ferons voir ensuite quel est le malheur de ceux qui n'ont pas l'espérance , & la confiance en Dieu qu'ils doivent avoir , ou qui en abusent. Ce sera la seconde. Attention s'il vous plaît,

L'espérance















au nombre des esclaves qui étoient dans sa maison. Dès que ce tendre père vit revenir son enfant qu'il croyoit perdu, il courut à lui il l'embrassa, il le bailla, il commanda qu'on lui mit un anneau au doigt, & qu'on tâtât le veau gras pour faire un fêlon. Voilà une représentation naturelle de ce que fait le père de miséricordes, lorsque le pécheur revient à lui par la pénitence, il le reçoit avec amour & empressément, il oublie toutes les fautes, & il le met dans le même état où il étoit avant son péché!

Cependant, nous avons un troisième motif, qui ne paroît pas moins engageant, ce sont les promesses expelles & magnifiques qu'il nous a faites de nous faire ressentir les effets de sa puissance & de sa bonté. C'est l'accomplissement de ses promesses. Accomplissement qui est en garé assuré pour tous les autres auront infailliblement leur effet, si nous n'y mettrons pas quelque obstacle. Ecoutez avec joie & reconnaissance ces grandes promesses : Voyez, nous dit le Seigneur par son Prophète, (1) si une mere tendre peut abandonner son petit enfant, qui est à la mamelle. Mais quand elle seroit assez cruelle pour l'abandonner, & pour ne point se laisser toucher par ses larmes & ses cris, je n'en agirai pas ainsi, car jamais je ne vous abandonnerai, & ma providence veillera toujours sur vous. Considérez, nous dit J. C. les oiseaux du Ciel, ils ne sement point, ils ne moissonnent

(1) Isay. 49.

*pour le III. Dim. après la Pentecôte. 211*  
point, ils n'ont point de greniers pour y mettre  
des provisions. & cependant ils ne manquent  
de rien. (a) Jetez les yeux sur les lys de  
champs ils ne travaillent pas, ils ne filent  
pas pour faire des étoffes & pour s'habiller,  
& néanmoins ils sont bien couverts, & je  
vous dis que Salomon dans sa plus grande  
gloire n'a jamais été aussi superbement habil-  
lé que l'un d'eux. Si donc la Divine Pro-  
vidence, ajoute-t-il, a un soin si particulier  
des plus petites animaux, si elle habille si mag-  
nifiquement des herbes qui sont aujourd'hui  
& qui demain seront jetées dans le feu ?  
Comment se pourroit-il faire qu'il vous  
abandonne, vous qui êtes créés à son ima-  
ge, & à qui il destine un bonheur éternel.  
Confiez-vous en moi, nous dit-il ailleurs,  
& ne craignez pas que je vous manque dans  
le besoin. (b) La Sainte-Ecriture est rem-  
plie de pareilles promesses exprimées par les  
termes les plus forts, promesses pour le tem-  
porel, promesses pour le spirituel. Promes-  
ses au sujet de la grace & de la sanctification,  
promesses de sa gloire & de la béatitude  
éternelle. Promesses confirmées plusieurs  
fois & même avec serment. Promesses par  
conséquent sur lesquelles nous ne pouvons pas  
former le moindre doute.

Mais nous n'avons pas seulement des  
promesses, nous avons des effets. Qu'est-  
ce que notre bon Pere n'a pas fait pour

(a) *Malach. 6.*

(b) *Matth. 6.*













re par excès, c'est-à-dire lorsqu'on espere sans fondement qu'on espere mal & contre les regles de la prudence Chrétienne. Et c'est ce qui s'appelle présomption. Vous vous flatter, mon cher Auditeur, que Dieu vous donnera une place dans son Royaume éternel, & vous ne voulez rien faire pour la mériter. Vous savez & vous croyez que pour arriver à ce suprême bonheur, il faut observer la Loi divine, il faut être un tel serviteur du bon Dieu Maître; vous savez que pour entrer dans ce chaste temple du saint, le saint être, saint, & que rien de souillé n'y aura regn, qu'il faut pour cela aimer Dieu de tout son cœur, & de tout son esprit, & de toutes ses volontés, & qu'il faut persévérer jusqu'à la fin dans la pratique de la vertu, & de la pénitence; & vous ne faites rien de tout cela. Au contraire, vous transgrez sans scrupule les divins Commandemens, vous vous chargez d'iniquités, vous vous jouez des promesses & des menaces du Créateur, et en mot, vous êtes un libertin & un mauvais chrétien, & avec de telles dispositions, vous comptez d'être admis aux élys de Dieu & par conséquent d'aller au Ciel par le chemin de sainteté. N'est ce pas là une horrible présomption, & le terrible de Péché mortel. Adieu donc, car, vous attendez que la Providence se venge de vous, mais que de rien que vous n'avez rien mérité, bien habillé, Lien logé, que vous avez tous



vos plaisirs & toutes vos satisfactions ; & vous ne voulez point travailler , vous voulez vivre dans la mollesse & dans la fainéantise. N'avez vous pas bonne grace ? Vous dépensez ; vous prodiguez , vous n'épargnez rien dans votre jeunesse , vous avez dissipé comme un autre enfant prodigue le fruit de vos travaux & l'héritage de vos peres , & ensuite tombé dans l'indigence , vous en accusez la Providence Divine , quelle injustice ! ne faut-il pas être arrivé au comble de la folie , pour s'imaginer que Dieu doit fournir abondamment aux libertins & aux débauchés tous les moyens de satisfaire leurs passions , & leur donner par là des armes pour lui faire la guerre ? peut-on rien se représenter de plus ridicule ?

Soyez au contraire bien persuadés , mes très-chers freres , que ceux qui espèrent mal à-propos , qui présumant tout de même que ceux qui manquent d'appui , se de confiance en Dieu , en porteront la juste peine , même dès cette vie. Voici quelques uns de ces châtimens , dont la justice de Dieu punit ces malheureux qui se confient si mal à ses bontés , à ses miséricordes , & aux soins paternels qu'il n'a jamais cessé de prendre de ces ingrats. Cet homme contoit uniquement sur un ami , & cet ami lui a été enlevé tout d'un coup , ou est devenu son plus cruel ennemi. Cet autre s'appuyoit sur son parent , & ce parent lui a tourné le dos , & ne veut plus le voir. Celui-ci mettoit sa confiance en un puissant Protecteur , & ce

*pour le III. Dim. après la Pentecôte. 219*

Protecteur a été dilgracié, ou mort. Celui là se confioit à sa force, à sa santé, à son adresse, & une longue maladie a tout détruit. Cet autre regardoit son or & son argent, ses richesses, sa fortune comme son Dieu en qui il mettoit toute son espérance, & tout cela lui a manqué; un procès, un incendie, un autre accident l'ont dépouillé entièrement. Sc ont renversé cette fortune sur laquelle il s'appuyoit. Souvenez-vous, mes chers Freres de cet homme dont il est parlé dans l'Evangile, qui s'applaudissoit à lui même d'une abondance de biens dont il étoit rempli, & qui se proposoit de vivre à son aise, & de jour tranquille de sa fortune pendant longues années, lorsqu'il entendit tout d'un coup une voix fatale qui lui dit : ô insensé que tu es, cette nuit, on va te demander ton ame; cette nuit tu mourras, & que va devenir tout ce que tu as amassé avec peine. C'est ce qui arrive à plusieurs après avoir acquis du bien avec de grands soins; après avoir élevé leur fortune à grands frais, lorsqu'on se croit tranquille & en repos, & qu'on se propose de jouir du fruit de ses travaux, la mort vient qui déconcerte tous les projets, qui dissipé tous les desseins, qui détruit & qui renverse tout. Pensez un peu combien de fois, mes chers Auditeurs, chacun de vous a été trompé dans ses seules espérances. On comptoit sur une récolte, la gelée ou la grêle, l'ont ravanté. On se reposoit d'avoir acquis un fonds, les inondations l'ont ruiné. On regar-

dit avec complaisance un petit trésor qu'on avoit mis de côté, & les voleurs l'ont enlevé. On se promettoit de faire de l'argent de ce bétail, il est misérablement péri.

C'est d'ailleurs avec étonnement, de quelle manière le Tout-puissant se joue de ceux qui mettent leur confiance dans les créatures, & comment il renverse tous leurs projets quand il lui plaît. Car si on de précautions n'avoit pas pris cette famille, pour faire réussir un mariage? On avoit employé tous les moyens qui paroissent les plus propres, & l'affaire paroît inévitable, cependant il a échoué, lorsqu'on l'a cru sur le point d'être conclu. Un homme de considération avoit un procès, où il s'agissoit de presque tout son bien, il a pris des précautions inutiles, il a employé le crédit de plusieurs puissants protecteurs, il a sollicité long temps, il n'a pas épargné les présents, & il comencoit d'avoir un Arrêt favorable au moment qu'il a été condamné par un jugement tout opposé, & qui le ruine de fond en comble. Mais que diront-nous de ces grandes fortunes renversées, de ces puissantes maisons détruites & tombées sans ressource? De ces affaires d'Etat conduites avec tant de politique, & où la prudence humaine avoit épuisé toutes les ressources, & qui ont eu une fin si différente de celle qu'on attendoit, de ces entreprises, de ces projets qui s'en sont allés en fumée malgré toutes les mesures qu'on avoit prises pour les faire réussir. Cela ne nous

Est-il pas bien voir que comme nous l'apprenons le Saint-Esprit par la bouche du bon Pasteur, c'est invariablement que l'on pèche, que l'on édifie, que l'on travaille, que l'on se fatigue, si le Seigneur Tout-puissant n'y met la main.

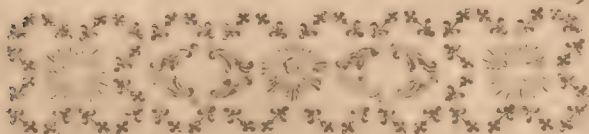
Il est vrai que quand on voit les affaires dérangées, que tous les moyens sur lesquels on comptoit si fort, ont manqué, on se console du côté de Dieu, mais après l'avoir supposé, il réveille à son tour. C'est uniquement à l'heure de la mort qu'il se souviendra l'homme & ce mal avéré de ne pas mettre sa confiance en lui, & de lui proposer les mêmes viles & impuissantes, aller de il n'y a pas de ces malheureux qui lui ont tourné le dos pendant leur vie, aller maintenant à cœur en qui vous avez mis votre espérance, qu'ils vous secourront, qu'ils vous serviront, qu'ils vous louent, & vous se vengent s'ils le peuvent. [1] D'un autre côté les Anges & les Saints les combleront de maledictions: voici, diront-ils, ces superbes, ces intenses, qui n'ont point mis leur confiance au Seigneur, [2] mais qui ont eu pouvoir de l'offrir à cet homme. Je vous qu'il peut y en avoir que certains qui ont le bonheur de trouver à Dieu, mais combien d'autres qui ne trouvent que le désespoir, & c'est là le danger de se fier à son épouvantable châtiment, car il n'y a point de ceux qui ont mis leur confiance

a) Jean 16. (1) Luc 14. (2) 1er Cor. 13.



222 *Prône pour le III. Dim. après la Pentecôte.*  
vie, leur confiance aux créatures. Je ne parle pas seulement de ceux qui, par un dernier excès de désespoir, s'étranglent se précipitent dans l'eau ou dans le feu, se poignent, en un mot, se donnent la mort de leurs propres mains, mais je parle de ceux qui ne portent pas à la vérité la fureur jusqu'à ce point, mais qui ne laissent pas de mourir sans espérance.

Jettons-nous donc, mes très-chers Freres, sans aucune réserve entre les bras de l'amoureuse Providence qui veille sur nous avec tant de bonté. Ne nous appuyons pas sur de foibles créatures qui sont si peu de chose. Soyons bien assurés que si nous espérons comme il faut, si nous avons une ferme confiance en notre Père Céleste, nous ne devons rien craindre ni pour le spirituel, ni pour le temporel, & que, quoiqu'il puisse arriver, ne doutons jamais un moment, que tout ne tourne à notre avantage. Fussions-nous réduits sur un fumier comme Job; [a] eussions-nous le sort d'être abandonnés de tout le monde. & de mourir de faim le tout sec sans humains, paria violence nous en tirera miraculeusement nous-mêmes. Et si, que ce sera pour augmenter notre bonheur dans le Ciel. C'est ce que je vous le dis. Au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



# PRONE

POUR LE IV. DIMANCHE  
APRES LA PENTECOTE.

## SUR L'HUMILITÉ.

*exi à me , quia homo peccator sum , Domine.*

*Seigneur , éloignez-vous de moi , parce que je suis un  
homme pécheur.*

Dans l'Evangile de ce jour , en Saint-Luc , Chapitre  
cinquieme.

**T**El est le langage d'un homme véritable-  
ment humble , il confesse son néant , il  
s'abaïsse , il confesse , qu'il est pécheur , aussi  
mérite-t-il par-là d'être élevé. C'est ce qui  
est arrivé à Saint-Pierre , le Prince des apô-  
tres , de qui nous avons emprunté les paro-  
les de notre Texte. Il s'est véritablement hu-  
milié , & Jesus-Christ l'a élevé à la subli-  
me dignité de premier Prince de son Eglise. C'est  
de cette grande vertu de l'humilité , que je me  
suis proposé de vous parler aujourd'hui. Vere-

T. IV.

tu tort estimée, mais vertu mal pratiquée. Vertu beaucoup estimée. Ce n'est pas le saint Texte seul; & les Saints Docteurs qui en font des choses magiques. Les Sages du siècle, les Philosophes Payens, en ont fait dans leurs écrits une idée charmante, en un mot dans tous les temps & dans tous les lieux, on a eu beaucoup d'estime & de vénération pour cette vertu admirable & toute divine. Mais d'une autre part, il n'est rien de plus rare qu'une personne véritablement humble, parce qu'il lui pourroit venir à ce point, surmonter de tous les obstacles, il faut abaisser son orgueil & dompter une des passions des plus dangereuses, & des plus difficiles à vaincre. Je ne parle que de la vraie humilité, de l'humilité chrétienne qui seule mérite ce glorieux nom. Cependant quelque difficile que paroisse cette vertu, elle est d'une nécessité indispensable. Il n'est point d'accès au Royaume des Cieux: c'est ce qui doit nous déterminer à l'acquiescer à tout prix que ce soit. C'est pour vous convaincre fortement que j'entreprends ce discours. Je vous ferois d'abord voir en quoi consiste la véritable humilité, ensuite je vous montrerois les grands avantages de cette vertu. Voilà tout mon dessein, & le sujet de votre attention.

### P R E M I E R P O I N T.

Les Saints Docteurs, & les maîtres de la vie spirituelle nous apprennent que la véritable

*pour le IV. Dim. après la Pentecôte, 225*

de l'humilité à quatre degrés, (a) qui la caractérisent parfaitement & qui la distinguent de la fausse humilité.

Être véritablement humble, disent-ils, c'est mépriser le monde, ne mépriser personne, se mépriser soi-même, & aimer à être méprisé. Le premier degré de l'humilité chrétienne consiste à mépriser le monde. Examinons là-dessus la conduite de Jésus-Christ (b) qui doit être le modèle de la nôtre. Le Sauveur du monde n'a jamais cessé de combattre le monde, & par ses actions & par sa doctrine. Il est toujours opposé à ses discours & à ses maximes; bien-loin de chercher les honneurs & les applaudissemens du monde, il les a fui avec soin; il a méprisé ses richesses & ses plaisirs, jusqu'au point de se réduire à une pauvreté extrême & à une vie pénitente & mortifiée. Il ne s'est pas contenté de blâmer la conduite du monde en toute occasion, mais il a prononcé contre lui des maudictions effroyables. Voilà, chrétiens audacieux, l'exemple que nous devons suivre dans le mépris du monde, nous ne devons ni l'aimer, ni l'estimer, ni travailler à acquiescer ses faveurs & sa bienveillance. Nous devons au contraire le haïr, le blâmer, & sans être bien aise d'en être méprisés & maltraités. Bienloin de nous conformer à ses modes & à ses maximes, nous sommes obligés de les détester & de les combattre continuellement. Nous ne devons jamais désirer ses grandeurs, ses ri-

(a). De Imit. J. C. in multis locis. (b) Les 4 Évan.



chesses, les divertissemens, mais nous sommes très-étroitement obligés de renoncer à les pompes, à les folies, & à toutes les vanités. Nous ne devons pas craindre les jugemens, la censure, ni agir par respect humain, mais nous sommes obligés de nous mettre au dessus de toutes les railleries, & de toutes les persécutions.

Néanmoins, quoique nous devions mépriser le monde, nous ne devons mépriser personne en particulier, parce que les raisons que nous avons de mépriser le monde en général, ne se trouvent pas dans les particuliers. Le monde est un enchanteur, un fourbe, l'ennemi déclaré de Dieu, un abyme de corruption & de malice, mais chaque homme en particulier est l'ouvrage du Seigneur, notre frère, l'héritier du Royaume céleste, racheté par le Sang de Jésus-Christ & destiné à posséder la gloire éternelle. Qu'est-ce en effet qui pourroit nous engager à mépriser notre prochain, feroit-ce la pauvreté? Mais n'est-ce pas le même Dieu, qui a fait le pauvre & le riche? Sont-ce les richesses qui rendent l'homme recommandable? Ne sont-elles pas au contraire très-dangereuses pour le salut, tandis que la pauvreté est un chemin assuré pour arriver à la vie éternelle: feroit-ce l'ignorance, la grossièreté, les autres défauts? Mais ne savons-nous pas que nous en sommes remplis nous-mêmes, & que si nous sommes obligés de souffrir quelque chose de la part des autres, il faut que les autres en souffrent enco-

*Pour le IV. Dim. après la Pentecôte. 227*  
re plus de nous: & ainsi nul sujet de mépriser  
le prochain.

Mais nous avons beaucoup de sujet de  
nous mépriser nous-mêmes, & c'est le troi-  
sième degré de la vraie humilité. Le mépris  
dont je parle, ne consiste pas à s'avilir & à  
s'abaisser au dessous de son état, ni à con-  
cevoir de soi-même de si bas sentimens,  
qu'on vienne à tomber dans la pusillanimi-  
té, qui nous fasse regarder comme impossi-  
bles les grandes actions, que la Religion  
nous commande; puisque les saints Peres &  
en particulier saint Leon, (a) nous aver-  
tissent de penser à la dignité de notre voca-  
tion, & de nous élever par là jusqu'à con-  
cevoir & exécuter de grands desseins de  
vertu & de perfection. Mais il s'agit de re-  
connoître que le néant & la foiblesse, de  
ne point nous attribuer le bien qui est en  
nous, & d'en rapporter à Dieu tout l'hon-  
neur & toute la gloire. C'est-là, dit le dé-  
vot saint Bernard, (b) le vrai fondement de  
l'humilité. Mais pour vous donner une idée  
encore plus particulière du degré d'humilité  
dont nous parlons, je vous rappellerai les  
fautes les plus ordinaires qu'on fait à ce su-  
jet, afin que vous preniez le contrepied,  
que vous fassiez tout le contraire: les uns  
ont de grands sentimens d'eux-mêmes &  
s'estiment beaucoup, quoiqu'ils ne le mé-  
ritent pas par rapport au dehors. & cette retenue  
est une vanité très-illule & très-dangereuse

(a) S. Les. *Serm. 1. de Patin.*

(b) *Ben. Traité de gradib. humil.*

les autres n'ont pas tant de précaution, ils s'abandonnent à des discours pleins de vanité. Il en est d'assez ridicules pour tirer gloire d'un habit, ou de quelque autre semblable bagate. D'autre qui ne sont pas il y a d'officiers & qui ne savent pas mieux jouer leur rôle, & qui, pour s'attirer des louanges, font semblant de se mépriser: quelquefois ils vont venir le discours de loin, & par différens détours ils le font tomber sur ce qui flatte leur amour-propre, d'autres fois ils se louent eux-mêmes pour être loués des autres. Ils découvrent le fond d'une partie de leurs qualités, pour faire braver davantage le reste, ou bien on se loue indirectement en louant les parents, la famille ou autre chose qui appartient. Enfin, il n'est point de moyen dont l'orgueil ne se serve pour arriver à ses fins, & pour se fatigant en se repaissant d'une vaine fumée d'honneur. Mais l'homme véritablement humble ne se loue jamais ni direct ni indirectement, il suit au contraire avec grand plaisir les éloges & les applaudissemens. & se contentant lui-même, il se renferme dans son néant, rapportant à Dieu seul tout le bien qui est en lui.

Ce n'est pas tout, il va jusqu'au quatrième degré de l'humilité, qui est d'aimer à être inconnu & méprisé, & c'est ce qu'il y a de plus parfait dans l'humilité. Cela paroît à la vérité difficile, mais il ne l'est pas à celui qui considère sérieusement ce qu'il est. & qu'il est bien convaincu qu'il n'est que misère, ignorance,

&c





faux humbles n'oublient rien pour cacher leur orgueil sous le voile de l'humilité, & qu'ils se revêtent, pour parler le langage des Livres Saints, de la peau del rebus, [a] quoiqu'ils soient des loups ravisans, néanmoins, comme l'arbre se manifeste par son fruit, aussi que l'assure l'Evangile, ils ne sauroient si bien se déguiter, qu'on ne découvre ce qu'ils sont. Voici les principales marques au quelles on peut les connoître. Premièrement lorsqu'une personne affecte une cert une singularité dans ses habits, dans sa conduite, dans sa dévotion, elle est très-suspecte de n'avoir qu'une faulx humilité. En second lieu ceux qui se blâment beaucoup eux-mêmes, qui exagèrent leurs défauts & leurs imperfections, font soupçonner qu'ils ne se blâment qu'afin qu'on les loue, ou au moins afin qu'on les regarde comme des gens humbles, ce qui est un orgueil des plus raffinés. Troisièmement ceux qui flattent & qui louent exagérément les autres, font juger qu'on leur rende la pareille. En quatrième lieu, ceux qui, voyant qu'on ne les loue pas sur certaines actions, commencent à en parler eux mêmes avec mépris, font connoître qu'ils desirent qu'on leur donne des louanges. Cinquièmement, ceux qui font certaines grimaces de dévotion, qui ne sont point pratiquées par des personnes véritablement pieuses, font beaucoup suspects d'hypocrisie. Examinons-nous sur tous ces articles, & voyons si nous n'aurions pas pris la faulx humilité pour la véritable.

[a] *Math. 7.*

*pour le IV. Dim. après la Pentecôte. 222*

Il s'agit maintenant d'établir la nécessité de la vraie humilité Chrétienne : & nous n'avons pour cela qu'à rapporter ce que J. C. & les Saints Docteurs disent sur ce sujet. Remarquons d'abord que l'humilité a été établie par le Décret immuable du Tout-Puissant, pour être le fondement solide de toutes les vertus de la Religion, & par conséquent du salut de toutes les créatures raisonnables. Dès que les Esprits Célestes eurent été créés, leur souverain Seigneur exigea d'eux un acte d'obéissance, de soumission & d'humilité, pour les élever à l'état de la béatitude, ceux qui se rendirent à ce commandement, furent glorifiés, & ceux qui furent rebelles, furent précipités à l'instant dans les abîmes. L'homme à peine est-il sorti des mains de celui qui lui a donné l'être, qu'il reçoit un ordre exprès de s'humilier en se soumettant à la défense de toucher au fruit de la science du bien & du mal, [ a ] il s'est révolté & est condamné. Dieu veut-il réparer la perte de l'homme, c'est toujours par l'humilité. Tout l'ouvrage de la rédemption du genre humain est établi sur l'humilité, le Sauveur naît, vit & il meurt dans l'exercice de sa plus profonde humilité. Sa Loi, son Évangile, ses maximes, roulent sur l'humilité, & elle en est le fondement inébranlable. De là ce commandement si positif qu'il fait à ses Disciples & à tous les Chrétiens de s'humilier. De là cette manière de s'expliquer si extraordinaire qu'il

(a) Gen. cap. 2.

employé pour faire connaître la nécessité indubitable de cette vertu, pour arriver au Royaume des Cieux, & de là on va à celui de l'Éternité, car c'est de là que l'âme s'élève à la gloire, que celui qui ne sera pas humilié, qui ne se sera humilié, ne pourra point entrer dans le Royaume de Dieu. [14] La parole à moi-même le même serment, que j'ai fait, ne sera pas comme un petit enfant, qui à dire, parle à ses propres pieds, & ne se connaît point. [15] Mais vous n'avez pas cela, car vous ne des Cieux, car vous n'avez pas de plus de là. & il est à dire, & c'est à dire, d'autres choses, car c'est le plus, l'âme, est celui qui est à dire, car c'est à dire, sera humilié, & que celui qui s'humilie sera élevé. (c)

Delà les Saints peres de l'Eglise, disent que l'humilité est au Chrétien pour être sauvé, ce que le fondement est à l'édifice, & ce que la racine est à l'arbre. Comparaisons familières, mais très-naturelles & véritables. Il est impossible, qu'un bâtiment se tienne sans fondement, & plus il est grand, plus le fondement doit être profond, suivant la sentence de saint Augustin, [16] en vain on voit-on les pierres avec le ciment le plus fort, si la muraille n'est pas assise sur des fondemens, elle tombera infailliblement. Faites de bonnes œuvres tant qu'il vous plaira, bâtissez pour le salut, donnez des aumônes

(a) Jean. 3. (b) Matth. 18. (c) Matth. 23.

(d) 1. 2. 3. 4. 5.

*pou le IV. Dim. après la Pentecôte. 233*

abondantes, jeûnez rigoureusement, visitez les malades, exercez toutes les œuvres de miséricorde, faites même des miracles, convertissez des Provinces entières, glorifiez-vous d'avoir la puissance sur les démons comme les Apôtres, si cet édifice spirituel n'est pas fondé sur une profonde humilité; il s'en ira en ruine: & vous n'aurez que le regret d'avoir travaillé inutilement: tel a été le sort des Pharisiens dont il est parlé si souvent dans l'Evangile. 2) Combien d'œuvres saintes & louables ne faisoient-ils pas, cependant J. C. les condamna hautement: il leur reproche qu'ils n'étoient que des hypocrites; il les comble de malédictions, parce qu'avec toutes leurs prétendus bonnes œuvres, ils n'avoient point d'humilité; pour leur montrer bien clairement la folie de leur conduite, il leur proposa une parabole. Il y eut deux hommes, leur dit-il, qui bâtirent chacun une maison; le premier éleva son édifice sur le sable, les vents soufflerent, la pluie fit grossir un torrent voisin qui vint fondre sur cette maison, & qui la renversa de fond en comble. Mais l'autre plus prudent bâtit sur le roc; les vents soufflerent avec violence, il survint une grande pluie, les rivières se débordèrent, mais sa maison ne fut point endommagée, parce qu'elle avoit un fondement solide. O étrange folie des hommes, d'être si avilis dans les affaires temporelles, & d'avoir si peu de précautions dans la grande affaire du salut,

(1) *Luc. chap 11. Math. 7.*



ou se trouveroit-il, Chrétiens Auditeurs; un homme assez fou, pour bâtir une maison sur le sable & la terre mouvante? Combien de mesures ne prend-on pas pour bâtir solidement, & néanmoins combien s'en trouve-t-il qui haussent pour le spirituel, non seulement sur le sable, mais même comme l'on dit ordinairement, qui bâtissent en Païs en n'établissant pas ce qu'ils font sur le fondement d'une vraie humilité? C'est pour cela qu'on voit tous les jours des chûtes si funestes & surprenantes. Combien de personnes qui paroissent très-pieutes, & qui faisoient de grandes actions de vertu, & qui sont tombées dans l'abîme du crime, de l'erreur & de la damnation? C'est qu'elles n'étoient pas fondées sur l'humilité.

L'humilité est encore à la vie spirituelle, ce que la racine est à l'arbre. Un arbre ne peut pas vivre sans racine. Un Chrétien est comme un arbre planté dans le jardin de l'Eglise, les branches sont ses membres, les feuilles, les fleurs & les fruits de son être; mais si cette racine du jardin de l'Eglise n'est point affermie par la racine d'humilité, elle ne subsistera pas. Elle se flétrira, & elle tombera en proie à la mort. C'est ce qui arriva à une femme de bien, qui étoit un jour venue à la messe, où il étoit venu avec elle son mari. Elle sortit par la porte de la messe, & elle mourut. Elle étoit une sainte femme, elle étoit d'une sainte famille, mais comme elle

(1) *Math. 7.*

*pour le IV. Dim. après la Pentecôte. 235*

manque de racines, elle ne vint pas en maturité. Figure bien naturelle de ce qui arrive à plusieurs Chrétiens; à les considérer d'abord on dirait qu'ils ont poulle de profondes racines dans la vertu; ils paroissent chargés de feuilles & de fleurs, mais au premier pas de la tribulation, à la première attaque d'une tentation un peu violente; dès que l'ardeur d'une passion se pénètre un peu vivement, ils tombent misérablement; c'est que les racines de l'humilité leur ont manqué. Ce que je dis n'est-il pas arrivé à plusieurs d'entre vous, mes chers Freres? N'êtes-vous pas pour la plupart des arbres sans racines, ce qui étant devenus fiers, sont au point d'être coupés & jetés dans le feu de la vengeance Divine, après avoir paru un mois verd & chargés de fruits. Ah! c'est que vous n'avez pas l'humilité, qui seule se a vous soutenir dans un état de vie & de sainté spirituelle. Vous avez vu, Chrétiens, Auteurs, en quoi consiste la véritable humilité & combien elle est nécessaire. Il nous reste à lire quelques chose des moyens de la se rendre utile à l'acquies. C'est le sujet de ma seconde Parole.

## S E C O N D P O I N T.

Je remarque dans l'humilité quatre grands points, qui d'un côté nous rendent cette vertu bien chère & nous obligent à l'acquies, & de l'autre à l'acquies. Le premier est d'ap-  
procher l'homme de son Dieu, & de lui ren-

dre agréable. Le second, est de le rendre aimable aux autres hommes. Le troisieme, est de lui procurer une grande paix de conscience. Le quatrieme est de lui assurer la jouissance du bonheur éternel.

Le premier avantage de l'humilité est d'approcher l'homme de son Dieu, & de le lui rendre agréable. Voulez-vous, dit Saint-Augustin, que je vous fasse voir une merveille ? La voici : le Seigneur est fort élevé, sa grandeur, sa majesté & sa puissance sont infiniment au dessus de votre bassesse & de votre néant ; cependant je vous donnerai le secret de vous approcher de lui, humilez vous, & ce grand Dieu viendra à vous ; au contraire si vous vous élevez, il s'éloignera si fort de vous, que vous ne pourrez pas l'aborder. Ce grand Docteur a tiré cette pensée du Roi Prophete, qui dit que le Seigneur regarde les choses basses & humbles, & qu'il connoit de loin, c'est à dire, qu'il méprise les choses élevées par l'orgueil. Or, je remarque avec les Saints Peres, qu'on peut s'approcher de Dieu en deux manieres. La premiere, en obtenant de lui le pardon des offenses qu'on a commises contre sa majesté suprême. La seconde, en participant à ses graces & à ses faveurs. Et c'est ce que l'humilité fait d'une manière très-parfaite. En premier lieu, elle nous procure la réconciliation avec Dieu, lorsque nous avons le malheur d'être ses ennemis par le péché. Le sacré Texte est rempli d'exemples, qui établissent cette vérité.

*pour le III. Dim. après la Pentecôte. 237*

Amplions-nous aux deux principaux, l'un de l'ancien & du nouveau Testament. Il est écrit dans le livre des Rois que l'impie Achab ayant fait mourir Nabot, pour posséder la vigne, elle lui fut envoyée de la part de Dieu, pour lui reprocher son crime, & pour lui annoncer des punitions étranges. Ce Prince fut frappé d'une terreur sainte: il déchira ses vêtemens, il se revêtit d'un cilice, il se couvrit de cendre, il jeûna, il pleura amèrement: en un mot, il s'abaisa jusqu'à se réduire à l'état d'un pénitent public. Le Seigneur fut si charmé d'une si profonde humilité, & d'une pénitence si éclatante, qu'il dit au Prophète avec une espèce d'étonnement n'avez-vous pas vu comme le Roi Achab s'est ainsi humilié devant moi, je retracte l'arrêt que j'ai prononcé contre lui. Quelle admirable force de l'humilité, de changer ainsi les décrets de Dieu! le second exemple est rapporté dans le Saint Evangile: un Publicain étant venu au Temple pour faire sa prière, se sentit si vivement touché de ses désordres, qu'il n'osoit pas lever les yeux au Ciel, il frappoit sa poitrine, il se tenoit prosterné contre terre, il se regardoit comme le plus grand de tous les criminels, tandis que les Pharisiens l'insultoient. Dieu fut si touché de ce profond abaissement, qui lui accorda sur le champ le pardon de tous ses pechés. Après la conversion opérée, l'humilité nous fait participans des plus grandes faveurs du Ciel. Témoins tant d'illustres Pénitens, qui ont surpassé



dans le don des miracles , dans la contemplation , dans la perfection , & dans les autres marques de l'amitié du Tout-Puissant , plusieurs de ceux qui avoient toujours vécu dans la piété & dans l'innocence , parce qu'ils les ont surpassés en humilité,

En second lieu , l'humilité rend aimables aux hommes ceux qui ont le bonheur de la posséder , & c'est son second avantage. Elle les rend maîtres des cœurs. Comment regardez-vous , mes chers Auditeurs , ces personnes pleines de douceur & d'humilité , ces personnes affables , qui ne s'étudient qu'à faire plaisir à tous ceux qui les fréquentent , ces personnes qui semblent vouloir se mettre sous le pied de tout le monde , ces personnes remplies de complaisance , de charité de compassion , d'une sainte condescendance , vertu qui n'ont leur source que dans une véritable humilité ? Ces personnes , qui ne savent ce que c'est que de disputer , que de résister aux autres , mais qui se font toujours un devoir de céder , lorsque la conscience le permet , qui sont toujours aveugles & muettes sur leurs avantages , leur vertu & leur perfection , & qui sont toujours prêtes à louer le prochain , en un mot , ces véritables humbles de cœur , qui pourroit ne pas les aimer ? Qui pourroit résister à des attraits si pressants ? Aussi nous voyons dans le monde , que ceux qui veulent se faire solidement estimer , se servent de l'humilité , ou fausse , ou véritable , & qu'on ne peut y parvenir que par ce moyen.

*pour le IV. Dim. après la Pentecôte. 239*

Ce n'est que sur l'humilité, que tout ce qu'il y a de gens sensés fondent le vrai mérite, c'est par-là qu'on distingue l'homme de naissance, d'avec celui qui n'a pas cet avantage, celui qui a de l'éducation, d'avec un autre qui n'en a point, le sage, d'avec l'insensé, l'homme d'esprit, d'avec le petit génie. Dès qu'une personne s'est parvenue de l'orgueil, on n'en fait plus de cas.

Le troisième avantage de l'humilité, c'est de procurer la paix & la tranquillité de la conscience, paix avec tout le monde, paix avec soi-même, tandis que les superbes sont toujours en guerre avec les autres, & deviennent insupportables à eux-mêmes. Aussi J. C. a promis à ses disciples, que par l'humilité, (2) ils posséderont leur ame dans la patience, & qu'on les connaîtra à cette marque. La religion chrétienne porte essentiellement avec elle un caractère de paix, de joie, de douceur, d'union, de charité, parce qu'elle apprend à céder aux autres. Or, comme les altercations, les disputes & les dissensions ne viennent que de l'orgueil par une suite nécessaire, il ou se trouve l'humilité, se trouve aussi la paix & la tranquillité.

Le quatrième avantage de l'humilité, c'est de donner une grande confiance qu'on aura le bonheur de posséder les biens éternels. Et c'est là le comble des avantages de cette vertu. Ce que je dis ici, mes frères, est fondé sur la promesse de Dieu même.

(2) Luc. 21.



*pour le IV. Dim. après la Pentecôte. 241*

quérir un si grand trésor ? Voici les principaux moyens que nous donnent pour cela les maîtres de la vie spirituelle. Il faut, nous disent-ils, méditer souvent & attentivement la grandeur de Dieu, notre néant & les grands exemples d'humilité que Jésus-Christ & les Saints nous ont ordonné. Il faut premièrement contempler la grandeur de notre Dieu. En effet, comment ne pas s'étonner lorsqu'on voit d'un côté un Dieu si grand, si puissant, si parfait, & de l'autre, l'homme si petit, si faible & si misérable ? D'un côté, un Dieu suréminent, qui la fin du monde par une seule parole ; tous les Eux visibles & invisibles ; & de l'autre une vile créature, qui d'elle-même n'est que cendre & poussière. Joignez ce contraste tout ce qu'il y a jamais eu de grands royaumes, d'armées puissantes, adroits & braves ; tous les Comptables, tous les Philosophes & les Arts de la terre, tous les Rois avec leurs armées les plus nombreuses, pourrout-ils y vaincre & réduire un seul insecte, une feuille d'arbre, un grain de poussière ; d'un autre côté un esprit infini, immense, éternel, & de l'autre un ver de terre, un atôme ; car quelle place occupe un homme dans ce vaste univers. & qu'est-il en comparaison de celui qui remplit tout les temps & tous les lieux ; & qui pourroit créer un million de mondes sans épuiser son pouvoir incompréhensible !

C'est la contemplation de notre néant qui est le second moyen que nous devons employer.

*Tome III.*

*R*



ployer pour devenir humbles. Où étions-nous avant notre conception ? Mais qu'est-ce que cette conception ? Ne devons-nous pas nous écrier à ce sujet avec le Roi Prophète ? Mon origine n'est que péché & abomination ; je suis tout pétri d'iniquité. Comment après cela oser ce glorifier de son extraction ? N'y a-t-il pas plutôt de quoi rougir & se confondre ? Quelles ont été enfance les foiblesses & les misères de notre naissance, & des premières années de notre vie, étant arrivé à un âge plus avancés, en avons-nous été moins misérables ? De quoi pouvons-nous nous glorifier ? Est-ce de notre esprit, de notre science, de notre adresse, de nos talens ? Mais que savons-nous & que pouvons-nous ? Nous ne pouvons de nous-mêmes que le mal, nous ne comprenons rien dans les choses qui paroissent les plus faciles, & toute la science de ceux qui passent pour les habiles, se termine à des mots, à connoître les simples extérieurs de certaines choses ; mais pour le fond & l'essence des Êtres, nous n'y voyons rien. Mais quand il y auroit en nous quelque chose de bon, & si nous avons la connoissance des vérités de la religion, au moins de quelques-unes, d'où nous vient tout cela ? N'est-ce pas de celui qui nous a tiré du néant, & de qui nous dépendons entièrement ? (a) Qu'avez-vous, dit le grand Apôtre, que vous n'avez reçu, & si vous l'avez reçu pourquoi vous en glorifiez-vous ? Que si

(a) *Epist. 1. ad Cor. 4.*

*pour le IV. Dim. après la Pentecôte. 243*

nous jettons les yeux sur l'avenir, quel effroyable sujet de nous humilier, puisque nous ne savons pas quel sera notre sort pour l'éternité. Serons-nous éternellement heureux dans le Ciel, aurons-nous le malheur d'être à jamais entévelis dans l'abyme de la damnation ? C'est-ce qui nous est inconnu, & qui ne nous sera manifesté qu'au moment de notre mort. Ah ! quand il n'y auroit que cette affreuse incertitude, qui pourroit entrer dans des sentimens d'orgueil, si l'on y faisoit attention ? C'est-ce qui a fait dire à quelques Docteurs que l'homme superbe étoit un monstre & une chose inconcevable.

Il nous reste un troisieme moyen, qui est l'exemple de Jesus-Christ & des Saints. Nous avons déjà vu jusqu'à quel point notre Souverain Maître s'est anéanti : considérons maintenant comment tous les Saints se sont conformé à ce divin modele. Nous n'avons pour nous en instruire qu'à consulter leur vie, & nous verrons qu'ils se sont humiliés jusqu'à l'excès. Les uns se sont réduits à mendier, pour se rendre l'objet de la raillerie & du mépris d'une Ville entiere, [a] les autres se sont couverts de haillions, pour se rendre ridicules. On en a vu qui ont fait semblant d'être insensés, pour se faire maltraiter, ce qui à la vérité n'est pas imitable, mais qui fait voir quels ont été les sentimens des Saints sur l'humilité. En un mot, ils ont tous cherchés les occasions des'abaïsser & de s'avilir aux yeux

(a) Dans les Vies des Saints.

244 *Prône pour le IV. Dim. après la Pentecôte.*  
des hommes, pour devenir agréables à Dieu. Que n'ont-ils pas fait pour éviter les honneurs, les charges & les dignités, & y a-t-il un ambitieux qui les cherche avec plus d'empressement qu'ils les ont fuies? En un mot, qui d'un Saint, d'une personne humble, parce que la sainteté ne peut se trouver sans humilité.

Nous nous comporterions comme les Saints au sujet de cette vertu, si nous étions pénétrés comme eux de son excellence & de la nécessité, & si en même-temps nous étions persuadés, comme nous devrions l'être, de la grandeur de Dieu & de notre bassesse. Adressons donc aujourd'hui au Seigneur la prière que saint Augustin lui faisoit autrefois : [a] mon Dieu, lui disoit le véritable humble, faites que je vous connoisse & que je me connoisse. Que je vous connoisse pour adorer & pour admirer vos grâces, que je me connoisse pour n'être rien dans ma bassesse & dans mon néant. Donnez-moi, s'il vous plaît, cette véritable humilité, sans laquelle je ne puis vous être agréable, sans laquelle je suis à vos yeux un objet d'exécration, sans cette vertu on ne peut s'approcher de vous, avec elle on obtient votre miséricorde. (b) Passions nous, mes très chers Frères, après nous être véritablement humiliés sur la terre, voir accomplir en nous ce Oracule sacré qui nous annonce que celui qui s'humilie sera élevé. C'est ce que je vous souhaite. Au Nom du Père, &c.

(a) Aug. in Medit. (b) Luc. 14.



# P R O N E

POUR LE V. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

---

## SEUR LA COLERE.

Ego autem dico vobis : omnis qui irascitur fratri  
suo , reus erit iudicio

*Et moi je vous dis , que quiconque se met en colere  
contre son frere sera puni par le jugement*

Dans l'Evangile de ce jour , en St. Matthieu , Cha-  
pitre cinquieme.

C'EST n'est pas sans raison que Jesus-Christ  
a defendu si expressément à tous les  
Chrétiens , (a) de se laisser aller aux mou-  
vements déréglés de la colere , qu'il les me-  
nace d'un rigoureux jugement , ils s'aban-  
donnent à cette passion , qu'il a recomman-  
dée à ses Apôtres , & en leur personne , à  
tous les enfans de son Eglise , la vertu de

(a) En plusieurs endroits du St. Evan.



aujourd'hui, qu'il a voulu que cette vertu fût la principale marque distinctive de ses Disciples, qu'il s'est même donné comme le modèle de la douceur & de l'humilité, qui sont les parades. L'orgueil & le colere est un vice si dangereux, si commun, & dont les effets & les suites sont si terribles. Comme rien au monde ne fait plus d'un homme une bonne & vertueuse personne, un saint de Dieu, un heureux naturel, que la douceur & la tranquillité de l'ame, rien aussi ne montre plus évidemment un intérieur dérangé, un cœur corrompu, une conscience malade, un naturel dangereux, que la colere & les emportemens. Ce n'est pas la religion seule qui s'oppose à cet excès, la raison, la plus dégluie le condamne & haïssamment. C'est le monstre, ennemi capital de la bonté humaine, que je viens combattre aujourd'hui, si je puis vous inspirer toute l'horreur qu'il mérite. Je vous ferai voir d'abord en quoi consiste la colere, combien elle est commune, & les remèdes. Ensuite je vous montrerai les terribles effets & les suites funestes. Voilà tout mon dessein & le sujet de votre attention.

### P R E M I E R P O I N T.

Les passions ne sont pas mauvaises par elles-mêmes, elles ne deviennent telles, que par le mauvais usage qu'on en fait; si on les retient dans de justes bornes, elles sont bonnes. Elles sont mêmes nécessaires, puisqu'el-

*pour le V. Dim. après la Pentecôte. 247*

les nous anime au travail , & qu'elles donnent le mouvement à toutes les facultés de notre âme : sans elle l'homme seroit comme une statue inanimée. D'où il faut conclure que la colere qui est une passion de l'appétit insensible, un mouvement de l'âme qui s'élève contre ce qui lui paroit mal placé & déraisonnable, peut être bonne ou mauvaise. La colere est bonne, ou mauvaise.

La colere est bonne, lorsqu'elle nous porte à résister au mal, à nous opposer à ce qui est injuste & déréglé, à désirer une vengeance juste & équitable, à punir ce qui le mérite. Cette colere est ce qu'on appelle zele. Ainsi Dieu lui-même se met en colere contre les pécheurs. [a] Jésus-Christ se mit en colere & s'arma d'un fouet pour chasser du Temple de Jérusalem ceux qui le profanoient, les Saints se sont élevés dans tous les temps contre l'impieeté & le libertinage. Un pere & une mere sont obligés de châtier avec une sévérité raisonnable leurs enfans rebelles. Un maître & une maîtresse doivent s'élever fortement contre les déordres de leurs domestiques, & les éloigner de leur maison, lorsque cela est nécessaire. Tout Chrétien est tenu de s'animer du zele & d'entrer dans une sainte colere, lorsqu'il voit Dieu offensé, lorsqu'il entend jurer, médire, prôner, des paroles obscènes, lorsqu'il voit la Religion attaquée, la dévotion décriée, sa justice altérée. C'est

ce que nous veut dire le Saint-Esprit par son Prophete Royal, lorsqu'il nous commande de nous mettre en colere & que cependant il nous défend en même-temps de pécher.

Mais si dans la colere on ne consulte que sa passion, & nullement la raison & la religion, si on n'a point d'égard à la gloire de Dieu ni au salut des ames, si l'on ne fait attention qu'à ses propres intérêts, si l'on ne regle pas le désir qu'on a de la vengeance selon l'ordre de Dieu, si l'on se laisse emporter à des mouvemens qui altèrent la raison, qui troublent les sens, qui font dire & faire des choses déplacées. Alors la colere est plus ou moins mauvaise, eu égard aux excès où elle se porte, mais dans ces cas-là elle est toujours mauvaise. Or, cette mauvaise colere a trois degrés de ferens, suivant la Doctrine de Notre Seigneur, rapportée dans notre Évangile. | a | Le premier degré est lorsqu'on se fâche simplement contre le prochain, sans lui dire des injures, sans lui souhaiter ni faire aucun mal, & néanmoins cette colere quelque légère qu'elle paroisse, mérite un châtiment. Le second degré de la colere, est lorsqu'on se laisse emporter jusqu'à dire des injures au prochain, & cette colere est bien plus griève que l'autre, & mérite une punition bien plus considérable. Le troisième degré de colere est lorsqu'on tombe dans ces violences qui altèrent la rai-

(a) *Math. 5.*

son, qui sont voin des injures atroces, qui portent à maltraiter le prochain, & qui font voir qu'une personne n'agit plus par raison, mais par passion.

Donc concédez, mes Freres, combien le vice de la colere est commun. Combien de vivacités, de promptitudes, d'emportemens dans presque tous les hommes; on compte tout cela pour rien, on ne juge presque pas de en commettre, au moins on ne fait aucun regret pour s'en commettre; cependant au jugement de Jesus-Christ il n'est rien de plus détestable dont on rende compte à son rédempteur. Il y a trois sortes de péchés qui peuvent paroître les plus & les moins véniels aux yeux des hommes, mais qui sont véritablement mortels devant Dieu, soit à cause de la grande haine que l'on en a contractée, soit à cause du mal, & de la place qu'on occupe, & qui fait que ces péchés sont fort scandaleux dans certaines gens, soit parce qu'on les commet de propos délibéré, sans scrupule & avec malice, péchés dont on sera puni ou en cette vie ou en l'autre. Combien de coleres bien plus considérables, & dont les suites sont très-dangereuses? De tout côté vous ne voyez que malice, que venimeuses, qu'animosités. On se met en colere pour un intérêt de rien, pour quelques fous; mais que dis-je, pour une parole, pour un geste: quel de plus fréquemment, que le, parmi les laborieux parmi les sçavans, quel emportement contre les bêtes, contre le travail, contre tout ce qui leur fait



de la peine, dans les maisons parmi les chefs de familles, les peres & les meres. Les maitres & maitresses, qui sont continuellement en colere, ou les uns ou contre les autres, ou contre leurs enfans & leurs domestiques, qui les chargent d'injures & de maledictions, qui se leur disent jamais un bon mot & qui paroissent toujours en fureur? Dans les Villes, parmi les marchands & parmi les artisans de toutes sortes: que de huits, que de querelles, que de haines, que de vengeance, que de mauvais traitemens: qu'il faut se frotter de la colere! Cette passion qui nous suit avec nous, elle se manifeste d'abord dans les petits enfans, des que la raison commence à les eclairer. Elle se fortifie avec l'âge, elle passe en habitude par des actes réiterés un nombre infini de fois; elle devient comme une seconde nature; bien loin d'en avoir honte, on s'en glorifie, on ne se met nullement en peine de s'en corriger, & on la porte jusqu'à tomber. Elle est le vice de tous les états, de toutes les conditions, de tous les âges & de tous les Pays. Combien de fois, mes Freres, plusieurs de vous ont-ils gémé sous le poids de cette passion impénitente & presque indomptable? Combien de fois leur a-t-elle fait perdre le personnage des sages? Combien de débordemens, de bagarres, de mauvaises affaires ne leur a-t-elle pas attirés. Mais au lieu de dire que c'est le vice de plusieurs, ne devrois-je pas plutôt

*pour le V. Dix après la Pentecôte. 251*  
dire que la colere est le vice de tout le monde. Qui en effet s'en peut dire parfaitement exempt ?

Cherchons donc, mes très-chers Freres, quelques remèdes à un mal si universel & si dangereux. Pour guérir un mal il faut en connoître la cause & l'ôter. Or, la cause de toutes nos coleres se trouvent dans les trois concupiscences, dont parle l'Apôtre Saint-Jean, (1) qui sont la superbe de la vie, la concupiscence de la chair & de la concupiscence des yeux, ou l'amour des plaisirs, des honneurs & des richesses. En effet, pourquoi nous mettons-nous en colere ? Si ce n'est ou parce que nous souffrons quelque mal, ou parce que nous sommes privés de quelque bien ? Nous nous en prenons à ceux que nous croyons être les auteurs des maux que nous endurons, ou de la privation des biens que nous désirons, ou de ce que nous croyons qu'on nous méprise, nous nous faisons contre eux, nous cherchons à nous venger, & voilà la source de nos coleres, de nos animosités & de nos vengeances. Il faut donc combattre ces trois maudites concupiscences. Il faut pratiquer l'humilité ; car si nous sommes véritablement humbles, nous nous mettons fort peu en peine si l'on nous méprise, si l'on se rit & si l'on se moque de nous, si l'on nous rousse, si l'on nous abuse, si l'on parle mal de nous, bien-loin de nous en fâcher, accoutumons-nous aux souffrances, & les malheurs différens qui nous arrivent.

(1) Epist. 1. Joan. 2.

ront, les maladies, les mauvais traitemens ne seront pas capables de troubler notre tranquillité. Détachons nos cœurs des biens de la terre, & lorsqu'on nous fera quelque tort, qu'on nous enlèvera nos biens, nous en serons bientôt consolés, ou il nous suffira quelques demarches pour nous faire rendre justice ce sera toujours avec cette modération si digne d'un Chrétien.

Un autre remède contre la colere, c'est de considérer combien la douceur est charmante. Cette vertu qu'on appelle douceur, & qui est essentiellement opposée à la passion de colere, est cet état heureux d'un homme qui possède parfaitement son ame dans la patience, & qui est entièrement maître de lui-même. Il ne dit, il ne fait jamais rien par passion, il agit toujours par raison & par religion, il ne proferé point de paroles d'aigreur, il ne se laisse emporter à aucun sentiment de froideur, de haine ou de vengeance. Il ne se peut pas écarter les discours délavantieux au prochain; bien-loin d'en dire du mal, il n'en approuve que le bien qu'il en fait; il excuse, il pardonne facilement, & il craint extrêmement de flâcher ou d'indisposer qui que ce soit. Il ne se pique pas, il souffre les injures, il supporte les affronts, & il rend le bien pour le mal. S'il fait des pertes, s'il lui arrive des accidens, des maladies; s'il est ouvrier & s'il est, si on attaque son honneur & sa reputation, il est toujours com-

*pour le V. Dim. après la Pentecôte. 253*

me le saint homme Job, (a) le Seigneur m'a voit donné ces biens, il me les a ôtés, que son saint Nom soit béni. En un mot, dans l'adversité comme dans la prospérité, dans l'infirmité comme dans la santé, dans la disette comme dans l'abondance, il est toujours constant, ferme & inébranlable comme un rocher au milieu des flots les plus violents. Voilà l'état d'un homme doux & pacifique, d'un homme qui est maître de ses passions, & qui est comme incapable de s'abandonner à la fureur de sa colère.

Quoi de plus aimable ! quoi de plus charmant que cet état, & qui est agréable à Dieu, (b) qui a promis le Royaume des Cieux aux doux & aux chastes, qui les comble en cette vie, de dons, de grâces & de consolations, il y est la promesse de Jésus-Christ. Est-elle à atteindre de tous les hommes. Comment en effet regarde-t-on dans le monde une personne de caractère que nous venons de décrire ? N'est-elle pas maîtresse de tous les cœurs ? Chacun se plaît à sa conversation, on l'honore, on l'estime, on la recherche, on en dit toutes sortes de bien. Elle infiniment avantageux à celui qui a le bonheur d'y être. Il jouit d'une tranquillité charmante, d'une paix profonde & au dedans & au dehors. Au dedans, au dedans, tous les mouvements de son âme étant réglés & la paix & l'union par l'apaisement de la conscience lui rendant un com-

(a) Job 1. (b) Matth. 5.



nuel témoignage de sa conformité avec la Loi du Seigneur. (a) Tandis qu'un emporté n'a aucun repos, & que la fureur le ronge cruellement. Tranquillité au dehors pour celui qui est débonnaire, il se fait des amis de toute part, & il n'a garde de se faire des ennemis : quand il en auroit, il les a bientôt défaits par sa douceur & par ses bonnes manières.

Vous direz peut-être, mes chers Auditeurs, qu'il est bien difficile d'en venir à ce point-là, & qu'il faudroit être Saint. Je vous réponds que Jésus-Christ l'a ordonné expressément, & qu'il veut que tous les chrétiens soient dans cet état, qu'il s'est donné lui-même pour modèle en cela, afin que nous l'imitions, & que par conséquent il a pagé que la vertu de la douceur, qui établit l'homme dans la situation que nous avons décrite, est non seulement possible, mais encore facile avec sa grace. C'est une obligation, un joug qu'il nous impose ; or, il nous assure en même-temps, & nous n'en devons pas douter, que son joug est doux, & le fardeau qu'il nous impose est léger. (b) Je vous réponds que ce n'est pas Jésus-Christ seul qui a pratiqué la douceur dans un grand degré de perfection, mais que tous les Saints, sans en excepter un seul, l'ont pratiquée chacun selon la mesure de la grace qu'il avoit reçue. Je vous réponds enfin qu'il faut passer par cette voie pour aller au Ciel, & que sans la douceur & l'humilité, qui sont

(a) Luc. 21. (b) Matth. 11.

inséparables, il n'y a point de salut à espérer. Mais faut-il vous rappeler ici l'exemple d'un grand nombre de Payens, d'infideles & d'Idolâtres, qui avec les seules lumieres de la raison, ont fait des actions héroïques de douceur. [a] On en a vu qui ont souffert sans se mettre en colere, & même sans se plaindre, les traitemens les plus cruels & les plus injustes, qu'on leur ait donné des soufflets, qu'on leur ait caché au visage, qu'on leur ait enlevé leurs biens, qu'on les ait déclaré par la calomnie & par la médisance; qu'on leur ait fait les affronts les plus sanglans. Et nous, Disciples d'un Dieu crucifié, nous dirons que nous ne pouvons pas haïr & nous haïr; et voyez en peu comment les poliniques dans ce siècle savent dissimuler leur colere, lorsqu'il le faut, & que leur intérêt le demande, ils se font violence jusqu'à témoigner de l'amitié, l'une des complimens, à offrir des services à leurs ennemis, qu'ils voudroient détruire s'ils pouvoient; mais qu'ils n'osent attaquer à cause de leur pouvoir. Et n'avez-vous pas vu de même en plusieurs occasions? Quoi donc, vous ne ferez pas pour la gloire de Dieu, pour le salut de votre ame, pour le Parais, pour vous procurer ces grands avantages de la douceur, ce que vous faites pour le monde & par un respect humain? Ah! ne devez donc plus que vous ne pouvez pas mériter votre colere; mais que vous ne le voulez pas.

(a) Dans les Hist. pro.



rée vous viendrez à une piquante & inévitablement vous tomberez dans une violente colère. Vous n'avez donc point d'autre parti à prendre que de vous taire & de vous retirer, & dans la suite vous aurez les explications nécessaires. A l'égard de ceux qui sont exposés à la colère d'autrui, il n'y a qu'un seul moyen, qui est de se dérober à leur fureur le plus tôt qu'il est possible, & de prendre la fuite, quand ils ne vous auront plus devant les yeux, ils s'apaisieront, ils auront même honte de leur conduite & la querelle finira; au lieu que si vous demeurez-là, si vous répondez, voilà un bruit étrange, voilà des paroles outrageantes, peut-être vous porterez-vous les uns & les autres aux dernières extrémités. Représentez-vous qu'un homme en colère est un fou: lorsque vous rencontrerez un fou qui vous attaque, qui vous dit des sottises, qui veut vous maltraiter, que faites-vous? Vous prenez le parti de vous défendre & d'éviter ainsi sa fureur; faites-en le même à l'égard d'un emporté. Un autre grand remède contre la colère, c'est de pratiquer souvent la vertu qui lui est contraire, qui est la douceur, d'en faire souvent des actes, de l'aimer, de la regarder comme l'un des moyens de vivre en paix. Enfin, un dernier remède à la colère, c'est de méditer sérieusement & attentivement combien ses effets sont dangereux, combien ses suites sont funestes. C'est-ce qui m'a servi à vous faire voir dans ma seconde Partie.



## S E C O N D P O I N T.

Je remarque quatre effets principaux de la colere, qui doivent nous en faire certainement une grande horreur, s'il n'est resté encore quelques années de quelque empirement pour nos vertus. Premièrement, elle domine & asservit. Seconde-ment, elle détruit la raison. Troisièmement, elle en-chaîne entièrement le cœur. Quatrièmement, elle attire constamment la haine & déregle la vie. Cinquièmement, elle attire d'une manière particulière l'indignation de Dieu, & l'innuie & la haine des hommes. Reprenons.

Je dis. Premièrement que la passion de la colere diminue, asservit, & que trop souvent elle détruit entièrement l'usage de la raison, c'est ce qui a donné lieu aux anciens Pour sçavoir de l'appeller une machine à mort, de sorte qu'ils n'ont point mis de différence entre la colere & la toise ou l'incier, si ce n'est pas dans la durée; c'est à dire, qu'un fou est celui qui est privé de la raison pour toujours, ou au moins pour long-temps, & un emporté est celui qui est privé de la raison autant de temps que la colere dure. Nous ne pouvons pas douter un moment de la justice de cette comparaison, si nous faisons le parallèle d'un insensé avec un homme de colere. Un insensé ne fait ce qu'il fait, il parle & il agit sans réflexion, il

*pour le V. Dim. après la Pentecôte. 259*

ne connaît ni parent ni ami, ni ennemi, & il attaque tout le monde, il ne respecte ni autorité ni puissance; il n'a aucun égard à ses propres intérêts, & il ne fait point attention à ce qui peut lui être utile ou préjudiciable. Il n'a de sens que dans le moment, il ne réfléchit, il ne craint, il ne craint, il fait toutes sortes de fureurs, de extravagances. Il n'a ni crainte ni pitié, ni compassion, est capable de maltraiter, et même de tuer, de nuire, de méconnaître la loi, & de se porter à toutes sortes d'excès. Voilà, chrétiens mes frères, un affreux portrait, cependant rien de plus véritable. Il n'est point de bête si corrompue plus routable qu'une personne féroce, parce que les animaux ont toujours un instinct qui leur tient lieu de la raison. Si l'homme ayant perdu la raison n'a plus rien qui l'arrête dans les mouvements égarés de ses passions. Or, une personne dans un certain point de colère, arrivée jusqu'à la fureur, est capable de donner dans tous ces excès.

Combien en a-t-on vu d'exemples. Voyez un militaire dans le train d'une marche en avant, les yeux étincellans & affreux, son regard farouche, son front ridé, les cheveux hérissés, son visage tantôt enflamme, tantôt pâle, tantôt noir, il hurle, il grince les dents, il vomit les paroles les plus horribles, les plus menaçantes, d'un écoulement d'écume blanche, sa main tremblante pille et se cramponne à tout ce qu'il voit dans une horrible agitation. Bientôt il craque tout le

monde il est prêt à faire les plus terribles coups, & quels monstres la colere n'a-t-elle pas enfanté dans tous les siècles ? les parricides, les assassins, les duels, les empoisonnements, les incendies, les plus terribles vengeances, les haines les plus mortelles & les plus invétérées, les querelles, les dissensions les plus scandalisées, tout cela n'est-il pas le fruit de la colere ? Le fameux emporté va encore bien plus loin : non seulement il est prêt à sacrifier à sa passion tout ce qu'il a de plus cher, ses amis les plus intimes, ses parents les plus proches, un pere, une mere, une femme, des enfants, ses biens, sa réputation, mais il s'en prend à sa propre vie, & il porte sa fureur jusqu'à se précipiter, à s'étrangler, à se donner une mort cruelle, & à se jeter dans les abîmes de la damnation éternelle. Et c'est en quoi il est pire que les Lions & les Tigres, qui ne se détruisent jamais eux-mêmes, plus que les insectes, qui n'en viennent point à un tel excès. N'avons-nous donc pas raison de dire que la colere est horrible, non seulement de troubler, de diminuer, mais encore l'aider à détruire l'usage de la raison. Vous me direz, peut-être qu'il arrive rarement qu'on porte la colere jusqu'à ses extrémités. Je l'avoue, & il en faut bénir le Seigneur, mais il n'est point de personne sujette à la colere, qui doive craindre de porter sa malice jusqu'aux derniers excès, comme il est arrivé à tant d'autres. N'en avons-nous pas des exemples

[illegible]



mêmes, se frappent & se déchirent. Toutes ces démarches ne sont-elles pas autant de marques d'une vraie folie ? Je pourrais ici ajouter des exemples des derniers excès d'extravagance ou de fureur, où la colere a conduit un grand nombre de malheureux, qui ont été la victime de cette passion brutale. Mais le temps ne me le permet pas. Passons aux seconds effets de la colere.

C'est un avancement d'équip terrible, & un enlacement de tourmens prodigieux qu'elle produit, & c'est-ce qui rend ces sortes de pécheurs presque incurables. En vain les averti-on, & leur représente-t-on le danger de leur état, le tort qu'ils se font par leurs violences, en vain leur refuse-t-on l'absolution par une charitable conduite, en vain font-ils eux-mêmes des réflexions sur les excès & les folies où la passion les a portés plusieurs fois, en vain gémissent-ils, & en ont-ils honte & confusion, ils continuent toujours & à la même occasion cause & effet, le feu de leur colere se rallume & cause toujours les mêmes ravages, & ils portent pour l'ordinaire jusqu'à tomber au centenaire passion qui les domine, & qui les tient si fortement liés. Quant à ce que vous avez vu, mes chers frères, ces emportés, des gens sujets à la colere, d'humeur de vie, & devenir doux, paisibles & tendres. L'âge avancé, qui diminue les autres passions, semble augmenter celle-ci, & en aller ne voyons-nous pas les vieillards d'une inquiétude, d'un

*Pour le 17. Dim. après la Pentecôte. 263*

chagrin , d'une mauvaise humeur continuelle. Ils grondent toujours , ils se fâchent de rien , & ils sont importuns à tout le monde , & à eux-mêmes. L'infirmité & la maladie qui diminuent , ou qui détruisent entièrement les autres vices , ne servent qu'à rendre celui-ci plus enraciné & plus dangereux. Quoi de plus fâcheux que la plupart des méchants , ils s'en prennent à tout , ils ne sont jamais satisfaits des services qu'on leur rend , ils sont sans cesse éprouver leur mauvaise humeur à ceux qui sont autour d'eux , & l'on ne sait comment les prendre.

Le troisieme effet de la colere est d'altérer la santé & d'abrèver la vie. La Sainte-Ecriture nous apprend lorsqu'elle assure que les hommes de sang , c'est-à-dire , les emportés , les furieux , les vindicatifs n'ont pas à la moitié de leurs années , & qu'ils périront à la fleur de leur âge ; [a] mais nous n'avons besoin pour nous en convaincre entièrement , que de l'expérience. L'on voit ordinairement les gens violens & sujets à la colere , attaqués de longues & dangereuses infirmités , à mourir dans la jeunesse ; sans parler de ceux qui finissent misérablement leurs jours par le fer , & dont le nombre n'est pas petit ; car combien de ducs parmi la noblesse ou les gens de guerre ; combien de personnes assassinées par leurs ennemis ? Combien de coups dangereux reçus dans des attaques & des querelles , & qui ont conduit au tombeau. Mais ne peut-

(a) Pse. 54.

on pas dire que la colere & la vengeance font une des principales causes de ces malheurs & disgrâces, qui font périr tant de monde & de biens pour revenir à la colere & des partialités, disons qu'elle est le commencement & le premier, parce que l'homme ne peut vivre de leur santé & de leur vie. Il en parait manifestement, ainsi qu'il est évident par le fait de l'âme & de l'autre : en les adieu, parce que celle-là ne peut en mourir, d'autre, car on ne les humeure, & cause par là une humeur de maladies, & la mort, non qu'elle est si forte, en échauffant sur le champ des malheurs, dans un effroyable excès de fureur. Cette passion ôte à l'âme la réputation, & d'ailleurs les temporels. La réputation : comment recevra-t-on un en-porté, un furieux ? On le regarde tout au moins comme un fou. Les biens de la fortune ; la colere cause des querelles ; elle fait dire des injures atroces ; elle fait des crimes & des délits ; elle est le commencement de la ruine & la destruction des biens, & qui ne sont que les fortunes qui perdent les biens & les biens ; & la quel que soit la colere intérieure, la prison, le silence, la mort sur un lit d'attente.

Enfin, le qu'on ne cesse de la colere, c'est d'attirer l'opprobre de l'homme, & la haine de l'homme. Comme il n'est point de vertu plus agréable au Seigneur que la modestie, plus on le reconnoît, & d'ailleurs, qu'il se fait une des moindres causes de la pitié de l'homme, & d'ailleurs, & en cette vie, par la paix & la tranquillité qui sont les

*pour le V. Dim. après la Pentecôte. 265*

plus grands biens, dont nous pourrions jouir sur la terre après la guerre; & qu'il la destine pour une des récompenses de ses élus dans le Ciel. Il n'est rien au contraire, qu'il ait plus en horreur que les fureurs & la brutalité de la colere; & il s'en est si ne se trouve jamais dans le monde & l'humanité; & il s'éloigne en éternité d'un tel sujet aux fiers & aux méchants de tout état & de tout lieu. La colere est un despoir des anges sur la terre; & elle se change en rage & en fureur dans les enfers: c'est le lieu terrible, où il n'y aura jamais de paix; mais où tout est plein d'horreur & de confusion: ce qui attire si fortement l'indignation de Dieu sur les emportés & les vindictifs, c'est que non-seulement, ils méprisent insolemment sa loi qui leur commande la douceur & qui leur défend la malice; ils s'opposent avec une opiniâtreté invincible à ses adorables volontés sur cet article, & ils renversent l'ordre qu'il a établi dans la société de l'homme, portant le desordre & la confusion par-tout; mais ils veulent le dépouiller d'un des principaux droits qu'il s'est réservés; & ils se l'attribuent à eux-mêmes, par une injustice criante, & par un attentat qui ne sauroit être assés puni; je veux dire le droit d'exercer la justice, & de punir ceux à qui j'en ai donné le pouvoir. C'est à moi, dit le Seigneur, à faire justice de la terre à ceux à qui j'en ai donné le pouvoir. C'est à moi à rendre à chacun ce qui lui appartient; & je défends aux particuliers d'u-

(\*) 3 Reg. 19.  
Tome III.



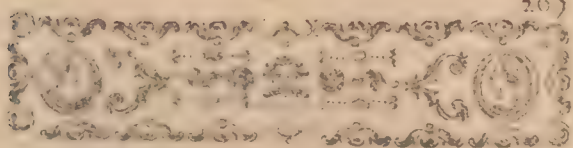
surper ce droit. Cependant les emportés & les vindicatifs, sans avoir égard à cette défense, sans craindre les menaces que Dieu leur fait, se vengent avec fureur; & se portent souvent aux plus horribles excès, pour satisfaire cette cruelle passion qui les anime. A quoi doivent-ils donc s'attendre, sinon à être traités sans miséricorde, comme ils auront traités les autres; & à porter tout le poids de la vengeance Divine en cette vie & dans l'éternité?

La colere rend aussi ceux qui y sont sujets, l'objet de la haine des hommes. On craint terriblement ces gens-là on les fuit & on les évite avec un grand soin; on ne veut rien avoir à faire avec eux, & l'on a bien raison; car ils sont capables de tout: malheur donc à ceux qui sont obligés de demeurer en leur compagnie, & d'avoir quelque commerce avec eux. Infortunés maris qui avez des femmes emportées, pauvres femmes qui êtes engagées avec des maris furieux; enfans & domestiques qui êtes obligés de demeurer avec des parens ou des maîtres qui n'ont point de raison; que vous êtes à plaindre; vous avez grand besoin que Dieu vous soutienne par des graces extraordinaires. Votre salut est en grand danger, & vous devez beaucoup craindre de vous perdre pour une éternité. Pour moi, je vous assure, mes très chers Freres, que j'aurois mieux demeurer au milieu des forêts, parmi les bêtes sauvages, que dans la compagnie d'une personne adonnée à la colere; je ne risquerois là que la vie tempo-

*pour le V. Dim. après la Pentecôte. 267*  
relle, tandis qu'ici mon salut éternel seroit en grand danger. Mais en parlant des bêtes féroces; n'est-il pas étrange de voir des malheureux qui font tout le contraire de ces animaux cruels? Les lions & les tigres, qui sont furieux à la campagne, quitte toute leur féroce quand ils entrent dans leurs cavernes & qu'ils sont avec leurs petits: & ces hommes barbares & emportés, qui semblent être modérés dans les compagnies & hors de leurs maisons, ne paroissent plus les mêmes hommes quand ils sont dans leurs familles: ils crient, ils jurent, ils frappent, & ils ressemblent à des furieux; quoi donc n'avez-vous pas de honte d'être pire que les animaux les plus dangereux & plus indomptables? Ah! malheureux, pensez un peu quel sera votre état dans l'éternité, si vous ne changez de conduite; vous serez liés & enchaînés au milieu des brasiers de l'enfer; on vous foulera aux pieds, on vous écrasera, on vous fera souffrir les plus horribles traitemens, sans que vous puissiez jamais vous venger contre vos ennemis. Vous grincerez des dents contre eux, vous serez dans une rage & dans une fureur inconcevable; & vous serez contraints de tout endurer, sans pouvoir vous procurer le moindre soulagement.

Chrétiens, mes Freres, concevez une horreur extrême pour le vice de la colere; méditez bien ce que l'on vient de vous en dire; gravez-le profondément dans votre mémoire; ayez y recours lorsque cette brutale passion

268 *Prone pour le V. Dim. après la Pentecôte.*  
vous attaquera; coufiderez combien elle est  
dangereuse; combien les effets sont affreux &  
ses suites funestes, pullulez de crainte & dé-  
truisez les biens, l'honneur, la santé, la vie &  
le salut éternel, & qu'il n'est point d'extrémité  
où elle ne soit point capable de porter.  
Vous avez vu plusieurs fois, sans doute; des  
gens en colère, n'oubliez jamais l'état horri-  
ble où ils étoient. Si vous avez le malheur d'y  
tomber vous-mêmes, penfitez-en devant  
Dieu, & faites-en une réelle pénitence, en-  
trez dans une salutaire confiance de vous être  
abandonnés à de tels excès, de vous être dé-  
gradés de l'état d'honneur & de gloire où le  
Créateur vous a placé, pour descendre au deffous  
des bêtes. Prenez une forte résolution  
pour l'avenir, de ne jamais perdre la tran-  
quillité de votre ame; d'être fournis en tout  
à la sainte volonté de Dieu; d'être constamment  
déterminé à tout souffrir & à tout per-  
dre, si la Divine-Providence le permet; jet-  
tez les yeux sur Jesus-Christ, votre Divin  
modele, & ayez continuellement devant les yeux  
la pensée, le commandement qu'il vous a donné d'être  
doux & humblés de cœur à son exemple. Par  
là vous serez mis au nombre de ceux de qui il  
a été dit: bienheureux les doux, les débon-  
naires & les pacifiques, car le Royaume du  
Ciel leur appartient. Je vous le souhaite. Au  
Nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit.  
Ainsi soit-il.



# P R O N E

POUR LE VI. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

*Sur le péché véniel & l'état de tiédeur.*

*Ira & vos existimate, vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem, Deo, in Christo Jesu Domino nostro.*

*Ainsi vous devez vous considérer comme étant morts au péché, & ne vivant plus que pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.*

Dans l'Épître de ce jour, qui est tirée de celle de St. Paul aux Romains, Chapitre sixième.

**T**elle doit être la disposition de tous les Chrétiens. Ils doivent être morts au péché; c'est-à-dire, avoir une extrême horreur, non seulement pour le péché mortel, qui donne la mort à l'âme, mais encore pour le péché véniel qui la rend languissante, & qui la dispose au péché mortel. C'est du péché véniel que je me fais proposé de vous entretenir



aujourd'hui pour plusieurs raisons. La première parce qu'on ne fait pas ordinairement grand cas de cette espèce de péché, & qu'on y tombe très-facilement & sans s'en rendre compte. La seconde, parce que si l'on donne de l'horreur pour le péché véniel, on éloignera du péché mortel. La troisième, parce que le péché véniel forme ce que nous appelons l'état de tiédeur, qui est si dangereux, & qui est très-souvent la cause & la source de la réprobation éternelle. Je vous dirai d'abord que le péché véniel & l'état de la tiédeur sont tout à fait injurieux à Dieu. Ce sera le sujet de ma première partie. Je vous ferai voir ensuite combien le péché véniel & l'état de tiédeur sont pernicioeux à l'homme. Ce sera le sujet de la seconde. Attention s'il vous plait.

### P R E M I E R P O I N T.

Le péché est un défaut de droiture dans la conduite de l'homme; c'est une pensée, une parole, une action une omission contraire à la loi de Dieu. Lorsque les manquemens dont nous nous rendons coupables contre les divins préceptes ou contre notre conscience, sont en matière considérable & pleinement volontaires, c'est ce qu'on appelle une offense mortelle, qui mérite l'enfer. Lorsque les manquemens ne sont pas en matière considérable, ou que le consentement de la volonté n'est pas entier & parfait, le péché n'est que véniel; & ne mérite pas une peine

*pour le VI. Dim. après la Pentecôte. 271*  
éternelle. Le péché mortel réitéré forme  
l'habitude, & le péché véniel multiplié for-  
me l'état de la tiédeur.

Comme le péché mortel est à notre ame,  
ce que la mort est à l'égard de notre corps  
il faut dire par une juste conséquence, que  
le péché véniel opere dans nos ames à peu-  
près les mêmes effets que l'infirmité dans  
le corps. Un homme infirme ne peut  
malade ne peut se nourrir que avec peine  
il s'abstient de manger tant qu'il peut, son  
cœur lui souleve à la vue des aliments. L'ame  
dans l'état de la tiédeur ne reçoit la nour-  
riture de son ame qu'avec peine : il s'éloigne  
de la sainte Communion autant qu'il peut,  
& si l'Eglise ou l'homme par ses chûmes à sa-  
tisfaire à ce juste devoir, ce n'est qu'à regret  
qu'il lui obéit. S'il communie, il le fait sans  
dévotion & sans goût. S'il entend la parole  
de Dieu, c'est avec tant d'indolence & si  
peu de desir d'en profiter, qu'elle ne lui fait  
aucune impression. Son cœur est un grand  
chemin d'ou cette semence céleste est enle-  
vée à l'instant. Un homme infirme ne tra-  
vaille qu'avec de grandes violences, & le  
peu qu'il fait, est un ouvrage imparfait &  
presque inutile. Un tiède, un malade spi-  
rituel agit avec tant de négligence, que tou-  
tes ses œuvres sont comme mourantes. On  
n'a qu'à le considérer dans les différentes cir-  
constances de sa vie, dans les emplois de  
son état, s'il prie, c'est avec des distractions

continuelles, s'il est dans l'Eglise, s'il assiste aux Saints Offices, on le voit dans les postures d'un homme qui ne sait ni dormir la tête; tantôt il s'endort, & tantôt les yeux sont égarés, il remplit son cœur de mille bêtises, il ne se peut tenir en la présence de Dieu: s'il va à confession, c'est sans aucun desir de devenir meilleur, il croit même qu'il n'a pas besoin de se confesser, & s'il fait de telles démarches, ce n'est que la coutume de s'approcher des Sacramens à certains jours qui le conduit. S'il travaille dans les emplois de son état; c'est sans penser à Dieu, sans aucune bonne intention & aucune vue surnaturelle. Un malade voudroit toujours demeurer dans l'inaction, il ne se remue que par violence, tout l'inquiète, tout le chagrine, il n'a aucune joie, aucun plaisir dans le monde sensible: c'est si seulement qu'il tombe dans un sommeil de corps, la forme naturelle d'un homme, & un homme est insensé dans son âme, tout le chagrin dans le spirituel, rien ne lui fait plaisir, il ne marche pas dans la voie des divins commandemens, il ne fait que trainer, il rampe au lieu de voler, & on diroit qu'il va expirer à chaque mouvement qu'il se donne dans le chemin du salut. La maladie du corps change entièrement celui qui en est atteint: elle affoiblit son esprit aussi bien que son corps, il perd la mémoire, il ne raisonne presque plus, tout lui est à charge, il ne se sent plus en peine de rien, il néglige les affaires les plus importantes, il ne

peut souffrir ni parens ni ami, il est tellement devenu différent de lui même, qu'il n'est presque plus connoissable; son visage est pâle, ses yeux mourans, ses mains tremblantes, sa langue embarrailée, & tout son corps maigre & détreuvé. C'est-ce qui arrive à ceux qui sont dans l'état de tiédeur; maladie spirituelle, mais bien plus terribles que celles des corps, toutes les puissances de leurs ames sont affoiblies, & ils sont tellement changés & devenus différens d'eux mêmes, qu'on ne les connoit plus. Autrefois ce malade avoit le tein frais, les joues vermeilles, le corps plein, les yeux brillans, les membres robustes; autrefois il agissoit, il travailloit sans peine. maintenant il semble un cadavre déterré & si difforme qu'on ne peut le regarder qu'avec horreur. Autrefois l'ame de ce Chrétien, de ce fidèle, étoit charmant aux yeux de Dieu & des Saints, elle étoit brillante comme un soleil, elle voloit sous les autpices de la grace; maintenant elle est toute laide & toute languissante, elle est couverte de lceres & de plaies, elle ressemble à un corps plein de lépre ou de vérole. Et c'est pourquoy elle n'est plus la même, et on qu'il faut plus se l'attend plus que le coup d'une fanelle mort, par un péché mortel.

Tel est l'état de la tiédeur, qui est tellement désagréable à Dieu, qu'il semble le comparer & même le mettre au dessus de l'état de froideur, qui est celui du péché mor-



tel. Le troisieme chapitre du livre de l'Apocalypse , (a) nous en fournit une preuve sans repliche. Voici ce qui en est rapporté en propres termes: écrivez ; dit Jesus-Christ , parlant à son ierviteur Jean l'Evangéliste; écrivez à l'Ange , c'est à-dire , à l'Evêque de l'Eglise de Laodicée , voici ce que dit le témoin véritable & fidele ; je connois vos œuvres , je sai que vous n'êtes ni froid ni chaud , que ne fussiez-vous tout à fait chaud ou entièrement froid , mais comme vous n'êtes ni l'un ni l'autre , qu'au contraire vous êtes tiède. je ne puis plus vous souffrir sur mon cœur , & je vais commencer à vous vomir de ma bouche. Qui auroit jamais pu se persuader que l'état de la tiédeur fût si dangereux , si injurieux à la Majesté suprême , si le Sauveur lui-même ne l'avoit assuré en termes exprès : je fais , mes Freres que cet endroit souffre des explications , qu'absolument parlant , le péché mortel donnant la mort à l'ame , est infiniment supérieur en malice au péché véniel , qui la rend seulement malade , mais je sais aussi , que l'état de péché mortel est ordinairement moins éloigné de l'amendement , & par conséquent du salut , que celui de la tiédeur. L'homme dans le péché mortel craint la justice de Dieu ; il tremble à la seule pensée de la mort , du jugement & de l'enfer , le plus petit danger l'épouvante , la sîndéresé le ronge , sa conscience ne lui laisse aucun repos , c'est ce qui fait qu'il rentre dans lui-même , qu'il conçoit une vive

douleur de ses fautes , qu'il se confesse & qu'il revient à Dieu par une sévère pénitence , au contraire l'homme tiède se regarde comme parfait ; il pense qu'il n'a besoin ni d'amendement ni de conversion ; il méprise ou du moins il néglige tous les remèdes de son ame. Ecoutez , s'il vous plaît , les reproches que notre Seigneur fait à cet Evêque dont nous venons de parler , & en sa personne à tous les tièdes : vous dites que vous êtes plein de biens spirituels , [a.] & que vous n'avez besoin de personne ; mais vous ne savez pas que vous êtes misérables , pauvres , aveugles & dépouillés de tout. Voilà le véritable caractère des tièdes , ils sont pleins de préomption , ils ne veulent écouter aucun avis , la correction les soulève , ils croient qu'ils sont au dessus de tout le reste des hommes , & ainsi ne voulant point recevoir les remèdes ils languissent dans leur infirmité , & vont à grands pas à la mort. N'avez-vous pas vu plusieurs fois , chrétiens auditeurs des malades atteints d'une certaine langueur , qu'on appelle fièvre lente , ou l'étéfie , ordinairement ces sortes de personnes sont incurables , en vain cherche-t-on de tout côté les Médecins les plus habiles en vain , leur donne-t-on les remèdes les plus excellens , ils demeureront toujours dans le même état , tandis qu'on guérit les maladies les plus violentes. De même dans l'état spirituel , on voit de grands pécheurs se convertir , devenir de parfaits pé-

nitens, entrer avec un courage admirable dans la carrière d'une vie mortifiée. et se préserver invinciblement. Mais que n'avez-vous vu des lâches & des tièdes au service de Dieu, devenir meilleurs ? Ne vont-ils pas toujours au contraire de mal en pis ? & après avoir cloché long-temps dans la voie du bien-être, ne sont-ils pas des châtes funelles ? Voilà donc en quel sens Jésus Christ proteste en ce que sorte l'état du cœur de mortel à celui de sainteté ; voilà la première raison qui lui rend cet état si odieux, c'est qu'il y aient beaucoup plus d'âmes que celui de la tiédeur.

Une seconde cause de cette haine implacable de Dieu contre la tiédeur se tire du côté de l'insolence avec laquelle les personnes qui sont dans cet état, offensent sa sainte Majesté, & sa sensibilité à ses saintes lois. Si mon ennemi, dit-il à un bon fils, m'a-voit outragé, je l'aurois souffert sans me plaindre, (a) mais vous qui faites semblant d'être mon Disciple & mon ami, vous m'offensez à tout moment, vous vous moquez de moi, & ensuite vous regardez ces mauvais traitemens comme des dons & comme des banalités, & vous vous réjouissez que je sois traité sans me plaindre & sans me venger. En effet, chrétiens, si un sujet perd le respect envers son Roi, quoiqu'en châtiment vous ne le traitiez pas punissable de lèse-majesté, & moi, chers de familles, si vos enfans & vos domestiques

[a] *Psalm. 54.*

tiques vous disoient des paroles mal placées & vous offensoient quoique légèrement, le souffriez-vous ? Diriez-vous qu'ils n'en veulent pas à votre vie, & que tous les autres mauvais traitemens qu'ils peuvent vous faire ne méritent aucune attention ? Les Juifs ne sont-ils blamables que pour avoir crucifié le Sauveur ? Quoi donc, tous les mauvais traitemens qu'ils lui ont fait souffrir durant le cours de sa Passion, doivent-ils être comptés pour rien ? Eh quoi ! parce que le péché véniel n'attaque pas Dieu comme le mortel, sera-t-il regardé comme une chose d'une si petite conséquence, qu'elle ne mérite pas qu'on y fasse la moindre attention ? Lorsqu'un homme dans le monde est attaqué dans son honneur, quoiqu'il ne s'agisse que de paroles, que ne fait-il pas pour en avoir raison ? Mais si on en est venu aux coups, quand ce ne seroit que des soufflets, & qu'il n'y auroit eu aucun danger pour sa vie, il exige des satisfactions considérables, & bien souvent cela se termine à des vengeances horribles. Comment est-ce donc que Dieu souffrira d'être méprisé, d'être outragé par des vers de terre, & ce qui lui est incomparablement plus sensible par ses propres enfans, par ses sujets, & par ceux qui prétendent être ses amis & ses familiers ? Ne le irez-vous pas à présent, mes chers Freres combien le péché véniel, tel que le commet un homme qui est dans la ténacité, est injurieux au Seigneur ? Il comble le St. Esprit ; il s'oblige à le retenir peu à peu d'une

ame ; il porte un chrétien à résister à la grace & aux bonnes inspirations. Quel affront ne feroit on pas à qui que ce soit de cet Auditoire, si après avoir pris beaucoup de peine pour nettoyer la maison, après avoir travaillé longtemps à l'orner, pour y recevoir une personne de distinction, on y apportoit des immondices. C'est-ce que fait le péché véniel, & particulièrement celui qu'on commet dans l'état de la tiédeur, il remplit d'ordures & de fâces l'ame chrétienne qui est le Temple du Saint-Esprit.

Le péché véniel est donc une offense de la Majesté infinie de Dieu, un mépris de sa grandeur & de sa puissance, le péché véniel est un mal plus grand que tous les autres maux qui peuvent être, & il n'y a que le péché mortel qui soit au dessus de lui, le péché véniel comme mal : surpasse le bien que toutes les créatures peuvent faire, de là il n'est jamais permis d'en commettre un seul, & quand il s'agiroit d'empêcher la ruine des villes entières & la désolation des Provinces, de procurer la conversion de tout les pécheurs & de tous les fideles, d'ouvrir le Purgatoire pour envoyer au Ciel, les ames qui souffrent, & même de tirer de l'enfer tous les damnés, il ne seroit jamais permis de se rendre capable d'une offense vénielle, de dire un seul petit mensonge, ou de faire une autre faute, quelque légère quelle soit, parce que le péché quoique véniel a against Dieu même, renferme par conséquent un mal incompréhensible, un mal qui



*pour le VI. Dim. après la Pentecôte. 279*

est au dessus de tous les biens & de tous les  
maux créés. Aveuglement prodigieux des  
hommes, qui avalent l'iniquité comme l'eau,  
qui comptent pour rien ce nombre affreux de  
péchés véniels dont leur vie est un tissu, qui  
en remplissent toutes leurs heures & leurs  
momens, qui s'en font une habitude, & qui  
semblent s'y plaire. Bien-loin de s'en faire  
scrupule. O ingratitude trop criminelle ! après  
avoir reçu tant de grâces du Ciel, après être  
rentre en amitié avec Dieu, après avoir ob-  
tenu le pardon de tant de crimes par un effet  
de sa miséricorde, après avoir goûté ses dons  
précieux, le supplier, l'offenser sans relâche,  
& prouvé qu'on ne lui donne pas le coup  
mortel par des crimes énormes, regarder tout  
le reste comme un jeu & un passe-temps. Tel-  
le a été ma conduite jusqu'à présent, ô mon  
Dieu ! j'ai compté pour rien ce nombre pro-  
digieux d'offenses que j'ai commises dans le  
cours de ma vie ; combien de prières inuti-  
les, combien de paroles oiseuses, combien  
de fautes & de manquemens à l'égard de  
péchés digressant de la sainteté. Combien  
de moments perdus, de derision sur moi-même,  
de mépris de mon salut, de dérision sur  
mon Dieu, sur son saint Esprit, sur sa sainte  
Vierge, sur ses saints, sur son Eglise, sur son  
royaume, sur son Royaume de gloire, sur son  
Royaume de Dieu, sur son Dieu, sur son Dieu,  
sur son Dieu, sur son Dieu, sur son Dieu.

## S E C O N D P O I N T.

Entre les différents maux, que l'habitude du péché véniel, ou l'état de la tiédeur apporte à celui qui y est engagé, j'en remarque cinq principaux. Le premier, est l'éloignement des grâces de Dieu. Le second, est la difficulté d'accomplir les devoirs du Christianisme. Le troisième, la diminution des mérites, & la destruction presque entière de bonnes œuvres. Le quatrième, un danger évident de tomber dans le péché mortel, & même dans l'endurcissement. Le cinquième, diverses punitions en cette vie & en l'autre. Remarquez bien, mes chers Freres, tous ces maudits effets, toutes les funes funestes du péché véniel d'habitude, de l'écart d'angoisses de la tiédeur, considérez-les attentivement; je crois que vous en ferez effroyez & que vous ferez tous vos efforts pour ne pas tomber dans ces malheurs.

Le premier effet de tiédeur est l'éloignement des grâces de Dieu. Le premier de ces (a) effets est ce que nous appelons la tiédeur, dont on fait une reproche à l'âme, à l'âme que de l'indifférence. Pour les jours de ferveur, Dieu fait ses grâces, l'âme est une ardeur, il la comble de grâces, il la comble de ses dons; mais si l'âme se laisse aller à l'indifférence, si elle se laisse aller à la tiédeur, le Seigneur se retire, il ne lui fait plus de grâces, ou il n'y en a plus qu'avec peine.

*pour le Vl. Dim. après la Pentecôte. 281*

Que ferez-vous, mon cher Auditeur, & étant chez un de vos amis, il vous faisoit triste mine, s'il affectoit de s'éloigner de vous, & de ne point vous entretenir ? ne diriez-vous pas qu'il veut vous montrer que vous lui êtes à charge, ne prendrien-vous pas aussi-tôt le parti de vous retirer ? C'est ainsi que l'homme tie le en aïr envers son Dieu, il ne lui parle point, il ne peut aucunement s'entretenir avec lui, il ne songe qu'aux affaires & aux amusemens du monde, il tourne le dos à Dieu, & Dieu se voyant ainsi rebuté & méprisé, se retire de cette ame ingrate, & en se retirant, il emporte avec lui les trésors de ses bénédictions. (je ne parle néanmoins pas ici d'un éloignement absolu, tel qu'il est au sujet d'une personne qui tombe dans une sainte mortelle) C'est de-là que vient la difficulté d'accomplir les devoirs de son état, qui est le second effet de la tiédeur, & dont nous avons suffisamment parlé dans la première partie de ce discours, c'est de-là que viennent les rêcherches, ces dévotions extraordinaires pour le Dieu, on n'a aucun attrait pour l'oraison, on ne peut demeurer un moment en la présence de Dieu, on n'ose pas rentrer dans soi-même, parce qu'on n'y trouve que desolations : c'est ce qui porte le fidèle à se répandre au dehors, à dissiper son charain dans le monde, & à chercher quelque consolation & quelque joie dans le plaisir & dans les divers amusemens du siècle.

Voilà la porte des mémoires, & un remède

A a 33

étaient presque entier des bonnes œuvres, & dans le même état de la tiédeur. Le Prophete Joel compare le péché, ce qui se peut entendre à proposition des péchés véniels qui sont l'état de la tiédeur, il les compare aux sauterelles, aux haricots, aux limaçons, aux chenilles, & à toutes les autres espèces d'insectes qui gâtent la récolte. Quel horrible ravage ces animaux ne font-ils pas dans un champ ou dans un jardin, lorsqu'ils y ont entres? Vous voyez une semence charmante qui promet une abondante moisson; vous voyez un jardin délicieux, pleins de fleurs, d'herbages, de petits arbres chargés de fruits naissans, si les chenilles & les limaçons s'y mettent, à quel état relâchent-ils ces herbages & ces plantes? Ne semble-t-il pas que le feu y a passé? Ne dirait-on pas que le printemps y a été changé en un affreux hiver? [a] L'épouse des cantiques se sert d'une autre comparaison qui n'est pas si naturelle, elle appelle l'ame fidèle, une vigne agréable & fertile, & elle fait connoître les péchés véniels, sous le nom des renards qui la dévorent & qui la dépouillent. Il n'est point d'animal qui fasse de plus grands dégâts dans les vignes que les renards. Ils en mangent beaucoup, ils en font tomber, d'ailleurs ils s'y introduisent si subtilement qu'on ne les découvre qu'avec beaucoup de peine. Lorsqu'une ame est dans l'état de la tiédeur, elle est semblable à un champ semé, rempli d'une abondante récolte, ou à un jardin accompli,

*pour le VI. Dim. après la Pentecôte. 283*  
ou à une vigne féconde ; mais si une fois les renardaux y entrent, si les chenilles & les hannetons s'en rendent les Maîtres, si cette ame tombe dans l'état de la tiédeur, si elle contracte l'habitude du péché véniel, sa beauté se ternit, les fleurs de ses bonnes pensées se fanent, les fruits de ses bonnes œuvres se dissipent, elle devient l'objet du dégoût & du chagrin de son maître, comme une terre tombée en friche & elle doit attendre d'en être bientôt abandonnée.

C'est le quatrième effet de l'état de tiédeur. Comme l'on n'arrive pas tout d'un coup au sommet de la perfection, on ne descend pas aussi tout d'un coup dans l'abyme de l'endurcissement, & il y a pour l'un & pour l'autre divers degrés à monter ou à descendre, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Quand à la perfection, on commence par la fidélité à une sainte inspiration à une bonne pensée, de celle là on vient à une autre, on s'accoutume peu à peu à entendre la voix du Ciel, & à exécuter ses ordres, on contracte l'habitude de faire le bien ; l'horreur qu'on a pour le péché, devient toujours plus grande, on monte de vertu, en vertu, on se rend la pénitence & la mortification familière, on s'aguerit contre les ennemis du salut, & enfin l'abondance de la grace se joignant à la répétition des bonnes œuvres, & à la bonne coutume, on se trouve dans l'état consommé de la sainteté, telle qu'on peut l'avoir en ce monde. Pour des-



cendre dans l'abyrne de l'endurcissement & l'abandon de Dieu, on prend un chemin tout opposé, on avance peu à peu & comme par degrés dans la voie de la pénétration on commence par de petites infidélités à la grace & aux inspirations, on écoute la tentation, & on y succombe, le démon ne sollicite pas d'abord à de grands crimes. Et à des actions exécrables, mais il engage celui qu'il veut vaincre à se relâcher de sa première ferveur; il lui fait croire qu'il n'est pas nécessaire pour être sauvé, de faire tant de violence: exhibe il lui persuade que le péché véniel n'est rien, & que le mortel n'est que véniel; ainsi l'homme insensé devenu le jouet de son ennemi, fait tout ce qu'il lui suggère: cet enchaînement de péchés véniels le conduit aux mortels. Les mortels répétés produisent l'habitude, de là vient l'aveuglement & la perte irréparable d'une âme, c'est ainsi que d'un petit commencement on vient aux dernières extrémités.

Nous en avons un grand nombre d'exemple dans les choses naturelles. Un petit ver sans force ni morteur entreprend de faire tomber un édifice. & si en part venant à bout, il se loge dans le pilier qui soutient tout le bâtiment, & le menace par faire un petit trou, ou à peine pourroit-on faire entrer un grain de sable, il pousse son ouvrage, il travaille sans relâche, & enfin il réduit une grosse colonne presque toute en

*pour le VI. Dim. après la Pentecôte. 285*  
 poussière, elle tombe & entraîne avec soi  
 la ruine de tout l'édifice. D'où viennent les  
 les grands fleuves qui ravagent les Provinces  
 entières ? Ce sont au commencement plu-  
 sieurs gouttes d'eau qui étant unies, forment  
 un petit ruisseau, plusieurs de ces ruisseaux  
 joints ensemble composent une rivière, &  
 enfin, un grand nombre de rivières s'étant  
 assemblées, sont les fleuves rapides & pro-  
 fonds qu'on prendroit pour des bras de mer.  
 Mettez une étincelle dans un lieu où il y ait  
 beaucoup de foin ou de paille, cette étin-  
 celle paraît d'abord un rien, cependant el-  
 le commence à s'étendre, elle gagne peu à peu  
 la matière combustible, elle cause une in-  
 cendie effroyable. Y a-t-il dans un grand  
 Vaisseau une petite ouverture, si on n'y re-  
 mède bientôt il n'en faudra pas davantage  
 pour le faire périr, au commencement il  
 n'entre que quelques gouttes d'eau, mais  
 peu à peu ce bâtiment quoique monstrueux  
 se remplira & fera submergé. N'avez-vous  
 pas remarqué des personnes à qui il est venu  
 dans une jambe un petit bouton rouge ? Elles  
 ne s'en étoient d'abord cela comme une baga-  
 telle, cependant ce bouton est devenu plus  
 gros, il a rongé peu à peu la chair voisine, en-  
 suite il s'y est formé un petit ulcère, cet  
 ulcère a augmenté considérablement, il  
 a rongé toute la jambe, la carie s'y est  
 mise, & la mort s'en est ensuivie. Combien  
 a-t-on vu de personnes conduites au tombeau  
 par une piqueure, par une égratignure, par

une blessure si légère, qu'on ne daignoit pas y apporter le moindre remede? C'est ainsi que des petits maux spirituels, viennent les grands; c'est ainsi que les mauvais commencemens conduisent à une fin tragique, c'est ainsi que les péchés veniels les plus petites infirmités peuvent être la source de la réprobation.

Quels terribles exemples sur cette matiere!

Adam ne fait qu'écouter la voix de sa femme, [a] il jette un regard de curiosité sur le fruit défendu, ce n'étoit là encore qu'une légère faute, mais cette premiere infidélité le conduisit au contentement entier, & cet infortuné avala le mors au fatal qui a mis la désolation dans l'Univers. (b) David jetta les yeux par hazard sur Bethsabée, il lui vint une pensée lascive, jusqu'à là ce n'étoit pas un crime, mais faute de résister à la tentation dans ses commencemens il accomplit son mauvais dessein, il joignit le meurtre à l'adultere, il y perdit sa vie, & ce grand homme fut tellement aveuglé par son crime, qu'il fallut lui envoyer un Prophete pour lui remettre devant les yeux l'état de son ame. [c] Salomon fut d'abord qu'un peu trop de complaisance pour les femmes, & dans la suite à quel terrible sort cette complaisance le conduisit! Il ne put croire du plus sage de tous les hommes, & le plus sage se termina à abandonner le culte du vrai Dieu, & à of-

(a) Gen 3. (b) 2. Reg. 11. (c) Eccl. 11.

*pour le VI. Dim. après la Pentecôte. 237*

frir de l'encens aux Idoles. Judas n'eut (a) dans les commencemens qu'un peu trop d'attache pour l'argent dont il étoit le dépositaire, cette petite attache dégénéra en une véritable avarice, & cette avarice le porta à trahir & à vendre son maître, & enfin à s'aller pendre lui-même par un affreux désespoir. (b) Mais comment sont tombées les étoiles du firmament? Comment se sont éclipsés ces beaux soleils qui éclairaient l'Eglise par leur doctrine & leurs exemples, ces grands Docteurs, ces illustres personnages, dont nous deplore la perte avec tant de justice? Qui les a conduit au comble de l'aveuglement, sinon des infidélités légères, des entêtemens, trop de bonne opinion d'eux-mêmes, l'orgueil, la présomption, delà ils sont allés jusqu'à faire une guerre ouverte à Dieu, ils ont altéré sa foi, & ils se sont abandonnés aux excès les plus honteux. Si nous descendions en enfer, si nous pouvions pénétrer jusqu'à ces affreux cachots, où sont les prisonniers d'Etat du souverain Seigneur, le plus grand nombre nous diront en hurlant & en faisant retentir leurs prisons de lamentations & de sanglots, qu'ils ont été autrefois dans la grace de J. C. qu'ils se sont vus à la porte du Ciel; mais qu'ensuite s'étant laissés aller à la tiédeur, & le les a conduit à une vie criminelle, & de là au triste état où ils sont, sans espérance d'en jamais sortir.

Faut il donc être surpris, si Dieu a une si

(a) *Matth. 27.* (b) *Eccl. 19.*

grande horreur pour l'état de la tiédeur, & s'il a tant de soin d'en détourner les fideles, a il dit que celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu, & que les petites chutes seront bientôt suivies des grandes; que celui qui est fidele dans les occasions peu considérables [b] le sera pareillement dans celles qui sont importantes, & au contraire, que celui qui est infidele dans les moindres rencontres, le sera de même dans les plus considérables, [c] & enfin il assure, qu'il a moins de dégoût d'un grand pécheur, de celui qui est entièrement froid, que d'un homme qui est dans l'état de la tiédeur, comme nous l'avons déjà remarqué. Mais quelles preuves plus convaincantes de sa disposition pour cet état, que les châtimens sévères dont il punit ceux qui s'y sont engagés? C'est le cinquieme effet de la tiédeur. Il ne faudroit pas d'autres motifs pour nous exciter à la ferveur, & pour nous détourner des plus légères fautes. (d) La femme de Loth tourne la tête du côté de Sodome, contre la défense du Seigneur, pour voir les effets horribles du Ciel, qui y tomboient avec un bruit épouvantable, & au même instant elle expire, & son corps est changé en une statue de Sel. (e) Moïse, ce grand Prophete & ami de Dieu, qui avoit le bonheur de converser avec lui familièrement, tombe dans une faute qui paroît très-légere, ayant frappé deux fois le rocher d'où

(a) *Math. 17.* (b) *Luc. 16.* (c) *Apoc. 3.*(d) *Gen. 19.* (e) *Exod.*



*pour le VI. Dim. après la Pentecôte. 289*

d'où il fit sortir de l'eau, tandis que Dieu [a] lui avoit ordonné seulement de parler à ce rocher, & il est condamné pour une faute qui paroit si peu de chose, à mourir dans le désert, & à ne jamais entrer dans la terre de promesse, pour laquelle il avoit tant travaillé. Marie sa sœur est couverte d'une lèpre horrible, & est honteusement chassée du camp pour quelques paroles de murmure. Oïa [b] porte sa main sur l'Arche d'alliance pour l'empêcher de tomber, & parce qu'il n'étoit pas dans toute la pureté que demandoit cette fonction, il tombe mort sur la place; la nécessité pressante, l'inadvertance ne le délivrerent pas de la main d'un Dieu vengeur. Les Béthsamites (c) ayant regardé cette sainte Arche avec un peu trop de curiosité, payerent leur faute bien chèrement, puisqu'il en mourut subitement cinquante mille: quelle effroyable punition! un Prophete d pour s'être laissé surprendre par les discours trompeurs d'un autre Prophete qui le sollicitoit à s'éloigner un peu des ordres précis que Dieu lui avoit donné, expia son péché à l'heure même, ayant été étouffé par un Lion. David se laissa aller à une petite vanité, [e] en faisant compter ses sujets, & la peste lui enleva soixante & dix mille en trois jours. Ananie & Saphire dirent [f] un mensonge

(a) Num. 12.

(b) Reg. 7. (c) 1. Reg. 6. (d) 3. Reg. 13.

[e] 2. Reg. 14. (f) Act.

qui sembloit ne porter préjudice à personne, & ils tomberent morts aux pieds de Saint-Pierre; tous ces chatimens paroissent bien rigoureux, néanmoins plusieurs Saints-Peres & interprètes croient probablement que toutes ces personnes n'avoient péché que véniellement; mais la punition réservée en l'autre monde pour l'expiation du péché véniel, est bien plus terrible. Il faudroit pour le comprendre, savoir quelle est l'activité du feu qui brûle les ames qui y sont condamnées. Saint-Augustin nous assure qu'il surpasse tout ce qu'on peut souffrir en ce monde; [?] que sera ce d'y demeurer plusieurs années, & peut être plusieurs siècles? Et quand il ne faudroit pour expier un seul péché véniel, éprouver les ardeurs de ce feu que pendant un seul jour, à quel espace de temps se monteroient tant de milliers de péchés véniels, que nous nous trouverons avoir commis dans le cours de notre vie, & dont nous n'aurons pu faire pénitence! que si nous sommes assez mortels pour désobéir dans les enfers, nos péchés véniels y seront punis journellement, c'est une vérité incontestable, quoique terrible. La raison en est bien évidente, c'est qu'il faut que tout péché soit puni autant qu'il est mérité; or, comme le péché véniel est véritablement un péché, & que dans l'autre il ne peut point être effacé, il faut par une conséquence nécessaire qu'il soit pu-

*pour le VI. Dim. après la Pentecôte. 291*  
ni éternellement ; puisqu'il existera éternelle-  
ment.

Qui donc, mes très-chers Freres, osera  
s'exposer à tant de dangers pour ce monde,  
& à tant de peines pour l'autre, en s'aban-  
donnant à l'état de la tiédeur, & en ne se faisant  
aucun scrupule de l'habitude du péché véniel ?  
Qui de nous ne tremblera pas à la vue des  
terribles effets qui sont une suite de ce dan-  
gereux état ? Qui de nous ne s'excitera pas de  
tout son pouvoir à la ferveur dans le service  
de Dieu, & sera assez aveugle pour s'exposer  
par ses négligences, à tomber dans l'endurcis-  
sement, & à brûler éternellement dans les en-  
fers, pour des milliers de péchés véniels, au-  
cun des péchés mortels, qui feront tous  
également irrémissibles, si l'on meurt dans  
l'inséance finale. Quand il ne s'agit que  
du Purgatoire, qui pourra se résoudre à souffrir  
l'ardeur inconcevable du feu terrible qui  
y est allumé.

Mais hélas ! chrétiens qui m'entendez, com-  
bien en est-il parmi vous qui sont peut-être  
dans cet état de tiédeur, & qui n'ont qu'un  
peu à faire pour tomber dans le précipice du  
péché mortel ? Ne vous reconnoissez-vous pas  
plusieurs d'entre vous, qui n'ont qu'un peu  
d'une personne tiède ? N'est-ce pas vous qui  
étiez autrefois tout brûlants de l'amour de  
Dieu ; pleins de ferveur dans la pratique de  
la vertu qui vous conduisit. Si qui commu-  
niez si souvent, & avec tant de dévotion,  
qui aimiez la sainte Parole & les Lectures

spirituelles , qui ne vous plaisez qu'à bien faire , qui visitez les malades , qui avez des entrailles de miséricorde pour les misérables , à qui le monde avec ses maximes étoit intupportable ; & qui fuyez avec tant de soin tous les plaisirs & toutes les vanités , pour vous cacher dans la solitude de votre maison , ou des Lieux saints ? Et n'est-ce pas vous-mêmes à présent , qui n'avez plus de dévotion , qui ne fréquentez les Sacremens que par coutume , qui aimez le monde , & qui cherchez toutes vos commodités ? Ah ! vous êtes entièrement changés , & l'on ne vous connoît plus. Je tremble pour vous parceque le mépris des graces de Dieu & des remèdes de votre ame , vous a mis dans une grande difficulté de revenir de l'état où vous êtes. Cependant vous le pouvez encore , avec le secours du Ciel . & pour cela il faut profiter du conseil que Jesus-Christ donne à l'Evêque de Laodicée : [a] écoutez lui dit-il , ce que vous avez à faire , achetez de moi l'or brûlant & éprouvé de la charité pour vous enrichir & pour sortir de l'état déplorable de votre indigence , revêtez-vous d'un habit blanc , afin de couvrir votre nudité , oignez vos yeux de quelque bon onguent pour recouvrir la vue. Paroles admirables , chrétiens Amateurs , qui nous rappellent les effets de la miséricorde , & qui nous en indiquent les véritables remèdes. La ferveur & l'amour de Dieu rendront à notre ame les biens que la

(a) Apoc. 3.

*pour le VII. Dim. après la Pentecôte. 293*  
siècleur lui a enlevés; la pratique exacte de  
nos devoirs, rétablira sa première beauté,  
& la méditation des vérités éternelles la tirera  
de son aveuglement. Voici que je serai  
bientôt à votre porte, continue Jesus-Christ  
parlant au même Evêque. [a] la dernière  
heure va sonner, & j'entrerai chez celui qui  
se trouvera prêt, je souperai avec lui, &  
je le ferai asseoir sur mon Trône. C'est la  
grace que je vous souhaite mes très-chers  
Freres, Au nom du Pere, & du Fils, & du  
Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

*a Ibid.*







## P R O N E

POUR LE VII. DIMANCHE  
 APRES LA PENTECÔTE.<sup>A</sup>

*Sur la Conversion différée à la mort.*

Omnis arbor que non facit fructum bonum, excide-  
 tur, & in ignem mittetur.

*Tout arbre qui ne porte pas du bon fruit, sera coupé &  
 jeté au feu.*

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint - Matthieu,  
 chapitre septieme

**L**E chrétien pécheur est un arbre planté dans le champ de l'Eglise, arrosé des grâces, des saintes inspirations, de la parole de Dieu & des Sacremens, cultivé par les Ministres du Seigneur, les Pasteurs, les prédicateurs & les Confesseurs, & qui, bien loin de porter du bon fruit, n'en donne que du mauvais. Il produit à la vérité des feuilles & des fleurs, & il donne par-là quelque espérance; mais tout cela n'aboutit jamais à rien. C'est à

*pour le VII. Dim. après la Pentecôte. 295*

cette occasion, Chrétiens Auditeurs, que j'ai entrepris de combattre aujourd'hui le plus grand, le plus dangereux & le plus ridicule préjugé des pécheurs; le plus grand, parce qu'il est le plus universel & celui auquel on est le plus opiniâtement attaché. Le plus dangereux, parce qu'il fait lui seul plus de mal que tous les autres ensemble. Le plus ridicule, parce qu'il n'en est point de plus opposé à la Foi & à la raison. C'est la fausse espérance d'une véritable conversion à la fin de la vie, & d'une bonne mort, après avoir mal vécu, que je viens attaquer dans ce discours, & faire voir que le pécheur représenté par cet arbre qui ne porte pas de bon fruit, sera arraché de la place qu'il occupe inutilement, & jeté dans le feu éternel. Si l'on pouvoit venir à bout de détruire ce maudit préjugé, presque tous les pécheurs se convertiroient, parce qu'il en est peu qui veuillent absolument se damner. Il n'y a que les désespérés qui s'abandonnent à un tel excès de fureur, & ainsi si l'on ôtoit aux pécheurs l'horrible présomption qu'ils ont de pouvoir éviter l'enfer par une conversion différée à la mort, ils rentreroient en eux-mêmes & ils quitteroient leurs crimes. Pour réussir dans une entreprise aussi difficile, il faut nécessairement faire deux choses. Premièrement, il faut établir qu'il n'est point d'espérance plus mal fondée, que celle de faire pénitence à l'heure de la mort, après l'avoir différée pendant toute la vie. Secondement, il faut détruire les raisons, que les libéraux al-

leguent pour s'appuyer sur cette fautive espérance. Voilà toute la matière de cet entretien.

### P R E M I E R P O I N T.

Pour vous faire voir la vérité de la première proposition que j'ai avancée, qu'il n'est point d'espérance plus mal fondée que celle de bien mourir après avoir mal vécu; je me servirai des moyens ordinaires, je veux dire de l'Écriture-Sainte, de l'autorité des Pères de l'Eglise, de la raison. Pour l'Écriture Sainte; il n'est point de vérité qui y soit mieux établie, ni plus évidemment prouvée, & par les paroles & par les exemples. Entre les sentences, j'en choisis cinq principales. La première est tirée du chapitre premier des Proverbes, (a) où Dieu parle en cette sorte aux pécheurs: je vous ai appelé & vous n'avez pas voulu m'écouter, je vous ai prêché, je vous ai sollicité, je vous ai fait parler par mes Ministres, & vous vous êtes moqués de tout cela; mais à l'heure de votre mort, je me tirai, & je ne me penrai de vous. L'autre est: Oui, continue le Seigneur au même endroit: ces malheureux aloyés m'invoqueront & je ne les écouterai point, je me boucherai les oreilles pour ne les pas entendre. Que peut on voir de plus clair & que peut on se représenter de plus effroyable que ce qui est ainsi exprimé? N'est-ce pas le Seigneur Dieu? N'est-ce pas la venue du terrible? Mais pécheurs qui ne entendez, n'écoutez

*pour le VII. Dim. après la Pentecôte. 297*

vous pas de ceux qu'il a appelé : combien de fois vous a-t-il fait entendre sa voix , & par sa voix , & par vos Pasteurs , & par des Missionnaires ? Combien de fois a-t-on crié à vos oreilles , & vous avez fait les sourds ? Ah ! vous êtes donc du nombre de ceux dont il se moquera un jour.

Le second passage est tiré du chapitre huitieme de l'Evangile selon Saint Jean. [a] Vous me cherchez , dit Jesus-Christ , & vous mourrez dans votre péché. Que signifie cela ? Vous ne me trouverez pas. Ames péchereuses , pauvres brebis égarées , je vous ai cherché avec soin , dit le Seigneur , j'ai traversé les déserts & les Bois pour vous ramener au bercail ; je suis descendu jusqu'au fond de l'abyme de vos habitudes criminelles pour vous en tirer , j'ai fait servir pour votre amendement & pour votre salut , mon sang , mes mérites & ma mort ; j'ai employé les Pasteurs d'Israël , des Prêtres & des hommes Apostoliques , pour travailler à votre conversion , & vous avez toujours résisté ; vous vous êtes toujours attachés aux objets de vos passions , vous avez préféré une poignée de terre , quelque fumée d'honneur , & les plaisirs trompeurs & passagers du monde à moi qui suis votre Maître & votre Pasteur. Mais viendra bientôt le temps que vous me chercherez & que vous ne me trouverez pas & vous mourrez dans votre égarement & au milieu de vos iniquités. Ça , mes Freres , de

(a) *Joan. 2.*

bonne foi, croyez-vous à l'Evangile? ajoutez-vous foi aux paroles de Jesus Christ? Est-ce lui qui a parlé en ces termes? Oui, oui, mon cher Auditeur, c'est lui-même, c'est le Fils de Dieu vivant. Cet aimable Pasteur ne vous a-t-il pas cherché mille fois dans vos égaremens? Ne vous a-t-il pas pressé & sollicité sans cesse de revenir à lui? Vous n'en avez rien voulu faire, mais vous serez du nombre de ceux qui le chercheront inutilement au lit de la mort.

Le troisième passage est encore dans l'Evangile en Saint Luc chapitre dix neuvième, (a) où il est rapporté que Jesus-Christ voyant la Ville de Jérusalem, versa sur elle des larmes de compassion, & enfans élevés et sa voix, comme remarque un autre Evangéliste, (b) il dit ces paroles terribles contre cette Ville infortunée : Jérusalem, cruelle Jérusalem, qui futes inaudit des Prophetes, qui vous font envoi, & pour votre justification, combien de fois ai-je voulu assembler vos enfans, comme la poule assemble ses petits sous ses ailes, & vous m'avez toujours rebellé, vous vous êtes toujours opposée à moi de lains de miséricorde; mais voici bientôt le temps que vous en veniez vous enflammer du feu pur, & vous profitez; il vous restera à la dernière Jérusalem, & ils en feront ainsi les pierres de vos fondemens, parce que vous avez méprisé

(a) Luc. 16.  
(b) Luc. 19.

(c) Matth. 23.



les précieux momens de salut & de conversion que je vous ai offerts tant de fois. Pécheurs rebelles ; c'est ainsi que Jésus Christ vous parle, ames infidèles à votre Dieu, qui méprisez tous ses avertissemens, & qui foulez aux pieds les grâces qu'il répand abondamment sur vous. Jérusalem, Jérusalem combien de fois ai je voulu vous rendre de vos abominations, & vous l'avez refusé. Mais viendra le temps que vos ennemis, les esprits de ténèbres vous environneront dans le lit de la mort, ils vous presseront horriblement & ils vous réduiront à un affreux désespoir. A qui s'adressent ces paroles ? N'est-ce pas à quelqu'un de cet Auditoire ? N'y a-t-il point ici de pécheur menacé de ce terrible abandon de Dieu ? N'y a-t-il point ici d'infortuné qui doit être bientôt livré à ses ennemis ?

Le quatrième passage est pris dans le Livre de Job, chapitre vingtième ; (a) où il dit que les offenses de l'impie à l'heure de la mort, seront remplies des crimes de sa jeunesse, & que ses crimes descendront avec lui dans le tombeau. Voilà d'étranges expressions. Oui, tous les crimes, toute les abominations que le pécheur aura commis pendant sa vie lui suivront jusqu'à la fin, il en augmentera toujours le nombre, il remplira la mesure de de plus en plus, il rendra toujours son fardeau plus pesant, il fortifiera continuellement ses chaînes, & après avoir différé toute sa

vie d'attaquer cette armée prodigieuse d'ennemis, il verra à l'heure de la mort qu'il n'est plus en état de les vaincre, & il succumbra sous leurs efforts. Ses iniquités l'ont accompagnées depuis sa jeunesse, elles ne le quitteront point à la mort, & elle descendront avec lui dans les enfers, pour le tourmenter éternellement.

Le cinquieme endroit est du Prophete Ezéchiel chapitre sixieme. [p.] Il dit que les impies mourront au milieu de leurs idoles. Voilà une maniere bien particuliere de parler. Ivrognes, vous faites un Dieu de votre ventre, le vin est votre idole; vous mourrez avec cette passion honteuse, peut être dans l'ivresse même. Impudiques, vous vous plongez dans la fange d'une sale volupté, vous êtes esclaves de votre corps, vous sacrifiez à une brutale passion votre repos, votre santé, vos biens, votre bonheur & votre conscience; vous mourrez dans l'habitude de ce péché honteux, ce feu infernal rongera ju qu'à la moëlle de vos os. Avarés, vous prenez de toutes mains, vous tâchez de vous enrichir par toutes sortes de voies, le bien vous aveugle la cupidité vous remplit les yeux de poussière, vous ne restituez point, vous ne vous occupez dans les derniers momens de votre vie que du regret de quitter vos trésors, & vous mourrez au milieu de vos rapines & dans la fureur de votre avarice. Vindicatifs, vous êtes continuellement animés de l'esprit de malice, mais

Dieu

pour le N<sup>o</sup> II. Dim. après la Paroisse 271

Dieu ne l'envoie de ce repaillon, car vous sçavez  
peut. Vous ferez un jour alliance avec un en-  
nemi, & vous mourrez avec le venin de la  
vengeance dans le cœur. C'est ainsi que le  
Séducteur se sert ordinairement de ce motif par  
lequel il se qualifie pour vous enlever. Il se dit  
le pasteur d'âmes, & qu'Alors on a tout  
perdu par le mariage. Mais il avoit été iden-  
tifié tout d'abord. C'est ainsi que tout d'un-  
coup il se qualifie par le nom de Dieu, & dit  
que tout est en ses mains. C'est ainsi qu'il  
a dit de son Dieu tout d'un coup d'être les autres  
croyants.

[illegible]

1. 1. 1. 1. 1.

106. 27

21. 1. 1876

C.



ture assure que ce Seigneur prout le Seigneur de qui il ne doit point obtenir de nourriture. Et pourquoi, finit parce que la pénitence n'eût point lieu. Et où elle avoit été trop différée. Ajoutons à quelques Parables, de celles dont le Texte s'est en romphé à ce sujet. (a) Tantiè ce sont des Vierges folles, qui s'y éant priées trop tard, sont repoussées de la salle des nocces. (b) Tantiè c'est un mauvais fermier, qui, ayant été surpris à mal faire par son Maître, est jeté dans les ronces. (c) Tantiè c'est un importun, étant entré dans la salle des nocces sans avoir la robe nuptiale, est lui, jeté dehors & se traîné dans un cahot affreux, sous qu'on lui accorde le temps de racheter sa robe. (d) Tantiè c'est un Fermier à qui on se rend compte sur le champ, sans lui donner un seul moment pour s'y préparer. Tantiè c'est un donataire de qui on exige le profit du talent qu'on lui a confié. (e) On ne lui dit pas de le valuer, réparez & mettez en valeur, faites valoir ce que vous avez confié, mais le terme qu'on lui avait accordé étant fini, on le dépouille de tout Et on le livre au bûcher.

Si fallait en vous produire les autorités des saints Pères, le portais en ce moment. Mais, à cause de la longueur de votre aigreur celle du grand saint Jérôme, pour

(a) Matth. 25.

(b) Luc. 14.

(c) Matth. 21.

(d) Luc. 16.

(e) Matth. 25.





ture assure que ce fust un péché le Seigneur de qui il ne devoit point attendre de miséricorde. Et pourquoi, fust-ce parce que sa pénitence n'eust point finie, & qu'elle avoit été trop différée. Ajoutons ici quelques Parables, de celles dont le Texte sacré est rempli à ce sujet. (a) Tandis qu'on voit des Vierges sottes, qui s'y étant prises trop tard, sont repoussées de la porte des noces. (b) Tandis qu'on voit un mauvais serviteur, qui, ayant été surpris à mal faire par son Maître, est jeté dans les ténèbres. (c) Tandis qu'on voit un infidèle qui, étant entré dans la ville du sultan turc pour lui rendre hommage, est lui-même arrêté & se trouve dans un cachot d'attente, sans qu'on lui accorde le temps de fuir. (d) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (e) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (f) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (g) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (h) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (i) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (j) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (k) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (l) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (m) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (n) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (o) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (p) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (q) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (r) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (s) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (t) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (u) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (v) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (w) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (x) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (y) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle. (z) Tandis qu'on voit un homme qui, au lieu de se préparer la sèpe, se met à se battre avec elle.

S'il se mit à vous prescrire les articles des lois, & des, le pourrais en rompre plusieurs. Mais, comme je ne suis que de vous à l'égard de celle du grand saint Esprit, passez

(a) Matth. 25.  
(c) Matth. 25.  
(e) Matth. 25.

(b) Luc. 14.  
(d) Luc. 16.

qu'elle me paroît la plus touchante : [a] ce  
 l'homme de Dieu est au lit de la mort, les  
 Disciples s'approchant de lui les larmes  
 aux yeux, & le priant de venir avec  
 eux avant de les quitter leur dire que par  
 leur d'infirmité ; alors se tournant de leur  
 côté, la frayeur sur le visage, il leur parla  
 en ces termes : mes chers enfans, faites peni-  
 tence pour tout votre vie, & n'attendez pas  
 à l'heure de la mort de vous convertir, car  
 je ne sçais où se fait appeler une longue  
 existence, que de dieu même personnes,  
 dont la vie a toujours été mortelle, à peine  
 y en a-t-il une seule qui ait le bonheur d'ob-  
 tenir la vie éternelle et la vie dans son dernier  
 jour. Voilà le fondement de ce grand Doc-  
 trine de l'Eglise, de ce sainte Père des dé-  
 ferts, de cet incomparable Interprète de la  
 Sainte Écriture ; mais voilà le fondement d'un  
 Saint moment, d'un Saint qui va paroître  
 d'un moment. Qu'en pensez-vous, mes Fre-  
 res ? n'en êtes-vous pas effrayés ?

Mais ayons encore recours à la raison. La  
 raison ne nous apprend elle pas, à lui que  
 l'homme est mortel, qu'il n'est qu'un être d'air, qu'il faut  
 mourir, qu'il faut qu'il périsse. Que n'est pas  
 possible qu'il y ait un homme qui de Dieu pendant  
 toute sa vie, se trouve le plus au haut  
 d'une montagne. Que celui qui n'est jamais  
 dans un endroit n'a rien de digne de mourir. Que ce  
 feroit être d'être au lit de Dieu & parler contre le  
 bon sens, de dire qu'un habitant de cette Pa-

(a) *Epist. Apol. ad Damas.*

pour le VII. Point, de la Paroisse, 205  
 mille, qui ne va point à Paris, mourra im-  
 pendant en cette Ville, & si il est plus pro-  
 chaine qu'il y mourra, que dans le lieu de sa  
 résidence. Or, les pécheurs ont toujours, at-  
 taché du côté du péché; ils ont d'iceux tiré toute  
 leur vie dans le précepte de la damnation; ils  
 ne font jamais dans l'Etat de la grace; leur  
 demeure est toujours dans la maison de la  
 mort. Tirez vous-mêmes, Chrétiens Audi-  
 teurs, les conclusions de ces principes. Qui en  
 est si contraire de la parole de Dieu, que l'on ait  
 commandé; mais si on ne veut pas, on ne  
 manquera de parler à point en Prison, jusqu'à  
 aux blâmes; ne pouvant s'empêcher de le  
 dire, & de le moter de la parole. Mais la  
 laissent aller par leurs idées, qui ne  
 nous nous combattaient dans la seconde partie  
 de ce discours.

## SECOND POINT.

La première raison que les pécheurs allè-  
 guent pour justifier leurs fautes, est qu'ils  
 d'une véritable conversion à l'heure de la  
 mort, après une vie de crimes; & que l'on  
 qu'ils se convertissent le jour de la mort, se tire du Pré-  
 cepte de Dieu, Chapitre de la conversion, &  
 en l'acte de la conversion, le pécheur fait pénitence de  
 ses iniquités, le Seigneur lui pardonne, &  
 que toutes ses iniquités lui sont oubliées. Il est  
 vrai que Dieu a promis, & qu'il en a tenu  
 parole; mais on ne peut pas, sans les l'aver-

tins, que le Seigneur n'a point fixé de temps pour pardonner; qu'il n'a pas dit qu'il pardonnera seulement pour l'instant la fin, mais oubliera toutes les iniquités des pécheurs, toutes les fois qu'ils reviendront à lui. Je vous prends par votre propre raisonnement, mon cher Auditeur. Vous convenez qu'il n'y a d'être pardonné, il faut revenir véritablement & sincèrement à Dieu, vous n'offrez ni prier, ni parler autrement. Or, je vous soutiens, & je prétends vous prouver clairement, qu'il est moralement impossible, c'est à-dire, très-difficile de faire une véritable pénitence à l'heure de la mort, après avoir passé toute la vie dans le crime. Et voilà justement la question dont il s'agit. Pour faire une véritable conversion, il faut nécessairement trois choses. Premièrement, il faut en avoir le temps. Secondement, il faut en avoir le lieu. Le troisième lieu, il faut coopérer à cette œuvre. Or, le pécheur à la mort n'aura rien de tout cela; & quand même il l'aurait, il n'en profitera pas. Je dis premièrement que le pécheur à l'heure de la mort n'aura pas le temps, & il lui sera nécessaire pour ce travail d'avoir de la conversion. Je ne parlerai pas de ceux qui meurent subitement; de ceux qui sont étouffés dans les eaux, & d'autres semblables, & de leurs ennemis, & de ceux qui sont surpris par quelque accident, cependant le plus grand nombre d'entre eux. Je parlerai par conséquent de ceux qui se trouvent avoir du temps & qui cependant n'ont



ont pas, parce qu'ils n'en savent pas profiter. Tels sont ceux qui, étant attaqués par la maladie, qui doit les conduire au tombeau, croient d'abord que cela n'est rien, & la mort les enleve dans un instant. Tels sont ceux qui, au lieu de penser à leur salut dans leur dernière heure, ne pensent qu'aux affaires temporelles, à faire un Testament, à rendre des comptes, à dicter des mémoires, à recevoir des remèdes. Tels sont ceux qui élisent toujours la Consolation, jusqu'à ce qu'enfin ils ne sont plus en état de la faire.

Mais je veux qu'un pécheur ait tout le temps nécessaire. Il n'aura pas la grâce, je parle de ces grâces puissantes & victorieuses. Je suis bien que le pécheur aura toujours des grâces ordinaires, mais comme il en a à tout le temps, elles resteront inutiles à l'heure de la mort, & ne serviront qu'à augmenter sa condamnation. Quant aux grâces fortes & puissantes, comment Dieu les lui donneroit-il, puisqu'il n'a rien oublié pour s'en rendre digne. Mais ce qui me fait le plus trembler pour les pécheurs, c'est cette dernière grâce, cette persévérance finale, sans laquelle on ne peut être absolument sauvé, & qui est la plus rare créature, que personne ne la peut mériter. Or, comment Dieu accorderoit-il le grand don de la persévérance finale, comme des grâces qui est la grâce de la vie, la grâce de la gloire, & des biens éternels, comment l'accorderoit-il à celui qui a été son ennemi pendant toute sa vie.

Si qui lui a fait une guerre continuelle. Si un Roi de la terre donne la même récompense à un éditeur, qu'à un vaillant soldat, ne diront-ils pas que ce Roi seroit un imprudent, ou qu'il ne se considéreroit que par son empire? En vérité ne fait-il pas que les pécheurs soient entièrement aveugles, et qu'il n'y ait ni jusqu'à la fin pour lui faire connaître sa voie, ni signe de sa conversion. Le peu de conséquence de leurs péchés, est la cause de leur

indifférence à l'heure de la mort. Ils ne se font pas aux grâces qu'ils auront pour leur conversion. Car, mes frères, levez-vous, et que d'est-ce que l'on vous dit de la conversion? Il est le plus grand, le plus difficile que soit le monde. Il s'agit d'exterminer ses ennemis de chair, le monde, le diable, la chair, le respect humain, la crainte, l'ambition. Il s'agit de flammer des passions presque invincibles; de briser des chaînes qu'on a formées pendant toute la vie, de déraciner des habitudes enracinées jusqu'à fond du cœur, formées par des habitudes corporelles. Il faut pour cela toute la patience, toute la courage, toute la force d'âme, toute la rigueur d'un homme plein de foy. Et comment voulez-vous qu'un pauvre malade, affaibli par la maladie, tourmenté par de cruelles douleurs, occupé de mille soucis, enlevé par la crainte de la mort, entreprenne de se faire à lui-même une telle affaire. Il n'a pas pu se défaire pendant la santé à vaincre tant de difficultés, comment le fera-t-il à l'heure de la mort, lors

qu'à peine, il lui restera quelque lueur de raison ? En effet, Chrétiens Auditeurs, l'expérience ne nous apprend elle pas qu'un homme à l'heure de la mort est tellement contourné, qu'il ne fait presque pas ce qu'il dit ni ce qu'il fait ? Les personnes mêmes les plus sages & les mieux sentées sont troublées dans ces derniers momens. D'où je conclus que le passage cité ne sert de rien pour justifier la conduite des pécheurs qui diffèrent leur conversion à l'heure de la mort, puisque pour être reçu à pénitence, il faut en faire une véritable, & c'est ce qui est très difficile & presque moralement impossible au pécheur mourant ; mais combien avez-vous vu de gens convertis par la maladie ? Combien avez-vous vu de pécheurs devenus meilleurs & chargés dans les occasions ? Après avoir échappé le péril de la mort, ont-ils été autres qu'ils étoient auparavant ? Où sont les marques d'amandement qu'ils ont données ? Les restitutions qu'ils ont faites, les réparations de l'honneur & de la réputation du prochain ? n'ont-ils pas continué le même train de vie, fréquenté les mêmes cabarets, commis les mêmes crimes ? Peut-être ont-ils été plus mauvais qu'auparavant. S'ils étoient morts ces malheureux, où seroient-ils à présent ?

Mais Dieu n'est-il pas infiniment miséricordieux, disent encore les libertins ? Nous a-t-il créé pour nous perdre ? N'a-t-il pas souffert la mort sur la Croix, pour tout le genre humain ? Ne veut-il pas le salut de



[illegible]

1. Le premier est de faire connaître à la population les  
 2. principes de la morale et de la religion.  
 3. 2. Le second est de faire connaître à la population les  
 4. principes de la morale et de la religion.  
 5. 3. Le troisième est de faire connaître à la population les  
 6. principes de la morale et de la religion.  
 7. 4. Le quatrième est de faire connaître à la population les  
 8. principes de la morale et de la religion.  
 9. 5. Le cinquième est de faire connaître à la population les  
 10. principes de la morale et de la religion.



qui ont continué leur vie de péché jusqu'à la mort, il n'y en ait point, qui obtienne misericorde à se convertir maintenant ?

Je ne dis pas cela. Je pense au contraire qu'il peut y en avoir quelques uns. On en a même des exemples y & si que rares, mais je dis qu'on n'a aucune raison ni aucune preuve, qui puisse, non pas en donner une certitude, mais même procurer la dernière espérance bien fondée ; mais ce qui est bien plus terrible, c'est que les raisons & les preuves qui établissent le contraire, sont convaincantes & presque sans réplique.

Car enfin, mes chers Auditeurs, qui pourroit se persuader qu'un homme, après avoir méprisé pendant toute sa vie tous les moyens de salut que Dieu lui a donnés, après avoir résisté si long-temps & si opiniâtrement, à tant de saintes inspirations, finie aux pieds les grâces de Jésus-Christ, profané les Sacramens, fait une telle ingratitude à son Souverain & méprisé sa providence, sa bonté & sa miséricorde, avec une telle obstination, après n'avoir fait aucun cas de sa Loi, de ses commandemens, de ses promesses & de ses menaces, après avoir toujours préféré des luttuelles, des vains, une fausse d'honneur, un peu de gloire, quelques plaisirs brutaux & pasciers, à son salut éternel, à son Créateur, à une éternelle bienheureuse, après avoir été averti, tant de fois, instruit, corrigé, menacé de se perdre, pressé si vivement, touché si profondément.

Qu'il

*pour le VII. Dim. après la Pentecôte 317*

Qui pourroit se persuader que ces malheureux  
puissent encore attendre le pardon à l'heure de  
la mort, & avoir le sort des enfans, des amis  
& des Elus du Seigneur, quoiqu'il ait esté sur-  
pris par la dernière maladie les armes à la main  
contre son Souverain Seigneur. Pécheurs qui  
m'entendez, pouvez vous de bonneté chercher  
une chose si peu raisonnable ? Pour moi je  
pente que quand vous voudriez vous le persua-  
der, vous ne le pourriez pas, parce que votre  
propre conscience vous condamneroit.

C'est à présent, mes très cher Freres, qu'il  
faut chercher la miséricorde pour la trouver.  
C'est pendant la vie & la santé qu'il faut tra-  
vailler efficacement à son salut & faire de dig-  
nes fruits de pénitence. C'est à présent qu'il  
faut semer de bonnes œuvres pour recueillir  
un jour la gloire éternelle. Mettez donc tout  
de bon la main à l'œuvre, sans plus attendre.  
Vous entendez aujourd'hui par ma bouche la  
voix du Seigneur qui vous appelle, ne voyez  
pas à quel malheureux pour fermer vos oreilles  
& pour enlever vos yeux. *Ps.* Le temps est  
court, la dernière heure arrive bientôt, &  
il faudra partir sans aucun délai. Il n'y a peut  
être plus qu'un an, peut être qu'un mois, peut  
être qu'un jour. Si vous cherchez Dieu sérieu-  
ment & de tout votre cœur, je vous promets  
de le voir que vous le trouverez. Ne vous ex-  
posez donc pas à de voir le jour inégalement  
votre malheur, comme tant d'autres qui se  
sont abusés par une fausse espérance de con-

*Le 7. Ps. 64.*

*Tome III.*

*Du*

514 *Prone pour le VII. Dim. après la Pentecôte*  
version au lit de la mort, & qui se désespèrent  
dans les feux éternels. Profitez d'un tel exem-  
ple & devenez sage à leurs dépens. Souve-  
nez-vous de ce que dit l'Evangile des Vierges  
folles, pour avoir manqué un instant, elles fu-  
rent rejetées. [ a ] En vain crièrent-elles :  
Seigneur, Seigneur ouvrez-nous ; on leur ré-  
pondit qu'on ne les connoissoit point. Tenez  
donc vos lampes allumées pour entrer, lors-  
qu'on vous appellera dans la salle de la nœce  
éternelle. C'est la grace que je vous souhaite.  
Au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.  
Ainsi soit-il.

*Matth. 21.*





# PRONE

POUR LE VIII. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

## SUR LE JUGEMENT.

Redde rationem villicationis tuæ.

*Rendez compte de votre administration.*

Dans l'Evangile de ce jour, en St. Luc, Chapitre-  
leize.

**Q**uelle peut-être l'intention de Jésus-Christ notre bon Maître, en mettant si souvent devant les yeux son terrible Jugement, sinon de nous engager à méditer cette vérité effrayante, & à s'en faire une étude continuë? Cet aimable Sauveur nous en parle ouvertement en plusieurs endroits de son Evangile, mais aujourd'hui il nous la propose dans une parabole, c'est-à-dire, sous la figure d'un Fermier à qui on don-  
ne

de compte de son administration. Passons de la figure à la réalité, & considérons que nous sommes les Fermiers du Grand Pere de famille, à qui il a confié des fonds pour les faire valoir, je veux dire, des grâces, des talens & des moyens de salut; qu'un temps viendra qu'on nous demandera un compte exact de ces biens. Ce temps sera le grand jour du jugement, dont je me propose de vous parler aujourd'hui. Je vous ferai voir d'abord les raisons pour lesquelles il y aura un jugement général, ensuite je vous dirai quelques choses de ce que la foi nous enseigne sur ce sujet si important. Voilà tout mon dessein.

### P R E M I E R P O I N T.

C'est un des articles de notre Religion, [a] qu'au même instant qu'une ame est séparée de son corps, elle est présentée au Tribunal de Jesus-Christ, pour être examinée sur toutes ses actions & pour recevoir la sentence irrévocable de son honneur ou de son malheur éternel. Alors elle connoît véritablement son Créateur, & elle se connoît parfaitement elle-même. Tous les voiles sont levés, il n'y a plus d'obscurité ni de ténèbres; elle n'est plus séduite par les sens, obsédée par les objets extérieurs, enchantée par les plaisirs trompeurs & les faux biens de la terre, mais elle voit dans un clin d'œil, tous ses mérites



*pour le VIII. Dim. apres la Pentecôte. 317*

& toutes les fautes, & il n'est point de cir-  
confiance de sa vie, dont elle ne découvre  
entièrement toute la bonté ou toute la mali-  
ce; sa conscience est comme une glace très-  
unie & très-claire, qui lui découvre les moi-  
ndres défauts de ses actions & les plus petites  
taches qu'elle a contractées pendant le cours  
de son pèlerinage. Le Sage Souverain, après  
un examen très-rigoureux, prononce un ar-  
rêt irrévocable, & cette ame est portée sur  
le champ, au lieu où elle doit recevoir la  
récompense de ses vertus, ou le châtiment  
de ses iniquités. Si elle est tirée de ce mon-  
de en état de pureté, les Anges du Seigneur  
la conduisent à la gloire, ou dans le Purga-  
toire lorsque le ciel n'a pas entièrement satisfait  
à la Justice Divine, mais si elle a fini sa car-  
rière avec un seul péché mortel, elle est  
précipitée pour toujours dans les cachots de  
l'enfer. Voilà ce que nous appellons le ju-  
gement particulier. Or, comme tous les hom-  
mes mourront avant le jugement dernier,  
il s'ensuit nécessairement, que leur sort sera  
arrêté avant ce terrible jour, & ainsi le second  
jugement paroîtroit inutile, si l'on raisonnoit  
selon les foibles lumières de l'esprit humain.

Mais la foi nous découvre qu'il y aura un  
jugement universel, & quoique Dieu ne nous  
en ait pas révélé clairement les raisons, les  
Saints Docteurs nous en découvrent plusieurs:  
je m'arrête aux quatre principales. La pre-  
mière est pour montrer à tout l'Univers, avec  
combien de justice chaque particulier aura été

récompensé ou condamné aux supplices. La seconde, pour manifester les moyens de salut que le Seigneur aura donné à chacun. La troisième, pour procurer une satisfaction publique à ceux qui auront été maltraités injustement. La quatrième, pour faire effrayer aux réprobables la honte qu'ils auront meritée par une mauvaise vie.

Il doit donc y avoir un jugement universel. Premièrement, pour faire voir avec quelle équité J. C. aura récompensé les bons & puni les méchans. Ce n'est pas qu'il est besoin de justifier sa conduite auprès de ses sujets. Il est le Seigneur Souverain & le Maître absolu, & nous sommes entre ses mains, (a) selon le langage de l'Apôtre, comme l'argile est entre celles du Potier; mais par une amiable condescendance, il veut bien montrer publiquement les raisons qu'il aura eu de couronner les uns & de condamner les autres à des supplices éternels. C'est cette conduite toute divine & pleine de bonté, que les Rois & les Juges de la terre imitent, lorsqu'après avoir condamné des criminels à perdre la vie, ils font lire aux pieds de l'échafaut, & en présence de tous les assistans, la sentence qui a été prononcée avec les causes qui y sont contenues. Le Juge Souverain au grand jour de la justice fera voir à la face de l'Univers tous les arêts qu'il aura rendus; il en découvrira les motifs d'une manière si évidente, que les coupables seront contraints de se condamner eux-mêmes & d'approuver leur jugement. Il com-

(a) *Epist. ad Rom. 9.*

*pour le V<sup>III</sup>. Dim. après la Pentecôte. 319*

parera leurs crimes avec leurs supplices, & l'égalité y sera trouvée d'une manière si parfaite qu'ils n'auront pas un seul mot à alléguer pour leur justification. D'une autre part, il mettra en parallèle les bonnes œuvres de ses élus avec les degrés de leur gloire, & il étalera invinciblement, que comme il n'a point excédé les bornes de la justice, en exerçant la vengeance contre les impios, il n'aura point aussi passé les termes d'une juste libéralité en rendant aux Saints ce qui leur étoit dû.

La seconde cause du jugement général sera la manifestation des moyens du salut qui auront été donnés à chaque particulier, & du bon ou mauvais usage qu'on en aura fait. Parcourez, mes chers frères, toutes les grâces & tous les dons que vous avez reçu du Ciel. Les uns sont communs à tous les hommes, les autres regardent les Paroisses en particulier, d'autres sont accordés à chaque personne. Mais sans vous arrêter aux bienfaits généraux, descendez pour un moment dans le détail des faveurs qui sont si singulières à votre Paroisse & à vous mêmes. Ces millions, où l'on a fait de si grands efforts, pour vous ramener dans la bonne voie, dans ces jours de salut, Dieu n'a-t-il pas en quelque manière porté jusqu'à l'excès sa miséricorde pour l'ouvrage de votre conversion. Les hommes Apostoliques, qui vous ont été envoyés de sa part, n'ont-ils pas fait jouer tous les ressorts de la sagesse, & de la prudence chrétienne, pour vous tirer du précipice, que n'ont pas fait aussi pour la même

fin, vos Pasteurs & vos Confesseurs ? Tantôt en vous faisant des corrections salutaires, tantôt en vous mettant devant les yeux les vérités les plus frappantes de la Religion, tantôt en vous prenant par le point d'honneur & par vos intérêts même temporels, vos parents & amis se sont joints à ces charitables personnes pour vous engager à sortir de vos égarements, votre conscience a été sollicitée, elle vous a fait sentir les remords les plus cuisans, elle vous a fait trembler & atterrir, en vous représentant la mort que le Seigneur, le Seigneur redoutable que je vous prêchais toujours ici, une éternité malheureuse, destinée aux pécheurs impénitens. Vous avez été quelquefois touchés jusqu'aux larmes : vous vous êtes dit à vous-même dans ces momens : [a] voici les jours de mon salut ; il est temps de revenir à mon Dieu, il faut sortir de cette habitude criminelle ; il faut quitter cette misérable créature ; il faut m'éloigner de cette maudite occupation ; il faut réfléchir ce bien mal acquis, prendre une route différente de celle que j'ai tenue jusqu'ici. Si je ne profite pas de ces momens favorables, quand me convertirai-je ? Et néanmoins vous êtes encore au premier pas : considérez ensuite tant d'heureuses rencontres que vous avez peut-être regardées comme des effets du hazard, & qui sont néanmoins, autant de traits enflammés, partis du cœur de votre Pere Céleste, pleins de tendresse pour votre ame. Tels sont cette mort funeste de

(a) Ep. 2. 2 ad Corinth. 6.

*pour le VIII. Dim. après la Pentecôte. 321*

vosre compagnon de débauches, cette perte de bien, qui vous a si sensiblement touché, ce procès qui vous a ruiné, cette maladie qui vous a conduit sur le bord du tombeau, cette affliction qui devroit avoir entièrement détaché des faux biens & des plaisirs trompeurs du monde. Enfin, qu'est-ce que le Seigneur peut faire plus, pour notre sanctification, lorsque la prospérité nous enfle; il emploie l'adversité pour nous humilier, lorsque celle-ci nous a battu; il nous relève par ses consolations, il nous console, il nous menace, il nous invite, il nous presse, il nous sollicite, il nous châtie, & il a bien raison de dire que la solitudo à notre égard est au dessus de toute pensée, & que l'affection de la mere la plus tendre pour son enfant, n'approchera jamais de l'empressement qu'il a pour notre bonheur éternel.

[a]

En troisieme lieu, le Jugement dernier est destiné à procurer une satisfaction publique à ceux qui auront été traités injustement & à découvrir les bonnes œuvres des Saints, pour leur en procurer la gloire & les applaudissemens. Sur la terre, les bons sont mêlés avec les mauvais, & leur actions sont tellement pleines d'obscurités, qu'il est presque impossible d'en bien discerner la bonté ou la malice. Cela vient de divers motifs, des intentions & de la fin qu'on se propose en agissant, & c'est pour cette raison, que la Loi nous détend de juger avant le



temps : d'ailleurs les bons ne s'étudient qu'à dérober aux yeux des hommes les bonnes œuvres qu'ils font, [a] afin de n'être pas exposés à en perdre le fruit par la vanité, tandis que les pécheurs font tous leurs efforts, pour cacher leurs vices & pour déguiser leur conduite. Enfin, ceux-ci ne cessent point de tourmenter les autres, & parce qu'ils souffrent avec patience, ils en deviennent plus intolents, & ils les persécutent jusqu'à l'extrême, & ce qui paroît tout à fait surprenant, c'est que le Seigneur semble autoriser un tel desordre, en permettant que les méchants soient comblés de prospérités & aient en main la puissance, tandis que les gens de bien pour la plupart sont opprimés & misérables. Mais viendra le jour que les secrets de la Divine Providence seront manifestes & que l'on fera une satisfaction parfaite à ceux qui auront souffert une persécution injuste; alors les justes paroîtront avec une grande fermeté pour accuser leurs ennemis, ce sont les termes du Texte Sacré, [b] il demanderont vengeance contre eux, & elle leur sera accordée dans toute son étendue: le riche cruel sera foulé aux pieds du pauvre méchant. L'homme simple & débonnaire sera en la misère & au désespoir de l'orgueilleux & du railleur, qui se fera moquer de lui. La fille sage & persécutée autrefois à cause de sa dévotion, se verra des pleurs & des gémissements du jeune libertin,

(a) Ep. i. ad cor. 5.

(b) 1. Sap. 5.



au dernier jour, on développera tous ses replis, & il paroîtra tel qu'il est. Comment pourrez-vous soutenir, mes chers Freres les reproches que l'on vous fera de l'abus d'un si grand nombre de graces; & de tant d'excès si énormes dont vous vous trouverez chargés? Que répondrez-vous à votre Juge, lorsqu'il vous convaincra d'avoir opprimé la veuve & l'orphelin; d'avoir tramé la ruine de ce voisin; d'avoir souillé le lit de votre prochain; d'avoir sollicité cette fille innocente; d'avoir attenté à l'honneur de cette personne, dont vous deviez être le gardien inviolable; d'avoir rempli votre vie d'ordures, de mollesses, d'ivrogneries, de vengeance & de larcins; d'avoir inventé les calomnies les plus noires, pour noircir les objets de votre colere & pour contenter votre passion furieuse; lorsqu'il découvrira vos fourberies, vos duplicités, votre mauvaise foi, & tous les tours de friponneries qui vous sont si ordinaires. Que deviendrez-vous, ma chere Sœur, lorsqu'on tirera le rideau qui couvre vos impuretés, & les actions les plus honteuses de votre jeunesse, ces pensées deshonnêtes, ces desirs impurs, ces cajoleries, ces paroles & ces chansons lascives, ces libertés criminelles, ces attouchemens honteux, ces fréquentations, où il s'est passé des choses qui font rougir, lorsque vous y ferez attention? Tout cela paroîtra à la face du Ciel & de la Terre, devant tous les Anges & les Saints, devant tous les Démon & les Réprouvés. En présence de vos parens, de

*pour le VIII. Dim. après la Pentecôte. 329*  
 voisins & de vos connoissances ; devant ceux  
 qui vous auront regardé comme une Sainte ;  
 quoi dira t-on, est-ce-là cette prétendue dévo-  
 te qui se confessoit & qui communioit si sou-  
 vent ? cette femme , cette fille , qui paroïsoit  
 si sage & si réservée , qu'on croyoit si pieuse &  
 si pleine de pudeur ? Oui , dit le Seigneur ,  
 [ a ] je decouvrirai vos turpitudes à toutes les  
 Nations , & il n'est point de circonstance de  
 vos fautes , quelques honteuses qu'elles soient ,  
 que je ne manifeste aux yeux de tout l'Univers.  
 Voilà , Chrétiens Auteurs , les principales  
 raisons pour lesquelles il y aura un Jugement  
 général ; voyons maintenant de quelle ma-  
 niere il se fera. C'est ma seconde Partie.

## S E C O N D P O I N T.

Tout est effroyable dans le jugement der-  
 nier , par rapport aux réprouvés ; & l'on n'y  
 découvre point de circonstances , qui ne rem-  
 plissent l'esprit de terreur ; les signes qui le  
 précéderont : l'examen qui le précédera :  
 l'examen qui s'y fera : le Juge qui prononcera  
 la sentence du malheur éternel ; & l'exécu-  
 tion de cette sentence. Les signes qui précéde-  
 ront le jugement , seront épouvantables ; &  
 comme j'en dois faire un discours entier , je  
 ne m'y arrêterai pas ; quant à présent je dirai  
 seulement en passant que la Sainte-Ecriture  
 nous représente l'Univers à ce grand & terri-  
 ble jour , [ b ] comme une femme qui est dans

(a) *Nab. 3.*

(b) *En divers endroit de l'Ecriture Ste.*

les tranchées de l'enfantement ; ou comme un moribond , en qui la nature fait les derniers efforts , avant sa dissolution ; elle nous montre le Ciel & la Terre , les Elémens & toutes les créatures dans une confusion horrible & dans un renversement si prodigieux , qu'on n'y remarque plus aucun ordre ni arrangement ; le Soleil devenu noir & ténébreux ; la Lune comme du sang ; les tonnerres , les foudres , la grêle , les orages , les tourbillons mêlés avec les flots de la mer , exciter un bruit si terrible , que les hommes en sècheront de crainte , & demeureront immobiles comme des statues de pierre. Une pluie de feu , qui réduira tout en cendres ; des tremblemens de terre qui en ébranleront jufques aux fondemens ; des trompettes , dont le fon éclatant , retentira au fond des tombeaux ; les cendres des morts , qui se ramafferont & qui formeront des queues affreux , tous les démons & les damnés , qui monteront de l'abyfme ; le Ciel empire qui s'ouvrira & qui fera paroître tous les Anges & tous les Saints qui l'habitent ; le Souverain Juge qui defcendra de fon Trône avec une Majesté & une gloire inconcevable , & précédé de la Croix plus brillante que mille foleils. Tous les hommes bons & mauvais ; les bons conduits par les Anges & revêtus de la robe de l'immortalité , les mauvais traînés par les démons , & si hideux & épouvantables qu'on ne le pourra voir fans effroi.

Que cet appareil est terrible , Chrétiens



*pour le VIII. Dim. après la Pentecôte. 331*

Auditeurs, & qui peut y penser sans trembler ; si à ce moment que je vous parle, vous voyez paroître une nue enflammée & venir fondre sur votre Paroisse, avec un orage qui arrachât les arbres, qui renversât les édifices, une grêle monstrueuse qui accablât tout ce qu'elle rencontreroit ; des tonnerres & des foudres continuels, & des ondées de feu qui vous environnent de toute part ; quels seroient vos cris & vos lamentations ! quels efforts de larmes & de gémissemens, ne feriez-vous pas pour obtenir le pardon de vos péchés ? En quel état ne voudriez-vous pas être ; & quelle rigoureuse pénitence chacun de vous ne voudroit-il pas avoir faite ? Mais n'êtes vous pas assurés de vous trouver au grand jour du jugement ? Pouvez vous éviter d'être témoins de l'étrange tragédie qui s'y jouera ? Quel est le personnage que vous y ferez ?

Le terrible examen qu'il faudra subir, vous le découvrira parfaitement ce personnage. Au même instant que toutes les Nations seront assemblées devant leur Juge. On commencera cet examen rigoureux où l'on découvrira toutes les pensées des cœurs & toutes les obscurités des consciences. On n'aura aucun égard pour personne. La balance de la justice Divine ne panchera pas plus d'un côté que de l'autre. Et l'on pèsera avec la dernière exactitude les mérites & les péchés d'un chacun. Plus ce prétexte de prétendue bonne foi, de droite intention, d'ignorance, de crainte. Car si les réprouvés alléguent leur ignorance, les Pai-

teurs, les Confesseurs, les Missionnaires, leur fermeront la bouche & leur feront voir qu'il n'a tenu qu'à eux de s'instruire. S'ils se retranchent sur leur faiblesse & sur la violence des tentations, Jésus-Christ leur montrera les grâces & les secours qu'il leur a donnés pour rendre non-seulement possibles, mais même très-faciles, les devoirs qu'ils ont omis; les Saints qui auront été dans le même état, leur feront voir qu'ils ont eu les mêmes difficultés, & que néanmoins ils ont vaincu & mérité la gloire. Diront-ils que la mort les a surpris, mais la raison & l'expérience les condamneront, puisqu'ils ne pouvoient pas ignorer la brièveté & l'inconstance de la vie.

Y pensez-vous bien, mon cher Auditeur, & ne vous trompez-vous pas grossièrement au sujet de cet examen? Vous ne vous attendez peut-être qu'à la discussion de certains faits, & à répondre des crimes grossiers & évidents, dont vous vous sentez coupables. Vous comptez aussi sans doute, que tous les péchés que vous avez confessés, ne paroîtront jamais, & qu'ils ont été entièrement effacés. Mais combien serez-vous surpris, lorsque vous verrez les choses bien différemment de ce que votre présomption & votre aveuglement volontaire vous les ont montrés pendant votre vie. Quelles ont été les confessions sur lesquelles vous vous appuyez? N'avez-vous pas ajouté des sacrilèges à vos autres abominations? Quelle pénitence avez-vous faite? Quelles marques de douleur & d'amendement avez-

*pour le V<sup>III</sup>. Dim. après la Pentecôte. 333*

vous donnés. Si donc les absolutions que vous avez reçues, se trouvent nulles, comme vous avez grand sujet de le craindre, où en ferez-vous? Mais que dirons nous de tant de fautes que votre ignorance affectée & votre aveuglement volontaire vous dérobent depuis si longtemps? Ce sont cependant pour vous autant de chefs & d'articles différens & terribles de votre examen. Vous rendrez compte de ces graces, dont vous avez abusé, de ces saintes inspirations, de ces bons mouvemens qui vous pressent sans relâche. Vous rendrez compte des avertissemens charitables de votre Pasteur, de votre Confesseur, de vos parens & vos amis. Vous rendrez compte de tous les bons exemples que vous avez tous les jours devant les yeux, des instructions, des lectures & de tant d'autres secours spirituels qui vous sont donnés. Vous rendrez compte du temps que vous employez à mal; on se putera non seulement les années de votre vie, mais même toutes les heures & tous les momens. A quoi ont servi tant de semaines & de mois, sinon à multiplier vos iniquités & à grossir le poids énorme dont vous vous trouverez chargés. Comment avez-vous passé les premiers temps de votre jeunesse? Ne le avez-vous pas sacrifié à vos plaisirs, à vos divertissemens, à la dissipation de vos passions? Vous n'avez peut-être été assez soigneux pour retarder comme perdu ce que vous en avez consacré à la prière, aux saintes Offices & aux autres bons exercices, & vous avez regardé comme vos plus beaux

jours, ces jours de Fêtes, de feffins, de divertiffemens. Vous rendrez compte des biens que Dieu vous a confiés, non pas pour en être le cruel diflipateur; mais pour en faire un fain usage. Combien en avez-vous prodigué en habits fupérflus, en repas, en folles dépenses, & peut-être à des ufages honteux? Quelle part y ont eu les pauvres & la décoration des lieux faincs? Vous rendrez compte de tous les moyens indignes dont vous vous ferez fervi en fecret, pour venir à bout de vos mauvais deffeins, de divers tours de friponneries que vous avez employés. Maintenant vous vous aveuglez vous-même, vous jettez de la poulfiere dans les yeux de vos Directeurs, afin qu'ils ne decouvrent pas l'état de votre confcience, vous déguifez votre intérieur, vous diminuez vos fautes, vous faites paroître votre conduite excufable; mais vous ferez intérieurement démafqué. Vous rendrez compte, chefs de famille, de ces enfans que vous ne corrigez pas, de ces domestiques dont vous négligez entièrement le falut, de ces aflemblées noüvres que vous fouffrez, de ces médifances & de ces rapports que vous n'empêchez pas, de ces excès qu'on commet à votre table. Vous rendrez compte, mes chers Freres, de tous les mauvais exemples & de tous les mauvais confeils que vous aurez donnés, de tous les péchés dont vous aurez été la caufe, & de ceux que vous n'aurez pas empêchés le pouvant faire, de tout le bien que vous aurez omis par votre faute & y étant.

*pour le VIII. Dim. après la Pentecôte. 339*  
obligés. Je n'aurois jamais fini, si je voulois  
entrer dans un détail un peu exact, je ne dis  
pas de tous les articles, mais des principaux,  
qui feront la matière du terrible examen que  
vous serez contrainis de subir au grand jour  
du Seigneur, ce jour de colere & de malé-  
diction pour les impies. Il faudroit pour ce-  
la parcourir toute la loi, & descendre dans  
l'explication des devoirs de chaque état. & près  
cela comment pouvons-nous être tranquilles,  
penser à rire & à nous divertir parmi tant de  
justes sujets de frayeur? les plus grands Saints  
ont tremblé à la vue de cette redoutable dis-  
cussion, & les pécheurs s'endorment dans une  
déplorable sécurité.

Reprenez-vous, si vous le pouvez, chré-  
tiens Auditeurs, quelle sera alors la consterna-  
tion des impies & des réprouvés. Ils verront,  
dit Saint-Antoine, (a) d'un côté leurs cri-  
mes qui les couvriront d'une confusion inex-  
plicable, de l'autre leur conscience qui les dé-  
clinera par les plus cruels remords, ici les dé-  
mons qui les accuseront, là la justice terrible  
de Dieu qui les condamnera. Ils verront au  
dessus d'eux un juge tout puissant & intérieurement,  
& au dessous le cachot affreux de l'enfer où ils  
vont être précipités. Ils auront au dedans d'eux  
un cruel désespoir qui les défolera. & ils ver-  
ront au dehors le monde entier arme pour les  
perdre. Comment pourront ils supporter les  
effroyables reproches que J. C. leur fera, se-  
lon la remarque de Saint-Augustin. [b] Je

(a) *Anselm. Med. x. de Judicio.* (b) *Aug. Serm. 249.*



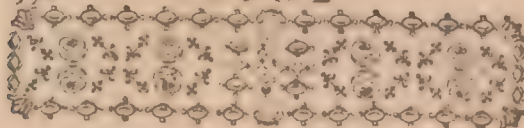
vous ai créé pour la gloire, leur dira-t-il, je vous ai racheté par ma mort & par l'effusion de tout mon Sang, je vous ai comblé de mes graces & de mes faveurs, & qu'ai-je pu faire pour vous que je n'aie fait ? Voyez les plaies que j'ai reçu pour votre salut, voyez ma tête couronnée d'épines, mes bras & mes pieds percés, mon côté ouvert, la Croix sur laquelle j'ai expiré avec des douleurs incompréhensibles, & vous avez rendus inutiles tous les moyens de justification que je vous ai donnés. Rendez-moi compte de tant de grâces que vous avez eues pour acquérir le Ciel ; rendez-moi compte de tous les talens que je vous ai confiés, rendez-moi compte de ma parole que vous avez entendue tant de fois, de mes graces & de mes inspirations, de mes Sacramens que vous avez pris, & de tant de biens dont vous avez abusé, & dont vous vous êtes servis pour vous perdre & pour vous damner.

L'examen étant fini, Jésus-Christ le Souverain Juge des vivans & des morts, Juge enfinement éclairé, Juge inflexible & invariable, Juge Tout Puissant pour faire exécuter ses volontés, prononcera l'Arrêt d'après lequel il doit déterminer le sort de tout le genre humain. Au même instant il disparoîtra aux yeux des réprouvés & montrera tout le tour de sa gloire, accompagnée de tous les bienheureux, tandis que la terre couvrant tous les pieds de ce nombre innombrable de pécheurs condamnés, les engloutira avec les démons,

*pour le VIII. Dim. après la Pentecôte. 337*  
pour être renfermés pour toujours dans les  
cachots de l'enfer.

Ces étranges vérités ne seront-elles pas capables d'exciter en vous, mes chers Auditeurs, une sainte frayeur ? Avez-vous pu les entendre sans être saisis de la crainte la plus vive ? Les pourrez-vous méditer sans qu'elles opèrent en vous une véritable & sincère conversion ? Pourrez-vous vous résoudre, pour quelques plaisirs passagers, pour un vil intérêt, pour satisfaire une passion brutale, à augmenter le nombre des réprouvés, & à entendre un jour de la bouche de votre Juge ces effroyables paroles : ( *a* ) Eloignez-vous de moi maudits, & allez au feu éternel ? Ne ferez-vous pas au contraire votre possible pour être au nombre des Elus, & pour entendre ces charmantes invitations, qui leur seront adressées par leur Rédempteur & leur Pere ? ( *b* ) Venez les bénits de mon Pere, possédez le Royaume que je vous ai préparé ; pensez-y sérieusement, mes très-chers Freres, & travaillez tandis que vous en avez les moyens & le temps, à vous assurer un bien qui vous rendra éternellement heureux, & dont la privation vous rendroit souverainement malheureux. Il ne tient qu'à vous de participer à ce bonheur. Je vous le souhaite. Au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

( *a* ) *Math. 25.* ( *b* ) *Math. 23.*



# P R O N E

POUR LE IX. DIMANCHE  
APRÈS LA PENTECOTE

## SUR L'IMPURETÉ

*Videns civitatem, flevit super illam*

*Jesus-Christ voyant la Ville de Jerusalem, versa sur elle des larmes de compassion.*

Dans l'Evangile de ce jour, en St. Luc. Chapitre dix-neuvième

**L'**Infortunée Ville de Jerusalem, sur laquelle le Jesus Christ pleure aujourd'hui, nous représente, selon la remarque des Saints Peres, l'ame pécheresse, qui continue les crimes. Or, entre tous les pécheurs, il n'en est point de plus digne de compassion que ceux qui sont ensevelis dans les ordures de l'impureté, ce vice honteux, dont on devroit ignorer jusqu'au nom dans le Christianisme, & qui est néanmoins si commun dans le monde. C'est

*pour le IX. Dim. après la Pentecôte. 339*

ce monstre d'horreur , que je viens combattre dans ce Discours; mais je trouve une grande difficulté à remplir mon ministère sur ce sujet. Je me trouve entre deux extrémités également dangereuses , car si j'entre trop avant dans une matiere si périlleuse , je m'exposerai à scandaliser mon Auditoire , & je profanerai le lieu de la pureté , & si d'un autre côté je n'en dis pas assez , je rendrai mon ministère inutile. Que ferai-je donc pour marcher entre ces deux écueils? Je m'adresserai à vous, ô mon Dieu de sainteté , pour vous supplier de mettre dans ma bouche des paroles de sobriété , qui instruisent suffisamment ce peuple sur un sujet aussi nécessaire, qui lui inspirent une horreur extrême du vice que je viens combattre, & qui néanmoins ne blessent point son esprit & son cœur , par des expressions indelicettes. Joignez-vous à moi , mes très-chers Freres , pour obtenir une grace si importante. Voici le plan de cet entretien. L'impureté est un vice très-dangereux , ce sera le sujet de mon premier point : les suites funestes , les châtimens & les remèdes de l'impureté , ce sera le sujet du second. Attention s'il vous plaît.

#### *P R E M I E R P O I N T.*

Le vice détestable de l'impureté , nous est très-naturellement représenté par cette temme , dont il est parlé dans le Livre de l'Apocalypse. Saint-Jean le Prophete de la nou-

velle alliance , étant dans l'Isle de Pathmos , vit en esprit une Courtisane vêtue d'écarlate , chargée de pierreries , parée à l'avantage , & ornée de tout ce que le luxe peut inventer de plus attirant. Elle étoit assise sur une bête à sept têtes & dix cornes , & elle avoit entre ses mains un vase d'or plein d'une liqueur abominable , dont elle se servoit pour enivrer les habitans de la terre. Voilà , Chrétiens Auditeurs , une description exacte , un emblème bien naturel du péché de luxure & de tout ce qui y conduit. Cette femme nous apprend que tous les impudiques sont des effeminés , & que l'impureté vient le plus ordinairement par les attraits des personnes du sexe. Elle étoit ornée de diamans & de toutes sortes de pierres , pour nous montrer que rien ne porte au vice de l'impureté avec plus de succès que le luxe , la vanité , les beaux habits & les parures. Elle étoit assise , c'est - à - dire , que le vice dont nous parlons , passe facilement en habitude , qui conduit à l'oisiveté , de même que l'oisiveté en est le principe. Elle étoit assise sur une bête , ce qui nous fait voir que l'impureté est la plus brutale & la plus infâme de toutes les passions. Les sept têtes de cette affreuse bête , marquent , selon l'observation des Interprètes , les sept espèces d'impureté , & les dix cornes montrent que ce vice attaque les dix commandemens de Dieu , & renverse toutes les Loix. La femme impudique avoit en main une coupe d'or , pleine de tou-



*pour le IX. Dim. après la Pentecôte. 341*  
tes sortes d'ordures & du vin de la prostitution,  
vin abominable, qui fait perdre le jugement  
à tant d'infortunés, & qui les précipite dans  
l'abyme de leur malheur éternel. De tout cela  
je tire pour conclusion trois circonstances  
particulieres à l'impureté : la premiere est la  
facilité avec laquelle on s'engage dans ce vice.  
La seconde est la tyrannie qu'il exerce dans le  
cœur de l'homme & la troisième, la difficulté  
presque insurmontable d'en venir.

Commençons par la facilité avec laquelle  
on s'engage dans le vice de l'impureté. La facilité  
qui vient du grand nombre des occasions  
& de la violence de la tentation. Combien  
d'occasion de ce maudit péché ? Occasions du  
côté de ses sens extérieurs, les regards lascifs,  
les paroles & les chansons obscenes, les mau-  
vaises lectures, les attouchemens d'incestueux.  
C'est de qui a fait dire au Prophete Jeremie,  
(a) que la mort entre par les fenêtres ; qu'est-  
ce que cette mort, si ce n'est la tentation qui s'in-  
sinue dans notre ame, par le moyen des sens  
de notre corps, comme par autant de fenê-  
tres, pour lui donner le coup fatal de la per-  
te. Occasions du côté des personnes avec les-  
quelles nous vivons & particulièrement celles  
qui sont d'un différent sexe, de quelque état  
& de quelles vertus qu'elles puissent être. Mais  
que pourrons-nous dire, de ces misérables,  
qui semblent ne s'occuper qu'à se perdre par-  
tout un poison mortel ? Et qui font leur prin-  
cipale occupation de tendre des filets, selon

(a) Jerem. cap. 9.

le langage du Texte Sacré, [a] pour perdre les âmes rachetées par le Sang de Jésus-Christ. Et pour quelle autre fin seroit-ce soin si exact de se parer & de s'ajuster avec tant d'attraits ? Pourquoy ces immodesties affectées, ces manières si libres, cet air si enjoué, cet empressement de plaire, qui ne sauroit se dissimuler, & tant d'autres moyens diaboliques, qui sont presque toujours un écueil pour la chasteté. Occasions dans les assemblées, dans les repas, dans les visites, dans les entrevues secrètes, dans ces rendez-vous si dangereux, dans ces tête-à-tête où la pureté fait un naufrage presque assuré, dans ces divertissemens profanes & sur-tout à la danse. C'est là que naissent les mauvaises penées, les sales imaginations, les idées les plus abominables : l'esprit en est d'abord tout rempli, elles s'insinuent toujours de plus en plus ; elles entrent imperceptiblement dans le cœur ; les mauvais desirs suivent, la passion s'allume, le démon ne cesse de fouiller le feu infernal déjà allez brûlant par lui-même ; enfin, il se forme un incendie effroyable, qui dévore tout & qui consume toutes les richesses spirituelles d'une âme.

En second lieu, ce qui rend le vice de l'impureté si commun, c'est la violence de la tentation. Quoi de plus terrible que cette passion brutale ? Et qui n'en a pas fait une triste épreuve ? Ennemi domestique & irréconciliable, concupiscence effrénée, aiguillon piquant &

(a) En plusieurs endroits de la Sainte-Ecriture.

*pour le IX. Dim. après la Pentecôte. 343.*

mortel, ange de Satan, dont Saint-Paul (a) se plaignoit si amèrement, qui attaque les plus grands serviteurs de Dieu. C'est-ce qui a fait dire au grand Augustin (b) qui en avoit une triste épreuve, que tous les autres combats des Chrétiens n'étoient point comparables à celui-ci, où les assauts sont continuels, & les victoires parfaites sont rares. Parcourez, Chrétiens Auditeurs, tous les âges & les conditions; combien n'y verrez vous pas d'horribles effets de cette redoutable passion? Elle commence d'abord à attaquer les enfans, lorsqu'à peine ils sont capables de se connaître. Peres & meres, vous tous qui êtes chargés de l'éducation des jeunes gens, & qui ne veillez pas sur eux, qui laissez entendi le seul à seul, sans précaution ceux de différens sexes, qui les exposez peut être même évidemment au danger, à quoi devez vous vous attendre au jugement de Dieu, après avoir laissé perdre les ames, dont vous devez répondre. & dont l'innocence aura fait un triste naufrage par votre négligence? Ce que j'avance ici n'est pas une imagination, & je n'ai eu à en appeler à la funeste expérience de plusieurs de ceux qui composent cet Auditoire. Mais lorsqu'en est arrivé à un âge plus avancé, cette passion furieuse fait bien d'autres ravages. Quel scandale dans les Paroisses! quels désordres dans les familles! témoins ces jeunes gens devenus comme insensés, sans respect pour leurs

(a) *Epist. 2. ad Corinth. cap. 12.*

(b) *August. Sermon. 293.*

Parens, sans déference pour leurs Pasteurs, sans considération pour personne, sans crainte des jugemens de Dieu & de l'éternité, sans piété & sans religion. Plus dans leurs bouches que des paroles obscènes, dans toute leur conduite qu'un dérèglement affreux. Témoins ces filles sans pudeur, qui courent à grand pas au précipice du déshonneur, quoiqu'un père & une mère puissent faire, malgré les précautions des Confesseurs, malgré les avertissements charitables qu'on leur donne de toute part : est-on en suite devenu plus avancé en âge, & par conséquent plus murs, les brasiers allumés depuis long-temps ne s'éteignent pas, & le Sacrement de Mariage, qui est un grand remède à ce mal, ne sert bien souvent qu'à le rendre plus désespéré ; il n'est point de digue capable d'arrêter dans plusieurs ce torrent impétueux. Enfin, les habitudes impures formées dans le temps de la jeunesse, accompagnent les impudiques jusqu'à la vieillesse, & pour l'ordinaire ne les quittent qu'au dernier moment de la vie. Combien n'avons-nous pas d'exemples de cet excès de folie ? Combien de personnes cachent sous des cheveux blancs le feu noir & détestable de la luxure ? Vous vous souvenez sans doute, mes très-chers Freres, de ce qui arriva à la chaste Susanne [a] & qui est une preuve bien authentique de ce que j'avance. Deux hommes vénérables par leur âge & par leur dignité, deux hommes en qui une ville entière avoit mis toute la con-

*pour le IX. Dim. après la Pentecôte. 345*

fiance pour les affaires les plus considérables, & néanmoins ces deux fécérats oubliant ce qu'ils devoient à Dieu, dont ils tenoient la place en qualité de Juges & sacrifiant leur salut & leur réputation se laisserent tellement aveugler par leurs passions infernales, qu'ils employoient toutes les voies les plus violentes & les plus iniques pour seduire une personne dont ils devoient défendre la pureté au péril de leur vie: se voyant maltrés de leur déshonorable disgrâce, ils l'accusèrent comme adhérente, & prononcèrent contre elle une sentence qui fut bientôt exécutée sur eux-mêmes par un ju de jugement le Dieu. Combien de vieillards insensibles comme ceux dont nous parlons, qui ne considérant ni les mauvais exemples qu'ils donnent à une Paroisse entiere, ni le déshonneur de leur parenté, ni le renversement de leur famille, ni la fiadeleur misérable vie qui est proche, s'abandonnent avec la dernière fureur au plus grands excès de l'impureté, & se précipitent aveuglement dans l'abyme d'un malheur sans remede. C'est là l'effet de la cruelle tyrannie que cette passion exerce dans le coeur de l'homme. Saint-Grégoire [a] le grand nous en donne une idée très-naturelle, dans l'énumération qu'il fait des différents degrés de malice, par lesquels le vice de l'impureté conduit le pécheur au fin de l'abyme de sa perdition. La luxure, dit ce Docteur, produit l'aveuglement d'esprit, de cet aveuglement naît l'inconsidération; de là

(a) Gr. g. moral. Lib. 31. cap. 45.



vient l'inconstance ; celle-ci fait naître la précipitation. De la précipitation sort l'amour de soi-même ; l'amour de soi-même produit la haine de Dieu ; delà un attachement extraordinaire au siècle présent , & par une conséquence nécessaire une horreur terrible de l'éternité , qu'il a pour terminer le désespoir. Reprenons, l'impureté produit d'abord l'aveuglement d'esprit ; un impudique est tellement aveuglé par sa passion , qu'il n'est capable d'aucun raisonnement ; il entreprend tout ; il se jette sans les dangers les plus évidens ; il donne & se baïssée dans les extrémités les plus affreuses. En vain lui donne-t-on des avis charitables ; en vain un Pasteur , un Confesseur tâche-t-il de le ramener , en lui mettant devant les yeux les vérités les plus effrayantes de la Religion , & la perte de son honneur & de sa réputation ; en vain la justice de Dieu le menace-t-elle de toute part . & lui fait même sentir les coups salutaires ; il n'est touché de rien , cet aveuglement le conduit à l'inconstance ; il ne fait ce qu'il fait , ni ce qu'il veut faire , aujourd'hui il a une horreur extrême de ce qu'il cherchera demain avec un empressement incroyable ; il a honte dans un instant de ce qu'il fera un autre instant après. Il se fâche contre lui-même ; & aussi-tôt il se repent de s'être fâché. Il rongé ses chaînes & néanmoins il les aime. Mais quelles tempêtes n'excitent pas dans son ame, les divers mouvemens de sa passion qui allume toutes les autres ; la crainte , l'esperance, la joie, la tristesse, la frayeur, la haine, l'amour, la jalousie, le

*pour le IX. Dim. après la Pentecôte. 347*  
desir, le désespoir. Delà quelle précipitation dans sa conduite ; il ne consulte que sa folie ; point de réflexions ; point de conseils, il ne garde aucunes mesures, ensuite il arrive à un amour insensé de lui même, amour impie & détestable, qui détruit celui du Créateur ; car comme l'on ne peut servir deux Maîtres, ainsi que le remarque le Saint Evangile, [a] dès qu'on s'est livré aux plaisirs intimes de son corps, on ne peut plus avoir que de l'aversion pour un Maître qui commande de porter sa croix & de mortifier sa chair par la pénitence. Un impudique n'a point d'autre divinité que l'idole de sa passion ; il lui sacrifie ce qu'il a de plus cher au monde ; ses biens, son repos, sa santé, son cœur & son éternité. Il aime mieux se condamner à mener une vie misérable & pleine de tristesse. Mais que dis-je ? Il aime mieux se priver pour toujours du bonheur des Saints, & s'abandonner aux supplices de l'enfer, que de manquer de complaisance pour ce qui entretient le feu qui le dévore. Delà cette horreur de la mort & de la vie future. Mais lorsqu'il voit enfin, qu'il ne peut pas se satisfaire, que ses dévins sont inutiles ; que son corps s'affoibit ; qu'il ne trouve que du dégoût où il ne se promettoit que des délices ; & qu'après avoir été abandonné de Dieu, il est encore rebuté du monde ; & si l'une misère mortelle, il ne peut plus avoir pour partage qu'un affreux dé-

(a) *Math. cap. 6.*

le poir, qui est la fin ordinaire des impudiques.

C'est pour cela que les Saints Peres, considérant cet état déplorable, disent qu'il est en quelque façon semblable à celui des damnés. Cinq choses nous forment une idée de l'état d'un damné : les ténèbres & l'obscurité, un feu dévorant, la soif, la violence & l'esclavage, le désordre, la confusion, & enfin le ver rongeur. Or, tout cela se trouve dans un impudique. Le feu de la luxure le devore & le remplit en même temps de ténèbres & d'obscurité. Son esclavage est si terrible qu'il n'est presque plus maître de ses sens & de son cœur. Ses yeux ne sont attachés qu'à l'objet de sa passion; ses oreilles ne se placent qu'à entendre parler de ce qu'il aime; les mains ne s'occupent qu'à le posséder, les pieds ne marchent, la langue ne parle, que pour secondar les desirs dévorans; son esprit, sa mémoire & sa volonté en sont entièrement remplis. Les châtiments qu'il se fait, tant s'en faut, qu'il lui est comme un plaisir de se punir; il ne la sse pas d'en sentir le poids. Il se soupire souvent après sa liberté, mais lorsqu'il y est parvenu, il se plaint de son esclavage. La confusion & le trouble qui se trouvent dans son ame sont extrêmes. Enfin, la foudre le le ronge, les remords de sa conscience le déchirent; la pensée de l'éternité le tue; les jugemens de Dieu l'épouvante, le tourment; la mort se présente à son imagination & le fait sécher de frayeur. C'est ainsi, dit Saint Jérôme, [1] que ce malheureux est agité ans

(1) Annot. Lib. 1. de Cain & Abel. cap. 5.

*pour le IX. Dim. après la Pentecôte. 349*  
relâche ; c'est ainsi que la passion va toujours le précipitant de malheur en malheur , d'abyme en abyme ; & que devenant un cruel bourreau , elle fait à son égard , ce que les démons font en enfer aux victimes infortunées de leur rage & de leur fureur.

Cependant ce tyran , tout cruel qu'il est , ne laisse pas d'avoir tant d'attraits pour les lubriques , que quand une fois il les tient dans ses filets , ils n'en sortent presque jamais. C'est ce que le Prophete Joël [a] dit d'une manière assez singulière ; il assure que les animaux pourrissent dans leur ordure. Ces animaux sont les impudiques , qui vivent & qui meurent dans l'ordure de leurs impuretés. Mais d'où vient cette difficulté de rompre l'habitude de l'impureté ? Les Maîtres de la vie spirituelle nous en donnent deux raisons principales. La première , est parce que nous portons dans nous-mêmes le principe de cette brutale passion , & ainsi l'occasion est toujours présente. La seconde c'est que l'habitude de ce vice encore plus que celle de tous les autres , augmente tous les jours par les desirs & les actions qui l'entretiennent. C'est pour cela que le Prophete Osée [b] ne se contente pas de dire que les impudiques ne se convertiront point ; mais il assure qu'ils n'auront pas seulement la pensée ni le desir de se convertir. Ce que nous voyons tous les jours , nous confirme tout ce que dit ce Prophete : où sont en effet les vilains , qui se mettent en peine

(a) Joël. cap. 1. (b) Osée. cap. 1.

de sortir de leurs ordures , & qui en prennent véritablement les moyens ? Les uns bien loin d'en avoir horreur , s'y placent , & cherchent continuellement les occasions de se plonger toujours plus avant dans cet infame borborygme ; ils cherchent avec soin de nouvelles proies pour les dévorer , & ils attendent dans toutes les occasions à l'honneur & à la pudicité des personnes les plus réservées ; on en voit qui ont l'effronterie de se vanter & de se glorifier de leur turpitude. D'autres à la vérité ne sont pas si perdus en apparence , mais ils n'en sont pas moins dangereux ; ils gardent plus de mesures ; ils se font connoître avec plus de réserve ; mais le venin qu'ils répandent ne laisse pas d'être mortel. Tantôt c'est une sottise cachée sous un bon mot. Tantôt c'est un signe ou un geste , tantôt c'est une bouffonnerie , des manières engageantes , un air enjoué , des chansons tendres , des discours enchanteurs. Plusieurs n'étant plus dans le pouvoir d'exécuter leurs desirins brutaux , nourrissent & entretiennent mille desirs criminels & souillent continuellement leur ame par des actes intérieurs. Il en est qui , ayant trouvé en eux mêmes l'objet de leur turpitude , se chargent d'une infinité de crimes énormes. D'autres se trouvant engagés dans cet affreux état n'osent pas en sortir , & cachant en confession leurs défordres honteux , ils ajoutent à leurs autres crimes autant de sacrilèges qu'ils font de Confessions & des Communion ; mais ce qui est étrange & presque inconcevable , c'est de



*pour le IX. Dim. après la Pentecôte 351*  
voir des malades & même des moribonds, qui  
souvellent encore leur imagination des pensées  
les plus honteuses, & mettent au fi le sceau à  
leur réprobation par un dernier effort de ma-  
lice. Pour vous détourner d'un si grand mal-  
heur, Chrétiens qui m'entendez, voyons les  
suites & les effets terribles du vice de l'impure-  
té, qui en font en même tems une juste puni-  
tion. C'est le sujet de ma seconde Partie.

## S E C O N D P O I N T.

Le saint homme Job (a) nous assure que  
l'impureté est un feu qui dévore, qui détruit  
& qui dissipe tout. En effet, le feu de la luxu-  
re premièrement dissipe les biens de la fortune.  
Secondement, il dévore les biens de la  
nature. En troisieme lieu, il détruit les biens  
de la grace, c'est-à-dire, qu'il en prive, &  
qu'il empêche de les avoir. Je dis d'abord que  
le feu de l'impureté dissipe les biens de la for-  
tune, je veux dire, les richesses, la réputa-  
tion & l'honneur. L'Enfant Prodigue nous  
en est un exemple bien touchant. (b) Rien ne  
lui manquoit dans la maison de son Pere. Il la  
quitte pour se livrer au libertinage, & après  
avoir consumé tout ce qu'il avoit avec des  
femmes débauchées, il se vit réduit à garder  
les pourceaux, & à se nourrir de glands avec  
ces vilains animaux. N'est-ce pas là ce qui ar-  
rive à la plupart des impudiques. Cet homme  
étoit autrefois plein de biens, ses affaires

(a) Job. cap. 31.

(b) Luc. cap. 15.

étoient en très-bon état , à présent il est réduit à la dernière extrémité ; il est chargé de dettes , & il ne sait où donner de la tête : qu'est-ce qui l'a dépouillé ainsi ? Qu'est-ce qui l'a réduit à cet état d'indigence ? C'est le feu de la luxure qui a dévoré sa substance & qui l'a réduit à la mendicité. Ah ! combien de fortunes renvertées ? Combien de familles ruinées ? Combien de maisons opulentes détruites ? Combien d'enfans réduits à mander à cause des débauches de leurs peres ? Combien de parens ruinés par le libertinage de leurs enfans ? Combien de femmes désolees par les mauvais commerces de leurs maris ? Combien de personnes de tout âge & de toutes conditions dépouillées de tout , & réduites à traîner les restes d'une vie languissante , à cause de cette détestable passion d'impureté ?

Mais que dirai-je de l'infamie que ce vice honteux traîne après lui ? Est-il rien au monde qui rende une personne plus méprisable ? Comment regardé-t-on un vilain , un abandonné ? Autrefois cet homme , ce garçon étoient estimés & honorés ; mais depuis le commerce honteux qu'ils entretiennent , on ne les voit qu'avec horreur , on fuit leur compagnie & on tient à déshonneur de les fréquenter. Autrefois cette fille , avant sa chute , étoit la gloire de sa parenté , elle étoit sur le point d'être placée avantageusement , mais depuis qu'elle a eu le malheur de s'oublier , elle n'ose pas paroître , ses compagnes ne peuvent pas la souffrir , parce que véritablement il n'y a pas

*pour le IX. D'm. après la Pentecôte. 353*

pas de l'honneur à la fréquenter. Mais remarquez ici, Chrétiens Auditeurs, une chose bien singulière, c'est qu'il n'est point de vice qui se manifeste plus facilement & plus promptement que l'impureté, quoiqu'il n'en est point que l'on cache avec plus de soin. C'est l'effet d'un juste jugement de Dieu, & en même-temps un trait bien aimable de sa miséricorde, qui permet que les impies soient découverts & chargés de confusion, ainsi qu'ils rentrent en eux-mêmes : il arrive à ces malheureux esclaves de leur passion infame, ce qui arriva au Roi David. Il n'est point de précaution que ce Prince n'employât pour cacher son adultère, il fit venir le mari de la femme dont il avoit abusé, mais que peut la prudence humaine contre la sagesse Divine ? En vain vous êtes-vous tourmenté, dit ensuite le Seigneur à ce Roi prévaricateur, par la bouche du Prophète Nathan, pour cacher votre crime dans un oubli éternel, car je le rendrai public, & je le manifesterai à la face du Ciel & de la Terre. Ces mêmes paroles s'adressent à vous, qui êtes engagé dans le vice de la luxure. L'ange du Ciel qui vous dit : vous vous êtes cachés avec grand soin pour commettre ce crime honteux, ce mauvais commerce a été couvert de voiles, les plus épais en apparence, cette intrigue a été conduite à sa fin & exécutée avec des précautions infinies. Vous vous êtes prélassés de l'obscurité de la nuit, d'un lieu écarté, d'une chambre bien fermée ; mais tout cela n'empêchera pas

que vos abominations les plus honteuses , ces excès énormes , ces monstrueuses impuretés , auxquelles vous vous êtes livrés , ne viennent à la connoissance des personnes mêmes que vous craignez le plus. Vous aurez la confusion entiere , & toutes vos turpitudes les plus secretes seront manifestées. Le feu de la passion infame dont nous parlons , est si infect , sa fumée est si noire , & la mauvaise odeur qu'il répand , est si insupportable , qu'il ne sauroit demeurer caché , & c'est en cela que les luxurieux sont semblables au bouc , selon la remarque des saints Peres , (a) animal le plus sale de tous , & qui est la figure des réprouvés. Mais ce sera au grand jugement général , que se fera l'entiere manifestation de toutes les impuretés les plus criantes & les plus secretes. Quelle sera alors la confusion de tous les malheureux impudiques , lorsqu'ils seront présentés avec toutes leurs infamies aux yeux de tout l'Univers. Jugez-en , mes Freres , par un petit échantillon. Si à ce moment un crime honteux & énorme de quelqu'un de cette compagnie étoit écrit en gros caractères sur la muraille de cette Eglise , cet infortuné n'aimeroit-il pas mieux être renfermé dans un cachot pour le reste de ses jours , que de souffrir une telle honte ?

Le second effet de l'impureté & le second châtiment de ce vice regarde les biens de la nature. Elle ruine la santé , elle use les forces , elle gâte le tempérament , elle corrompt les

(a) *Math. 23p. 25.*



*pour le IX. Dim. après la Pentecôte. 355*

humeurs, elle cause des maladies horribles & une mort prématurée. Combien a-t-on vu de ces infames être obligés de s'aller cacher dans les lieux les plus secrets, pour y pourrir comme des fumiers ? Et qui après avoir vu tomber par lambeaux une partie de leur chair, ont enfin expiré dans un affreux désespoir ? Combien en a-t-on vu dans les Hôpitaux, que personne ne pouvoit presque aborder à cause de la puanteur intolérable qui exaloit de leurs ulcères. O jugement de mon Dieu, que vous êtes équitables ! ces misérables ont profané leurs corps, & c'est dans ce même corps, ô juste Juge, que vous leur faites sentir dès cette vie un échantillon des affreux supplices que vous leur préparez pour les siècles à venir. C'est dans les prisons infernales que votre vengeance punira éternellement les actions honteuses auxquelles ils se sont abandonnés. C'est là, ô hommes lubriques, que vous trouverez des bains de feu & de souffre, où l'on vous plongera sans relâche, des serpens qui vous rongeront les entrailles, des dragons & des aspics qui vomiront leur venin dans votre bouche impure : c'est le Texte Sacré qui vous l'assure, [ a ] des liqueurs embratées qui pénétreront toute votre substance, des tenailles qui donneront la torture à tous vos membres, des peignes de fer qui déchireront votre chair criminelle, des roues qui brûleront tous vos os. Ah ! souvenez-vous de ces affreux tourmens où vous allez à grands pas, & dont vous

(a) *Deut. cap. 32.*



te en l'épreuve peut-être dans quelques jours. O misérables, vous voulez donc pour des plaisirs honteux, pour contenter votre misérable corps, de laide corruption, cette chair qui sera bientôt changée en pourriture, renoncer à une éternité bienheureuse & vous livrer à des voluptés qui ne finiront jamais.

Mais l'impureté a cela de particulier qu'elle produit un avancement et enlaidissement étrange, & c'est là le troisième effet, & en même temps le troisième châtiment le plus terrible de tout en cette vie, de ce vice si dangereux. Qui pourrait peindre sans frémir d'horreur aux excès débauchés, aux effroyables extrémités où elle porte ceux qui en sont infectés ? Il n'y a plus de Lux pour eux, plus de barrières, plus de considération pour personne. Le père porte le glaive dans le sein de son enfant. Le fils franchit toutes les dignes sacrées de la religion & de la nature, pour déshonorer ceux qui lui ont donné la vie. Le mari étouffe la femme avec le fruit qu'elle porte. La femme emploie le poison pour rompre les liens, tels quels Dieu s'est réservé le droit d'avoir. L'un présente à son ami le poignard en fer fatal pour envoyer son âme dans les tourmens. Le vaincu se fait d'une manière si furtive sur le droit naturel, pour ravir le conquérant la raison de son voisin. On ne considère ni droit, ni justice, ni équité. Le saint & le profane, le civil & le temporel sont également sacrifiés. La Religion, la Foi, les Sacramens, le Salut, l'Eternité, Dieu même,

*pour le 1X. Dim. après la Pentecôte. 357*

tout cela est regardé comme un néant. Il n'y a plus de conscience. On ferme les yeux à tout ce qui seroit capable d'inspirer encore quelque modération. Le caractère, la dignité, le rang, l'honneur, la réputation, le sexe, la condition, l'âge, on oublie tout. Le Juge foule aux pieds la justice. L'Ecclesiastique profane les choses les plus sacrées, & n'épargne pas même le Sang de J. C. Le Religieux apostasie. La femme mariée se fait un front de prostituée. La fille n'a plus de pudeur. O état déplorable! ô aveuglement funeste! ô prodigieux endurcissement.

Si le temps me le permettoit, je vous ferois voir une infinité d'exemples, que les histoires sacrées & profanes nous fournissent, des ravages étranges que l'impureté a faits dans tous l'Univers. Je vous montrerois des hommes illustres devenus le jouet de cet infame passion, après, avoir été regardés comme des miracles de leur siècle. *a* Un Samson vaincu par une femmelette, après avoir résisté lui seul à une nation entière. *(b)* Un David saint & Prophète devenu adultère & homicide. *(c)* Un Salomon, le plus sage de tous les mortels, réduit jusqu'à adorer des Idoles. Vous verriez des Villes détruites, des Provinces ravagées, des Royaumes & des empires entiers renversés, à l'occasion de ce vice détestable. Mais n'est-ce pas lui

*(a)* Judith.

*(c)* 3. Reg.

*(b)* 2. Reg.

qui a abyme par le feu du Ciel quatre Villes criminelles & qui a été la principale cause du déluge universel ? (a) Et sans aller si loin que n'avons - nous pas vu de nos jours à ce sujet, (b) & combien de fois en avons-nous gémi ?

Ce seroit ici le lieu d'entrer dans le détail des différentes espèces du vice de la luxure. Mais je n'ose pas toucher cette matière, je la laisse aux Confesseurs, qui doivent interroger prudemment la dessus leurs Pénitens, lorsqu'ils le jugent nécessaire. Ce que j'ai à faire quant à présent, c'est de vous exhorter, c'est de vous presser, de vous supplier, de vous conjurer par tout ce que vous avez de plus cher au monde, qui est votre ame & votre éternité, c'est de vous commander de la part de Dieu, à vous tous qui vous sentez coupables sur ces article, de vous aller jeter incessamment aux pieds d'un Directeur sage, zélé, fervant pour lui découvrir tout ce qui vous fait de la peine là dessus, jusqu'aux moindres doutes, ne laissez rien, & expliquez avec toute l'exatitude possible, & ce qui vous a été une occasion à ces péchés, & tous ces péchés avec leurs circonstances. Tout ce qui vous a conduit à ce péché, je veux dire, les fréquentations, les visites, les danses, les assemblées, les rendez-vous, les tête-à-tête, les lectures mauvaises, les tableaux

(a) 2 Genes. cap. 6

(b) Genes. 6. sup.

*pour le IX. Dim. après la Pentecôte. 359*

& les représentations obscènes, les ajustemens mondains, les immodesties & les nudités, les gestes lascifs, les signes, les manieres affectées & autres choses semblables. Tout ce qui regarde ce crime abominable, tels que sont les regards, les pensées volontaires, les desirs qui sont différens selon les especes différentes de ce vice. Les chansons & les paroles deshonnêtes dites ou entendues, les sollicitations, les attouchemens honteux, les actions criminelles commises sur soi-même ou avec différentes personnes de même ou de différent sexe, avec des personnes ou consacrées à Dieu, ou parentes, ou mariées, ou vierges, ou avec d'autres choses, que je n'oserois nommer : ô mon Dieu ! quel abyne d'horreur !

Mais ne passons pas outre, & finissons par les remèdes à ce mal si funeste & si contagieux. Remèdes qui doivent servir de préservatif à ceux qui ne sont pas engagés dans ce vice, remèdes qui sont destinés à retirer de cet abyne ceux qui ont le malheur d'y être plongés. Voici les principaux. Le premier est la pensée de la présence de Dieu & de celle de votre Ange Gardien. Quoi oseriez-vous faire, mon cher Auditeur, devant Dieu, devant un Prince de sa Cour Céleste, vous n'oseriez pas faire en présence d'un enfant ? Ah ! si on avoit un peu de Foi, pourroit-on se déterminer à s'oublier de la sorte ? Qui est-ce qui voudroit avoir pour témoin de ses turpitudes, un Magistrat, un Evêque, un Prince, un Roi : Eh !

que font tous les hommes ensemble , en comparaison du Monarque Suprême , du Souverain Seigneur & du Créateur de l'Univers. Le second remede est la fréquentation des Sacremens , le Corps & le Sang de Jesus-Christ sont la véritable source de la pureté. Le troisieme remede est une vie laborieuse & la fuite de l'oisiveté , il n'y a personne qui n'en soit parfaitement convaincu. La vie molle & oisive , la fainéantise sont l'origine de toutes sortes de vices , mais surtout de l'impureté. Le quatrieme est la vie frugale & mortifiée. Si vous êtes ivrogne ou gourmand , vous ne manquerez pas d'être aussi impudique , l'un est presque inséparable de l'autre. Au contraire , si vous crucifiez votre chair par le jeûne , l'abstinence , & une vie pénitente , vous en ferez facilement le maître. Le cinquieme remede est la retraite & la fuite des occasions , sans cette fuite , vous ne serez pas chaste , la fuite est le moyen le plus assuré pour vaincre cet ennemi redoutable , qu'il ne faut jamais attaquer à force ouverte que quand il y a une nécessité inévitable de le faire. Enfin , le sixieme remede & moyen pour vaincre le vice de la luxure , est la pensée & la meditation sérieuse & fréquente des vérités de la Religion , & sur-tout des quatre fins dernières , & la considération des effroyables châtimens destinés à ce péché abominable. Ah ! mes Freres , y auroit-il des impudiques sur la terre ,



s'ils pensoient à l'état horrible ou leur corps sera bientôt réduit dans le tombeau, ces vers, à cette pourriture, à cette puanteur; s'ils pensoient au redoutable jugement de Dieu, où toutes leurs abominations seront dévoilées & manifestées à la vue de tous les Anges, de tous les Saints, des démons & des réprouvés. S'ils pensoient à ce beau Paradis qui est le séjour des âmes pures. S'ils pensoient à cette éternité malheureuse, à ces gouffres & ces étangs de feu & de souffre, où seront à jamais plongés & abymés les impudiques. Car si Dieu menace de perdre sans ressource ceux qui profanent ses Temples matériels, quel châtimement y aura-t-il pour ceux (a) qui violent ses Temples spirituels. Oui, Chrétiens, vos corps sont consacrés au Seigneur d'une manière bien plus sainte & plus spéciale que nos Eglises, que nos Tabernacles, que nos Calices. [b] Votre corps est le temple du Saint-Esprit, vos membres sont les membres de Jesus-Christ. Si vous en faites des membres de prostitution, où en serez-vous? Quelle effroyable punition ne devez-vous pas attendre? Prenons donc aujourd'hui la résolution d'éviter le vice de l'impureté & de faire tous nos efforts pour en sortir, si nous avons le malheur d'y être engagés. Faisons donc une sévère pénitence de nos impuretés passées, & me-

(a) *Epist. 1. ad Cor. cap. 3.*

(b) *Epist. ad Cor. cap. 6.*

nons à l'avenir une vie pure & chaste ,  
pour avoir le bonheur d'être reçus dans  
le séjour de la pureté. C'est la gloire éter-  
nelle que je vous souhaite. Au Nom du  
Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit. Ainsi  
soit-il.





# PRONE

POUR LE X. DIMANCHE

APRES LA PENTECOTE

---

*SUR L'ORGUEIL.*

*Omnia qui se exaltat, humiliabitur.*

*Quiconque s'élève, sera abaissé*

Dans l'Evangile de ce jour, en St. Luc, chapitre dixhuitieme.

L'Orgueil que je me suis proposé de combattre aujourd'hui, est le vice le plus ancien du monde, & l'on peut le regarder en quelque maniere comme la cause, le principe & l'origine de tous les autres. Il est plus ancien, puisque c'est lui qui a précipité la troisieme partie des Anges dans les abymes de l'enfer, & qu'il a fait de ces Esprits célestes, si beaux, si parfaits & si accomplis par leur création, des objets d'horreur & des monstres de malice. C'est lui aussi qui

a perdu le premier homme dans le Paradis terrestre ; [a] car ce fut le desir insensé , que conçut Adam, d'avoir la science du bien & du mal & de devenir comme un Dieu , qui l'engagea à manger du fruit auquel il lui étoit défendu de toucher. L'orgueil est comme le principe , la cause & la source de tous les autres vices , parce que tout pécheur en transgressant la loi du Souverain Seigneur , se revolté contre lui , refuse de se soumettre à ses divins commandemens, & veut par là se rendre indépendant de lui, & de qui il a reçu l'Etre , ce qui est véritablement l'effet de l'orgueil. Et ainsi en détruisant ce monstre détestable , on sçaperoit tous autres par le fondement. De quelle importance est-il donc , Chrétiens Auditeurs, de travailler efficacement à détruire & à arracher de notre cœur un mal si dangereux , & dont les effets sont si funestes ? Mal d'ailleurs & vice si universel, qu'il n'épargne presque personne , & qu'il a en quelque façon inondé tout le genre humain , & corrompu toutes ses voies. Voici en deux mots tout le plan de ce Discours : qu'est-ce que l'orgueil , en quoi consistent-il ? Ce sera le sujet de ma première Partie. Quels sont les remèdes pour se garantir d'une maladie spirituelle , si dangereuse : ce sera la matière de la seconde.

## P R E M I E R P O I N T.

L'orgueil est , selon la remarque d'un Pro-

a Gensl. 3.

phote,

phète, une ivresse spirituelle. Car comme l'ivresse du vin change entièrement l'homme, lui donne des pensées, des idées & des desirs extravagans, lui fait dire des choses ridicules, & le met dans un état qui le rend entièrement méconnoissable; de même l'orgueil s'étant emparé d'une personne, la corrompt absolument, lui inspire des sentimens déraisonnables, des pensées & des desirs insensés, & lui inspire le personnage d'un homme qui a perdu l'esprit. Pour en être convaincus nous n'avons qu'à examiner les différentes démarches des ténérables, leur conduite pleine de folie, leurs discours, leur manière d'agir: distinguons d'abord avec les Théologiens & les Maîtres de la vie spirituelle, cinq espèces différentes du vice de l'orgueil, ou plutôt cinq manières différentes par lesquelles on se rend coupable de ce péché. La première s'appelle la présomption, la seconde est l'ambition, la troisième est la vaine gloire, la quatrième est la jactance ou la vanterie, la cinquième est l'hypocrisie.

Le superbe commence d'abord à avoir une grande estime de lui-même, & c'est-ce que nous appellons présomption. Il a une estime de cœur qui lui grossit extrêmement tout ce qui peut tourner à son avantage. Il découvre en lui des perfections, un savoir, une force, un esprit, des qualités, & autres avantages, que les autres ne voient pas. Il se prévaux de ses talens, de ses bonnes dispositions; il compte beaucoup sur ses propres forces & il s'en repose.



dire de son adresse le succès de toutes ses entreprises. De là il tombe dans plusieurs extrémités. Il ne daigne pas recourir à Dieu pour implorer son secours dans les tentations, dans les dangers, dans les divers conjonctures de la vie. Comme il ne se croit pas pécheur, il n'a garde de s'humilier pour demander à Dieu miséricorde. Il méprise tout le monde & il se préfère aux autres en toute occasion, & il ne voit en eux que bassesse, que sujet d'humiliation, tandis qu'il ne découvre en lui que des objets d'une folle & aveugle complaisance. Jettons les yeux sur le portrait que le Saint Evangile nous fait d'un présomptueux en la personne du Pharisien, [10] il se trouva au Temple avec un pauvre publicain qui n'osoit pas seulement lever les yeux, & s'étant placé dans le lieu où il pouvoit être vu de tous ceux qui venoient en cette maison de prières, il commença à faire paraître la folle estime qu'il avoit de sa prétendue probité. Je vous rends grâces, ô mon Dieu! disoit-il, avec une arrogance insupportable, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes; qui sont des voleurs, des injustes, des adulteres, & même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je paie exactement la dîme de tout ce que je possède. Mais on rien entendre de plus intime, c'est là le caractère des présomptueux, mais non seulement ils se croient saints & parfaits & ils méprisent tous les autres qu'ils regardent comme

[10] Luc. cap. 23.

*pour le X. Dim. après la Pentecôte. 367*

des scélérats & des impies , mais ils se croient capables de tout entreprendre & de venir à bout de tout, ils s'exposent témérairement aux dangers les plus évidents d'offenser Dieu , parce qu'ils se regardent presque comme int-peccables. Et s'ils font des chutes funestes , comme il ne peut manquer d'arriver , ils en accusent le défaut de la grace & des secours de la Providence , sans vouloir jamais s'en attribuer la faute.

De cette présomption de lui-même , le superbe vient à l'ambition , qui est de se rendre de paroitre , de se faire louer & estimer , de s'élever au dessus des autres. D'où cet empressement pour les charges , les prééminences , les dignités , & pour tout ce qui peut le distinguer. S'il y a dans une Paroisse quelque emploi qui puisse le mettre au dessus de ses voisins ; il ne se met pas en peine s'il est en état de le remplir ; si son salut n'y sera point exposé ; il n'a en vue que de se faire valoir. A quelles extrémités n'a-t-on pas vu dans tous les tems , l'ambition porter les hommes vains & superbes ? Que de crimes , que d'iniquités , que de moyens iniques , pour arriver à son but & pour monter à des places dont on n'étoit pas capable , & où l'on a donné au public un spectacle bien affligeant. On en a vu plusieurs monter bien haut , mais la tête leur a tourné , & ils ont fait des chutes déplorables. Vous me direz , peut-être , que l'ambition ne se trouve que parmi les grands du monde , dont cet Auditorat n'est pas composé & ainsi qu'il est dit

tile de déclamer contre ce vice. Mais il n'en est pas ainsi, l'ambition regne par-tout. Dans les Villages, à la campagne, comme dans les Villes, il y a des ambitieux ; le monde en est rempli, & il n'est presque personne qui ne s'en sente un peu ; chacun a son ambition. Le pauvre soupire après les richesses. Tel qui est réduit à un état d'abaissement, a souvent un cœur plein d'ambition, & forme mille projets ridicules pour s'élever. Le domestique voudroit être égal à son maître. Ceux qui ont quelque bien, en desirent d'avantage, & l'on n'oublie rien pour se pousser & s'avancer dans son état ; on aspire toujours même à quelque chose de plus que ce qu'on est. On est envieux & jaloux de la prospérité de son prochain ; & l'on souffre avec une peine extrême de se voir au dessous des autres. Cela est il vrai, mes Freres ? Ne le voyez-vous pas tous les jours ; ne sentez-vous pas en vous-mêmes ces mouvemens déréglés de l'ambition ?

Mais venons à la troisième espèce d'orgueil, qui est la vaine gloire. Cette vaine gloire consiste à se plaire dans les louanges & l'estime des hommes, à les désirer & à les rechercher avec empressement. On n'oublie rien pour cela ; on emploie tout pour y parvenir. Ceux qui ont du bien, tâchent de se attirer des louanges par leurs libéralités, par leurs festins, par leurs beaux ameublemens, par leurs habits riches & propres. Ceux qui ont des talens & de l'esprit, se font beaucoup valloir, & prétendent qu'on doit les estimer

*pour le X. Dim. après la Pentecôte. 369*

plus que tous les autres, & ne pas leur épargner les louanges qu'ils croient mériter. Si l'on a fait quelque action qui ait de l'éclat, ou que l'on juge digne d'être applaudie, on est indigné contre ceux qui n'en parlent pas. Si l'on n'ose pas tout-à fait entamer le discours ouvertement sur ce sujet, on en use d'adresse en demandant à ceux qui en ont été témoins, ce qu'ils en pensent; on fait semblant de n'en être pas content, pour engager les autres à s'expliquer. O hommes insensés, de vous repaître ainsi de fumée! de quoi vous servez les louanges & l'estime du monde, qui à vous faire perdre tout le fruit & tout le mérite de vos bonnes œuvres. Je vous le dis en vérité, c'est l'oracle de la sagesse éternelle, je vous le dis en vérité, que tous les aveugles qui cherchent les louanges & les applaudissemens des hommes, ont déjà reçu leur récompense, & qu'ils n'en doivent point attendre. [a] Quand vous ferez les actions les plus saintes; quand vous donneriez de grandes sommes aux pauvres; quand vous exerceriez votre corps à la mortification la plus austère, & même aux tourmens les plus horribles, quand vous convertiriez des ames à milliers, si vous recherchez en cela les louanges des hommes, tout est perdu pour vous; & bien-loin d'être récompensés dans ces œuvres de piété, vous serez punis de votre vaine gloire. C'étoit là le grand vice des Pharisiens, contre lequel le Sauveur du

*a. Matth. cap. 6.*

monde s'élevoit avec tant de force & de zele. Les Scribes & les Pharisiens, (a) disoit-il à ses disciples & à tous ceux qui l'écoutoient, se sont assis sur la Chaire de Moïse: faites ce qu'ils vous enseignent; mais n'imitiez pas leurs exemples; car ils font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes; ils cherchent les premières places, & ils se plaisent à être appelés Maîtres; pour vous, cachez vos bonnes œuvres tant que vous pourrez, (b) afin que votre Pere Céleste qui voit les choses les plus secrètes & qui veut que vous ne travaillez que pour lui plaire, vous en donne la récompense. Quelle folie de rechercher l'estime & les applaudissemens des hommes, & de les préférer à une récompense éternelle? Quand il seroit vrai, mon cher Auditeur, qu'on vous estime sincèrement, & que les louanges qu'on vous donne ne sont pas simulées; que vous en viendrait-il? Quel avantage en retire-t-on? Qu'est-ce que cette vaine complaisance, qui flatte votre amour propre? Est-il rien au monde de plus frivole & de plus puérile? Mais si vous croyez que ces louanges & ces marques d'estime que vous recevez des mondains, soient bien sincères, vous êtes bien loin de votrè compte, car pour l'ordinaire il n'est rien de plus dissimulé que tout cela. Tel qui vous témoigne à l'extérieur du respect & de l'estime, vous méprise dans son cœur. Tel qui vous loue en votre présence,

(a) *Math. cap. 23.*(b) *Math. cap. 6.*



*pour le X. Dim. après la Pentecôte. 371*

vous blâme & se moque de vous en votre absence. Mais n'est ce pas se moquer de vous que de vous louer en votre présence ? Car celui qui vous loue ainsi prétend que vous serez sensibles à ses louanges , & que vous vous y laisserez prendre ; par conséquent il juge que vous êtes vains & orgueilleux ? Quelle plus grande injure peut-il vous faire ? Quoi de plus méprisable & de plus méprisé qu'un superbe ?

La quatrième espece d'orgueil , c'est la jactance , c'est à-dire , lorsqu'on se loue soi-même. Il faut avouer qu'il n'est rien de plus sot ni de plus ridicule , & que pour en venir là , il faut être , comme le remarque un Pere de l'Eglise , arrivé au suprême degré de la folie. Cependant cela est très-commun , & l'on entend à tout moment des gens qui se font valoir autant qu'ils peuvent. Si on n'ose pas tout-à-fait se louer directement , au moins on le fait d'une manière indirecte. Quelquefois par un orgueil le plus raffiné , on se blâme soi-même pour se louer , en faisant connoître qu'on est humble & par conséquent digne de louanges. Mais ce qu'il y a de plus affreux sur ce sujet , c'est de se vanter de ses crimes , de ses mauvaises actions & de sa turpitude. Les ivrognes ne se vantent-ils pas tous les jours de leurs débauches ; les vindicatifs de leurs vengeances , plusieurs immodiques des crimes les plus infâmes. Allez malheureux , vous faites bien voir que vous êtes arrivés à l'endurcissement , puisque bien-loin de rougir de vos déordres ,

vous en faites trophée , & vous osez en tirer une vanité , qu'on peut appeller diabolique.

Enfin, la cinquieme espece d'orgueil est l'hypocrisie. Disons qu'elle est la plus criminelle & la plus dangereuse, puisqu'elle profane ce qui y a de plus saint dans la Religion, en la faisant servir à sa vanité. L'hypocrisie est une dévotion fausse, simulée, apparente, qui couvre sous le voile de la piété, les désordres les plus criants. Jesus-Christ dans son Evangile, nous fait un portrait naturel des hypocrites dans la personne des Scribes & des Pharisiens, & il les comble en même-temps de malédictions. (a) Il dit que quand ils faisoient l'aumône ils faisoient de la trompette & du tambour le bruit de leur charité, & pour avoir des spectateurs de leurs charités. Que quand ils prioient, c'étoit au milieu des synagogues, ou dans les places publiques, pour se faire voir, & pour être regardés comme de grands dévots. Il ajoute, qu'ils se faisoient un grand scrupule de manquer à payer la dîme des plus petites herbes, tandis qu'ils dévoreroient la substance de la veuve & de l'orphelin. Il leur reproche d'avoir peur d'avaler un moucheron, tandis qu'ils engloutissent un chameau, c'est-à-dire, de paroître extrêmement exacts dans le plus petites choses, tandis qu'ils transgressoient impunément les preceptes les plus essentiels de la Loi. Il dit qu'ils avoient grand soin de bien nettoyer les dehors de la coupe, tandis

[a] *Mat. cap. 23.*

*pour le X. Dim. après la Pentecôte.* 373

que le dedans étoit sale & mal propre, c'est-à-dire, qu'ils n'oublioient rien pour paroître fort réglés dans leur extérieur, mais que leur conscience étoit chargée de crimes & d'iniquités. Il les appelle des sepulchres blanchis, car tout de même que les tombeaux, quelques beaux qu'ils soient au dehors, ne sont remplis que pourriture; aussi ces maheureux, qui paroissent des Saint aux yeux des hommes, étoient tous corrompus dans leur ame & étoient abominables aux yeux de Dieu. Mais les chrétiens hypocrites, sont encore bien plus mauvais que ceux dont nous venons de voir les défordres, puisqu'ils s'en prennent au Corps & au Sang adorable de Jésus-Christ, en les foulant aux pieds, par des Confessions & des Communions indignes & sacrilèges. On les voit auprès des Tribunaux sacrés avec toutes les marques des véritables pénitens & cependant ils ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent, ils font semblant d'être bien contrits, ils soupirent, ils gémissent, ils versent même des larmes, mais en même-temps ils foulent aux pieds le Sang de la nouvelle Alliance en cachant leurs péchés, ou en se confessant avec autres mauvaises dispositions, ils vont ensuite à la sainte Table avec un extérieur modeste, avec de grands sentimens en apparence de foi, de religion & de piété & ils dévorent Jésus-christ comme des Judas, le recevant avec une conscience chargée de crimes.

Voilà , chrétiens mes Freres , les différentes especes d'orgueil , les différentes manieres , dont on se rend compable de ce vice détestable. Ne vous reconnoissez vous point à ces portraits qu'on vient de vous tracer ? n'êtes-vous pas entêtes , & infatués de vous mêmes , de votre propre mérite ? Ne présumez-vous pas de vos forces , de votre savoir-faire , de vos bonnes qualités. L'ambition ne vous domine - t - elle point ? Ne faites-vous point par titre de vaine gloire , dans vos habits , dans vos manieres d'agir , n'avez vous pas porté la fosse plusieurs fois jusqu'à vous louer , à vous vanter , & peut être de ce qui vous devoit faire rougir ? l'Hypocrisie n'a - t - elle point de part dans vos prétendues bonnes œuvres , & sur tout ne vous êtes-vous pas servis du voile de la piété & de la religion , pour dérober aux hommes la connoissance de vos désordres ? Examinez-vous bien sur tous ces articles , & si vous vous sentez atteints de cette dangereuse maladie , recourez incessamment aux remedes , pour vous en guérir , ou bien pour vous en préserver , si jusqu'à présent , vous avez le bonheur d'en être exempts. Nous allons avoir quels en sont les remedes dans la seconde partie de ce discours. Renouvelez votre attention.

## S E C O N D P O I N T.

Entre les différens remedes du vice de l'or-

*pour le X. Dim. après la Pentecôte. 375*

gueil, je m'attache aux principaux, qui sont, premièrement la considération de la grandeur de Dieu, que le superbe attaque avec tant d'insolence. Secondement, la connoissance de notre bassesse & de notre néant. Troisièmement, l'infamie & le deshonneur qui accompagnent ce vice. Quatrièmement ses châtimens & ses suites funestes. Le premier motif qui se présente, pour nous engager à détester le vice de l'orgueil, c'est la grandeur de Dieu. (a) Lorsque Lucifer, avec les autres Anges rebelles, s'éleva contre son Souverain Seigneur & lui refusa l'obéissance qu'il lui devoit, voulant se rendre indépendant, S. Michel se mit à la tête de tous les Anges fideles, dans la posture la plus humble, & combattit vaillamment contre les rebelles, en s'écriant: qu'y a-t-il de semblable à Dieu! c'est ce que nous devons nous dire à nous-mêmes, lorsque nous sommes tentés de superbe. Qui est-ce qui est semblable à Dieu? Quoi par mon orgueil j'aurai la témérité ou plutôt la fureur d'attaquer le Tout-Puissant, de vouloir lui résister? Ah! malheureux que je suis, ne suis-je pas qu'il peut m'écraser, m'anéantir, & ce qui est encore pire, me précipiter comme les Anges rebelles au fond des abîmes de l'enfer? La présence de ce Dieu terrible dans sa colere, de cet être infiniment grand, infiniment parfait, infiniment puissant, ne sera-t-elle pas capable de me tenir dans cette crainte & de

(a) Apoc. 12.



religieux tremblement où je dois être continuellement devant lui ? Si un petit sujet n'ose presque pas paroître devant son Roi ? Ou s'il y paroît, ce n'est qu'avec frayeur, & je serai assez insensé pour braver la grandeur & la Majesté du Roi des Rois, du souverain Seigneur de toutes choses, celui devant qui les plus grands Monarques de l'Univers ne sont que cendre & poussière ? Ne faudroit-il pas que je fusse arrivé au suprême degré de la folie ?

Après avoir considéré la grandeur de Dieu descendons maintenant dans notre cœur & dans notre bassesse. Quel est-ce que l'homme ? *a* comment peut-il s'élever avec tant de sujet de s'humilier ? De quel côté qu'il se regarde, que trouvera-t-il en lui qui puisse lui inspirer de la vanité, le passé, le présent & l'avenir lui fournissent également des sujets d'humiliation. Dans le passé il voit son néant, il y a très-peu de temps qu'il étoit quelque chose de moins qu'un grain de poussière, puisqu'il n'étoit absolument rien. Il ne peut penser à ce qu'il a été depuis le moment de la conception jusqu'à l'âge de dix ans, sans étonnement. Dans quel état étoit-il dans le sein de sa mère ? Quelles misères, quelles tourmentes dans la naissance & dans les deux ou trois premières années de sa vie ? Quels soins n'a-t-il pas fallu pour son éducation ? Etou il en état de se procurer le moindre secours ? Devenu un peu plus fort, il ne s'est servi de ces pre-

tières

tites lueurs de raison dont il a commencé à  
jour, que pour s'exposer continuellement à  
perdre la vie. Il ne craignoit ni le fer, ni le  
feu, ni l'eau, parce qu'il n'en connoissoit  
pas les dangers. Le présent ne lui offre de  
toute part que des peines, des afflictions,  
des travaux, des périls. Son esprit est plein  
d'inconstance, son entendement n'est que té-  
nebres, sa volonté ne se porte qu'à mal. Son  
imagination n'est féconde qu'en lazaires & en  
extravagances. Sa conscience ne lui laisse  
point de repos. Son corps est un sac de cor-  
ruption & un amas d'ordures & de fumier, &  
à peine peut-il s'empêcher de pourrir tout  
vivant. A combien de maladies & d'infirmi-  
tés n'est-il pas sujet? Les besoins de la nature sont  
presque sans nombre, il faut communément  
fouiller dans la terre, pour trouver quelques  
alimens & arracher aux animaux leurs peaux  
& leurs toisons, pour se faire des vêtements.  
L'avenir a encore quelque chose de plus triste  
& de plus effrayant, le futur de la mort  
& de tout ce qui l'accompagne; ce tombeau,  
ces vers, cette pourriture, cette séparation  
éternelle de tout ce qu'on peut voir en ce  
monde, ne vous ennuie-t-elle point? Quelle  
humiliation? Mais la rigueur des jugemens de  
Dieu, la pensée de l'éternité, le danger d'être  
condamné à l'enfer pour toujours, à cet en-  
fer, au quel on n'ose presque pas penser, l'es-  
timable incertitude de ce qu'il deviendra.  
Incertitude qui ne nous quitte jamais & qui  
nous accompagnera jusqu'au dernier jour.

de la vie : tout cela peut-il nous permettre les moindres retours de complaisance sur nous-mêmes ? Et comment se peut-il faire , qu'étant dans une situation si déplorable , nous ne gémissions pas sans cesse , & ne versions pas des larmes continuelles , bien-loin de vouloir nous en faire accroire ! ô infensés orgueilleux , que vous vous trompez lourdement & que vous vous séduisez misérablement lorsque vous croyez que vous êtes quelque chose (a) puisqu'il n'est que vous n'êtes rien de vous-mêmes , & par vous-mêmes , comme le dit le grand Apôtre , & que vous ne pouvez rien sans le secours du Tout-Puissant. S'il ne vous soutenoit pas , s'il ne vous conservoit pas , vous retomberiez aussitôt dans le néant d'où il vous a tiré ! vous prétendez , [ b ] comme cet Evêque dont il est parlé dans l'Apocalypse , d'être riches , grands , forts & considérables , & vous ne savez pas que vous êtes pauvres , nus , foibles , aveugles & misérables ? Quittez donc cette fierté , connoissez-vous vous-mêmes , & entrez dans les sentimens d'une profonde humilité.

Le troisième remède contre la superbe est la considération du peu d'honneur que ce monde nous offre après lui. Il n'est rien de plus méprisé qu'un orgueilleux , & l'on ne peut pas faire à un honnête homme , une plus grande injure que de le croire & de l'appeller orgueilleux. Il n'est personne qui ne s'en tienne extrêmement offensé , les plus grands superbes font tous leurs efforts ,

(a) *Ep. ad Galat. cap. 6.*

(b) *Apoc. cap. 3.*

pour cacher leurs passions, & rien ne les mortifie plus, que quand on les connoît tels qu'ils sont. Ce qui fait qu'on ne peut souffrir les orgueilleux, & qu'on leur fait une guerre ouverte par-tout; c'est qu'ils méprisent tout le monde; ils veulent avoir le dessus en toute occasion; ils ne cherchent qu'à abaisser & humilier les autres, pour s'élever sur eux & les fouler aux pieds s'ils pouvoient. Ils croient toujours qu'on ne les estime & qu'on ne les honore pas autant qu'ils le méritent. La moindre parole, le moindre geste qui ne leur reviennent pas, leur paroissent des mépris & des affronts sanglants, & il n'est rien qu'ils n'entreprennent, pour s'en venger. Dans les compagnies ils se rendent insupportables. C'est toujours à eux à parler & leurs discours ne roulent ordinairement que sur ce qui les regarde ou directement ou d'une manière plus cachée. Dans tous les endroits où ils se trouvent, il ne manque jamais de naître des disputes, des divisions & des dissensions, (a) suivant la remarque du Sage; parce que voulant être les maîtres & tenir le haut bout, ils trouvent des gens, qui ne sont pas d'humeur de se soumettre à leur domination & qui leur résistent en face. Ne faut-il donc pas être bien insensé de s'attirer ainsi l'indignation de tout le monde; de se faire des ennemis de toute part, de se faire mocquer & mépriser, de passer publiquement pour des fots & pour des ridicules, & cela pour parvenir à se repaître d'un peu de fumée!

(a) *Prov. cap. 23.*

Enfin le quatrième & le plus pressant motif pour nous engager à détester souverainement le péché de la superbe, sont les suites funestes & les épouvantables châtimens dont Dieu le punit en cette vie & en l'autre. Comme l'orgueilleux attaque Dieu avec la dernière insolence, en méprisant sa puissance, en voulant se soustraire à sa domination, en tâchant d'arrêter ses Loix & ses Commandemens, aussi Dieu lui déclare une guerre ouverte, il le pour-  
 suit par tout & il ne cesse d'appesantir, sur lui tous ses vengeurs & Tout-Puissant, jusqu'à ce qu'il l'ait réduit à un état où doit bien être capable de l'humilier. Les histoires sacrées & profanes nous fournissent une infinité d'exemples, de ce que j'avance, & nous en avons tous les jours devant les yeux. Quel châtimement plus effroyable que celui de Lucifer & des Anges rebelles ? Il semble que tout devoit engager le Seigneur à les épargner. [a] Leur nombre étoit prodigieux. Il les avoit créés avec une beauté & des perfections admirables, il les avoit destinés pour être des Princes de sa Cour Céleste, mais ce sont des esprits devenus superbes, & qui lui refusent la soumission & l'obéissance & qui veulent lui dérober la gloire dont il est infiniment jaloux. Mais il ne s'agit que d'un seul péché, d'une pensée, d'un mot, d'un péché de la superbe. Sans Dieu devant les yeux nous pardonné, comme dit Saint-Pierre, [b] à un si grand nombre d'Esprits Célestes, à ces anges

(a) *Apoc. 12.*

(b) *1<sup>re</sup> Ep. 3<sup>e</sup> Perr. cap. 2.*



*pour le X. Dim. après la Pentecôte. 381*

ris, à ses courtisans, parce qu'ils étoient superbes, comment traitera-t-il les hommes orgueilleux, il l'a bien fait voir en tout tems. L'impie Sennacherib ayant eu la témérité d'insulter le Dieu d'Israël de la manière la plus insolente, en demandant quel étoit ce Dieu qui pourroit délivrer son peuple de ses mains, un Ange fit mourir cent quatre-vingt cinq mille de ses soldats dans une nuit, & ce malheureux Prince s'enfuit tout honteux, & ses propres enfans l'assassinèrent dans le Temple de ses fausses Divinités. [a] Nicanor autre Prince superbe & scélérat, ayant répondu aux Juifs qui lui éguaient que le Tout-Puissant qui étoit dans le Ciel commandoit d'observer le jour du Sabbat, que s'il y avoit un puissant dans le Ciel qui ordonnoit de célébrer le Sabbat, lui qui étoit puissant sur la terre, commandoit qu'on n'eût aucun égard pource Sabbat, fut tue dans le combat. [b] On lui coupa la tête, la langue & la main droite, & l'on suspendit contre les murs du Temple la main sacrilège qu'il avoit levée contre le Seigneur. Nabuchodonosor poussa la folie de son orgueil jusqu'à se faire adorer comme un Dieu; il commanda à Holoferne le Général de ses Armées, de détruire tous les Dieux des Nations, afin qu'on ne reconnût plus que lui seul pour le Maître souverain de toute la terre. Il demanda aux trois Juifs Hebreux qu'il avoit fait captifs, comment ils étoient servés, s'il y avoit un Dieu qui fût capable de les délivrer de ses mains, & cet inflexible Roi fut comme chan-

(a) *Isaï. xlvij. 5.* (b) *Esdr. 2. 12.* *1. 10.*

gé en bête, on le chassa de la compagnie des hommes, (a) il fut confiné comme un ours dans les bois, où pendant sept ans, il brouta l'herbe comme un bœuf. Antiochus, qui prétendoit commander au Ciel & à la terre, & mettre les montagnes dans une balance, se vit réduit dans le lit de la mort, de la manière la plus épouvantable. (b) Il fut frappé d'une horrible ulcère, qui lui rongeoit tout le corps, & la puanteur qui en exhaloit étoit si insupportable, que personne ne pouvoit demeurer auprès de lui. Il se reconnut, il est vrai, mais ce fut trop tard, & quoiqu'il demandât miséricorde avec toutes les instances possibles, il n'y en eut point pour lui, & il mourut comme un réprouvé & un désespéré. Le Prophete Isaïe nous fait une description de l'orgueil & de la punition du dernier Roi de Babylone, qui fait trembler. Prince informé, dit ce Prophete, tu disois dans ton cœur: je monterai au Ciel, je placerai mon Trône au dessus des astres, je m'élèverai plus haut que les nuées, & tu ne faisois pas attention que le tout pu fust combattoit ton orgueil, qu'il te renverroit de ton Trône, (c) qu'il te précipiteroit au fond des abymes de l'enfer, que ton corps seroit livré de la sécheresse, & soulé aux pieds comme la boue & le fumier. En effet ce malheureux périt de la manière la plus tragique. Hérol le jeune, dont l'histoire est rapportée par Saint Luc dans les actes des Apô-

(a) *Iste* cap. 3. (b) *Liv. 2. Machab. cap. 15.*

(c) *Iste* cap. 3.

tres, [a] ayant un jour arrangé le peuple avec beaucoup d'éloquence, assis sur un Trône magnifique, couvert d'un habit tout chargé de diamans, entendit qu'on disoit que c'étoit là le discours d'un Dieu & non pas d'un homme; il prit plaisir à cette lâche flatterie. & se persuada sollement qu'on disoit vrai. Sur le champ il fut frappé par le ciel du Seigneur & mourut comme enragé, ayant été rongé tout vivant par une multitude innombrable de vers dont on ne put jamais le garantir. Combien d'Empereurs, de Conquerans, de grands du monde qui s'étoient trop élevés, ont été battus & précipités dans le centre des humiliations, les uns renfermés dans des cages de fer, [b] pour être conduits à la suite de leurs vainqueurs, les autres contraints de servir de marchepied à leurs ennemis, lorsqu'ils montoient à cheval, les autres chargés de chaînes & jetés au fond des cachots les plus puits. Et combien avons-nous vu de nos jours des superbes humiliés? Combien en avons-nous vu qui étant riches & à leur aise se rendoient insupportables par leur vanité, & méprisoient tout le monde, & qui ont été réduits à mendier & à se faire porter à l'hôpital ou dans un séminaire? Combien d'illustres, de seigneurs, de jeunes libertins, qui ont été réduits à se plaindre d'eux-mêmes, qu'un peu de bon sens, de modestie & de force rendent cent fois plus utiles & plus agréables à la société & de l'innocence & de la simplicité, allez heux pour contenter leur vanité! qui sont ensuite tombés

(a) *Act. cap. 11.*

(b) *Buzajet. l. 1. vaincu par Tamerlan.*

dans un état déplorable, dans la plus extrême pauvreté, dans des maladies & des langueurs, dans le mépris & le rebut de tout le monde. Mais le châtiment des superbes sera cette épouvantable humiliation, où ils seront réduits dans les enfers. O esprit orgueilleux, comment pourrez-vous souffrir d'être foulés aux pieds des démons & des autres damnés. & c'est leur jouet pendant l'éternité? Comment pourrez-vous supporter de voir dans la gloire & dans l'exaltation ceux que vous ne daignez pas regarder, & avec lesquels vous ne pouvez pas vous souffrir un moment? Ces peuples, ces petits, ces humbles de cœur, seront dans le Ciel, assis sur des Trônes, élevés avec les Anges & les Saints, tandis que vous serez anéantis dans le centre de l'abjection, & de l'horreur, & Dieu pour vous contempler, vous les fera voir en esprit, vous en frémirez de rage, & ce sera pour vous un tourment insupportable.

Vous voyez, mes très-chers Freres, combien cette guerre que Dieu fait aux superbes est terrible, & qu'ayant commencé avec le monde, elle continuera dans l'enfer où elle ne finira point. Soyons donc frappés d'une crainte salutaire, en voyant la main du Tout-Puissant appesantie d'une manière si terrible sur les orgueilleux; concevons une horreur extrême pour le vice. Combien de fois par le passé nous sommes-nous laissés dominer par cette folle passion? Gémissons-en devant le Seigneur, & remercions-le de nous avoir épargné jusqu'à

*pour le X. Dim. après la Pentecôte. 385*

présent, & de ne nous avoir pas traité comme tant d'autres superbes. C'est un effet de sa miséricorde infinie qui nous a attendu afin que nous devenions véritablement humbles. C'est à quoi il faut travailler tout de bon : & lorsque l'esprit de superbe nous attaquera, il faut nous défendre courageusement avec les armes que nous avons en main pour cela. Ce sont les motifs que nous venons d'entendre. Représentons nous d'abord cette Majesté infinie de notre Dieu qui est présent par-tout, & qui nous voit en tout lieu. De quelle crainte & de quel tremblement ne serons-nous pas saisis, si nous avons une vive foi de cette présence ? Jettons ensuite les yeux sur notre bassesse, sur nos misères, sur notre néant, & disons-nous à nous-mêmes, qui est-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Et avec l'Apôtre Saint-Paul, (a) quel bien y a-t-il en toi que tu n'aie reçu de Dieu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifie-tu, puisqu'il ne t'appartient pas ? Considérons aussi combien l'orgueil, cet amour déréglé d'un mérite & d'une excellence que nous n'avons pas, est odieux à Dieu & aux hommes, & avec quel mépris & quelle indignation on regarde les superbes. Arrêtons-nous sur-tout à examiner les différens châtimens dont le Tout-Puissant punit les orgueilleux, leur fin funeste & les suites de ce maudit vice, que nous devons regarder dans l'homme comme quelque chose de monstrueux, puisqu'il n'est pas naturel de s'élever au dessus de ce qu'on est. Nous entrerons

(a) *Epist. 1 ad corinth. cap. 4.*



386 *Priez pour le X. Dim. après la Pentecôte.*  
dans les sentimens d'une profonde humilité, &  
nous mériterons, non pas d'être humiliés, pour  
avoir voulu nous élever, [ a ] mais d'être éle-  
vés dans la gloire éternelle, après nous être  
humiliés ici bas. C'est-ce que je vous souhaite.  
Au Nom du Pere. &c.

(a) *Luc. 14.*





# P R O N E

## POUR LE XI. DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE<sup>A</sup>

*Sur le Blasphême, les Juremens, le Mensonge  
& les Imprécations.*

*Et solutum est vinculum lingue ejus, & loquebatur recte.*

*Et sa langue fut déliée, & il parloit bien.*

*Dans l'Evangile de ce jour, en Saint Marc, Chapitre septième.*

L'Evangile que nous venons de lire à la Messe, nous apprend une circonstance bien remarquable dans le miracle que J. fu. Christ opéra pour la guérison d'un muet; il dit qu'il gémit, & qu'il poussa de soupirs avant de faire cette merveille, sur quoy les Interprètes disent que c'estoit pour nous faire voir combien il étoit dangereux de rendre à un homme l'usage de la parole dont il pouvoit si facilement

abuser & s'en servir pour son malheur. En effet, mes Freres, peut-on sans frayeur considérer le nombre prodigieux de crimes & d'excès que la langue mal ménagée produit. Combien de monstres n'enfante-t-elle pas ? Les paroles obscènes & abominables, les calomnies & les médisances, les juremens, les faux sermens & les mensonges, les mauvais rapports, les blasphêmes, les injures & les imprécations, de sorte que l'Apôtre Saint Jacques [a] l'appelle un monde d'iniquité, & avec bien de raison, puisqu'on ne sauroit comprendre combien de maux elle cause. Aujourd'hui je me suis proposé de vous parler de quelqu'un de ces maux qui sont si communs dans le monde. & en même-temps si dangereux. Je traiterai dans la premiere partie de ce Discours, du jurement, des faux sermens & du mensonge. Et dans la seconde, je vous dirai quelque chose du blasphême & des imprécations.

### P R E M I E R P O I N T.

Jurer, c'est assurer ou nier une chose, par le témoignage de Dieu, ou des créatures en tant qu'elles appartiennent à Dieu, & ainsi l'on jure non seulement quand on prend Dieu à témoin de ce que l'on assure, ou de ce que l'on nie, mais encore lorsqu'on emploie les créatures pour la même fin, en tant que Dieu est leur auteur, & qu'elles lui appartiennent spécialement:

(a) Jacobi, cap. 3.

*pour le XI. Dim. après la Pentecôte.* 339

spécialement , par exemple , lorsqu'on dit cela est , ou cela n'est pas , comme le Soleil de Dieu nous éclaire , & autres semblables manieres de parler. C'est-ce que J.C. nous apprend , lorsqu'il nous dit qu'il ne faut jurer ni par le Ciel , parce qu'il est le Trône du Tout-Puissant , [ a ] ni par la Terre , parcequ'elle est son marchepied , ni par notre tête , parcequ'il n'est pas en notre pouvoir de faire changer de couleur à un seul de nos cheveux ; il ajoute qu'il faut se contenter de dire oui & non ; & que tout ce qu'on ajoute de plus , est mauvais. Voilà une décision claire & nette , & qui retranche tous les prétextes. Commandant cette regle , quelque positive qu'elle paroisse , n'est pas sans exception. Car il est des cas où il est non seulement permis de jurer , mais où il est évident de se servir du serment , comme d'un moyen légitime & nécessaire pour découvrir la vérité ; le serment étant un acte de religion , par lequel on interpose l'autorité de Dieu comme la vérité suprême.

Mais afin que le serment soit légitime , il doit être revêtu des trois conditions , que le Saint-Esprit lui-même a établies & annoncées par un de ses Prophetes. ( b ) Lorsque vous ferez quelque serment , nous dit-il , il faut que ce soit dans la vérité , dans la justice & en jugement. Expliquons ces trois qualités que doit avoir le serment. Premièrement , il doit être fait dans la vérité ; c'est-à-dire , qu'il n'est jamais permis de jurer faus-

(a) *matth. cap. 5*    b *Jerem. cap. 4.*  
*1<sup>o</sup> reg. 111.*

sement, pour quelque cause que ce soit; quand il s'agiroit de sauver la vie, je ne dis pas à un seul homme, mais à tous les habitans d'une Province. Et quelque légère que soit la matiere, toutes les fois qu'on jure faussement on se rend coupable d'un péché mortel; parce qu'on prend Dieu à témoin d'une fausseté; ce qui est lui faire une injure atroce, étant la vérité suprême. Or, on peut se rendre coupable de faux serment en plusieurs manieres, savoir, lorsqu'on assure une chose fausse & que l'on connoit telle. Lorsqu'on affirme une chose douteuse, lorsqu'on affirme une chose que l'on croit fausse quoiqu'elle soit véritable; lorsqu'on affirme une chose fausse que l'on croit véritable; si l'on n'a pas fait ce qu'on devoit pour découvrir la vérité; lorsqu'on s'habitue à jurer indifféremment pour le vrai & pour le faux; lorsqu'on n'accomplit pas son serment, le pouvant & le devant faire. Déplorons, ici l'aveuglement de ceux qui jurent faussement & même pour des bagatelles; de ces malheureux, qui, pour intérêt de néant, pour une poignée de terre, invoquent faussement le Saint Nom de Dieu; se donnent au Diable & se dévouent à l'enfer. Grand Dieu! cela ne fait-il pas trembler? Comment les abymes ne s'ouvrent-ils pas. pour engloutir ces scélérats. Infortunés jureurs, écoutez ce que le Saint-Esprit vous dit par son Prophete Zacharie: [ a ] la malédiction de Dieu viendra dans la maison



*pour le XI. Dim. après la Pentecôte. 391*

de celui qui jure faussement ; elle s'y attachera, elle la consumera, elle la dévorera jusques aux fondemens. Terribles expressions, mais qui ne sauroient jamais donner une juste idée des malheurs, que les faux sermens attirent sur les pécheurs. A l'égard de ceux qui jurent faussement en justice ; ils commettent un crime très-énorme, & qui est réservé en plusieurs Diocèses ; & s'ils ont causé par leur serment, comme il arrive ordinairement, quelque dommage au prochain, ils sont obligés sur peine de damnation, d'en faire une réparation entière & exacte. Combien de personnes embarrassés sur cet article ? Combien en est-il, qui, ayant été appelés en Justice, ont donné leur ame au Diable, pour favoriser un Parent, pour faire plaisir à un Ami ; peut-être pour un repas ou pour quelques bouteilles de vin ? Combien d'autres, qui, ayant été contraints de paroître devant les Juges, pour déclarer s'ils ne devoient pas une somme qu'on leur demandoit, on franchi le pas, & ont ajouté un faux serment à la mauvaise foi & à la fripponnerie ; mais hélas ! combien s'en trouveroit-il qui fussent à l'épreuve d'une somme un peu considérable, & qui ne fussent pas disposés, si l'occasion s'en présentoit, à témoigner faussement pour éviter une perte, ou pour faire un gain d'une certaine conséquence ? Examinez vous sérieusement, mes très-chers Freres, & voyez si vous n'avez rien à vous reprocher sur cette matiere. Que si vous vous trouvez à ce sujet dans quelque embarras, adressez vous à quel-

que habile Confesseur, pour prendre auprès de lui des mesures pour sortir de ces labyrinthes d'iniquités.

La seconde condition, qui rend le jurement permis, c'est la Justice. C'est à dire, qu'il n'est jamais permis de jurer pour des choses injustes; Et si le serment qu'on a prononcé, a occasionné quelque tort, ou quelque perte au prochain; on a contracté par là, comme il est évident, une obligation étroite de réparer le dommage dans son entier. Par exemple, on a été la cause par un faux serment en Justice, qu'un homme a perdu son procès, & qu'il a été condamné aux dépens & aux frais; non seulement on doit lui restituer la somme ou la valeur des fonds qu'il a perdus, mais encore tous les frais, dommages & intérêts, auxquels il a succombé envers la partie adverse; & ceux qu'il a faits de son côté pour soutenir son droit. Tout cela est sans doute terrible, mon cher Auteur, cependant rien de plus certain. A quelles étances extrêmes se réduisent donc ces malheureux qui sont des faux-jurés, soit en Justice, soit ailleurs, au préjudice du prochain. Encore mais, presque tous ces faux-jurés, si qui font le serment sur ce de la divinité éternelle, tant d'une répétition qu'on ne fait jamais.

La troisième condition du jurement, est le jurement, c'est-à-dire, que l'on ne doit jurer soi-même, ni obliger les autres à prêter serment, que dans une pressante & inévitable nécessité. Et pour vous donner la dessus une

*pour le XI. Dim. après la Pentecôte. 393*

regle certaine, il faut vous dire que vous ne devez jurer que quand vous y êtes obligés, par l'autorité d'un Juge légitime. Que s'il arrivoit quelques cas extraordinaires, où le serment parût indispensable, pour la conservation de de votre bien ou de votre honneur, vous pourriez vous servir du serment, même hors du barreau, & en particulier; mais ne le faites pas sans consulter un Casuiste. Il est des personnes qui s'imaginent qu'il est non seulement permis, mais qu'on est même obligé de jurer, lorsque ceux à qui nous parlons, ne veulent pas nous croire, si nous n'ajoutons pas un serment. Cela est faux & évidemment contraire à la parole de J. C. qui a établi pour maxime de s'en tenir au oui & au non, exceptés les cas dont nous avons parlé, & que l'Eglise a décidé n'être pas contraires à ce que le Sauveur a enseigné sur ce sujet. D'aileurs c'est un très-mauvais moyen, lorsqu'il s'agit de persuader en particulier, que ce qu'on dit est véritable, que celui d'ajouter un serment; car un homme qui est capable de jurer dans les cas défendus par la Loi du Seigneur, est encore bien plus capable de mentir, & cela est si vrai, qu'on n'ajoute pas plus de foi à un homme accoutumé à jurer, qu'à un menteur de profession. Rien de plus suspect que ces sortes de gens.

Venons maintenant au mensonge, qui est, selon les Théologiens, une fausse signification de quelque chose avec dessein de tromper. Je dis premièrement une fausse signification

non de quelque chose. Car on peut mentir en parlant, en faisant signe, par écrit, en faisant certains mouvements qui sont équivalents à la parole. Je dis en second lieu, avec dessein de tromper. Car qui pût dire une chose fautive, si on la croit véritable, ou si on la dit sans avoir dessein d'induire dans l'erreur ceux qui l'entendent; ou si on parle d'une façon à faire comprendre qu'on ne parle pas sérieusement, alors il n'y aura pas de mensonge. C'est delà que les paraboles, les exagérations & les fables ne sont pas regardées comme des mensonges. On divise le mensonge en matériel & formel; en évident & caché, en joyeux, officieux & pernicieux; le mensonge matériel est lorsque l'on dit une chose fautive que l'on croit véritable; & si on le fait par inadvertance de langue, ou pour ne pas avoir examiné ce qu'on dit, pour en découvrir le vrai ou le faux, on n'est pas exempt de faute. Le mensonge formel consiste à parler contre sa pensée, & avec dessein de tromper. Le mensonge évident est celui qui n'est pallié d'aucune circonstance qui en dérobe la connaissance. Le mensonge caché se couvre de divers prétextes & de plusieurs raisons qui semblent l'autoriser ou l'excuser, c'est ce qu'on appelle équivoque, ou restriction mentale. Le mensonge pernicieux, est celui qui porte préjudice au prochain, & qui a de mauvaises suites. Le mensonge officieux se dit pour rendre service à quelqu'un, ou pour empêcher quelque mal. Le mensonge joyeux est pour divertir la compagnie.



*pour le XI. Dim. après la Pentecote. 397*

Or, le mensonge, quel qu'il soit, n'est jamais permis, ni pour quelque cause que ce puisse être. C'est une vérité incontestable établie par la Sainte Ecriture, décidée par l'Eglise, & soutenue par les Saints Docteurs. Dieu même ne peut pas permettre le mensonge, parce qu'il est essentiellement & intrinsèquement mauvais, pour parler le langage des Theologiens : le Texte Sacré dit, [ *a* ] que les lèvres du menteur sont abominables devant le Seigneur, que la L.uche en mentant donne la mort à son ame. ( *b* ) Qu'entre plusieurs choses dont le Créateur a une horreur particulière, la langue du menteur tient un des premiers rangs. Et Jesus-Christ dans son Saint Evangile [ *c* ] nous apprend que le mensonge a le diable pour pere, & en effet c'est cet Esprit de ténèbres qui l'a introduit dans le monde. Et qui s'en est servi le premier, en étant à Adam & à Eve qui ne mourroient pas ; quoi qu'ils mangeassent du fruit que Dieu leur avoit défendu sur peine de la vie. Quelle horreur ne devons-nous pas avoir pour un vice qui a été la cause & l'instrument de nos malheurs ?

Mais au moins, me direz vous, ne peut on pas cacher la vérité par des équivoques & des restrictions mentales ? Votre demande, mon cher Auditeur, renferme deux questions, qu'il ne faut pas confondre. La première est de savoir si l'on peut cacher la vérité. La seconde, si l'on peut ( *a* ) cacher en se servant de ce qu'on

( *a* ) *pro. cap. 2.*

*b* *Sap. cap. 1.*

*c* *Jean. cap. 3.*



appelle équivoques & restrictions mentales. Je dis d'abord que non seulement il est permis, mais-même que l'on est obligé de cacher la vérité en plusieurs occasions. S'il s'agit, par exemple, de procurer le bien de votre prochain, ou d'empêcher son mal, vous pouvez le faire sans blesser la vérité ni la justice; vous y êtes étroitement obligés. Vous savez le secret de quelqu'un, vous connoissez ses défauts & ses péchés qui ne sont point publics, vous devez employer toutes sortes de moyens légitimes pour cacher la vérité.

Mais pour cacher la vérité est-il permis de se servir de ce qu'on appelle des équivoques & des restrictions mentales? Non, il n'est jamais permis de le faire. Tâchons de mettre ceci dans un grand jour. On appelle équivoque une parole qui a deux sens: l'un qui se présente d'abord, & l'autre qui ne peut communément être entendu que par celui qui parle. Par exemple, un homme demande à un autre: êtes-vous le frere d'un tel? Il répond qu'il lui. Celui qui écoute la réponse, prend le mot de frere dans sa signification ordinaire, qui est celle de frere naturel, c'est-à-dire, né d'un même pere ou d'une même mere; au contraire, celui qui parle entend par le mot de frere en J. C. ou frere chrétien, voilà une équivoque. La restriction mentale consiste à dire des paroles qui étant prises séparément signifient une chose, & qui étant jointes à d'autres paroles que l'on soas entend & que l'on ajoute tout bas, ont une signification toute différente. Par exemple,

on demande à une servante, votre maître est-il là ? Elle répond tout haut, non, & elle dit tout bas il n'est pas dans ma manche, ou bien il n'y est pas pour vous; ou elle met la main dans sa poche en disant, non il n'est pas là. Il s'agit de savoir si ces équivoques & ces restrictions mentales sont de véritables mensonges, ou non. Or, je dis avec Saint Augustin [a] & les autres Docteurs, qu'elles sont de vrais mensonges, & qu'au si il n'est point permis de s'en servir. Telle est leur décision, & qui est entièrement fondée sur la raison & le bon sens. Car qu'est ce que mentir ? C'est parler contre sa pensée pour tromper celui qui l'on parle; or, se servir d'équivoques ou de restrictions mentales, c'est véritablement parler contre sa pensée & à dessein de tromper ceux qui écoutent. Rien de plus évident, & personne ne peut le déssavouer. C'est parler contre sa pensée, pu que c'est dire une chose & penser l'autre, c'est à dessein de tromper celui qui écoute, & l'on ne se propose pas autre chose dans ses paroles, & ainsi de quel côté que l'on regarde les équivoques & les restrictions mentales, elles sont de véritables mensonges. C'est le raisonnement de Saint Augustin.

Pour-êre car, qu'un dira encore que l'on voit dans la Sainte Ecriture des exemples d'équivoques & de restrictions mentales, que J. C. lui-même paroît s'en être servi en quelques occasions, & que plusieurs Saints Personnages dans l'Ancien Testament les ont employées

a. *August. Lib. de Mend.*

dans leurs discours. Voici ce que j'ai à répondre là-dessus. C'est que Dieu ne peut jamais autoriser le mensonge, qu'il ne se peut pas faire que J. C. ait menti ni qu'il ait usé d'équivoque & de restrictions mentales, & que s'il paroît dans ses paroles quelque chose d'obscure à ce sujet, ce sont des Mysteres que nous devons adorer & nullement approfondir. A l'égard des Saints, ils peuvent pécher tant qu'ils sont sur la terre, & par conséquent ils peuvent mentir, & en cela ils ne sont pas imitables. Déplorons ici l'aveuglement de tant de Chrétiens, qui ne se font aucun scrupule de mentir, qui semblent même disputer entr'eux, qui mentira le plus impudemment, qui regardent les équivoques, les restrictions mentales, & les mensonges les plus grossiers, comme un jeu & un divertissement. Quoi donc, hommes mal avisés, vous traitez de bizarreries, des paroles qui offensent la Majesté suprême ? Vous pensez vous divertir aux dépens de la vérité sans en être punis ? Il n'en sera pas ainsi ; cette vérité outragée se vengera de vous, elle vous jugera un jour sans miséricorde. D'ailleurs, à quelle infamie ne vous condamnez-vous pas, faisant profession d'être menteurs ? Comment êtes-vous regardé parmi les honnêtes gens ? Et quelle foi voulez vous qu'on ajoute à vos discours ? Dès qu'il se dit une nouvelle, on demande qui a dit cela, & si c'est une personne accoutumée à mentir, on conclut que cela est faux, & l'on agit prudemment. Voilà, Chrétiens Auditeurs, ce que j'avois à vous dire du jurement & du mensonge.

*pour le XI. Dim. après la Pentecote. 399*

Il me reste à vous parler des imprécations & des blasphêmes. C'est le sujet de ma seconde Partie.

## *S E C O N D   P O I N T.*

Par les imprécations, on entend ces paroles injurieuses si communes dans le monde, que l'on profère contre le prochain, contre soi-même, ou contre les créatures insensibles, irraisonnables. Par exemple, ces mots de diable, de peste & autres semblables. Il y a un si grand nombre de ces vilains mots, & il y en a de si affreux, qu'on ne sauroit jamais comprendre d'où ils sont sortis, si l'on n'étoit persuadé qu'ils ont été inventés dans les enfers, & répandus parmi les hommes par l'instigation de l'esprit de ténèbres: comment pourroit on se persuader, je ne dis pas qu'un chrétien, mais qu'un homme tant soit peu raisonnable fût capable de s'abandonner, jusqu'à proférer des paroles si exécrables, si une triste expérience ne nous le montrait tous les jours? En effet, ne faut-il pas être insensé pour vomir des exécutions qui sont horreur, de s'en faire une habitude, bien loin d'en avoir honte, d'en tirer au contraire une vanité diabolique? Ne faut-il pas être entièrement abruti, pour s'en prendre à des animaux, à des créatures insensibles, pour se mettre en colère & dire des injures horribles, contre le tems, contre la terre, contre une pierre, contre son travail? Ne faut-il pas avoir perdu tout sentiment de raison & de religion, pour se



dévouer soi-même à la vengeance Divine, pour se donner à l'Esprit malin, pour se chercher les malheurs les plus affreux, & pour invoquer la mort, le démon, la malédiction du Tout Puissant, & contre soi-même, & contre ses enfans, & contre ses domestiques, & contre sa femme & contre ses biens ? Hommes malins & pervers où en seriez-vous, si le Seigneur nous voyoit dans sa colere ? Ne mériteriez-vous pas qu'il fit tomber sur votre tête criminelle cette malédiction que vous invoquez avec tant de fureur ? Ne craignez-vous pas qu'enfin la patience lui en ne vous livre à celui à qui vous vous êtes donnés peut-être cent fois ? Et s'il vous arrive des accidens terribles, des pertes, des mortalités de bestiaux, des incendies & autres fléaux de la vengeance du Ciel, à qui devez-vous vous en prendre qu'à vous-mêmes ? Mais malheureux, pourquoi proférez-vous ces détestables paroles ? Quel profit en tirez-vous ? Où est le plaisir que vous y trouvez ? Quelle satisfaction trouvez-vous à proférer des malédictions. Il faut donc pour se réformer à un tel excès, être damnés par avance, & égaux en malice les scélérats qui souffrent dans les feux éternels.

Cependant le blasphème est encore quelque chose de plus affreux. Le blasphème est une parole injurieuse prononcée contre Dieu ou contre ses Saints. On peut blasphémer en quatre manieres. Premièrement en attribuant à Dieu ce qu'il n'a pas & ce qu'il ne peut avoir ; comme si l'on disoit qu'il a quel un défaut, qu'il ignore quelque chose, qu'il est l'au-  
 teur



*pour le XI. Dim. après la Pentecote.* 401  
 teur du péché. Secondement, en lui déniaut  
 quelque perfection, comme si l'on assuroit qu'il  
 n'est pas juste. Tout-Puissant, miséricordieux  
 & ainsi dans toutes les perfections. Troisième-  
 ment, en le reniant, en le maudissant, & en  
 ajoutant, lorsqu'on prononce son Nom adora-  
 ble, certains mots injurieux, comme tête,  
 sang, sacre, & autres semblables. Quatrième-  
 ment, en disant des paroles injurieuses contre  
 la Sainte Humanité de Jésus-Christ, la Sainte  
 Vierge, les Anges & les Saints.

Il me reste à vous donner quelques motifs  
 pour vous détourner, mes très-chers Frères,  
 de tous ces excès, ou pour vous engager à ne  
 les plus commettre, si vous avez le malheur d'y  
 être sujets. J'en choisis trois principaux, la  
 gravité de ces crimes, les horribles châti-  
 mens qui les accompagnent, l'infinie qu'ils  
 traînent après eux. Le premier motif qui nous  
 engage à éviter les juremens, les imprécations  
 & les blasphèmes, est la gravité de ces excès.  
 Lorsque la Sainte Ecriture parle du blasphème,  
 ce n'est qu'en termes figurés. (a) Et elle n'ose  
 pas proférer le détestable mot de maudire &  
 blasphémer le Dieu Tout-Puissant. Saint Jerô-  
 me (b) ne fait pas difficulté d'avancer, que tous  
 les autres crimes en comparaison du blasphème  
 peuvent être regardés comme légers. Saint  
 Chrysostome assure qu'il ne peut point y avoir  
 de plus grand que celui là, ni même qui l'é-  
 gale. Saint Bernardin de Sienne, ajoute, que

a Job cap. 2.

b Hieron. in cap. 18. Iſay.

la langue du blasphémateur est comme une épée tranchante, qui perce le cœur de Dieu, & qui lui fait de profondes blessures. Saint Augustin (a) nous apprend que ceux qui blasphèment Dieu regnant dans le Ciel, se rendent coupables d'un crime beaucoup plus grand que ceux qui l'ont crucifié lorsqu'il étoit sur la terre dans un état passible. Le Prophète Roi [E] met ceux qui profèrent des malédictions, au nombre des Athées, & il dit, que leur bouche est comme un sépulchre plein de pourriture & d'infection, & leur langue empestée par un venin bien plus dangereux que celui des aspics.

Nous entreprendrons encore mieux la grièveté des juremens, des imprécations & des blasphèmes, par les châtimens terribles qui en sont la suite funeste, & c'est le second motif qui doit nous engager à les détester. Les histoires sacrées & profanes sont remplies d'exemples terribles à ce sujet. Je n'en toucherai que quelques-uns. Le Texte sacré (c) nous rapporte que Sedécias ayant violé le serment de fidélité qu'il avoit fait au Roi de Babylone, fut dépouillé de ses Etats, chargé de chaînes après avoir eu les yeux crevés, & jetté au fond d'un cachot, on égorgea tous ses enfans en sa présence, (d) Sennachérib, après avoir blasphémé le Saint Nom de Dieu, & levé ses mains sacrilèges contre le Temple, vit son Armée taillée en pièces par un Ange, il

a Aug. in cap. 16. math. b Psalm. 13.

c 4 Reg. cap. 25. d Reg. cap. 29

*pour le XI. Dim. après la Pentecote. 403*

fut contraint de prendre la fuite, & bien loin de trouver quelque consolation dans sa famille, ses propres enfans l'assassinèrent cruellement. Nicanor, [a] autre fameux impie, ayant proféré des paroles exécrables contre le Tout-Puissant, eut la tête coupée, on lui arracha la langue, & après l'avoir haché on la donna à manger aux oiseaux. Antiochus, [b] après avoir proféré des imprécations horribles, fut frappé de la main de Dieu, & quoiqu'il parût demander sincèrement pardon de ses crimes, il fut néanmoins rejeté, & mourut en réproché.

Les loix ont toujours puni sévèrement les faux sermens & le blasphème. Les Canons Pénitentiels [c] ordonnent, que celui qui a blasphémé le Saint Nom de Dieu, demeurera pendant sept Dimanche à la porte de l'Eglise pendant tout le service Divin, & que le septieme il y sera pieds nus & la corde au cou, qu'il jeûnera sept vendredis au pain & à l'eau, & que chacun de ces vendredis, il nourrira deux ou trois pauvres suivant ses facultés, & s'il ne veut pas se soumettre à cette pénitence, on le chassera de l'Eglise, & après sa mort on jettera son cadavre à la voirie. Les Edits de nos Rois sont très-sévères sur ce sujet. Les Payens mêmes ont puni fort sévèrement les blasphémateurs de leurs Divinités, & ceux qui juroient faussement. [d] Nabuchodonosor, ordonna par un Edit solennel, que

a 4. cap. b machab. cap. 9. c Can. pénit.  
d Dan. cap. 3

quelqu'un de son Empire blasphémoit le Dieu d'Israël, il seroit mis à mort sur le champ, tous les biens seroient confisqués & sa maison rasée. Belles leçons pour les Princes & les Magistrats chrétiens qui négligent étrangement la punition de ces crimes affreux, & qui par leur peu de zèle sont causes que tant de scélérats proferent en public ces paroles exécrables, que les damnés n'en peuvent pas vomir de plus affreuses. Ministres de Justice, chefs de famille, peres & meres, maitres & maitresses, vengez l'honneur de Dieu outragé, ne souffrez pas parmi ceux qui vous sont soumis, ces crimes énormes, qui attireroient sur vous la malédiction du Ciel.

Enfin, le troisieme motif qui nous engage à éviter les juremens, les imprécations & le blasphème, est l'infamie dont ce vice couvre ceux qui y sont sujets. En effet, comment regarde-t-on un jureur & un blasphémateur? Qui est-ce qui peut demeurer en leur compagnie? Qui est-ce qui peut entendre sans frémir & sans trembler leurs effroyables paroles? Etre avec un renieur du Saint Nom de Dieu, avec un scélérat qui proferé des exécutions qui font dresser les cheveux, n'est ce pas être avec un damné éternel, & un damné par avance? Le langage de ce malheureux n'est-il pas celui de ces infortunés qui habitent dans les ténèbres de la mort éternelle? Aussi point de marque plus visible de réprobation que d'être abandonné à l'effroyable habitude de tenir de tels discours. Une comparaison familiere vous en convaincra parfaitement, n'est-il pas vrai que

*pour le XI. Dim. après la Pentecote. 405*

L'accent & le langage d'une personne font connoître sûrement de quel pays elle est originaire. On distingue facilement par là un Provençal d'avec un Parisien. Or, les juremens & les blasphêmes étant le langage de l'enfer, n'est-il pas évident que les jureurs & les blasphémateurs sont destinés pour l'enfer & que ce lieu épouvantable est leur Patrie.

Détestez donc souverainement, mes très-chers Freres, l'horrible coutume de proférer de telles paroles, & prenez tous les moyens possibles pour vous en corriger incessamment si vous avez le malheur d'y être engagés. Ne dites pas que l'habitude que vous avez contractée vous excuse, & quelque grande & invétérée qu'elle puisse être, si vous ne l'avez pas retranchée, & si vous ne faites pas tous les efforts possibles pour la faire cesser, vous n'en êtes que plus coupables. Considérez donc sérieusement combien ces crimes sont énormes, combien ils outragent la Majesté de Dieu, combien grands sont les supplices qui leur sont destinés, & méditez souvent tous les autres maux qui vous engagent à les commettre. Lorsqu'il vous arrivera d'y tomber par surprise, humiliez-vous sur le champ devant le Seigneur, imposez-vous quelque pénitence & dites-vous à vous-mêmes. malheureux tu veux donc te précipiter dans l'abysses de l'enfer. pourquoi tu commences dès cette vie à en parler le langage. Priez quelque fois le Seigneur avec ferveur, lorsqu'il vous entendra proférer quelque parole mal placée, obser-



vez un religieux silence, & ne parlez jamais sans bien réfléchir à ce que vous dites.

Grand Dieu ! que votre bonté est admirable ! que votre miséricorde est infinie ! jusqu'où va l'excès de votre patience ! vous voyez des vers de terre s'élever contre vous & vous attaquer jusques sur le Trône de votre gloire, vous entendez blasphémer votre Saint Nom. Des scélérats se servent de votre autorité pour prouver les faussetés les plus manifestes, & pour appuyer leurs injustices les plus criantes ; ils vous prennent pour témoin de leurs crimes, de leurs vengeances, de leurs abominations, & vous souffrez tout cela sans vous plaindre & sans dire un seul mot. Avez-vous donc oublié votre grandeur & votre Majesté ? Voulez-vous devenir le jouet de vos ennemis ? Il n'est pas encore tems, dit le Seigneur, je veux attendre ce moment arrêté par ma Justice ; mais il viendra bientôt ce moment auquel je ferai éclater les foudres de ma vengeance sur les impies, qui auront blasphémé mon Saint Nom, & je commanderai à la terre de s'ouvrir, & de les engloutir dans les abymes.

Et vous jureurs & blasphémateurs, jusqu'à quand voulez-vous faire la guerre à Dieu ? Jusqu'à quand vous élevez-vous contre le Ciel comme Lucifer ? Jusqu'à quand serez-vous ligüés avec les damnés, pour parler leur détestable langage ? Jusqu'à quand crucifierez-vous J. C. & renouvellerez-vous ses plaies avec le glaive de votre langue ? Jusqu'à quand lui percerez-vous le cœur avec les traits de vos paro-

*pour le XI. Dim. après la Pentecôte. 40<sup>e</sup>*  
les exécrables ? Ah ! rentrez dans vous-mêmes,  
faites une sévère pénitence, consacrez à l'avenir  
votre langue criminelle à bénir le Saint Nom  
de Dieu, pour réparer les injures que vous lui  
avez faites par le passé, afin que vous puissiez  
trouver miséricorde & être admis au nombre de  
ceux qui le loueront & le glorifieront pendant  
tous les siècles des siècles. Je vous le souhaite,  
mes Freres. Au Nom du Pere, & du Fils, &  
du St. Esprit. Ainsi soit-il.





## P R O N E

POUR LE XII. DIMANCHE  
APRES LA PENTECÔTE

*Sur le danger des Richesses & sur l'Aumône.*

Et alera die protulit duos denarios , & dedit Stabulario & ait : curam illius habe.

*Et le lendemain , il donna deux piécés d'argent au Maître du logis , & lui dit ; ayez soin de cet homme.*

Dans l'Evangile de ce jour , en Saint Luc , Chapitre  
xieme.

**L**A conduite admirable du charitable Samaritain , dont il est parlé dans l'Evangile , m'engage aujourd'hui à m'acquiescer d'une des plus importantes fonctions de mon Ministère , qui est celle d'Avocat des Pauvres. Car si les Prêtres du Seigneur , si les Prédicateurs de la Loi , ne plaident pas leur cause , qui est-ce qui parlera pour eux ? Je fais bien qu'ils ne manquent pas d'exposer eux-mêmes leurs besoins ;

*pour le XII. Dim. après la Pentecote. 409*

je n'ignore pas que leurs pressantes nécessités parlent éloquemment en leur faveur. Mais je fais aussi que ces voix quoique fortes & pitoyables, ne sont pas ordinairement écoutées. Vous me permettrez donc aujourd'hui, mes très-chers Freres, de m'acquitter de ce grand devoir. Et ne me taxez pas d'importunité, en disant que je ne parle qu'à l'avantage des pauvres, car j'espere de faire voir que je parlerai encore plus pour le profit des riches, que pour l'utilité des indigens, puisqu'il ne s'agit d'un côté que d'un intérêt temporel, tandis que de l'autre il est question d'un intérêt spirituel & inestimable : pour engager plus efficacement les riches à faire l'aumône, je leur montrerai dans la premiere partie de ce Discours, le danger des richesses, & dans la seconde, je traiterai du grand moyen qu'ils ont d'éviter ce danger en faisant l'aumône.

### *P R E M I E R P O I N T.*

Pour établir invinciblement le danger des riches, je vous alléguerai les décrets & la conduite de Dieu sur les hommes, l'autorité sacrée de sa parole, l'exemple de J. C. & des Saints, & enfin, ce que la raison & l'expérience nous apprennent sur ce sujet.

Lorsque Dieu créa l'homme, il le réduisit à un état de médiocreté. [a] Il lui donna un jardin pour sa demeure. Il lui commanda de le cultiver. Il lui assigna de simples fruits pour ses ali-

(a) *Genes. cap. 3.*

mens. Il retrancha jusqu'au moindre superflu. Il ne lui accorda pas même l'usage des habits & des édifices : si Adam & Eve avoient conservé la grace de leur origine, ils auroient toujours été dans une sainte médiocrité, dans cet état de simplicité ; leurs descendans auroient été de même, ils se seroient contentés de peu, & jamais il ne leur auroit rien manqué ; on ne se seroit point avisé dans le monde d'inventer le luxe & le faste qu'on y voit, ces superbes Palais, ces grandes Villes, ces maisons magnifiques, ces repas somptueux, ces riches ameublemens, ces habits précieux auroient été inconnus. On n'y auroit pas parlé de noblesse & de roture, de charges & de dignité. La fortune n'auroit pas décidé du sort des hommes, & l'on n'auroit point vu parmi eux d'autres supériorité que celle qui étoit établie par le droit naturel.

Si donc l'homme quoique fidèle à son Dieu, étoit destiné à passer la vie sur la terre dans une telle médiocrité, que doit-on dire de l'homme pécheur, & qui ne doit plus vivre que pour faire pénitence ; aussi, dès que notre premier Pere se fut rendu rebelle à son Créateur, [a] il fut condamné à mener une vie extrêmement pauvre & misérable, il fut chassé du Paradis Terrestre, il fut revêtu de peaux de bêtes, il fut réduit à travailler continuellement, & cultiver une terre ingrate, & à chercher parmi les ronces & les épines une mauvaise nourriture, pour s'empêcher de mourir de faim. Tous les

(a) Genes. cap. 2.



*pour le XII. Dim. après la Pentecôte. 411*

Sainte Patriarches des premiers tems & dans la suite de plusieurs siècles, tous les hommes sages ont vécu dans le même état où Dieu avoit mis leur pere après son péché. Ils se regardoient pécheurs comme lui, & ils se croioient condamnés à la même pénitence. Leur boisson étoit l'eau pure, leur nourriture du pain cuit sous la cendre avec des fruits & des herbes, leurs vêtemens des peaux de bêtes, leurs logemens des tentes, leurs lits des nattes de jonc. Tous les Saints & Elus de Dieu, qui les ont suivis, ont imité autant qu'ils ont pu ce premier genre de vie; ils ont retranché tout le superflu, & ils étoient totalement convaincus que la vie pauvre étoit la seule route assurée qui conduit à la gloire, qu'ils ont toujours regardé les richesses & l'abondance comme la voie large qui conduit à la perdition. (a) Delà, ils ont fui cet état avec grand soin. Les uns, dès les premiers jours de leur conversion, ont tout quitté, les autres autres sont sortis de leur solitude pour aller vendre l'héritage de leurs peres & pour le donner aux pauvres. Tous enfin, se sont rendus pauvres, ou réellement, ou au moins d'esprit & d'affection, pour devenir riches dans l'éternité.

C'est aussi sur ce fondement de la pauvreté, que J. C. a établi sa religion & son Eglise. (b) Il a commencé par l'exemple. Il est né d'une mere pauvre, il a une crèche pour son berceau, il a passé sa vie dans la pauvreté, il assure sui-

(a) *match cap. 7.*

(b) *Les quatres Evangelistes.*

même que les oiseaux & les renards avoient des nids & des tanières, tandis qu'il n'avoit pas où reposer sa tête. Il a choisi des Apôtres & des Disciples pauvres ? Il a continué par ses discours. Que dit-il de la pauvreté, & que ne dit-il pas des richesses ? Ecoutez ces paroles admirables ? Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille les dévore & où les voleurs les enlèvent ; mais faites-vous des trésors pour l'éternité. Ne vous mettez point en peine de votre nourriture & de vos vêtements. Voyez les oiseaux du Ciel, considérez les lys des champs, votre Pere Céleste ne nourrit-il pas abondamment les uns, & n'habille-t-il pas magnifiquement les autres, quoiqu'ils sont tous destinés à être bientôt détruits. Comment pourroit-il vous oublier, vous qui êtes ses enfans & à qui il prépare une vie éternelle. Enfin, il se déclare d'une manière effrayante au sujet des richesses, lorsqu'il assure *[a]* qu'il est plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, que de faire entrer un riche dans le Ciel.

La Sainte Ecriture *(b)* est remplie de sentences terribles & contre ceux qui y mettent leur affection. Tantôt elle compare les richesses de la terre aux épines qui étouffent la sèmençe du Pere de famille. *[c]* Tantôt elle exhorte ceux qui les possèdent, à pleurer & à gémir sur les dangers qui les environnent. Tantôt elle les menace de la colère de Dieu. En fin, elle

*(a)* *matth. cap. 8.*

*(b)* *matth. cap. 19.*

*(c)* *matth. cap. 13.*

*pour le XII. Dim. après la Pentecôte. 413*  
elle les menace de la colere de Dieu. Enfin,  
elle témoigne tant d'horreur des biens périssables du monde, qu'elle semble ne mettre aucune différence entre un riche & un impie. Dans la narration qu'elle fait au sujet d'un riche infortuné, qui fut enlevé dans les enfers; tandis que le pauvre Lazare fut porté dans le sein d'Abraham; [a] elle ne lui donne point d'autre nom, ni d'autre qualité que de riche. Elle ne le traite point de juré, de voleur, de concussionnaire, d'impudique, ni d'ivrognerie; mais elle dit seulement que c'étoit un homme opulent, qui portoit des habits superbes, & qui faisoit tous les jours bonne chere.

Il seroit inutile d'alléguer un plus grand nombre d'autorités; tandis que nous avons des raisons très-fortes pour établir sans réplique le danger des richesses, par rapport au salut. J'en choisis deux principales, & je dis que les richesses de ce monde sont très-dangereuses. Premièrement parce qu'elles empêchent de faire le bien. Secondement, parce qu'elles fournissent les moyens de faire le mal. Les richesses empêchent l'homme de faire le bien. Personne ne peut servir deux maîtres. (b) C'est la parole de J. C. Un mauvais riche est esclave de son bien, il n'a point d'autre Dieu que sa fortune, & ainsi il faut qu'il s'occupe tout entier à servir ce Dieu infame. Il ne pense qu'à cela. Il ne parle que de cet objet de sa convoitise, toutes ses démarches, tous ses soins,

a Luc. cap. 5.

b Luc. cap. 16.

tous ses travaux n'ont point d'autre but. Voyez un riche du monde ; examinez bien sa conduite , & vous découvrirez facilement que toutes ses actions ne tendent qu'à conſerver , ou à augmenter ſon tréſor. La cupidité le poſſede tellement , qu'elle ne lui donne aucun repos. S'il eſt dans le lit , ſon ſommeil eſt interrompu par les frayeurs continuelles de perdre ce qu'il aime. Il ne jouit jamais d'aucune paix , & il ſemble être jaloux de la tranquillité des autres. Comment voulez-vous enſuite que cet homme tout rempli de terre , tout occupé du ſoin de ſes richesses , poiſſe faire des œuvres pour ſon ſalut ? Comment aſſiſte-t il à la Meſſe ? Comment entend-t-il la parole Sainte ? Comment fait-il ſes prieres ? Peut-il ſe confeſſer & participer aux Divins Myſteres avec les diſpoſitions néceſſaires ? Riches du ſiecle , esclaves infortunés des biens périffables de cette vie , ſ'il y en a ici quelques uns , avouez-le de bonne foi , votre ſort n'eſt-il pas bien triſte ? N'êtes-vous pas agités de mille peines d'eſprit ? La moindre perte vous déſole , & il faut que vous en ſouffriez malgré vous. Vous frémiffez au ſeul nom de la pauvreté , & bientôt vous ſerez dépouillés de tout ce que vous poſſédez , pour entrer nuds dans le tombeau. Que vous êtes dignes de compaſſion de ſervir un maître ſi dur ; d'être enchainés & garrottés par votre cupidité inſatiable , & de craindre ſans relâche , ce qui doit néceſſairement vous arriver !

Les richesses empêchent non ſeulement de faire le bien , mais elles fourniffent encore les



*pour le XII. Dim. après la Pentecote. 411*  
moyens de faire le mal ; entrez dans ce détail ,  
Chrétiens mes Freres , parcourez tous les vices  
qui conduisent l'homme à la damnation , &  
vous verrez si ce n'est pas l'abondance qui les  
entretient , & qui donne les moyens de les  
commettre. D'où vient l'orgueil , l'ambition ,  
l'arrogance ? Dès qu'on est riche , on est hono-  
ré , on est loué , on trouve par tout des gens qui  
font la cour ; on n'a pas assez de prudence pour  
s'appercevoir que ce n'est qu'à l'argent & à la  
fortune qu'on en veut , & nullement à la per-  
sonne qui les possède. Ce riche intensé pense  
que c'est son mérite qui lui attire des révéren-  
ces , & par un ridicule échange , il prend pour  
lui l'encens qu'on donne à ses trésors. De là  
vient qu'il est si fier , & que la vanité le domine  
tellement qu'il ne se connoit pas ! la bonne che-  
re , les festins & les repas supposent les moyens  
de les faire , & lorsqu'on est plein de vin & de  
viande , on veut danser , jouer , se divertir. Un  
corps engraislé porte à la luxure. Voilà un en-  
chainement de crimes , voilà des précipices ,  
qui conduisent à d'autres précipices. La pre-  
miere source de tout cela est l'abondance.  
Qu'est-ce qui refroidit ou qui éteint tout à fait  
la charité parmi les hommes : qu'est-ce qui pro-  
duit les procès , les inimitiés , les querelles , jus-  
qu'aux excès les plus horribles ? N'est-ce pas  
l'intérêt ? N'est-ce pas cette maudite cupidité ,  
qui empoisonne le cœur de l'homme , & qui  
corrompt la substance de son ame ? Richesses  
périssables , Liens terrestres & caducs , que de



maux vous causez dans le monde ! combien d'âmes vous précipitez dans l'enfer !

Réjouissez vous donc pauvres de Dieu , favoris de J. C. portion choie de son troupeau , l'héritier du Royaume céleste. Réjouissez-vous, bons pauvres , qui êtes toujours soumis à la volonté Divine , qui bénissez continuellement le Seigneur , qui paraissez également contents lorsqu'on vous donne & lorsqu'on vous refuse. Que votre sort est heureux ! combien sera précieuse la couronne qui vous attend dans le Ciel. Mais qu'ils sont rares ces bons pauvres ! Combien en est-il au contraire , qui se servent de leurs misères pour descendre à grands pas dans l'abyme du dernier malheur ? Combien en est-il qui après s'être réduits à l'état où ils sont par leurs débauches & par leur faiblesse , remplissent leur vie de crimes & d'abominations ? Combien en est-il qui grondent continuellement , qui jurent , qui s'impatientent , & qui peut-être murmurent contre la Divine Providence ? Combien de pauvres impies , à qui la nécessité fait oublier le salut , qui croupissent dans une ignorance entière des vérités de la religion , qui ne s'approchent point des Sacraments , qui ne prient point Dieu , & qui vivent comme des bêtes. Combien de ceux qui se laissent aller au désir insatiable d'avoir , & par là se perdent éternellement ? Qu'ils sont à plaindre ces malheureux ! puisque les misères qu'ils souffrent en cette vie , ne sont qu'un petit essai des tourmens que la justice de Dieu leur prépare dans l'éternité. Quel affreux contraste ! après

*pour le XII. Dim. après la Pentecôte. 417*  
avoir été regardés sur la terre, en quelque façon comme J. C. selon qu'il le dit lui-même dans son Evangile, [ a ] après avoir été par état & d'une manière toute particuliere les membres de ce Divin Sauveur, être dans l'éternité les esclaves du démon, des réprouvés & des tisons d'enfers : que cela est épouvantable ! pauvres qui m'entendez ; cette pensée ne doit-elle pas vous engager à faire tous vos efforts pour remplir vos devoirs ? Vous venez de voir, Chrétiens Auditeurs, le danger des richesses, parlons maintenant du grand moyen d'éviter ce danger, qui est l'aumône. C'est le sujet de ma seconde Partie.

## *S E C O N D P O I N T.*

Le danger des richesses n'est pas le seul motif qui doit engager les riches à faire l'aumône, il y en a plusieurs autres très-pressants. Je m'arrête aux deux principaux, qui sont le commandement exprès de Dieu au sujet de l'aumône, & les grands & inestimables avantages qu'elle procure. Pour mettre dans son jour le précepte & l'obligation de l'aumône, distinguons dans les riches deux états différents, & dans les pauvres deux états opposés. Le premier état des riches est celui qui suppose non seulement tout ce qui est nécessaire à la vie, mais encore tout ce qui est nécessaire pour faire une figure convenable dans sa condition, & dans le rang de sa fortune. Le second état des riches, est ce

*1<sup>er</sup> math. cap. 25.*

*Min III*

lui qui suppose du superflu. Or, il y a deux sortes de superflus. Le superflu de la nature & le superflu de l'état. Le superflu de la nature se trouve lorsqu'après avoir pris sur ses biens ce qui est précisément nécessaire pour sa nourriture, pour ses habillemens & pour les autres choses dont on ne peut absolument se passer sans souffrir considérablement, on se trouve avoir de reste. Le superflu de l'état est lorsqu'après avoir fait dans le monde la figure convenable à son rang & à sa dignité, on a encore de reste. Voilà ce qui regarde les riches. A l'égard des pauvres, il faut distinguer deux sortes de nécessités, qui établissent deux états différens & deux divers degrés de pauvreté. La première nécessité s'appelle la nécessité commune qui est, lorsque le pauvre a à la vérité précisément ce qui lui est nécessaire pour s'empêcher de mourir de faim & de froid, mais qu'il manque de plusieurs choses, sans lesquelles on mène une vie misérable. Telle est la situation des mendiens, & de plusieurs autres personnes dans le monde. La seconde nécessité s'appelle nécessité extrême, qui se trouve dans un pauvre lorsqu'il est dans un danger pressant de mourir de faim, ou qu'il est réduit à une nudité honteuse, & c'est-ce qu'on voit ordinairement dans les années de disette.

Tout cela supposé, je dis que les riches sont obligés de donner aux pauvres, qui sont dans la nécessité commune, le superflu de leur état, au moins ordinairement, & qu'ils sont encore plus étroitement obligés de donner aux pau-

*pour le XII. Dim. apres la Pentecôte. 419*

vres, qui sont dans la nécessité extrême, le superflu de la nature. Que cette décision ne vous paroisse point outrée, Chrétiens Auditeurs, puisqu'elle est fondée sur la Sainte Ecriture, & sur les principes du droit naturel. Ecoutez, s'il vous plaît, le langage du Texte sacré & des Peres de l'Eglise, qui en sont les fideles Interpretes, au sujet de l'obligation dont nous parlons; si votre frere ou votre sœur, (a) parlant à un Chrétien, souffrent la faim, ou sont dans la nudité, & qu'au lieu de les soulager vous leur disiez, allez en paix, que Dieu vous en donne, soyez assuré que vous n'avez qu'une foi morte. Saint Jean dans sa premiere Epitre, [b] ne fait pas difficulté d'assurer que celui qui a des moyens, & qui voyant quelqu'un dans la misere, ne le soulage pas, a perdu la charité, & s'il n'a pas la charité, qu'est-il sinon un monstre d'horreur & un impie ? & Jesus-Christ n'établit-il pas invinciblement & sans repliche, le grand précepte de l'aumône, dans les mêmes circonstances, [c] que nous avons observées, lorsqu'il commande à tous de faire l'aumône de leur superflu. Et pour faire connoître quel est ce superflu & en quel cas on est obligé de le donner, il ajoute: que celui qui a deux habits, en doit donner un à celui qui n'en a point, & que celui qui a des alimens, doit de même en donner à celui qui en manie. Pouvoit-il s'expliquer d'une maniere plus claire & plus décisive. Il dit enfin que la dernière sen-

a. *Jacob. 2. 5. Epist. 1 Joan. cap. 3.*

c. *Luc. cap. 11.*



tence qu'il prononcera contre les réprouvés (a) au jour de son dernier & redoutable jugement, ne sera fondée que sur le défaut d'avoir fait l'aumône. Car il ne leur dira point : allez maudits au feu éternel, parce que vous avez été des impudiques, ou des blasphémateurs, ou des ivrognes, mais parce que j'ai eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire, j'ai été nud & vous ne m'avez pas donné des vêtements.

Les Saints Peres s'expliquent d'une maniere terrible contre les riches qui laissent souffrir les pauvres. Ils prétendent qu'un homme qui a des moyens & qui ne fait pas l'aumône, est coupable d'autant d'homicides, qu'il a laissé mourir de pauvres faute de les assister. Ils ajoutent, que c'est quelque chose de plus grand de nourrir Jesus Christ dans ses pauvres, que de ressusciter les morts au Nom de J. C. Saint Basile [b] & Saint Bernard [c] appellent voleurs publics ceux qui retiennent les biens qui doivent être distribués en aumônes. Ils crient d'une maniere effroyable contre les riches cruels. Mauvais riches, pourquoi caches-tu ce pain que tu prodigues dans ta maison, & dont tu rassasies de vils animaux. Le bled que tu caches dans tes greniers & qui se remplit d'insectes, appartient à ce misérable qui pètit de faim, & qui traîne une vie languissante à faute d'un peu d'alimens. Les habits que tu caches dans tes armoires, appartiennent à ces misérables qui ont besoin de vêtements.

a. mat. cap. 25. b. Basile. c. de avaritia.  
c. Item. l. 22.



*pour le XII. Dim. après la Pentecôte. 427*  
res, sont à cet infortuné qui tremble de froid à ta porte. Les souliers qui s'usent & qui se pourrissent dans les coins de ta maison, sont la chaussure de ce mendiant, qui est contraint de marcher pieds nus dans la glace & dans la neige. Cet argent qui se rouille dans les coffres, est le patrimoine des membres de J. C. qui souffrent. Mais pour venir à la Foi naturelle, si les riches n'étoient pas obligés de soulager les autres, les uns auroient tout, tandis que les autres n'auroient rien. Les uns seroient continuellement dans une abondance superflue, tandis que les autres seroient accablés de la plus extrême disette. Et où seroit donc la justice de Dieu? Où seroit sa tendresse paternelle pour les Pauvres? Où seroit sa Providence adorable?

C'est donc sur vous riches du monde, que le Seigneur se décharge du soin des pauvres, il vous les envoie, il vous les adresse, & comment avez-vous l'effronterie de les lui renvoyer, en leur disant froidement: Dieu vous en donne. C'est vous qui êtes les dépositaires des moyens temporels qu'il a destinés à l'entretien du genre humain. C'est vous qu'il a choisi pour être les économes de ces biens, & si vous n'êtes pas des dispensateurs fideles pouvez-vous attendre un autre traitement que celui de ce malheureux dont parle l'Évangile [a] qui fut rejeté comme un infidèle, pour avoir mal employé les biens de son maître. Lorsque vous manquez au devoir de votre charge, vous êtes

a. Luc. cap. 16.

responsables devant Dieu, de toutes les impatiences, de tous les murmures, de tous les blasphèmes, de tous les mauvais jugemens, de toutes les malédictions, dont les misérables se rendent coupables, lorsqu'ils voient qu'on les abandonne. Ils voient que vous engorgez de biens, que vous êtes au milieu de l'abondance & que vous avez tout en profusion, que vous êtes superbement habillés & meublés, magnifiquement logés, que vous faites grande chère, tandis qu'ils languissent de tout, & qu'ils sont réduits à une extrême misère, sans habits, sans chaussure, sans linges. Ils bouillonnent de remède, ni autres secours dans leurs maladies, exposés à toutes les rigueurs des saisons, en proie à toutes les horreurs de la pauvreté. Ils se plaignent contre la Divine Providence, & peu s'en faut qu'ils ne se livrent aux derniers excès du blasphème & du désespoir. C'est sur vous riches cruels & insensibles, que tout cela retombe. La voix de ces malheureux se fait entendre jusqu'au Trône du Tout-Puissant : il entend cette voix, & souvent il l'exauce, en vous comblant de malédictions corporelles & spirituelles. Quoi ! avez-vous donc une âme de bronze & un cœur de fer, pour ne pas vous laisser toucher par les cris lamentables des pauvres, & par leur pitoyable état ? Si vous étiez à leur place, que voudriez-vous que l'on fit pour vous ? Faites le donc à l'égard des indigens, autrement il faut que vous ayez étouffé tous les sentimens de l'humanité. Si J.C. en personne se présentait à vous pour vous de-

*pour le XII. Dim. après la Pentecôte. 423*

mander l'aumône, la lui refuseriez-vous ? La Foi vous apprend qu'il regarde les pauvres comme d'autres lui-même. S'il exigeoit de vous la moitié de vos biens pour vous donner le Paradis, pourriez-vous vous résoudre à refuser ce bonheur éternel à cette condition, & il ne vous en demande qu'une petite portion, d'ailleurs, n'est-ce pas son bien plutôt que le votre ? N'est-il pas le maître souverain de toutes choses ? N'est-ce pas lui qui vous donne tout ce que vous avez ? Quand vous lui refusez dans les membres, vous êtes des ingrats, des injustes & des dénaturés.

Mais un autre puissant motif, qui doit engager les riches à faire l'aumône, sont les grands avantages qu'elle procure. Elle est une source de bénédictions, elle est une terre excellente, qui multiplie la semence qui lui est confiée, jusqu'au centuple. Elle est une Banque sacrée dans laquelle les intérêts vont à l'infini. Elle donne une parfaite confiance en Dieu, elle délivre du péché & de la mort éternelle, & il est moralement impossible, c'est-à-dire, très-difficile, qu'une personne charitable périclisse. Je n'aurois jamais fini, si je voulois énumérer tous les éloges pompeux, que la Ste. Ecriture & les Peres de l'Eglise donnent à cette vertu. Il suffit de vous en rapporter deux. Le premier est de l'Evangile, (a) où Jesus-Christ parle en ces termes, qui sont tout à fait surprenants : faites l'aumône, dit-il, & par-là toutes vos actions deviennent saintes & précieuses aux

yeux de Dieu. Que peut-on dire de plus admirable & de plus prodigieux en faveur de l'aumône ? Il ne faut pas néanmoins penser que les œuvres d'un impie qui fait l'aumône, deviennent saintes & méritoires par ses charités, s'il persévère dans son mauvais état, mais il faut entendre par ce passage, que celui qui assiste les pauvres, sera bientôt touché de Dieu, & entrera dans la voie du Salut. Le second passage est dans le Livre de l'Ecclésiastique, (a) où le Saint Esprit assure que tout de même que l'eau éteint le feu, l'aumône aussi éteint & détruit le péché. Mais ne voyons-nous pas tous les jours les grands effets de l'aumône ? Qu'est-ce qui arrête le bras vengeur du Tout-Puissant, déjà levé pour écraser tant d'impies ? Qu'est-ce qui conduit à une véritable conversion, tant de libertins & de pécheurs ? Si l'on examine les choses un peu de près, on verra que ce sont des œuvres de charité exercées envers le prochain, qui operent ces heureux effets. Au contraire l'expérience montre que les maisons où l'on ne fait point l'aumône, lorsqu'on la peut faire, & où l'on n'a aucune compassion pour les pauvres, ne prospèrent pas ordinairement, & que les personnes qui ne sont point charitables, périssent tôt ou tard.

Faites donc l'aumône, vous qui en avez le moyen ; [b] faites-vous des amis pour l'éternité, de ces biens périssables que vous quitterez bientôt. Quelles excuses alléguerez-vous pour  
vous

a Ecclo. Cap 3.

b Luc Cap 16.



*pour le XII. Dim. après la Pentecôte. 425*

vous en dispenser ? Direz-vous que vous avez des enfans à nourrir & à établir ? Mais si vous en aviez encore un plus grand nombre, ne faudroit-il pas les entretenir ? D'ailleurs, le véritable moyen d'assurer leur fortune, c'est de leur attirer les bénédictions du Ciel par vos charités. Les biens que vous leur ferez, seront peut-être la cause de leur domination, mais la protection du Seigneur, que vous leur obtiendrez par vos aumones, les mettra à couvert des maux temporels & éternels : vous retrancherez-vous sur la misère des temps ? Mais c'est la pitié même qui doit vous engager à multiplier vos aumones, plus la misère est grande & plus les pauvres souffrent & se multiplient, & plus par conséquent vous devez vous efforcer de les soulager. [a] Alléguez-vous qu'il faut conserver pour l'avenir & penser au lendemain ? Jésus-Christ vous le défend ; & si tout le monde en agissoit ainsi, tous les pauvres périroient de misère : vous n'avez donc aucune raison légitime pour vous dispenser de faire l'aumône selon vos moyens. Mais accompagnez vos charités de paroles douces & consolantes, de quelques bons vers, de quelques instructions évangéliques. Gardez vous bien d'insulter ces misérables, comme font les riches cruels, qui s'imaginent que parce qu'ils donnent un liard à un pauvre, ils ont en droit de l'insulter & d'ouïr & d'insultes, en le traitant de laid & de prodigue, & par

*a. Matth. cap. 23.*



Être de fourbe & d'impositeur ? Ah ! vous lui faites bien payer cher ce que vous lui donnez. La confusion que vous lui faites essuyer, l'opprobre dont vous le couvrez, ne sont-ils pas capables de le jeter dans l'impatience & dans une espèce de désespoir ? Consolerez donc au contraire les tristes victimes de l'indigence, en leur donnant les soulagemens que vous pourrez.

Sauveur de nos âmes ! Pere des pauvres, charital le Samaritain, qui êtes si tendre sur les besoins des indigens, si libéral envers ceux qui les assistent, qui avez dit, que celui qui donnera en votre Nom, quand ce ne seroit qu'un ver d'eau froide, sera récompensé, (a) imprimez dans nos cœurs cet amour & cette compassion pour nos freres pauvres & malades. Faites que nous les regardions comme vos membres, & que nous accomplissions parfaitement le grand précepte de l'aumône, afin que nous ayons un jour le bonheur d'entendre de votre bouche sacrée ces charmantes paroles : venez les Benits de mon Pere, possédez le Royaume qui vous est préparé, parce que vous m'avez soulagé ; (b) vous m'avez assisté, vous m'avez nourri, habillé, logé & secouru dans mes pauvres. C'est la grace que je vous souhaite, mes Freres. Au Nom du Pere, &c.

a *math. cap. 10.*

b *math. cap. 25.*



# PRONE

POUR LE XIII. DIMANCHE

<sup>1</sup>APRÈS LA PENTECÔTE.<sup>A</sup>

---

## SUR LA CHASTETÉ

*Et factum est dum irent mandati sunt.*

*Et comme ils alloient où Jesus-Christ leur avoit ordonné  
ils furent purifiés de leur lèpre.*

Dans l'Evangile de ce jour, en Saint Luc, Chapitre  
dix-septieme.

ENTre toutes les vertus chrétiennes, il n'en  
est point qui soit plus favorisée de Dieu  
& plus estimée des hommes que la pureté,  
dont je me suis proposé de vous parler au-  
jourd'hui. Il n'en est point qui soit plus fa-  
vorisée de Dieu, parce que cette vertu ap-  
prochant la créature de lui, encore plus que  
de toutes les autres, & l'unissant à lui d'une  
manière plus parfaite, lui fait mériter ses fa-  
veurs.

Nh ij

veurs les plus tendres. Il n'est point de vertu plus estimée des hommes que la chasteté, & il n'en faut point d'autre preuve que l'expérience. En effet, avec quel respect ne regarde-t-on pas une personne pleine de pudeur & de modestie? Une personne qui avec un corps fragile & terrestre, un corps rempli de misères, semble néanmoins être dégagée de la matière & devenue semblable à un pur esprit? Mais ô étrange corruption du monde! cette vertu toute angélique, cette vertu toute charmante & toute admirée qu'elle est, ne trouve presque plus d'approbateurs que dans la spéculation, tandis que ce vice infâme qui lui est opposé, inonde toute la face de la terre: deux grands motifs, Chrétiens Auditeurs, dont je fais le partage de ce discours, doivent nous engager non seulement à admirer, mais à pratiquer la vertu de chasteté, son excellence, & les grands avantages qu'elle procure: nul sujet plus digne de vos attentions.

#### P R E M I E R P O I N T.

Nous voyons trois états sur la terre, qui partagent tous les hommes. Celui des personnes qui sont unies par les liens du mariage; celui des veuves: or, comme la chasteté est une vertu absolument nécessaire pour être sauvé, il faut qu'elle renferme toutes les conditions que la divine Providence a distinguées en cette vie. Mais la chasteté ne pou-

*pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 429*  
 vant être pratiquée de la même manière par  
 ces différens états, il a été nécessaire d'y ap-  
 porter une distinction convenable, c'est ce  
 qui a obligé les Saints Docteurs de diviser  
 cette vertu toute divine en trois rangs ou  
 degrés. Ils appellent le premier la chasteté  
 conjugale; ils nomment le second la chaste-  
 té des veuves, & ils donnent au troisième  
 le nom de virginité. La chasteté conjugale  
 est celle qui rend les gens unis dans l'usage  
 du Sacrement qui les unit. Elle leur en montre  
 les sacrées barrières, elle leur fait voir les  
 écueils, & les précipices, qu'ils rencontrent  
 dans ce dangereux port, elle leur fait discern-  
 ce qui est permis d'avec ce qui est défendu, elle  
 leur fait éviter non seulement les actions abo-  
 minables, qu'en deussent la sainte Eglise, mais  
 encore les plus légers, qui pourroient souiller  
 le moins du monde la pureté du lit conjugal.  
 C'est cette vertu, qui rend l'union de l'homme  
 Chrétien avec la femme si saine, si charmante,  
 si douce, si sainte & si estimable, que l'Apôtre  
 [c] saint Paul ne fait pas difficulté de la pren-  
 dre pour la copie de celle de Jésus-Christ avec  
 l'Eglise, & du Verbe Eternel avec l'Eglise,  
 & du Verbe Eternel avec la nature humaine.  
 Mais si elle manque cette alliance si précieuse  
 aux yeux de Dieu, cette alliance destinée à  
 peupler le Ciel; cette alliance, l'ouvrage de  
 la main du Très Haut & le prix du Sang de J.  
 C. cette alliance contractée aux pieds des Au-  
 tels, & devenue un Sacrement de la nouvelle

Loi, est changée en un objet d'horreur, en un cloaque d'immodices, en un assemblage de malheurs, & elle est digne de toutes les malédictions du Ciel & de la terre. Ecoutez-moi, mariés infideles; vous devenez par vos prévarications honteuses, des parjures & des sacrileges, des injustes & des ingrats, des cruels & des dénaturés, en un mot, des monstres de la nature, puisque vous foulez aux pieds les loix les plus inviolables.

Ah! mes freres, combien de fautes & de crimes, parmi les gens mariés, au sujet dont nous parlons. Combien en est-il, qui s'imaginent que tout est permis dans cet état, & qui n'ayant jamais été instruit sur cet article, ou ayant oublié ce qu'on leur avoit dit en se mariant, ou peut-être par une malice & une corruption de cœur étrange, n'ayant fait aucune attention aux regles qu'on leur avoit prescrites, se sont abandonnés à des excès que nous devons ici passer sous silence. Ne s'en trouveroit-il pas qui ont persévérés un grand nombre d'années dans ce terrible état, & qui se sont rendus coupables d'autant de fautes, qu'ils ont fait de Concessions & de Communions. N'y en auroit-il pas qui ont couvert un affreux concubinage sous le voile du Sacrement, s'étant trouvés des empêchemens qu'on a caché volontairement? mais ne passons pas outre, & contentons-nous d'exhorter ceux qui se sentent coupables sur cette matiere, de s'aller jeter incessamment aux pieds d'un Confesseur sage & éclairé, pour trouver un remede



*pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 431*  
à de si grands maux ; au contraire combien est admirable la conduite de ces chastes mariés, qui ont toujours devant les yeux la modestie & la pudeur, que la religion exige d'eux, & qui se content avec tant de sagesse & de modération, que suivant l'avis de Saint Paul, [a] ils vivent dans le mariage comme s'il n'y étoit pas, & ne perdant jamais de vue la présence de Dieu, [b] ils se souviennent sans cesse de cette révélation future, qui doit mettre au jour les actions les plus secretes.

La seconde espèce de chasteté est celle des veufs de l'un & de l'autre sexe. Le grand Apôtre nous fait voir combien cet état est estimable, lorsqu'on s'y comporte d'une manière toute sainte. Ecrivant à son cher Disciple Timothée, [c] il lui recommanda expressément d'honorer les Veuves. Et nous voyons que dans l'ancienne comme dans la nouvelle Loi, ces personnes ont toujours été considérées. Mais remarquez, que Saint Paul *d* ne parle que des véritables veuves ; de celles qui font profession d'une vie chaste ; & qui ayant oublié tous les agrémens d'un mariage passé, ne pensent plus qu'à servir Dieu, & sont entièrement détachées du monde ; car pour les autres, l'ajoute qu'il faut les regarder comme mortes devant Dieu, quoiqu'elles paroissent vivantes aux yeux des hommes. Combien le nombre en est grand, de ces veuves de nom, qui ne cherchent qu'à plaire au monde & à finir leur

(a) *Epist. 1. ad Corinth. 7.* (b) *Ejusdem. Epist. 4.*  
(c) *Epist. 1. ad Thémot. 4.* (d) *Ibidem.*

veuvage par des secondes nœces ; après avoir effuyées quelques larmes teintes, que le respect humain avoit fait paroître sur le visage à la mort de leur mari ; elles ont d'abord changé le tr habit de deuil en des vêtements de joie, elles ont commencée à se parer comme des jeunes filles, & à se trouver dans les assemblées de plaisir, pour voir ce point être vu, & à la première occasion qui se présente, sans considérer les intérêts de leur âme, ni ceux de leurs enfans, elles se marient, & vont rentrer dans un état de mariage, d'où elles étoient traitées délinées. Delle n'est autre chose qu'une véritable veuve est celle qui, après la dissolution de son premier mariage, renonce à tout autre engagement, ne pense plus qu'à l'éducation des enfans que Dieu lui a donnés, & son occupation essentielle est de son avancement spirituel, par conséquent elle a une horreur extrême de toutes les vanités du siècle ; elle se cache avec soin aux yeux du monde ; elle fait une solitude de sa maison ; elle s'applique une attention continuelle à la réquiection des Sacramens, au soin de sa famille, à la prière & aux œuvres de piété ; elle fait les mêmes occasions dans toutes ; elle travaille sans relâche à purifier son esprit & son corps ; elle mortifie ses sens ; & par une pénitence sincère & constante elle se préserve de la corruption du siècle. Il n'est pas si fin d'elle de connoître ces sages reserves ; leurs manières pleines de pudeur ; leurs discours édifiants ; leurs habits simples & sans affectation ; leur

*pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 433*  
retraite, & toute leur conduite les distinguent parfaitement. Telles ont été tant de Saintes Veuves, dont le Texte Sacré fait mention; cette incomparable Judith, (a) qui a toujours été regardée comme le prodige de son siècle; Anne la Prophetesse, à qui l'Evangile (b) donne des louanges si pompeuses. Et combien en est-il encore davantage dans l'Eglise de J. C. ? Et sur toutes les autres, la sacrée Vierge Mere du Sauveur, qui a été pour les Veuves, aussi bien que pour les Vierges & pour les mariées, un modele accompli de perfections. Ce n'est pas que je prétende blâmer & condamner les seconds mariages; mais je dis qu'il ne faut s'y engager qu'avec de grandes précautions & pour des justes causes.

La troisieme espece de chasteté c'est la virginité, ou l'état des personnes de l'un & de l'autre sexe, qui renoncent entièrement à tous les plaisirs de la chair; & qui consacrant à Dieu leur virginité, soit par un vœu solennel ou simple, soit par une résolution ferme & suivie de son effet, font profession d'une vie exempte de toutes souillures de l'impureté, état sans difficulté le plus parfait de tous ceux qui composent l'Eglise; état si charmant & si aimable, que si l'on en connoissoit bien les avantages, il est peu de personnes qui puissent se résoudre à le quitter pour s'engager dans le mariage. Ce quitant l'avantage de cet état si précieux, sont les trois admirables effets qu'il produit. Premièrement, la virginité détache l'homme de

(a) *Lib. Judith.* (b) *Luc. cap. 2.*

toutes les choses terrestres ; secondement elle crucifie toutes les passions & les concupiscences ; troisièmement , par une suite nécessaire elle l'unit à Dieu d'une manière très-intime. Reprenons.

En premier lieu , l'état de la virginité détache l'homme de toutes les Créatures. Ecoutez avec quelle éloquence le grand Apôtre [a] nous apprend : au reste mes Freres , dit-il , le tems est court , que ceux donc qui sont dans le monde , se comportent comme s'ils n'y étoient pas , car la lieure de ce monde ne fait que passer. Or, voici un des principaux moyens pour atteindre à ce point , c'est de vivre dans le célibat. L'homme qui n'a point de femme , ne se met en peine que de plaire au Seigneur ; mais celui qui est marié , s'étudie à plaire à son épouse , & il a le cœur partagé entre Dieu & le monde : de même une Vierge ne s'applique qu'à se rendre agréable à son Epoux celeste ; mais celle qui a un Mari , cherche à gagner son affection , & son esprit est tout rempli du monde. Personnes mariées jetez les yeux sur vos embarras , rappelez-vous les inquiétudes & les soins qui vous ont occupés depuis que vous êtes en ménage , les charges qu'il faut payer , l'entretien d'une famille , l'éducation des enfans , les sollicitudes pour l'avénir , les maladies & les infirmités presque continuelles , le besoin de ménager des personnes de différentes humeurs , les sujets de mécontentement qu'on se donne si souvent les uns

(a) *Epist. 1. ad Corinth. cap. 7*

*pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 435*

aux autres, & vous conviendrez que votre situation est pénible, & que Saint Paul avoit bien raison de parler comme il fait. Ah ! combien de fois avez-vous gémé sous la pénianteur de vos chaînes ? Combien de fois avez-vous regretté cette ancienne liberté que vous avez connu trop tard ? Et ne dites-vous pas tous les jours qu'il est presque impossible de faire son salut dans les embarras d'un ménage ?

Il n'est pas ainsi des Vierges, & de ceux qui vivent dans un saint célibat, ils ne desireront rien en ce monde, les plaisirs de la vie & les divertissemens du siècle leur sont à charge. Ils n'ont point d'autre trésor que la dureté de leurs cœurs & l'intégrité de leurs corps. Ils font consister leur unique & véritable bonheur à se garantir de toute corruption. Et comme ils ne cherchent ici bas aucune consolation, qu'au contraire ils s'appliquent sans relâche à se mortifier, ils n'ont garde de s'attacher à une vie qui ne leur produit que des peines & des souffrances, & ainsi ils soupirent incessamment après la céleste patrie. Ces ames pures étroit les épouses de Jésus-Christ, & ayant un grand amour pour lui, elles ne peuvent goûter aucune joie en son absence, puisqu'en ce monde elles ne peuvent le voir qu'à travers des ombres de la foi. Elles savent combien cet époux céleste est beau, puissant & liberal. Elles n'ignorent pas d'ailleurs, qu'elles peuvent le perdre tant qu'elles seront dans cette vallée de larmes, & ainsi, elles ne s'occupent que du soin d'éviter cette grande perte, & de s'assurer un bien qui n'est donné qu'à la persévérante.



Ce détachement du monde les conduit au cruciement entier de toutes leurs passions, & c'est le second effet de la virginité. Vous savez, Chrétiens Auditeurs, qu'une femme épousant un mari, entre dans une espèce d'esclavage, elle se dépouille de la jouissance de son bien; elle ne peut disposer de rien de considérable, sans le consentement de son époux, son travail même n'est pas à elle, & elle ne peut prétendre que son entretien suivant sa condition. Il me semble que cette situation est bien rude; cependant les Loix l'ont établie, & l'on ne peut s'en écarter sans injustice. Avec tout cela néanmoins, presque toutes les filles se réduisent volontairement à la rigueur d'un joug qui paroît bien pesant, & sacrifient librement tout ce qu'elles ont de plus cher au monde, pour avoir un mari, je veux dire, leur Virginité, qui est un trésor inestimable, leur liberté & leurs biens, comme nous l'avons déjà observé, leur vie & leur santé, en s'exposant à une fâcheuse grossesse & à un accouchement périlleux; mais que dis-je, pour avoir un mari? Que trop souvent, pour avoir un impie, un scélérat, un impudique, un ivrogne, un brutal. N'est-il donc pas bien juste, que les Vierges Chrétiennes, se fassent quelque violence pour être les épouses de Jésus Christ pour contracter cette inégalique alliance avec le Fils de Dieu. La Virginité est inéparable de la mortification; elle ne souffre point d'amour propre, elle exige au renoncement entier de soi-même, elle ne veut ni vanité, ni entêtement, point d'at-

tache

*pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 437*

tache à ses plaisirs, mais elle demande une vie humble & abjecte, la retraite & le silence, le jeûne & la sobriété, la priere continuelle; en un mot, elle commande que l'on porte la croix sans relâche, & que l'on suive l'Époux céleste sur le Calvaire.

Union parfaite à son aimable Sauveur, qui est le troisième effet de la Virginité. Quelle plus noble idée peut-on donner de cette union, qu'en la comparant à celle du Verbe Éternel à la Nature Humaine? Nous lisons dans la [a] Genèse, que Dieu ayant formé la première femme d'une côte qu'il avoit tirée du Corps d'Adam, il la lui présenta, & qu'Adam l'ayant considérée, dit que c'étoit l'os de ses os, & la chair de sa chair; c'est pourquoi, ajouta-t-il, l'homme se séparera de son père & de sa mère pour s'attacher à sa femme, & ils seront deux dans une même chair. Union qui est le modèle de celle des Vierges avec l'Époux céleste, ou plutôt cette dernière est la réalité dont l'autre n'est que la figure & comme un ombre très faible. Oui, Chrétiens, l'alliance des Vierges avec J. C. est un mariage: Mais un mariage tout spirituel, un mariage de pureté, un mariage éternel & sans rupture, si elles persévèrent jusqu'à la mort, dans la victoire de leurs passions; un mariage dont l'amour de Dieu est le lien indissoluble. après que la dernière heure les aura fixés dans cet heureux état. Delà ce grand respect, cette vénération singulière que l'Église a toujours eu pour ces ames chastes. Delà ces

(a) Genes. cap. 2.

Tom. III.

Oo

menaces effroyables & ces châtimens rigoureux contre ceux qui les enlèvent à leur époux, qui est infiniment jaloux de leur pureté. Vierges Chrétiennes, votre état est grand, il n'est rien sur la terre qui en approche; vous êtes au dessus, non seulement des premières dignités temporelles, mais vous devenez égales aux Esprits célestes, ayant par grace, ce qu'ils ont par nature. Mais permettez-moi de vous le dire, plus votre élévation est sublime, plus votre chute seroit déplorable, si vous aviez le malheur de devenir infidèles. Vous avez besoin de veiller exactement sur votre conduite. (a) Vous avez un trésor bien précieux, mais souvenez-vous que vous le portez dans des vaisseaux extrêmement fragiles. Votre propre expérience, ne vous permet pas d'en douter. La Virginité demande des attentions presque infinies, & il ne faut que très-peu de chose pour la tenir, elle est comme une glace fine & fort polie, qu'un souffle est capable de salir, elle est semblable à une fleur nouvellement éclosée, que la moindre injure de l'air fâche aussitôt, elle est représentée par ces beaux lys des vallées, dont il est parlé dans les Cantiques, [b] parmi lesquels l'Époux prend ses chastes délices; il ne faut pour l'affaiblir, qu'une pensée, qu'un regard, qu'une parole, qu'une curiosité dangereuse. Je ne dis pas qu'elle se perde entièrement par toutes les actions qui lui sont contraires; je sais qu'il faut un crime pour cela, mais je n'ig-

(a) *Epist. 2. ad cor. cap. 4.*

(b) *Cant. 2.*

*pour le XIII. Dim. après la Pentecote. 439*

nore pas , & je suis obligé de vous en avertir , que les plus petites fautes à ce sujet , sont toujours très-dangereuses. Garçons, Vierges , tout ce que je viens de dire , vous regarde également. Le sexe ne met point ici de différence . vous participez à la même alliance avec J. C. Voilà une légère ébauche des excellences de la chasteté , & sur-tout de celle que nous appelons Virginité. Voyons maintenant les récompenses magnifiques qui sont attachées à cette vertu. C'est ma seconde Partie.

## *S E C O N D   P O I N T .*

Pour découvrir la grandeur des récompenses destinées à la chasteté , il faut d'abord vous dire quelque chose des difficultés qu'il y a de conserver cette vertu. L'un dépend de l'autre , parce que Dieu étant infiniment libéral & juste , il proportionne la récompense à la peine , la chasteté est un sacrifice , que l'homme fait à Dieu , de son corps , par un renoncement entier & parfait à tous les plaisirs déréglés de la chair. Or , il est indubitable qu'entre toutes les passions qui agitent l'homme pendant le cours de sa vie mortelle , il n'en est point qui approche de celle de l'impureté , comme l'expérience journaliere ne nous l'apprend que trop. Et ainsi la chasteté étant le plus grand & le plus difficile sacrifice que l'homme puisse faire à son Dieu , il faut , par une suite nécessaire , que les récompenses qui lui sont destinées , soient bien considérables.

Qo ij



Rappelions-nous pour un moment les trois états, dont nous avons déjà parlé. Quelle violence ne faut-il pas se faire dans celui du mariage, pour se contenir dans les bornes d'une juste modération ? Quelle vertu ne faut-il pas, pour être sans tache au milieu de la corruption même & pour se garantir des ardeurs criminelles d'un feu dont on est environné de toute part ? C'est-ce qui a fait dire à plusieurs Sains Docteurs, & il est aisé de le comprendre, qu'il est beaucoup plus facile d'être absolument chaste, que de se modérer dans l'usage des plaisirs qui ne sont permis qu'avec de grandes précautions, & qui sont accompagnés de beaucoup de dangers. Quels combats n'ont pas à soutenir les veufs & les veuves, aussi combien peu en voit-on qui persévèrent dans cet état ? Combien au contraire, qui aiment mieux se jeter dans les dangers d'un second mariage, que trop souvent aux dépens de leur conscience ? La tendresse qu'ils ne peuvent s'empêcher de ressentir pour leurs enfans du premier lit, le souvenir des peines qu'ils ont éprouvées, l'incertitude de ce qu'il leur arrivera, les avis de leurs parents & de leurs amis, ne sont pas capables de les arrêter. Le respect humain, les railleries du monde, le qu'en dira-t-on qui a tant de pouvoir dans les autres occasions, ne sert qu'à augmenter leur précipitation. Mais que dirons-nous de la virginité, qui exige une si grande perfection de l'homme, & qui est inséparable de l'entier abnégation de soi-même ? Quel combats ? Quelles attaques ? Et qui pourron



pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 441  
 en donner une juste idée ? Aussi la loi de nature  
 n'a fourni personne, que nous sachions, qui  
 ait fait profession de cet illustre état. La loi  
 écrite à peine en donne quelques exemples,  
 & la loi de grace n'en fait un précepte, qu'à  
 ceux qui s'y sont engagés par un libre choix.  
 Car le Sauveur (a) du monde ayant paré du  
 mariage à ses Disciples pour répondre aux  
 questions qu'ils lui faisoient, finit son discours  
 en parlant de la Virginité, comme d'une chose  
 difficile & admirable, & que peu de gens sont  
 capables de comprendre. Et Saint [b] Paul  
 marchant sur toutes les traces de son Maître,  
 après avoir expliqué aux fideles divers Com-  
 mandemens de la loi, étant venu à l'article de  
 la Virginité, avoue qu'il n'a pas droit d'en  
 faire un précepte & qu'il se contente de la pro-  
 poser comme une chose digne des emprelle-  
 mens de tous les chrétiens. Les Saints [c] Pe-  
 res sur ce principe, ne parlent de la Virginité  
 qu'avec une sainte admiration. O vertu angé-  
 lique ! s'écrie Saint Athanasé, couronne qui  
 ne flétrit jamais, délices du St. Esprit, perle  
 inestimable, Trésor caché & que peu de per-  
 sonnes se mettent en peine de chercher ! &  
 Saint (d) Ambroise ne fait pas difficulté d'a-  
 vancer que cette vertu égale les hommes aux  
 Anges, & ne peut on pas ajouter qu'elle leur  
 donne un avantage sur eux, puisqu'ils sont  
 purs sans peine & sans combats, tandis que les

(a) Matth. 19

(b) Epist. 1. Cor. 6.

(c) S. Atha. lib. de virg. (d) Amb. ep. 8.

Vierges ne peuvent l'être qu'en soutenant les plus violents assauts de la concupiscence.

Donc il faut conclure que la chasteté étant une vertu qui demande beaucoup de combats, mérite par conséquent de grandes récompenses; récompenses temporelles, récompenses éternelles; récompenses temporelles, dont la première est un honneur, & une réputation, qui valent plus, selon le langage du Sage, (a) que toutes les richesses de la terre. Quelle est-elle, en effet & quelle vénération n'a-t-on pas dans le monde pour ceux qui vivent dans la pureté? Qui est-ce qui n'admire pas leur conduite charmante? Qui est-ce qui ne se plaît pas en leur aimable compagnie? Quelle agréable odeur ne répandent-ils pas parmi les fideles, lorsqu'on voit une personne qui a un port modeste, un visage couvert de pudeur, des manieres honnêtes, dont les discours sont chastes, & qui ne peut rien souffrir de contraire à la pureté? Ne semble-t-il pas qu'on a devant les yeux un Ange incarné? Où est l'insolent & l'effronté, qui ose dire ou faire quelque chose d'honteux en sa présence? Tel étoit Saint Bernardin de Sienne, [b] que les compagnons les plus impudens respectoient comme un Saint, dans sa première jeunesse, parce qu'il passoit pour un prodige de chasteté. Tels ont été tant de serviteurs de Dieu, qui ont eu une si grande horreur du péché impur, qu'ils

a In ejus vita 20. May.

b Pred 12.

*pour le XIII. Dim. après la Pentecote. 443*

auroient souffert la mort la plus cruelle plutôt que de s'éloigner le moins du monde d'une vertu qui leur étoit si chere. Une fille sage n'est-elle pas l'ornement de sa maison & la gloire de ses parens ? Un garçon réservé n'est-il pas considéré par-tout où il se trouve ? Les veufs de l'un & de l'autre sexe, qui vivent conformément à leur état, ne s'attirent-ils pas l'affection de tout ceux qui les fréquentent ? Une femme fidelle à son époux jusqu'au scrupule, & qui fuit comme la mort, les moindres occasions de chûte, n'est-elle pas un trésor inestimable, & l'objet de la complaisance de tout ce qu'il y a de gens de bien ? Que juge-t-on d'un homme qui se comporte avec discrétion, qui n'a jamais en bouche que des paroles de sobriété & d'édification, sinon que son cœur est plein de Dieu & son ame la demeure du Saint-Esprit ? Avouez-le franchement, mes chers Auditeurs, pouvez-vous vous empêcher d'estimer, d'honorer, d'admirer, de louer les personnes chastes ? Au contraire, quelle infamie n'accompagne pas les libertins & les impurs, qui répandent par-tout la mauvaise odeur de leurs infamies, qui semblent n'être dans le monde que pour l'infecter.

Une seconde récompense de la chasteté qui est encore bien plus considérable que la première, quoiqu'elle ne soit aussi que temporelle, c'est la paix de l'ame & le témoignage d'une bonne conscience ; comme le vice de l'impureté est accompagné de la plus violente

syndereſe, auſſi il n'eſt rien qui donne plus de joie intérieure, que les victoires que l'on remporte ſur la paſſion infâme de la luxure. La raiſon en eſt bien évidente: car n'eſt-il pas vrai, que plus on riſque dans un danger, plus on a du plaſiſir l'orſqu'on l'a échappé? Plus l'ennemi que l'on a à combattre eſt redoutable, & plus on a de contentement, l'orſqu'on l'a vaincu; plus le bien que l'on deſire eſt grand, & plus on ſe félicite de l'avoir obtenu. Or, nous avons établi & perſonne n'en peut douter, que les tentations de la chair ſont les plus cruelles, que la concupiſſence eſt notre plus cruel ennemi, & que la chaſté eſt le vrai, qui nous approche le plus de notre ſon verain bien.

Mais les avantages les plus conſiderables, ſans comparaiſon qui accompagnent la pureté & les principales récompensés qui lui ſont deſtinées, regardent l'éternité. Perſonnes mariées, veuſ de l'un & de l'autre ſexe, ſouffrez que je me taſſe aujourd'hui ſur les récompensés que Dieu deſtine à votre chaſté, pour m'étendre un peu plus ſur celles qu'il a promis aux Vierges. Il eſt bien juſte de leur donner ici quelque préférence. Saint Jean le Prophete de la Nouvelle Alliance, nous en donne une idée dans le Livre de ſes révélations, l'orſqu'il raconte ce qu'il vit en eſprit dans l'Île [a] de Pathmos. Il nous apprend qu'on lui montra l'agneau, c'eſt-à-dire J. C. aſſis ſur un trône magnifique, dans la ſainte ſion, & autour de lui, un grand nombre de vier-



*pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 447*

ges dont la beauté étoit ravissante, & les charmes inexplicables. Son nom & celui du Pere Eternel étoient écrits sur leurs fronts, ils avoient des instrumens dont l'harmonie surpassoit tout ce qu'on peut penser, & ils chantoient, en jouant en même-temps un cantique merveilleux, que personne autre, ni dans le Ciel, ni sur la terre, ne pouvoit chanter. Qu'est-ce ceci, ô sacrées Vierges ! Est-ce un songe ? Et-ce une exagération ? Non, c'est une figure naturelle de ce qui vous arrivera dans le Ciel, si vous perséverez dans la pureté de votre état. Alors vous serez auprès du Trône de Jesus-Christ, vous approcherez de fort près son adorable personne, vous y serez placées parmi les Chérubins & les Séraphins ; ces Princes de la Cour céleste vous regarderont comme leurs chers compagnons, vous serez environnées d'une gloire immense, la couronne en tête & les sceptres à la main comme autant de Rois, il ne sera permis qu'à vous seuls de chanter le Cantique nouveau dont nous avons parlé ; tous les bienheureux vous admireront avec une complaisance digne de leur charité. Vous recevrez de Dieu des caresses & des faveurs, qui ne seront accordées à aucun autre Saint, quelque grand qu'il soit d'ailleurs. Etant les époux du Sauveur, comme vous n'en pouvez douter, que ne fera-t-il pas pour vous témoigner sa tendresse ?

C'est l'espérance de ces grands avantages qui a porté tant de serviteurs de Dieu de l'un



& de l'autre sexe , à conserver leur virginité avec de si grands travaux. Les uns se sont ensevelis dans les Monasteres les plus austeres , les autres se sont confinés dans les deserts les plus affreux. Ceux-ci ont préféré les mortifications & les austérités les plus rudes aux délices de la terre , une pauvreté extrême , de profondes humiliations aux fortunes les plus éclatantes , aux honneurs , aux charges & aux dignités du monde. Ceux-là ont livré leurs corps aux tourmens les plus cruels. Combien de filles jeunes & délicates , ont renoncé aux parties les plus avantageux , mêmes à des Alliances , Royales pour monter sur des échafauts , & répandre leur sang pour la foi ? Elles ont prodigué , comme parle St. [a] Ambroise , une vie qu'elles ne connoissoient presque pas encore. Elles ont couru aux supplices comme à la r<sup>te</sup>. Quelle force , quel courage dans les Agnès , dans les Agathes , dans les Catherines. C'est cette même espérance qui fait encore aujourd'hui des démarches si héroïques à tant de jeunes personnes , dont la ferveur nous reproche notre lâcheté , & qui nous condamneront au jugement de Dieu. Ouvrons les Cloîtres , où sont renfermées tant de précieuses victimes de la pureté. Des filles qui ont quitté leurs parens , leur fortune , leur établissement pour mener une vie austere. Des jeunes hommes qui ont renoncé à tout ce que le monde peut offrir de la flateur pour se livrer à la plus severe pénitence.

a Amb. lib. 1. de virgin. cap. 2. & ubi.

*pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 447*

Quel reproche n'aurois-je pas ici à faire à ces Vierges folles, qui, après avoir commencé à marcher dans la voie charmante de la virginité, ont renoncé à l'alliance de J. C. pour se rendre esclaves d'une passion honteuse & à laquelle elles ne peuvent maintenant penser sans frémir d'horreur & sans avoir le visage couvert de confusion. Qu'êtes-vous devenues pauvres infortunées ? Quel changement affreux ! vous étiez autrefois des vaisseaux d'honneur & de gloire, & à présent vous êtes des cloaques d'immondices. Vous étiez les Temples du St. Esprit, & vous êtes le repaire des Esprits impurs, si vous ne vous êtes pas lavées dans les eaux du Sacrement de la réconciliation. Vous étiez l'ornement de la Ste. Eglise, la gloire & l'honneur de vos familles, & vous êtes maintenant des objets d'horreur & de mépris. O châte funeste, s'écrie St. Bernard, (a) du Ciel dans l'ordure, du Paradis dans un enfer commencé. Pleurez, gémissiez, purifiez votre ame par une sévère pénitence ; mais souvenez-vous que la perte que vous avez faite, ne peut jamais être entièrement réparée.

Chere jeune fille, prenez ici exemple. Conservez au péril de votre vie la perle inestimable de votre virginité, à moins que vous ne soyez légitimement appelée à l'état du mariage : alors la chasteté conjugale doit prendre la place pour persévérer avec vous jusqu'au tombeau. Mais, me direz-vous quels

a Bern. *Serm. 65. in Cant.*

448 *pour le XIII. Dim. après la Pentecôte.*  
 moyens pour se préserver de la corruption  
 qui est si généralement répandue dans le  
 monde ? Les voici : le premier est de médi-  
 ter souvent les quatre ans dernières , les mi-  
 seres de cette vie , ce que votre corps sera  
 après votre mort , & ce qu'il est déjà à pré-  
 sent. Le second est la fréquentation des Sa-  
 cremens de la Pénitence & de l'Eucharistie.  
 Le troisieme est la suite des occasions &  
 sur-tout de la fréquentation & de la familia-  
 rité des personnes de différent sexe. Le qua-  
 trieme est le travail & le bon emploi du temps,  
 l'oisiveté étant comme inséparable de la luxu-  
 re. Le cinquieme est la retraite , le St. Es-  
 prit nous l'apprend d'une maniere bien po-  
 sitive , lorsqu'ils ne met aucune différen-  
 ce entre une femme perdue & une femme  
 qui aime à courir , (a) à voir & à être vue.  
 Enfin , le sixieme moyen est la priere ac-  
 compagnée de la défiance de soi-même. Di-  
 rez-vous maintenant , Chrétiens Auditeurs,  
 que vous manquez d'armes pour repousser  
 les traits de vos ennemis ? Quand vous n'au-  
 riez que la pensée salutaire des recompenses  
 magnifiques destinées à la pureté & les effroy-  
 ables châtimens réservés au vice infame de la  
 luxure , [b] cet étang de feu & de souffre , ces  
 cachots ténébreux & pleins de puanteur , n'en  
 seroit-ce pas assez pour vous retenir dans la  
 passion la plus effrénée.

Cependant , ô mon Dieu ! malgré tout cela,  
 vous

a *Prov. cap. 7.*

b *Apoc. cap. 20.*

*pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 449*  
vous l'avez dit, & je le fais, que la chasteté  
est difficile à garder, que la virginité est un  
trésor caché, qu'il faut soutenir de grands  
combats, pour ne pas la perdre. Je fais aussi  
que le nombre des ames pures est petit, &  
que l'enfer est rempli d'impudiques. Néan-  
moins, vous me commandez, Seigneur, cette  
charmante vertu, vous avez arrêté dans vos  
conseils éternels, que rien de souillé n'entrera  
dans le Ciel, & que le partage des impurs  
sera l'enfer, donnez-moi donc ce que vous  
me commandez, puisque je ne puis l'avoir  
sans votre secours, afin qu'après avoir mené  
sur la terre une vie pure, je puisse participer  
aux chastes délices que vous préparez à ceux  
qui auront été chastes. C'est la grace que je  
vous souhaite, mes très-chers Freres. Au Nom  
du Pere, & du Fils, & du St. Esprit. Ainsi  
soit-il,





## P R O N E

POUR LE XIV. DIMANCHE  
APRES LA PENTECÔTE.

---

*Sur l'Avarice.*

*Non potestis Deo servire & mammonæ.*

*Vous ne pouvez pas servir Dieu & l'argent.*

*Dans l'Evangile de ce jour, eu St. Matthieu, chapitre  
sixieme.*

**E** Trange aveuglement de l'homme ! nous ne sommes en ce monde que pour un temps si court qu'on peut bien l'appeller un moment. Tout ce qui a été accordé pour l'usage de la vie présente, est passager ; les choses les plus précieuses de la terre, ne sont que de la boue ; l'attachement que nous y avons, est un vrai supplice, parce qu'il est accompagné des inquiétudes les plus cruelles, & néanmoins nous y mettons notre affection ; nous prétendons d'y trouver notre bonheur, & nous



*pour le XIV. Dim. après la Pentecôte. q. d.*  
regardons comme un grand malheur de les perdre ! quel enchantement ! quelle folie ! entre les passions les plus déréglées qui possèdent les hommes ici bas , il n'en est point de plus violente , de plus ridicule , & en même-temps de plus déraisonnable que celle de l'avarice. Il n'en est point de plus violente & de plus indomptable , témoin la conduite des avares ; & les excès auxquels ils se portent. Il n'en est point de plus ridicule & de plus honteuse ; témoin l'horreur que l'on a pour les avares. Il n'en est point de plus déraisonnable ; témoins les sentimens que la nature nous inspire à ce sujet. C'est ce monstre infernal que je viens combattre aujourd'hui ; & quoique je n'aie pas beaucoup d'espérance de convertir les avares , j'ose néanmoins me flatter de leur faire avouer que l'avarice est un vice abominable & qui rend odieux à Dieu & aux hommes , ceux qui en sont les esclaves infortunés. Rien de plus méchant qu'un avare ; ce sera le sujet de la première partie de ce Discours ; rien de plus misérable qu'un avare , ce sera le sujet de la seconde. Rendez-vous attentifs , mes très-chers Freres : le sujet est important.

### **P R E M I E R P O I N T.**

L'avarice est un amour déréglé des richesses de la terre. Sur quoi il faut remarquer deux choses principales. La première , que pour être avare , il n'est pas nécessaire d'être un ravisseur

du bien d'autrui, un voleur, un usurier, un injuste; mais qu'il suffit pour cela d'être attaché immodérément à ses propres biens, quoiqu'ils soient légitimement acquis. Secondement, que pour être avare, il n'est pas nécessaire aussi d'être riche d'effet, mais qu'il suffit d'être riche de volonté & de desir; d'où il faut conclure qu'il est des riches qui ne sont aucunement avares, mais qui sont véritablement pauvres d'esprit & de volonté, parce qu'ils ne sont point attachés à leurs richesses; & qu'ils en font l'usage qu'ils doivent en faire. Au contraire qu'il y a grand nombre de pauvres, qui sont véritablement avares parce qu'ils desirent avec ardeur d'être riches, & que même souvent ils emploient de mauvais moyens pour le devenir. Comme remarque Saint Augustin. [a] Cela supposé, je dis que la passion de l'avarice rend celui qui y est sujet très-mauvais, de sorte que le St. Esprit [b] a dit qu'il n'y a rien de plus scélérat & de plus méchant qu'un avare; & cela parce que ce vice abominable rend l'homme impie envers son Dieu, injuste envers son prochain, & cruel envers lui même.

Je dis premièrement, que l'avarice rend l'homme impie envers son Dieu. & lui sacrifie la religion à sa passion: la plus grande de toutes les impiétés, c'est l'idolâtrie, qui consiste à donner à la créature ce qui n'appartient qu'à Dieu seul; à se faire des Dieux étrangers,

*pour le XIV. Dim. après la Pentecote. 453*

& à leur déferer l'honneur souverain, l'adoration & le culte de religion qui n'appartient qu'au Créateur. Et c'est-ce que fait l'avare. Il regarde ses richesses, son or & son argent comme son Dieu; & il fait à leur égard tout ce qu'il est obligé de faire à l'égard de Dieu. Remarquez-le bien, mes très-chers Freres, ceci est affreux, mais très véritable. Un homme possédé par l'avarice a d'abord son cœur dans son trésor; c'est J. C. qui l'a dit, & nous n'en pouvons pas douter. [a] N'ayant plus de cœur ailleurs que dans son trésor; il ne pense, il ne médite, il ne désire, il n'aime, il ne cherche, il ne s'empresse, il ne craint, il n'espère que par rapport à son trésor. Toutes ses actions en conséquence tendent à cela; tous les mouvemens qu'il se donne, ses travaux, ses veilles, ses soins, ses empressemens n'ont point d'autre but que d'augmenter & de conserver son trésor; il ne craint autre chose que de le perdre. Dels il est aisé de comprendre qu'il n'a plus d'amour & de confiance envers Dieu, qu'il ne fait aucun cas de ses graces, de ses biens, du Paradis, de l'éternité bienheureuse, qu'il ne craint ni la justice, ni ses jugemens, ni l'enfer dont il menace les pécheurs; qu'il ne l'adore ni en esprit ni en vérité; que s'il fait encore quelques grimaces de religion, ce n'est qu'un pur extérieur, pour sauver les apparences; & une horrible hypocrisie. Il ne fait pas difficulté de se rendre à certains devoirs du Christianisme; mais ce n'est que pour mieux arriver à

(a) *matth. cap. 6*

les surs. L'abus des Sacremens , la profanation de tout ce qu'il y a de plus sacré dans la religion, les simonnes, les Confessions & Communions sacrilèges, les Sermons où l'on interpose le St. Nom de Dieu, rien ne l'effraie, pourvu qu'il vient à bout de ses desseins. En un mot, St. Paul [a] ne fait pas difficulté de dire que l'avarice est une idolâtrie, & de comparer les avares à ceux qui adorent des statues de métal ou de bois. La comparaison est très-juste & très-sensible. Les Idolâtres ont recours à leurs faux Dieux dans tous leurs besoins, dans leurs maladies, dans les événemens fâcheux; les avares en font de même à l'égard de leur trésor; c'est là tout leur refuge dans les infirmités, dans toutes les affaires qui leur arrivent. Les idolâtres sacrifient à leurs fausses Divinités, ce qu'ils ont de plus chers & de plus précieux, leurs richesses, leurs travaux, leurs troupeaux, & on en a vu plusieurs fois qui leur ont sacrifié leur vie. Les avares sacrifient à leur argent & à leurs trésors, leurs tems, leurs peines, leur repos, leur cœur & leur ame même, en préférant les richesses périssables au salut & à l'éternité bienheureuse. Les Idolâtres exercent de cruelles vengeances contre ceux qui leur enlèvent leurs Idoles ou qui leur font quelque outrage, que ne font pas les avares contre ceux qui leur font quelque tort, ou qui les empêchent de faire quelque gain. Les Idolâtres aiment mieux souffrir, que de servir du métal dont leurs Idoles sont composés, les avares.

a *Epist. ad Ephes. cap. 5.*



*pour le XIV. Dim. après la Pentecote. 455*

dans leurs nécessités n'osent pas toucher à leur or & à leur argent. Quels exemples n'en a-t-on pas vu ? dans les années de disette on a trouvé des personnes mortes de faim avec une quantité assez considérable d'argent. Voilà donc l'avare sans Dieu, sans religion, & par conséquent sans conscience, le voilà devenu idolâtre & inidele, disons plutôt tout à fait athée, au moins de cœur & d'affection, s'il ne peut pas l'être d'esprit. Donc il n'est rien de plus méchant ni de plus scélérat qu'un avare, conclusion très-juste & très naturelle.

Il est non seulement impie envers Dieu, mais il est injuste, dur & impitoyable envers son prochain. Injuste par ses tromperies, par ses ruses, par sa mauvaise foi, par ses usures, par tous les moyens iniques qu'il emploie pour ravir le bien d'autrui & pour s'enrichir aux dépens du tiers & du quart. Que de tours de friponneries, qu'elle adresse les avares n'emploient - ils pas pour joindre à leurs possessions les petits héritages de leurs voisins. Tantôt c'est en leur donnant à ferme des terres & des fonds, ils laissent insensiblement accumuler les termes, ils font entendre aux misérables qu'ils ne veulent pas les presser, pour leur donner le moyen de faire leurs affaires, & ensuite tout d'un coup ils veulent être payés tout à la fois, & comme les débiteurs sont hors d'état de le faire, ces mauvais riches les actionnent & se font relâcher leurs petits biens. Tantôt c'est en laissant grossir plusieurs articles de cens & servis, & au bout de quel-



ques années les Emphytéotes se trouvent accablés par des sommes qui abforment tout ce qu'ils ont. Tantôt c'est en prêtant à intérêt, on fait entendre à ces malheureux qui sont dans le plus pressant besoin, que c'est par charité qu'on leur prête, mais c'est un hameçon pour avoir leur coin de pré, leur vigne, leur jardin, leur petits fonds, qui accommode l'usurier qui prête. Ce sont là ces affaires de ténèbres, dont le Roi Prophete demandoit à être préservé en la personne des pauvres.

L'avare est encore injuste & plein de dureté pour les personnes qui le touchent de plus pres, pour sa femme, pour ses enfans, pour ses autres parens, pour son pere même & pour sa mere, pour ses domestiques & pour ses amis, si tant est qu'il en ait, car qui pourroit aimer un avare ? Il ne voudroit ni boire ni manger, il accable ses gens de travail, il ne leur donne de repos ni jour ni nuit, il leur refuse les vêtemens & les autres choses les plus nécessaires, il ne paie pas les ouvriers & les serviteurs qui ont travaillé & qui sont à son service, que le plus tard qu'il peut, il leur retranche toujours quelque chose sous divers prétextes, que son avarice lui fait inventer ; quelquefois, il les frustrer tout à fait de leur salaire. Il ne paie ses dettes que par force, il se fait chicaner & il trouve des délais sans fin, quand on lui doit, il n'y a grace ni quartier, il faut payer sans miséricorde & sans délai, ou il vous tume en frais. Faut-il de l'argent pour les besoins du ménage, on ne lui en arrache qu'avec une

*pour le XIV. Dim. après la Pentecôte 457*  
peine extrême, & l'épouse est obligée de prendre secrètement ce qu'elle peut pour y subvenir. Si quelqu'un tombe malade dans sa maison, il le laisse languir des mois entiers, plutôt que de tirer quelques écus de son coffre pour lui procurer des remèdes, un peu de vin & de bouillon & les autres secours nécessaires, il va bien plus loin, car il préfère des animaux, un bœuf, un cheval, à ses enfans & à ses domestiques, car son avarice dans la crainte de perdre ces bêtes, lui en fait prendre soin lorsqu'elles sont malades, tandis qu'il néglige entièrement les personnes qui devroient lui être le plus chères. Mais c'est le propre de cette brutale passion de dépouiller l'homme de tout sentiment d'humanité, après lui avoir ôté ceux de la religion.

Il en donne encore une preuve bien convaincante à l'égard des pauvres. Quelle dureté n'a-t-il pas pour eux ! ne diroit-on pas qu'il a un cœur de fer & des entrailles de bronze ? Il voit tous les jours des misérables réduits à un état le plus triste & le plus pitoyable qui se puisse trouver. Il en voit qui sont à demi nus & à demi couverts de haillons qui font mal au cœur & qui sont remplis de vermine, il en voit d'aveugles, de manchots, de boiteux & d'af-fliges de toutes façons, il en voit d'infirmes, qui n'ont que la peau collée sur les os, qui ont l'ame sur les lèvres & qui sont de véritables squelettes vivantes. Il entend leur voix triste & plaintive, leurs lamentations & leurs gémissemens, les prières touchantes qu'ils

lui adressent, & il n'en est point ému. il fait qu'il y a dans sa Paroisse, dans son voisinage des familles entieres dans la dernière défolation, une troupe de petits enfans & une mere malade, & tous sans pain, sans linge, sans bois & sans aucun autre secours, & il ne s'attend point à tant de miseres. Il a des greniers pleins de blés, des caves qui regorgent de vin, de l'argent, des amplex possessions, & il refuse aux pauvres quelques liards, quelques morceaux de pain, quelques mauvais habits ou autres semblables secours: il leur refuse aussi le couvert, & quand ils devroient périr pendant la nuit, il se fait une loi de ne point leur. Que si les indigens, à force de crier miséricorde, à force de le presser, lui arrachent quelques legeres aumônes, il ne donne qu'en se fâchant, en le rebutant, en leur faisant essayer des reproches sanglants, en les traitant d'importuns & de ténéants, ou bien il ne donne que des choses qui ne lui servent de rien & qui sont gâtées. du pain moisi, du vin aigre, de la viande à moitié pourrie, des vieux soulers & des mauvais lambeaux d'habits ou de linge qui ne peuvent plus servir. Comment après cela ces maudits avarés, ces ames de pierre, ont-ils l'entendement & la présomption d'espérer qu'un jour le Sauveur du monde leur adressera ces consolantes paroles: venez les béats de mon Pere, possédez le Royaume que je vous ai préparé, car j'ai eu faim en la personne de mes pauvres &

vous m'avez donné à manger, (a) j'ai eu soif & vous m'avez donné à boire, j'ai été nud & vous m'avez donné des vêtemens. Jesus-Christ pourroit-il leur parler de la sorte sans proférer un mensonge ? Ah ! ils devroient donc s'attendre à cette épouvantable sentence (b) de la reprobation : allez maudits au feu éternel, parce que j'ai eu faim, dans mes membres pauvres, & vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire, j'ai été nud, & vous m'avez refusé des vêtemens.

En troisieme lieu, l'avare est cruel envers lui-même. Il est cruel pour son corps. Il ne se donne point de repos, il est continuellement dans une action violente. Il se refuse souvent les alimens, les remedes & les autres secours nécessaires. On en a vu plus d'une fois qui se sont laissés mourir à petit feu, plutôt que de toucher à leur or & à leur argent. Ils sont encore plus cruels pour leur ame, puisqu'ils se déterminent à la précipiter dans l'abyme du dernier des malheurs, plutôt que de se résoudre à restituer le bien mal acquis & à se dessaisir de leur argent pour l'employer aux usages que Dieu demande qu'ils en fassent. Voilà sans doute deux étranges extrémités où l'avarice conduit l'homme. Par rapport au temporel, l'avare a du bien & il ne peut pas en jouir, il entasse richesses sur richesses & tous ses trésors ne lui servent qu'à le tourmenter, il a la peine de les amasser, & il n'a pas le plaisir d'en pro-

(a) *Matth.* 52.

(b) *Ibid.*



fiter. C'est-ce que le Saint Esprit appelle une grande misère & une extrême folie. [a] Pourquoi vous privez-vous du fruit de vos travaux, ajoute-t-il, en parlant à un avare ? Pour qui amassez-vous ? b Que deviendront vos richesses ? Entre les mains de qui vont-elles tomber ? Quel usage en fera-t-on ? Que voyons-nous tous les jours à ce sujet, Chrétiens mes Freres ? Par rapport au spirituel, ces richesses amassées avec tant de soin deviennent une source de malédictions pour les avares, endurcissement prodigieux, aveuglement funeste, impénitence finale, damnation éternelle.

Et il n'en faut pas être surpris, puisqu'au rapport de St. Paul, l'avarice est la source à la racine de tous les maux. De quoi un avare n'est-il pas capable ? A quelles extrémités ne se porte-t-il pas ? Le même Apôtre (b) nous assure que cette infâme passion est le grand chemin de l'apostasie, en faisant perdre la foi. Saint Bernard, suivant la même pensée, nous représente l'avarice comme un détestable carrosse, un chariot fatal qui conduit à grands pas dans les enfers, ceux qui ont le malheur de se mettre dans cette voiture infernale & diabolique ; la pensée n'est pas moins ingénieuse que touchante. Les quatre roues de ce carrosse sont la pusillanimité ou la bassesse de courage, le mépris de Dieu, la cruauté, & l'oubli de la mort. Les deux chevaux qui le traînent, sont la rapine & la ténacité. Le cocher qui le conduit, est le

desir

(a) *Eccles. 6* b *Eccles. 4*  
 c *Epist. 1. ad Timoth.*



*pour le XIV. Dim. après la Pentecôte 461*

desir insatiable d'avoir. Ce cochera à un fouet à deux cordes qui sont l'envie d'acquérir & la crainte de perdre. Et tout cela ne cesse de galloper jusqu'à ce qu'il soit arrivé au fond de l'abyssme. Il est donc vrai, mes Freres, qu'il n'est rien de plus mauvais qu'un avare, impie envers Dieu, injuste & dur envers le prochain, cruel & inhumain envers lui-même. Et s'il est mauvais pour lui-même, comme dit le Saint Esprit. [a] Dans le livre de la sagesse, pour qui sera-t-il bon ? Aussi n'est-il bon à rien, & l'on peut dire qu'il est mauvais en tout état ; Prêtre & Religieux impie, Père & Maître cruel, mari sans affection, ami infidèle, citoyen sans humanité, marchand trompeur, artisan sans bonne foi, en un mot, Chretien sans religion, sans foi, sans honneur & sans conscience, disons-le, c'est un monstre d'horreur, & un poids insupportable à la terre. Dans une telle situation il ne peut être que le plus malheureux de tous les hommes. C'est le sujet de ma seconde Partie.

## S E C O N D P O I N T.

Après les terribles malédictiones que le Sauveur du monde a prononcées contre les riches de la terre, [b] après qu'il a dit qu'il étoit plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, que de faire entrer un homme riche dans le Ciel, [c] ce qui nous s'enten-

(a) Matth. 18. (1) Luc. 16.

(b) Matth. 19.

Tome III.

dire que des mauvais riches & des avarés, nous ne pouvons pas douter que leur sort ne soit très-malheureux & très digne de compassion. Aussi l'Apôtre St. Jacques (a) leur dit de verser des torrens de larmes sur leurs misères & de hurler de toutes leurs forces, étrange expression ! parce que, ajoute-t-il, vos richesses périront, vos habits & vos meubles seront rongés par la vermine, votre or & votre argent seront dévorés par la rouille, & cette rouille fera un témoignage de votre avarice, elle s'attachera à votre chair, & elle la consumera comme un feu ardent. Les trésors que vous amassez, seront un jour pour vous des trésors de colere & de vengeance qui vous perdront sans ressource. Un St. Docteur expliquant un endroit de l'Apocalipse, où il y a trois fois malheur, dit que ces malédictions s'adressent particulièrement aux avarés, & qu'ils sont trois fois malheureux. Malheureux, dans l'acquisition des richesses de ce monde, plus malheureux dans l'inquiétude qu'ils ont pour les conserver, mais très-malheureux lorsqu'il les perdent & qu'ils les voient échapper de leurs mains.

Les avarés sont malheureux dans l'acquisition des richesses de la terre. Cela est bien facile à comprendre. Quel travail, quel soin, quelle peine pour devenir riche ! Point de repos ni jour ni nuit, il faut sacrifier tous les plaisirs & tous les contentemens de la vie ; il faut une assiduité extraordinaire, quelle gêne in-

(a) Jacq. cap. 5.

*pour le XIV. Dim. après la Pentecôte. 463*  
supportable ? Voyez un peu ce que fait un homme qui est possédé de la cupidité, qui veut devenir riche à quel prix que ce soit, suivez-le dans toutes ses démarches, dans quelque état ou condition qu'il soit. Que de sueurs, que de travaux ! il ne dort presque point, il est toujours en action ! il médite sans cesse de nouveaux dessein, il se tourmente pour trouver des moyens de réussir dans ses entreprises, il s'expose à tous les dangers, que de voyages ! que de démarches ! que de mouvemens ! que ne souffre-t-il pas ? Que ne fait-il pas pour arriver à ses fins ! il épargne jusqu'à l'excès, il se refuse le nécessaire, la moindre dépense le met hors de lui-même. Considérez ce que fait un marchand qui va au bout du monde pour tâcher de s'enrichir. Il quitte sa patrie, il se sépare de sa femme, de ses enfans, de ses amis & de tout ce qu'il a de plus cher ; il s'expose à une navigation longue, où il risque cent fois la vie & la liberté, ou par le naufrage, ou en tombant entre les mains des Pirates. Voyez les démarches que tous ceux qui sont possédés par la passion de l'avarice, ils tourmentent sans cesse leurs gens, il les font travailler au delà de leurs forces, ils n'ont point de repos, ils n'en donnent point aux autres, ils se font haïr de tout le monde, on les regarde comme des voleurs, des usuriers, des excommuniés, on les fuit, on les a en horreur & l'on peut bien dire qu'il font l'exécration du genre-humain. D'une autre part les moyens iniques qu'ils emploient pour avoir du bien, les tourmentent &

les tourmentent ; les remords de leur conscience les font flécher d'envers. Je parle de ceux qui ont encore quelques sentimens de religion, & qui ne sont pas encore tout à fait arrivés au comble de l'endurcissement, pour les autres qui ne sentent plus de sordide, ils en sont incomparablement plus malheureux, comme il est évident.

Mais ce qui tourmente étrangement les avarés dans l'acquisition des richesses, c'est qu'ils ne sont jamais contents, & que le desir insatiable d'avoir toujours d'avantage, leur fait regarder comme peu de chose ce qu'ils ont déjà, en comparaison de ce qu'ils voudroient avoir. C'est ce qui a fait dire à plusieurs Docteurs que l'avarice est une hydropisie spirituelle, compassion très-juste & très-naturelle en même-temps. Car tout de même que les hydropiques, sur-tout lorsqu'ils ont aussi la fièvre, ne peuvent se rassasier d'avaler de l'eau, quoiqu'ils en soient tous remplis, l'avare, quelque riche qu'il soit, desiré toujours, demande toujours, cherche toujours de nouvelles richesses, il dit toujours comme les sangsues, dont parle le St. Esprit dans le livre des Proverbes : (a) apportez, apportez. On a beau représenter à un avare, qu'il a assez du bien, qu'il devroit se tranquiliser & jouir en repos de ce qu'il a acquis, il dit toujours qu'il n'a rien, & il ne cesse de crier, apportez, apportez.

Je ne m'étendrai pas ici sur plusieurs autres

(a) Prov. 30.



*Pour le XLV. Dim. après la Pentecôte. 46.*

circunstances, qui rendent l'avare malheureux dans l'acquisition des richesses, le détail en seroit trop long, je ne fais qu'en toucher quelques unes en passant. Combien de mauvaises affaires ne se fait-il pas? Combien de chicane & de procès? il est continuellement en guerre avec ses voisins, tantôt pour s'être écarté sur leurs terres, tantôt au delà des bornes, car il est bien capable de les arracher, ou de les déplacer, tantôt pour avoir acheté des actions contre eux. Combien d'ennemis ne se suscite-t-il pas? Financiers & rivaux, qui se peuvent porter à des extrémités terribles en attendant à la vie, de sorte qu'il est toujours dans la crainte & dans la frayeur, & qu'il n'ose pas sortir la nuit. Quelle triste situation & que peut-on se représenter de plus déplorable! cependant cet infortuné avare compte toutes les peines & les souffrances pour rien, pourvu qu'il amasse des richesses. Sa passion l'aveugle tellement, qu'il donne tête baissée dans les plus grands dangers, & qu'aucune considération d'honneur, de religion & de conscience, n'est capable de l'arrêter.

Si l'avare est malheureux dans l'acquisition des richesses, on peut dire qu'il l'est encore davantage, quand il s'agit de les conserver. Ordinairement, comme il se beaucoup de peine, & qu'il a beaucoup souffert dans cette acquisition, cela augmente son amour & son attachement qu'il a pour ces biens, & par conséquent la crainte qu'il a de les perdre. Autant de manieres dont on peut dire de l'avarice.



lès de ce qu'on a , autant de sources & de causes d'inquiétudes mortelles pour ce malheureux. Et combien n'y en a-t-il pas dans la vie ? Les fléaux de la Justice de Dieu , les intempéries de l'air & le derangement des saisons , le feu , l'eau , la gelée , la grêle , la sécheresse , les voleurs étrangers & domestiques. Les mauvaises affaires , tant d'événemens imprévus , qui renversent les fortunes , qui paroissent les mieux établies , qui ruinent les maisons les plus opulentes , & qui réduisent à la mendicité les familles les plus riches. Quels exemples les histoires ne nous fournissent-elles pas à ce sujet ? On a vu des Généraux d'Armée , des Princes , de grands Seigneurs , demander l'aumône , on a vu des personnes de la première distinction réduites à la dernière misère. On a vu des riches du siècle , déstitués de tous secours & abandonnés de tout le monde. Un avare qui est extrêmement attaché à ses richesses , & saisi d'une continuelle frayeur , il craint tout , il ne se fie à personne , lorsqu'il est hors de sa maison , il est dans des cruelles incertitudes , si quelqu'un ne profitera pas de ce moment pour forcer ses coffres & pour enlever son trésor. La nuit il ne peut pas dormir , il lui semble toujours d'entendre des voleurs qui viennent faire leur coup. Ses enfans , sa femme , ses domestiques lui sont suspects , & il ne compte pas sur l'affurance qu'il a de leur fidélité. On en a vu qui changeoient tous les jours de place leurs trésors , & qui n'en pouvoient jamais

*pour le XIV. Dim. après la Pentecôte. 467*

trouver une qui leur parût assurée. C'est pour cela qu'ils sont toujours tristes mélancoliques & qu'ils n'ont jamais de joie ni de tranquillité. Ce ne sont pas eux qui possèdent les richesses, mais ce sont les richesses qui les possèdent. Quelles chaînes, quel dur esclavage ! c'est-là, mes très-chers Frères, une juste punition du Seigneur, qui permet que les infortunés avares soient tourmentés, dévorés, & déchirés continuellement par les objets infâmes de la passion violente qui les agite.

Cependant ce n'est là que le commencement des douleurs. Le comble & l'excès du malheur des avarés, c'est lorsqu'ils perdent, lorsqu'ils voient échapper de leurs mains les richesses qu'ils ont acquises avec tant de peines, & qu'ils ont conservés avec tant de soin. On peut ôter de dessus son corps ces vêtements qui le couvrent, parce qu'ils n'y sont pas attachés ni collés, mais on ne peut pas arracher la peau sans souffrir d'extrêmes douleurs, parceque cette peau fait une partie du corps. Un homme qui n'est pas attaché à ses biens, les perd sans beaucoup de douleur, & il est bientôt consolé, sur-tout si c'est un bon Chrétien qui ne met point ses espérances dans les richesses périssables de la terre, mais qui espère le jour en jour les biens éternels; mais quand un avare se voit obligé de se séparer de ses trésors dans lesquels il avoit établi toute son espérance, n'ayant pas lieu d'attendre d'autres biens, comme il ne sauroit se le dissimuler à soi-même; ce sont des dou-

leurs inconcevables , & l'on peut bien les comparer à celles que souffre un patient que l'on écorche tout vif. Le St. Esprit nous en donne une idée lorsqu'il assure , que quand l'avare à l'heure de la mort quitte ses richesses, c'est comme si on lui arrachoit les entrailles. [a] Terribles expressions, mes freres, mais qui ne dient rien de trop.

Et nous en serons facilement convaincus, si nous examinons les circonstances de cette privation & de ce dépouillement. Représentez-vous donc, Chrétiens auditeurs, un avare qui amasse du bien avec des peines, travaux & des fatigues qu'on ne peut bien concevoir, qui a conservé son trésor longues années avec des soins & des inquiétudes extrêmes, & qui, tout d'un coup par un accident imprévu, ou par la mort se voit dépouillé entièrement de tout ce qu'il possédait, & de tout ce qu'il regardoit comme l'unique fondement de ses espérances. Que reste-t-il à ce malheureux qu'un horrible désespoir ? Il ne faisoit aucun cas des biens temporels, ne comptoit point sur les biens éternels, ou plutôt il a sacrifié les uns & les autres, pour avoir ces trésors temporels, qu'il aimoit & estimoit uniquement, & il les voit tous perdus pour lui sans ressource. Peut-on rien se figurer de plus désolant ? Aussi n'a-t-on pas vu des avares dans les occasions se jeter dans l'aby-me du désespoir qui est la fin trop ordinaire des grands impies. Alors il lui arrivera

(a) Job. cap. 20.

*pour le XLV. Dim. après la Pentecôte. 469*  
ce que dit le St. Esprit, qu'un tems viendra  
que les hommes riches se trouveront entière-  
ment les mains vuides. Alors l'avare verra  
qu'il a travaillé en vain, (a) ou plutôt qu'il  
s'est épuisé pour les autres, & qu'il n'a rien  
fait pour lui-même. Il verra ses richesses, ses  
biens, ses trésors passer entre les mains d'un  
héritier affamé, qui se moquera de lui. Il est  
semblable, nous dit encore le Saint Esprit,  
au ver à soie, car comme cet insecte s'épuise &  
s'éventre, pour ainsi dire, pour former le co-  
con où il se renferme tout vivant (b) & qu'il  
laisse aux hommes pour faire les beaux ouvra-  
ges que nous admirons, le riche avare ne tra-  
vaille pas pour lui, c'est pour les autres, qu'il  
s'épuise, & qu'il se tourmente, il ne profite  
pas de ses biens & de son travail, mais il laisse  
tout aux autres. Quel mortel regret pour un  
infortuné, lorsqu'il fait réflexion que cet or,  
cet argent, ce trésor qu'il a amassé avec de si  
grandes fatigues & des soins si cuisans, vont  
être dissipés en très-peu de tems, & qu'il s'est  
épargné le nécessaire pour fournir à des dé-  
penses folles & inutiles, à des festins, à la dé-  
bauche, à l'ivrognerie, au luxe & au faste, à  
l'impureté & à toutes les passions, & par con-  
séquent à commettre des crimes sans nombre  
qui augmenteront ses tourmens dans les en-  
fers, & qui le chargeront d'une éternelle con-  
fusion. Oui, les richesses de l'avare seront  
comme une huile qui servira à rendre plus ar-  
dent le feu qui le dévorera à jamais. Si pendant

(a) *Pseaume 75.* (b) *Job. 17*



la vie les avarés sont tellement frappés de peccés qu'ils font, qu'on en voit qui en tombent malades & qui en meurent de chagrin, d'autres qui languissent & qui deviennent fœs comme des troncs de bois, d'autres qui perdent l'esprit & qui tombent dans la démence, d'autres enfin, qui se précipitent eux-mêmes dans l'abyme d'une mort funeste & violente : que sera-ce à l'heure de la mort, lorsqu'ils se verront privés & dépouillés de tout & pour toujours.

Vous voyez, mes très-chers Freres, combien les avarés sont malheureux, pendant la vie & à la mort, & dans le tems & dans l'éternité. Qui pourra après cela se résoudre à se rendre esclave d'une telle passion ? Qui sera assez insensé pour se mettre au service d'un maître si dur & si impitoyable, qui commande, comme le remarque Saint Augustin des choses si rudes & si terribles, qui commande de se livrer à des travaux si accablans, de s'exposer à des périls si extrêmes, de s'abandonner à des douleurs & à des tristesses si cuisantes ? Comment se persuader qu'il se trouve des hommes assez aveugles pour renoncer au service tout aimable du Seigneur, au joug plein de douceur de J. C. pour se charger des pénantes chaînes de la cupidité ? Cependant que cela est commun ! & combien le nombre des avarés n'est-il pas grand dans le monde ? On en voit tous les jours des preuves les plus convaincantes, & qui se peut dire absolument exempt de cette honteuse passion ? Voulez-vous, Chrétiens



*pour le XIV. Dim. après la Pentecote. 471*

Auditeurs, que je vous donne quelques marques pour connoître si vous êtes attachés avec excès aux biens de la terre, en voici de sensibles. Si vous faites quelques mauvaises démarches, si vous transgressez la Loi de Dieu, si vous mentez, si vous vous parjurez pour avoir du bien, soyez assurés que la cupidité domine dans vos cœurs; & que vous êtes avares. si vous désirez avec ardeur de devenir riches, si vous avez un grand empressement pour cela, & que vous vous donniez de grands mouvemens avec des inquiétudes, sachez que c'est l'avarice, qui vous fait faire tout cela. Si après avoir fait quelques pertes, vous êtes inconsolables, si vous vous mettez en colère contre ceux que vous croyez être les auteurs du dommage qui vous est arrivé, si vous cherchez à vous en venger, ou ce qui est encore bien plus terrible, si vous murmurez contre la Divine Providence, si vous blasphémez le St. Nom de Dieu, tenez pour certain que l'avarice est votre passion dominante. Si vous travaillez, ou si vous faites travailler les Dimanches & Fêtes sans une pressante nécessité. Si vous êtes envieux du bien & de la prospérité de votre prochain, si vous conviez son bien, ou si vous ne vous faites pas scrupule de prendre quand vous en trouvez l'occasion, ne donnez pas un moment que vous ne soyez du nombre des avares. Examinez vous donc avec grand soin, sondez votre cœur. & voyez s'il n'y a pas en vous quelque levain d'avarice qui corrompt & qui gâte vos bonnes actions, & mettez-y ordre, autrement

ce venin corrompra toute la substance de votre ame, & vous donnera le coup de la mort, & d'une mort éternelle.

Il me reste à vous donner des remèdes contre l'avarice; mais ce vice une est maladie spirituelle qui n'en est guère susceptible. Plusieurs obstacles presque invincibles se présentent dans la conversion des avarés. Leur insensibilité pour les choses spirituelles. Leur attachement à la terre; leur endurcissement, leur dégoût pour les biens éternels, & plusieurs autres. Mais celui qui me paroît le plus insurmontable, c'est que les malheureux avarés ne veulent point avouer qu'ils soient esclaves de cette passion honteuse; ils se croient encore fort honnête gens; ils trouvent mille excuses, suivant le témoignage des Livres saints, pour publier leur avarice: (a) c'est prévoyance, c'est nécessité, c'est nécessité: on a, disent-ils, des enfans à loger, on ne fait pas ce qui peut arriver, il y a dans la vie tant de sortes d'accidens à craindre, il ne faut point prodiguer le bien que Dieu nous a donné, il faut le ménager avec soin; c'est ainsi qu'ils vont jusqu'à donner le nom de vertu à leur détestable avarice. Comment ensuite pourroit-on les délivrer d'un mal dont ils se croient entièrement éloignés? semblables à ces malades qui sont dans le délire, & qui croyant se bien porter, ne veulent pas entendre parler de remèdes, ni de régime; ils veulent au contraire se lever & faire

*pour le XIV. Dim. après la Pentecôte. 473*

actions de ceux qui se portent bien, & par-là ils font voir que leur état est en quelque façon désespéré. Cependant comme la miséricorde du Seigneur est sans bornes, nous ne devons regarder aucun péché en cette vie comme irrémissible, & nous sommes obligés d'exhorter les avarés, comme les autres pécheurs, à recourir à cette miséricorde par des prières ferventes, par des gémissemens & des larmes, par la considération du danger où ils sont, & de tout ce que nous venons de dire de ce vice dangereux, & par la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, ils ne doivent pas se jeter comme Judas dans le précipice du désespoir, mais ils doivent comme Zachée [a] se déterminer aussi-tôt que Dieu les aura touché à rendre exactement le bien d'autrui, & à donner abondamment l'aumône. *b* Détachons-nous donc, mes très-chers Freres, des biens périssables de la terre; portons nos vœux à des richesses plus solides, à ces trésors éternels, qui sont destinés aux pauvres d'esprit, & qui seuls peuvent remplir nos desirs & toute l'éréndue de nos cœurs, c'est la grace que je vous souhaite. Au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

(a) *marth. cap. 17.*

(b) *Luc. 19.*

*Tom. III.*

*Rr*

*Fin du troisieme Tome.*

---

# TABLE

Des Prônes & Discours contenus dans ce troisieme Volume.

PRÔNE pour le III. Dimanche après Pâques. *Sur le Monde.* Page 3

Prône pour le IV. Dimanche après Pâques. *Sur la Foi.* 26

Prône pour le V. Dimanche après Pâques. *Sur la Priere.* 46

Discours pour le jour de l'Ascension. 63

Prône pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. *Sur le Scandale.* 91

Prône pour le jour de la Pentecôte. *Sur le mystere du jour.* 114

Prône pour le I. Dimanche après la Pentecôte. *Sur les jugemens temeraires.* 137

Discours pour le jour de la Fête - Dieu. *Sur le Sacrement de l'Eucharistie* 160

Prône pour le Dimanche dans l'Octave du St Sacrement. *Sur le Saint Sacrifice de la Messe.* 184

## T A B L E.

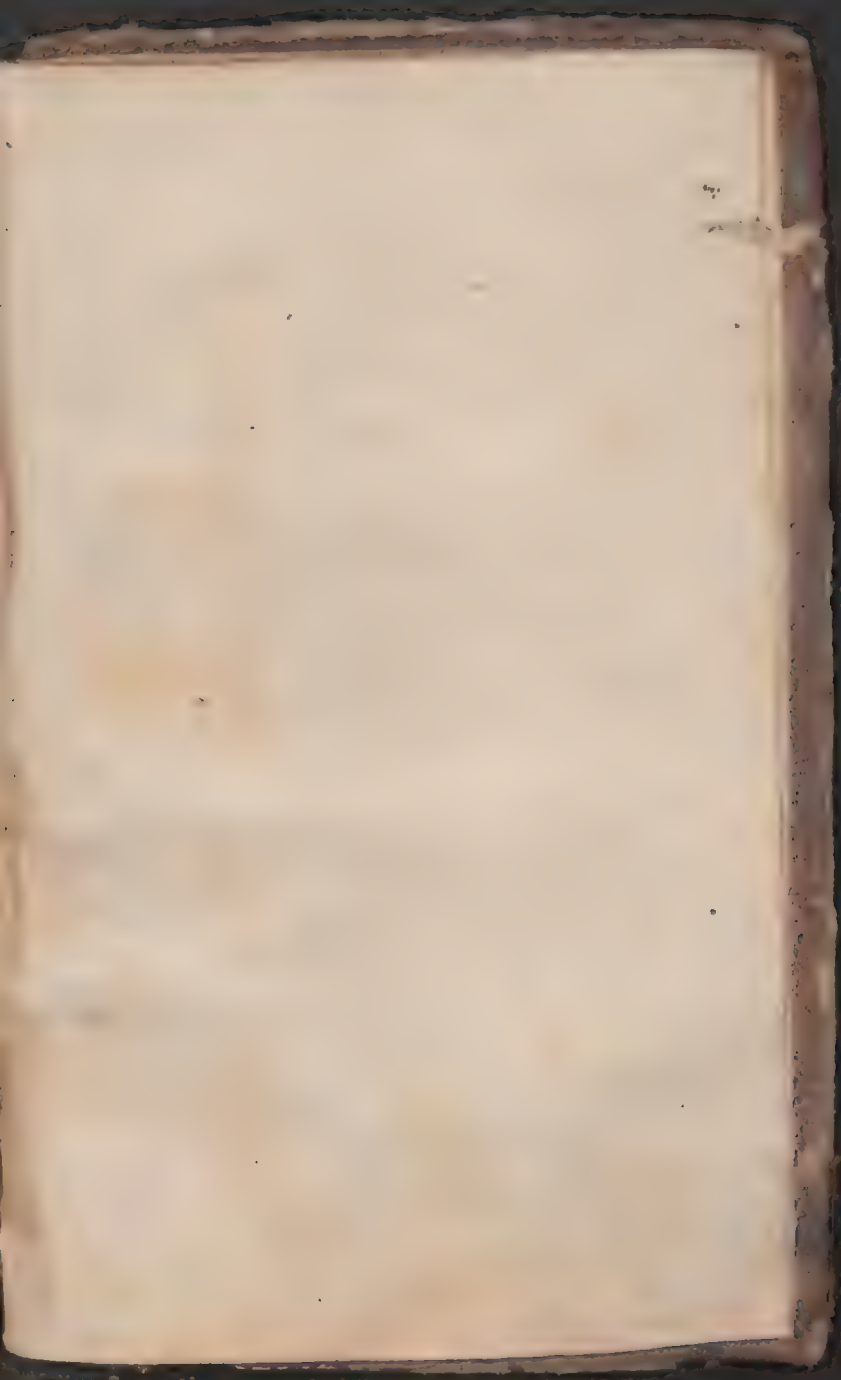
Prône pour le III. Dimanche après la Pentecôte. <i>Sur l'Espérance &amp; la Confiance en Dieu.</i>	203
Prône pour le IV. Dimanche après la Pentecôte. <i>Sur l'Humilité.</i>	223
Prône pour le V. Dimanche après la Pentecôte. <i>Sur la Colere.</i>	245
Prône pour le VI. Dimanche après la Pentecôte. <i>Sur le Péché Veniel &amp; l'état de tièdeur.</i>	260
Prône pour le VII. Dimanche après la Pentecôte. <i>Sur la Conversion différée à la Mort.</i>	294
Prône pour le VIII. Dimanche après la Pentecôte. <i>Sur le Jugement.</i>	315
Prône pour le IX. Dimanche après la Pentecôte. <i>Sur l'Impureté.</i>	338.
Prône pour le X. Dimanche après la Pentecôte. <i>Sur l'Orgueil.</i>	303
Prône pour le XI. Dimanche après la Pentecôte. <i>Sur le Blasphème, les Juremens, le Mensonge &amp; les Imprécations.</i>	387
Prône pour le XII. Dimanche après la Pentecôte. <i>Sur le dangers des Richesses &amp; sur l'Amour-monde.</i>	400

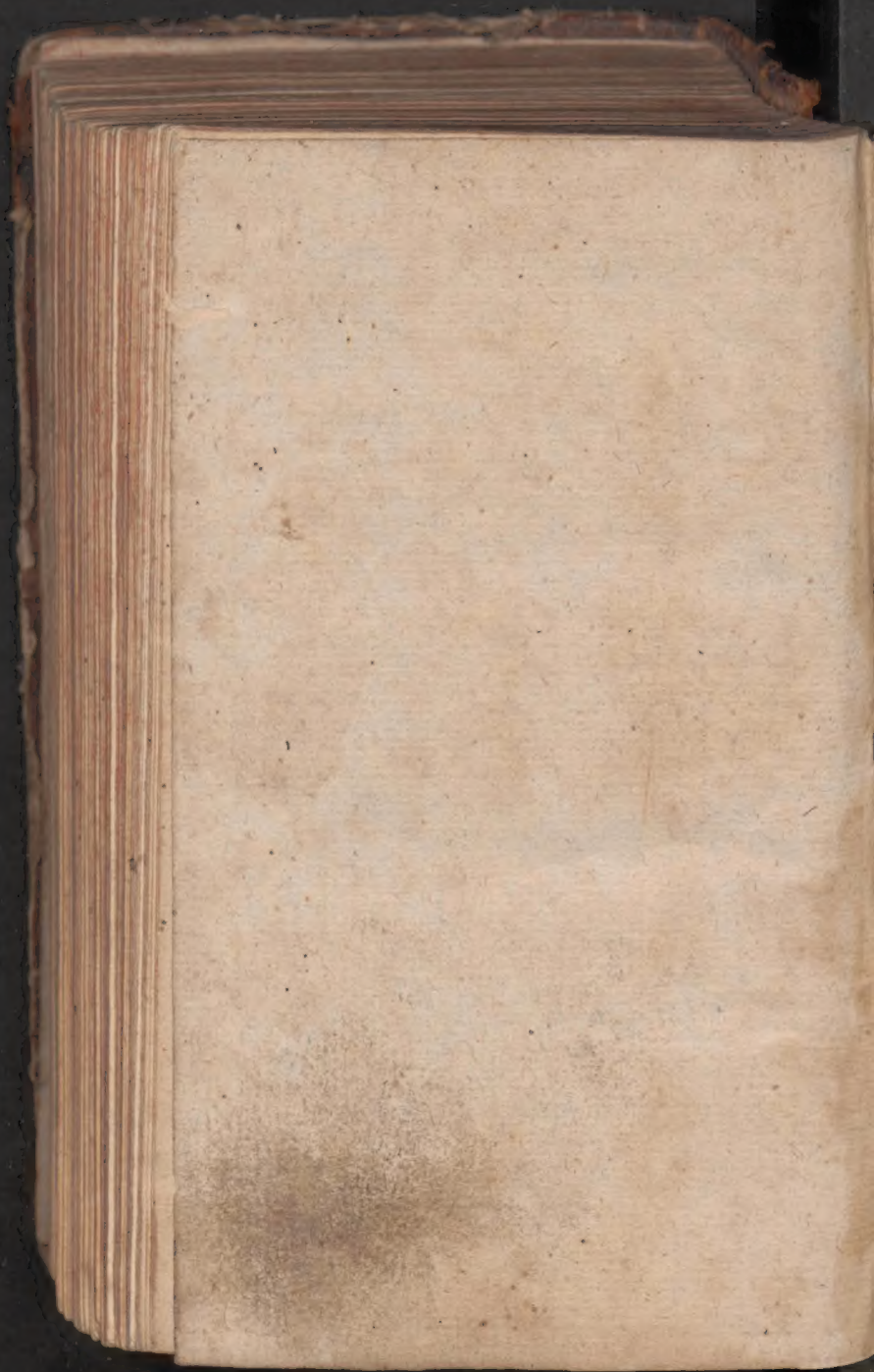


Prône pour le XIII. Dimanche après la Pent.  
*Sur la Chasteté* 427

Prône pour le XIV. Dimanche après la  
Pentecôte. *Sur l'Avarice.* 452

Fin de la Table du troisieme Tome.





Biblioteka Jagiellońska



stdr0025145







